

GEJ11

Résumé du chapitre précédent

(pour faire suite au volume 10 du *Grand Evangile de Jean*, laissé inachevé par Jacob Lorber)

Le Seigneur est arrivé avec Ses disciples à l'auberge d'un petit village de la vallée du Jourdain, non loin de la mer Morte. Là, Il S'est entretenu longuement avec l'aubergiste, tandis que, d'une salle voisine, des Pharisiens tendaient l'oreille. Ceux-ci envoient l'un des leurs questionner l'aubergiste et lui montrer qu'ils ont raison de persécuter Jésus, mais l'aubergiste lui reproche l'hypocrisie de leur conduite.

Le Pharisien conclut sa réponse par ces mots : « Nous pensons qu'il vaut mieux qu'un peuple garde une croyance systématisée - quelle que soit la part de vérité dans ses principes -, plutôt que de lui donner à connaître des vérités nouvelles qu'il ne comprendrait peut-être pas vraiment, mais à cause de quoi il abandonnerait son ancienne foi et se mettrait à haïr et à persécuter les représentants de cette foi. »

L'aubergiste lui dit : « En cela, tu te trompes fort! Lorsque aucun homme ne cherche plus la vérité, tout ce qui existe sur cette terre commence à se corrompre et à pourrir... »

Chapitre 1

Le Seigneur chez l'aubergiste Mucius

1. (*L'aubergiste :*) « ... car c'est seulement dans la vérité qu'est la vie, et la quête de la vérité est donc la seule occupation qui rende l'homme heureux. Elle réchauffe son coeur et éveille toujours plus l'esprit divin qui réside en lui, tandis que la paresse, le mensonge et l'absence de goût pour la recherche de la vérité divine lui sont fatals : l'âme s'enfonce toujours plus dans les choses matérielles, et cela est cause non seulement de la mort rapide du corps, mais de ce que l'âme devient incapable, même dans l'au-delà, de vouloir progresser et chercher son unique salut.

2. Si l'on devait, comme tu le dis, maintenir l'humanité dans ses vieilles superstitions et la priver de toute perspective meilleure à seule fin que les serviteurs de l'ancienne foi puissent mener une vie agréable. il faudrait que Dieu, qui ne laissera à aucun prix la vie essentielle de l'âme se corrompre ainsi, fasse s'abattre sur les peuples tous les fléaux possibles, afin qu'ils se réveillent, se reconnaissent eux-mêmes et se libèrent peu à peu de l'oppression et de l'aveuglement auxquels les condamnaient ceux qui prétendaient les instruire. Et tu imagines sans peine quel sort serait alors réservé à de tels maîtres. Il ne sera guère question d'amour, car qui sème l'égoïsme et le mensonge ne récoltera que ce que peuvent donner ces mauvaises graines.

3. Vous causez donc le plus grand tort au peuple de Jérusalem en croyant bien faire quand vous le maintenez dans vos vieilles règles absurdes, au lieu de l'inciter à écouter les paroles de ce Galiléen et à prendre exemple sur ses œuvres d'amour, dont toute la Syrie est désormais comblée. Mais votre orgueil sans bornes et votre égoïsme vous empêchent de

reconnaître Celui qui est venu à vous, il y a longtemps déjà, dans la plénitude de Sa parfaite divinité - et je ne L'avais pas reconnu moi non plus, mais Il vient à présent de Se faire clairement connaître. »

4. Le Pharisien fut si surpris de ces paroles de l'aubergiste qu'il ne trouva rien à répondre : après quelques paroles insignifiantes, il se retira auprès des siens, qui, derrière la porte, avaient écouté attentivement les propos échangés.

5. Cependant, l'aubergiste venait à Moi et Me dit, plein d'amour et d'une vraie affection : « Seigneur et Maître, pardonne-moi de ne pas T'avoir aussi tôt reconnu, dans mon grand aveuglement! Mais, tandis que je m'entretenais avec ce Pharisien, j'ai commencé à voir avec une clarté grandissante *qui* était celui que j'hébergeais dans ma pauvre maison. Ce Galiléen dont parlait le Pharisien, c'est Toi-même ! Mais Tu es bien plus encore qu'un grand prophète car c'était comme si mon cœur se portait davantage vers Toi à chaque instant. De plus, alors que je Te tournais le dos, je voyais Ton image toujours plus clairement devant moi, et c'était comme si je ne parlais pas moi-même, mais Toi qui parlais en moi. Oh, cher Seigneur et Maître, dis-le-moi : était-ce vraiment ainsi ?

6. Je répondis à l'aubergiste : « Oui, en vérité. Ce n'était pas toi qui parlais, mais Moi à travers toi, et J'ai pu le faire d'autant plus aisément que brûle dans ton cœur un grand amour pour Moi, chose qui, d'ailleurs. M'a fait entrer chez toi.

7. Car il en sera toujours ainsi : Je n'entre que là où un cœur brûle d'amour pour Moi, et dans ce cœur, Je ne tarde pas à M'établir comme dans une demeure vraiment agréable.

8. Tu as toujours éprouvé une grande joie à entendre parler des actes du Galiléen, et tu as découvert très tôt qu'il y avait dans ces actes davantage que la seule force miraculeuse d'un prophète ou d'un grand homme. C'est pourquoi tu souhaitais très vivement Ma venue chez toi, afin de pouvoir te convaincre par toi-même de ce que J'étais véritablement. En outre, tu as toujours fait bien plus de cas de Mon *enseignement* que de Mes actes merveilleux. Car tu en avais très vite reconnu clairement l'authenticité. Ainsi, tu étais tout à fait prêt pour Ma venue, et avec toi, J'ai eu la tâche facile. Car dès que Je suis entré dans ta maison, l'esprit s'est animé en toi et t'a montré avec évidence ce qui, pour beaucoup de Juifs ici, restera à jamais un mystère impénétrable.

9. Mais à présent nous devons nous retirer pour la nuit, car Je ne voudrais pas que ces Phariséens et ces marchands, que ton discours a grandement surpris, viennent nous trouver ce soir pour parler avec nous! Nous aurons bien assez à faire avec eux demain jusque-là, épargnons-nous cette peine. »

10. Après ces paroles, l'aubergiste Me rendit de nouveau grâce à haute voix de tous les bienfaits accordés. Mais Je le lui reprochai en disant que la gratitude secrète de son cœur M'était bien plus agréable. Il se tut donc et nous conduisit à une autre pièce où nous ne serions pas dérangés par les Phariséens et les marchands, qui discutaient déjà bruyamment. Et c'est ainsi que nous passâmes une nuit très tranquille.

Chapitre 2

L'intention des Phariséens

1. Le lendemain matin, à notre réveil, l'aubergiste nous apprit que les nouveaux venus de la veille, mécontents de n'avoir pu nous faire dire qui nous étions, avaient questionné les

serviteurs de la maison pour tenter de savoir d'où nous venions et qui nous étions vraiment. Les trois Pharisiens, surtout, se montraient fort impérieux, habitués qu'ils étaient à voir chacun éperdu de respect devant eux. Mais, en la circonstance, le premier serviteur de la maison - lui-même Romain et ancien compagnon d'armes de notre aubergiste -, nommé Marcius, repoussa avec une sécheresse toute romaine leurs questions inquisitrices, si bien qu'ils se retirèrent fort courroucés et résolus à se plaindre au maître de la grossièreté de son serviteur.

2. Comme nous prenions notre repas du matin dans la salle où nous avions dormi, nous pûmes entendre distinctement ce qui se passait dans la pièce voisine, celle où l'on nous avait accueillis la veille au soir. Notre hôte étant venu demander aux trois Pharisiens s'ils désiraient quelque chose, l'un d'eux profita de l'occasion pour donner libre cours à la colère accumulée.

3. *L'aubergiste* écouta calmement leurs doléances, puis répondit sans se montrer fâché le moins du monde : « Je veux bien admettre que vous avez lieu de vous plaindre, mais seulement de ce que mon serviteur Marcius vous a fait taire un peu trop brusquement, car vous savez fort bien que vous n'êtes pas les seuls hôtes de cette maison. Chacun peut y loger, et je ne saurais faire d'exception pour les habitants de Jérusalem, ni même pour les membres du Grand Conseil : cette maison est tout à fait romaine, et chacun doit se plier à ses règles s'il veut jouir de sa protection, sans quoi il est libre de chercher un autre logis. Or, vous vous êtes querellés jusqu'à une heure avancée de la nuit sans vous soucier de savoir si cela troublerait le repos nocturne d'autrui, et même, pour finir, vous avez appelé mes gens, qui avaient pourtant grand besoin de repos, et les avez questionnés jusqu'à ce que Marcius, précisément, mît un terme à vos débordements. Il eût certes pu faire cela plus poliment, mais je ne saurais lui reprocher de l'avoir fait.

4. L'orateur de la veille (*le Pharisien*) reprit la parole : « J'en sais déjà plus qu'assez sur ta grande amitié pour tes hôtes d'hier soir : cependant, je crois que nous ne sommes pas rien non plus, et que nous pouvons exiger d'être traités avec la politesse qui sied envers des personnes de notre état et de notre réputation. Quoi qu'il en soit - car j'ai déjà appris hier ce que tu pensais de nous, et ne peux m'attendre à ce que tu nous rendes justice - dis-nous qui sont exactement les gens, fort nombreux, ma foi, qui se tenaient hier dans cette salle, et surtout leur porte-parole, avec qui tu t'es entretenu. »

5. *L'aubergiste* répondit : « Je n'ai pas qualité pour vous le révéler. Si vous voulez le savoir, demandez-le-lui vous-mêmes. Il est encore ici avec toute sa compagnie, et, si vous le questionnez, il vous répondra à coup sûr. »

6. « C'est ce que je voudrais éviter, dit *le Pharisien*, car j'ai bien remarqué qu'il semblait partager pleinement les propos peu aimables que tu as tenus sur le peuple juif et sur ceux qui l'instruisent, du moins, il ne t'a nullement contredit, et au contraire souvent approuvé, comme nous l'avons bien compris aux quelques remarques que nous avons pu saisir. Pourtant, nous avons cru deviner aussi dans ses propos toute une sagesse cachée, qui nous a donné envie d'en savoir davantage sur lui : ne connaîtrait-il pas, par hasard, le fameux Galiléen, l'aurait-il vu ou même, serait-il l'un de ses disciples ?

7. Nous serons fort bien que ce prétendu Messie, qui n'est autre qu'un compagnon charpentier de Nazareth, a envoyé en mission à plusieurs reprises des disciples qui, alors, auraient même fait des miracles, et c'est pourquoi nous sommes venus ici avec nos amis, des marchands de Jérusalem qui veulent se rendre à Pétra en passant par Jéricho, afin de recueillir par nous-mêmes quelques informations sur les progrès de ce mal, et de savoir à quel point le peuple est remonté contre nous; car, à Jérusalem, le Sanhédrin n'est nullement disposé à permettre que son autorité soit plus longtemps bafouée par un homme qui fait passer ses tours

de magie pour des œuvres de l'esprit divin, et lui-même pour le fils du Très-Haut - ce qui, bien qu'on ait peine à le croire, est déjà arrivé plusieurs fois.

8. Je te dis cela, mon cher aubergiste, afin que tu prennes un peu moins le parti de cet homme et que tu ne te rendes pas complice des agissements d'un agitateur, ce qui aurait pour toi aussi des conséquences fort fâcheuses : car le grand conseil et tribunal du Temple de Jérusalem a encore la force et le droit avec lui pour vaincre ses adversaires. Aussi, si par hasard tu savais où se trouve ce Galiléen, ou si tu pouvais l'apprendre par cet hôte qui nous paraît si savant. tu nous rendrais un grand service et pourrais être assuré que nous ne te garderions pas la moindre rancune de l'attitude brusque et véritablement blessante que tu as eue hier envers nous, ainsi que ton serviteur. »

9. Après ce long discours, notre aubergiste, qui, dans son cœur M'avait depuis longtemps reconnu, avait grande envie de se jeter sur les trois Pharisiens.

10. Mais Je l'exhortai intérieurement, et, après un silence, il dit fort tranquillement (*l'aubergiste*) : « Ah, si vous pouvez véritablement me prouver que ce Galiléen est un agitateur. Peut-être opposé à la puissance romaine, cela change bien des choses, et vous pouvez être certains que je ferai tout pour empêcher de nuire un si grand ennemi de Rome. Pourtant, je crois qu'il doit s'agir d'autre chose, et il faudrait donc que nous parlions très sérieusement de cette affaire. »

11. Le Pharisien, mis en confiance, invita alors l'aubergiste à s'asseoir à sa table - chose qu'il considérait comme un honneur extraordinaire - et se mit à lui débiter toutes les arguties pharisiennes bien connues, et déjà souvent exposées ici : que Je ne respectais pas l'Écriture, que J'avais l'intention de renverser Moïse et l'Ancienne Alliance, bref, que Je comptais Me déclarer roi des Juifs afin de détruire le pouvoir des Romains.

12. L'aubergiste écouta tout cela avec beaucoup de patience, puis déclara qu'il voulait prendre conseil du sage qui logeait chez lui, après quoi il reviendrait les voir. Fort satisfaits de ce revirement apparent de l'aubergiste, les Pharisiens, ainsi que les marchands - dont l'un se trouvait être un de ces changeurs du Temple que J'avais jadis chassés - le laissèrent partir en le regardant avec bienveillance.

Chapitre 3 **L'homme maître de la nature**

1. Tout enflammé de colère rentrée, *l'aubergiste* qui s'appelait Mucius, vint nous rejoindre dans notre salle séparée de la salle voisine par une solide porte qui ne laissait craindre aucune surprise, et dit en tremblant de fureur : Seigneur et Maître, voilà encore une nouvelle preuve de ce que j'avançais hier, quand je déclarais que les gens de Jérusalem, et surtout ceux du Temple, étaient pires que les plus dégoûtants des porcs ; car leur malice essaie à présent de m'attirer dans les filets du Temple. J'aurais bien voulu tomber sur ces misérables, et leur faire goûter du tranchant de mon glaive, qui n'est pas encore rouillé dans son fourreau, loin de là mais alors, j'ai senti dans mon cœur Ta parole apaisante, je lui ai obéi, et, grâce à elle, j'ai même pu garder une apparence calme et indifférente.

2. Et tu as fort bien agi, répondis-Je à *l'aubergiste* courroucé, car, sans cela, tu aurais détruit un autre travail que *Je* suis venu accomplir ici. Sois donc tranquilisé, Mon cher Mucius, car ainsi, tout est pour le mieux !

3. Mais à présent, sortons. Il y a là, près de ta maison, un fort beau jardin, assez grand pour que nous nous y entretenions sans être dérangés comme ici, et décider ce qu'il faut faire de ces gens qui te fâchent si fort. »

4. Quand nous fûmes dans le jardin, ils s'émerveillèrent tous de le voir arrangé avec un goût si remarquable. Sur ce lopin de terre relativement petit, Mucius axait su planter avec grand soin une quantité de fleurs et d'arbustes ornementaux de toute sorte, qui, artistement répartis, donnaient à ce jardin une apparence des plus aimable. Aussi les disciples louèrent-ils fort notre aubergiste, disant que ce jardin était l'image fidèle de son être intérieur, qu'il avait dû cultiver avec tout autant de soin, comme ses propos en avaient déjà témoigné.

5. Mucius leur expliquait à présent qu'il avait toujours eu grand plaisir à passer là des heures de recueillement paisible, et que son âme souvent trop ardente, donc sujette à de faciles emportements, y trouvait toujours le calme et la tranquillité. De plus la vie lui semblait moins lourde à supporter lorsqu'il avait fortifié son âme par la contemplation des nombreuses merveilles naturelles qu'il trouvait ici. Il est vrai que cette contrée du Jourdain jouissait d'un climat particulièrement favorable qui lui rappelait souvent les contrées méridionales de l'Afrique et de l'Asie, qu'il avait également eu l'occasion de connaître lorsqu'il était soldat - et pourtant, il lui avait toujours semblé que la floraison remarquable de son petit jardin devait avoir une signification particulière : car, lorsqu'il avait planté un arbre, un buisson ou une touffe de fleurs, ceux-ci ne dépérissaient jamais, comme cela arrivait assurément parfois chez ses voisins, et tout ce qu'il plantait et soignait avait toujours prospéré et porté de beaux fruits. Mes disciples s'en étonnèrent à leur tour, et Pierre Me demanda d'où cela pouvait venir.

6. *Je* répondis : « Les pensées et les faits et gestes d'un homme, comme sa disposition spirituelle intérieure, sont toujours en harmonie avec son environnement extérieur, et cela entraîne des influences réciproques immédiates. Vous savez, car Je vous l'ai déjà dit, que tout homme est environné extérieurement d'une sphère vitale grâce à laquelle il puise dans l'air qui l'entoure des influences spirituelles qu'il utilise pour nourrir et agrandir son moi psychique* .

7. De même, il émane de lui en retour une matière spiritualisée que le monde inférieur qui l'entoure absorbe avidement. Si l'homme est bon, plein de nobles aspirations et d'amour pour Moi, ces particules émises par lui auront-elles aussi de bons effets, apaisants et bienfaisants. Si ce n'est pas le cas, l'effet sera inverse.

8. Vous voyez donc ici l'effet bien faisant sur toutes les plantes de la sphère de vie qui émane de Mucius. Comme il a lui-même mis en place et longuement soigné chacune des plantes qui sont ici, il les a enveloppées bien des fois dans cette sphère, et elles ont saisi avec empressement l'occasion d'absorber en elles ces influences apaisantes. C'est pourquoi tout est encore fleuri et vert dans ce jardin, alors qu'on remarque fort bien, dans les autres, que l'automne est déjà avancé.

9. Car, lorsqu'il vit selon Ma parole et qu'il aspire à Mon esprit, l'homme est maître de la nature, et, s'il peut l'être, c'est grâce à cette faculté que Je viens de vous expliquer - car tout, dans l'univers, aspire à sa forme et à sa perfection, et cherche à sen approcher au tant que possible.

10. C'est pourquoi l'homme a en lui le pouvoir d'attirer à lui toutes les créatures, et elles le suivent volontiers, parce que l'impulsion de perfection qui existe déjà en elles leur en donne le désir. Mais, bien sûr, seul un homme accompli est capable, par exemple, de maîtriser suffisamment l'instinct des bêtes féroces pour que le désir profond de perfection qui réside en elles aussi puisse triompher de leurs pulsions les plus féroces, et qu'elles deviennent alors

* *Seelisch*, c'est-à-dire qui concerne l'âme individuelle (*Seele*) par opposition à l'esprit (*Geist*). Nous avons parfois traduit ce mot par "animique". (N.d.T.)

comme de vrais agneaux, avant reconnu en l'homme l'autorité suprême, c'est-à-dire la perfection de la forme et de la force spirituelle.

11. Tout homme qui s'y efforce reconnaîtra les progrès qu'il accomplit dans la maîtrise de la nature à mesure que la renaissance de l'esprit s'effectue en lui, jusqu'à ce qu'il finisse par régner sur elle.

12. Aussi, Mucius, continue dans ton cœur à servir le Dieu suprême, et tu verras se produire bien d'autres merveilles que celles que tu as trouvées jusqu'ici dans ton jardin !

Chapitre 4

Les Pharisiens devant le Seigneur

1. Les yeux mouillés de larmes, *l'aubergiste* Me dit : « Seigneur et Maître, mon cœur sentait déjà que Toi et ce Galiléen poursuivi par les Pharisiens - hélas, ils sont chez moi à présent - n'étiez qu'une seule et même personne. Mais ce que mon cœur avait deviné est désormais une certitude parfaite : Tu n'es autre que le Dieu suprême en personne : car accomplir de tels miracles et décrire avec tant de clarté l'économie de la nature, seul peut le faire celui dont elle est tout entière imprégnée, et qui en est devenu lui-même le maître suprême. Celui qui peut faire du pain avec rien et changer l'eau en vin peut aussi faire naître d'une seule parole le ciel et tous les astres, comme Moïse l'a montré aux Juifs en son temps. Aussi, je Te rends grâce du plus profond du cœur, ô Seigneur du ciel et de la terre, de m'avoir trouvé digne, avec ma maison, de recevoir Ta visite, nous qui T'avons toujours cherché avec le plus grand zèle, pour Te trouver aujourd'hui pleinement.

2. Je dis aux disciples : « Voyez, une fois de plus, avec quelle rapidité les païens Me reconnaissent et Me reçoivent, quand les élus Me rejettent et veulent Me prendre pour Me tuer. Ce Romain n'a eu besoin que de son cœur pour Me trouver, tandis qu'ailleurs, J'ai dû accomplir miracle sur miracle pour changer vos cœurs obstinés en une terre fertile où Ma parole semée pourrait prendre racine. C'est pourquoi le royaume du ciel sera repris aux Juifs et donné tout entier aux païens, car ils sauront mieux le garder que des Juifs et des Pharisiens aujourd'hui devenus tout à fait ignorants.

3. Et toi, Mucius, tu seras désormais pour Moi, ici, dans le Sud, un puissant instrument, un rempart contre la malice des Pharisiens et docteurs de la loi, et tu Me rendras par la suite de grands services: car il faut édifier pour Moi des places fortes imprenables. Ton cœur et ceux des tiens seront de ces places fortes qui abriteront le trésor de Ma parole.

4. A présent, envoie-Moi les Pharisiens et les marchands, et, pendant que Je M'efforcerai de les mettre sur un chemin au moins un peu meilleur, demande à Mon disciple Jean de t'instruire plus avant dans Ma doctrine, afin de la connaître tout entière. »

5. L'aubergiste Mucius se rendit donc d'abord auprès des Pharisiens et des marchands, à qui il annonça que Je leur demandais de venir Me présenter leur requête, et que, quant à lui, il n'avait pas de réponse plus satisfaisante à leur apporter.

6. Bon gré, mal gré, les trois lévites durent venir Me retrouver dans le jardin, car un refus eût montré qu'ils n'avaient pas parlé sérieusement. Seul le marchand que J'avais désigné comme un changeur du Temple se joignit à eux, car les autres, prétextant qu'ils ne pouvaient laisser la marchandise sans surveillance, allèrent s'occuper de leurs ballots et préparer leur départ prochain.

7. Ainsi donc, les trois Pharisiens et le marchand vinrent nous rejoindre dans le jardin, suivis de Mucius, qui ne tarda pas à s'entretenir longuement avec Jean à propos de Moi et de Ma doctrine.

8. Comme Mucius M'avait désigné à eux, *le Pharisien* qui avait parlé la veille vint à Moi et Me dit d'un ton tout à fait aimable, mais avec quelque condescendance : « Cher ami, en tant que membres du grand conseil de Jérusalem, nous venons fort civilement te demander un renseignement que tu nous donneras sans doute volontiers si cela est en ton pouvoir, ce que nous supposons toutefois.

9. Les très sages propos que nous t'avons entendu tenir, sans vraiment le vouloir, de la pièce voisine, nous ont montré que tu devais avoir une très grande connaissance de L'Écriture et des différents peuples: sans cela, tu n'aurais pu donner des explications si profondes que nous les ignorions tout à fait jusqu'ici, nous qui sommes pourtant très versés dans l'histoire de notre pays et de ceux qui l'entourent. Tu as sans doute beaucoup voyagé, et il nous intéresserait fort, à l'occasion, de t'entendre parler de ce que tu as appris.

10. Pour l'heure, cependant, il nous importe surtout d'en savoir un peu plus sur ce Galiléen dont l'aubergiste t'a parlé, ainsi qu'à nous-mêmes, à plusieurs reprises, car nous sommes mandatés pour nous renseigner sur ses agissements. Il se pourrait fort bien que tu l'aies rencontré dans tes pérégrinations, et que tu puisses donc nous en dire davantage sur lui: si c'est le cas, fais-le, nous t'en prions.

11. Je répondis : « Je pourrais certes accéder sans peine à votre demande, car il est vrai que Je connais fort bien ce Galiléen; mais la question est de savoir ce que Je dois vous dire de lui. Si J'en dis du bien, cela vous déplaira fort, car vous cherchez à réunir des accusations contre lui afin de le perdre. Si Je dois vous dire la vérité, nul ne peut témoigner qu'il ait jamais commis un seul méfait: mais, pour vous servir, il faudrait vous rapporter de tels actes. Que voulez-vous donc que Je fasse ? »

Chapitre 5

Le Seigneur condamne la duplicité des Pharisiens

1. Quelque peu embarrassé, *le Pharisien* répondit : « Maître, Je vois bien qu'il doit être difficile de parler avec toi. Mais veuillez pourtant accéder à mon souhait et, puisque tu viens d'admettre que tu connaissais ce Galiléen, me dire par quel moyen il accomplit ses miracles, ou s'ils ne sont que tours d'Essénien et tromperie grossière. Nous sommes nous aussi amis de la vérité et la cherchons avec le plus grand zèle. C'est pour cette raison même que le Grand Conseil a choisi de nous envoyer en mission, sachant qu'il n'était pas si facile de nous faire prendre un faux miracle pour un vrai, ni de nous tromper comme le peuple ignorant. Aussi, accepte de répondre à nos questions, et sois assuré que nous te croirons pleinement »

2. Je répondis : « Pourquoi Moi, que vous ne connaissez pas ? Il ne manque pourtant pas en Israël de témoins oculaires qui peuvent témoigner devant vous, comme ils l'ont déjà fait, que les actes de ce Galiléen sont authentiques, et qu'ils n'ont pas lieu avec le secours de Satan! Vous connaissez parfaitement ces témoins, et pourtant, vous ne les croyez pas! Comment Me croiriez vous donc ? »

3. *Le Pharisien* : « Maître, nous avons entendu tes sages paroles et reconnu par là que tu ne pouvais être aussi aveugle que le sont beaucoup de gens de notre connaissance qui nous ont parlé des actes de ce Jésus de Nazareth. Car, les sachant fort crédules, nous ne pouvons pas admettre si facilement leur témoignage. Mais il en va tout autrement d'un homme tel que

toi, dont les propos démontrent qu'il a vu bien des choses et doit avoir acquis une grande connaissance du monde. C'est pourquoi nous renouvelons notre requête et te prions de bien vouloir nous dire, sans rien nous cacher, ce que tu penses du Galiléen.

4. À seule fin de nous renseigner sur les lieux mêmes de ses miracles, nous sommes passés par Jéricho, où il aurait rendu la vue à un aveugle et séjourné quelque temps. Mais, à dire vrai, toutes les louanges de la foule des mendiants n'ont pas suffi à nous convaincre qu'il y avait là des faits surnaturels, car certains médecins fort savants et habiles, souvent des Grecs, réussissent parfois à guérir des maladies que nul n'eût espéré guérir. Pourquoi ne s'agirait-il pas ici d'un cas semblable à celui de ces médecins grecs qui guérissent des maladies souvent fort graves, et que l'on croyait tout à fait sans espoir ?

5. On nous a dit qu'en cette saison, nous trouverions très probablement le Galiléen dans la vallée du Jourdain, parce qu'il aurait l'intention de se rendre dans cette région pour l'hiver. Du moins, c'est ce que nous a appris une personne de la maison de Lazare, à Béthanie, et nous avons donc quitté Jéricho pour venir enquêter dans ces parages. - A présent que tu connais précisément nos intentions, cher maître, tu n'hésiteras plus à répondre à nos questions, je pense ? »

6. *Je dis* : « Nullement, et vous serez fort bien servis, soyez-en assurés! Cependant, Je M'étonne fort que vous ne soyez venus examiner que ses miracles, et non sa parole. Je sais que ce Galiléen a souvent parlé du peu de valeur des miracles, parce qu'ils ne sont guère probants, ou pas du tout, pour ceux qui n'y ont pas assisté, comme on le voit clairement avec vous - aussi ne compte-t-il que sur la vérité et sur la vraie puissance de sa parole et de sa doctrine, qui convainquent par la seule force spirituelle qui réside en elles. Pourquoi ne vous en souciez-vous pas et ne cherchez-vous pas à les connaître ? Répondez d'abord à cela ! »

7. *Le Pharisien* sourit avec commisération et Me dit: « Nous avons Moïse et les Prophètes, la Kabbale et la Thora: qu'avons-nous besoin d'autres enseignements, quand tout est déjà contenu dans ces livres, que toute la sagesse de Dieu y est consignée, et là seulement ? On nous a souvent exposé la doctrine du Galiléen: elle est si confuse et si embrouillée que même des docteurs de la loi de notre expérience ne peuvent l'examiner, car elle prend tout à fait à rebours la doctrine de Moïse.

8. Il ne peut donc s'agir tout au plus que de savoir si ses miracles sont authentiques, et, si l'on peut nous en apporter l'assurance certaine, nous les reconnâtrons volontiers, d'autant plus qu'il pourra en résulter, lorsqu'ils seront mis au service du Temple, de grands bienfaits pour le peuple juif. »

9. Le regardant droit dans les yeux, *Je dis* à ce Pharisien : « Fous que vous êtes, croyez-vous donc qu'il serait difficile pour le Galiléen de détruire le Temple et tous ses serviteurs ? Comment pouvez-vous vous croire assez habiles pour le mettre à votre service ? Mais le masque est tombé, et, pour le bien de ceux qui sont ici, J'ai voulu que les desseins du Temple soient ainsi dévoilés. Ce n'est pas la vraie vie, la doctrine du salut, qui vous importe - car croire à une vie bienheureuse après la mort est pour vous une pure absurdité -, mais seulement le pouvoir et le prestige, et si possible d'apprendre quelques tours de magie afin de maintenir le peuple dans l'angoisse et la terreur, et qu'il vous serve par crainte s'il ne peut le faire par amour et par respect. Pour atteindre ce but, il vous semble que le Galiléen pourrait être votre homme. Vous savez que le peuple croit en lui - et peu vous importe que ses miracles soient vrais ou faux: il vous suffit que l'on puisse les mettre au service de vos desseins égoïstes. Car ils vous paraissent en tout cas fort propres à remplir vos poches plus vite qu'à présent: et espionner ce Jésus de Nazareth pour surprendre ses tours ne vous paraît pas trop difficile non plus, car vous comptez bien vous débarrasser de lui ensuite, lorsqu'il commencera à vous gêner.

10. Telles sont les idées que le Sanhédrin vous a chargés de mettre à exécution, et vous êtes donc partis à la recherche du Galiléen afin de le convaincre de servir vos desseins.

11. Mais en vérité. Je vous le dis, vous aurez plus vite fait de détourner le soleil de sa course que de mener à bien ces projets honteux: car ce Galiléen n'obéit qu'à un commandement supérieur qui vit en lui, et ce commandement qui règne sur lui vient de ce Dieu que l'on honore certes des lèvres à Jérusalem, mais qui n'est plus du tout dans vos cœurs. Si vous avez donc un tant soit peu de jugement, comprenez que tous ses efforts doivent tendre à satisfaire l'esprit qui le pousse - et de qui viennent sa grandeur, sa puissance et sa force -, et certainement pas vos projets égoïstes, qui ne visent qu'à vous faire admirer comme de faux prophètes.

12. Mais cet aveuglement sans bornes qui vous rend obstinés et inaptes à entrer au royaume de Dieu causera un jour votre perte. La miséricorde de Dieu est assez grande pour qu'il considère encore avec indulgence vos abominables péchés, dans l'espoir que vous finirez malgré tout par vous convertir et par rentrer en vous mêmes; car, même lorsqu'un pécheur est déjà au milieu de l'enfer, s'il appelle à son secours le Seigneur son Dieu, il sera secouru et délivré. Mais vous subirez le jugement que vous méritez, et, en vérité, il viendra bientôt! Mais ensuite, ne dites pas : "Seigneur. Tu es un Dieu cruel de nous avoir infligé de telles blessures à cause de nos nombreux péchés! Tu as détourné de nous Ta sainte face, et nous sommes à présent dans les cris et les grincements de dents!", car vous ne devrez qu'à vous-mêmes ce malheur, non comme un jugement de Dieu, mais comme un juste effet de votre obstination et de votre paresse spirituelle - car vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ! »

Chapitre 6

De l'aveuglement des Pharisiens

1. Tout surpris, *le Pharisien* répondit : « Maître, qui es-tu, pour nous parler avec tant de violence et faire ainsi notre procès ? »

2. *Je* lui dis : « Je viens de le dire : les obstinés ont des yeux et ils ne voient pas, ils ont des oreilles et ils n'entendent pas. Débarrasse-toi de la crasse du Temple, et tu verras et entendras ! Toi et tes compagnons, Je sais fort bien que vous êtes les derniers à avoir encore le cœur assez bon.

3. Tous trois, vous êtes partis et avez mis tout votre zèle dans cette affaire, parce que vous vouliez savoir ce qu'il y avait de vrai dans ce qu'on disait du Galiléen: pourtant, vous êtes partis comme un homme qui, ayant entendu parler d'un grand trésor enfoui dans le désert, se dit : "Je vais essayer de chercher ce trésor: qui sait, peut-être le trouverai-je ?" Il s'en va donc, sans trop d'espoir, simplement pour tenter sa chance. S'il trouve le trésor, tant mieux : s'il ne le trouve pas, il n'en aura pas plus de chagrin.

4. Or, Je vous le dis : le royaume des cieux n'est pas un trésor que l'on peut chercher avec cette indifférence, mais il faut le chercher avec une ardeur extrême et de toutes ses forces dans le désert de la vie : si vous ne faites pas cela, il se peut qu'un autre vienne après vous et qu'en cherchant et en creusant avec plus de zèle à la même place, il découvre le trésor que vous n'aviez pas trouvé.

5. Puisque vous êtes partis, cherchez avec zèle et non avec indifférence, et vous trouverez ce que vous étiez venus chercher ! »

6. *Le deuxième Pharisien*, qui, entre temps, M'avait considéré avec toujours plus d'attention, répondit: « Maître, tu sembles dire que nous sommes aux portes du royaume de Dieu et que nous ne trouvons pas ce trésor ! Ne pourrais-tu nous donner une petite indication, afin que nous sachions comment il faut chercher ? »

7. *Je* répondis : « Je vous l'ai déjà dit suivez Mes paroles ! »

8. Là-dessus, *Je* Me tournai vers Mes disciples, qui s'étonnaient de voir ces trois Pharisiens si aveugles et si stupides qu'ils ne comprenaient pas Mes paroles pourtant si claires.

9. *Je* leur dis : « Il vous est facile de voir, vous qui êtes pleinement dans Ma lumière. Mais ceux-là sont dans les ténèbres, et c'est pourquoi ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, comme on dit. D'ailleurs, nous ne parviendrons pas à leur rendre tout à fait la vue : car tous ceux pour qui cela était possible ont déjà fui le Temple. Quant à ceux-ci, on peut les amener jusqu'au point où ils mettront au moins quelque obstacle à la malignité des autres templiers, et c'est pourquoi ils ne Me reconnaîtront pas, mais Me prendront seulement pour l'un des premiers disciples du Galiléen, chose que nous les laisserons croire. Après Mon ascension, cependant, ils seront eux aussi tout à fait convertis.

10. *Nota Bene* : d'aucuns s'étonneront que J'eusse parlé aussi directement à Mes disciples, ce jour-là et auparavant déjà, de Ma future ascension. Il importe donc de remarquer qu'ils n'ont jamais pris celle-ci au pied de la lettre tant qu'elle ne se fut pas réellement produite. Ils supposaient que, lorsque J'aurais achevé Mon enseignement en Palestine, *Je* quitterais celle-ci pour aller poursuivre Mes activités en Grèce ou à Rome. C'est également ainsi que l'on a souvent compris Mes paroles selon lesquelles le royaume des cieux serait donné aux païens. *Je* les laissais dans cette croyance, tout en les préparant, par de fréquentes allusions, aux événements extraordinaires de l'avenir, afin que toutes leurs idées fausses pussent se rectifier d'elles-mêmes lorsque ces événements surviendraient.

11. C'est donc de la même manière que J'instruisis, ce jour-là encore, tous ceux qui croyaient et avaient foi en *Moi*, afin de ne pas leur imposer par Mon autorité une croyance morte, mais de leur inspirer une foi vivante qui prendrait racine en eux et serait dirigée par la pure raison du cœur.

Chapitre 7

Le marchand en quête du Seigneur

1. Nous attendîmes donc tranquillement, faisant comme s'ils n'étaient pas là, le résultat de la discussion entre le marchand et les trois Pharisiens, qui ne savaient trop que penser de *Moi*. Entre temps. *Jean* avait instruit *Mucius* en peu de mots, et ils vinrent tous deux nous rejoindre. *Mucius* voulut *Me* rendre grâce, mais *Je* lui désignai les quatre hommes qui se tenaient à l'écart. Alors, il *Me* comprit et se tut.

2. Puis les quatre revinrent à nous, et *le marchand*, prenant la parole. *Me* dit : « Maître. tes paroles m'ont fait comprendre très clairement que tu devais fort bien connaître le Galiléen, puisque tu nous as parlé de sa force à laquelle rien ne résiste. *Moi-même*, sans l'avoir jamais vu, j'ai eu l'occasion d'éprouver cette force, et c'est pourquoi j'ai fait tout mon possible pour mettre en garde mes amis, afin qu'ils ne s'attirent pas la colère du Galiléen, car, selon moi, ils

seraient perdus sans espoir. Mais mes avertissements n'ont fait qu'augmenter leur désir de connaître ce faiseur de miracles et, si possible, de mettre sa puissance à l'épreuve.

3. L'aubergiste demanda au marchand quel était l'événement auquel il avait fait allusion.

4. Et *le marchand* lui fit ce récit : « Il y aura trois ans à la prochaine Pâque, j'avais obtenu l'autorisation d'installer au Temple une petite échoppe afin d'y exercer mon activité de changeur, car c'est au moment de la Pâque qu'elle rapporte le plus, à cause des nombreuses offrandes. Un jour, j'appris que le Galiléen en question se trouvait à Jérusalem, et qu'il allait enseigner au Temple. Je voulus moi-même aller regarder de plus près ce faiseur de miracles encore tout nouveau, quand une voix puissante résonna soudain dans tout le Temple. Je me souviens encore de chacune de ses paroles, car j'en fus fort effrayé : "La maison de Mon Père est une maison de prière, et vous en avez fait un coupe-gorge !" Là où le Galiléen devait se tenir, il y eut une grande confusion, et nous fûmes tous, moi compris, saisis d'une telle épouvante que tout le monde se précipita vers les issues.

5. Je n'ai plus osé retourner à mon échoppe de changeur au Temple, car je craignais que cet homme puissant ne nous rejouât le même tour - et cette fuite soudaine m'a fait perdre une somme d'argent considérable, dont le Temple a sans doute tiré le meilleur parti. C'est ainsi que je connais d'expérience la grande force du Galiléen. »

6. *Pierre* lui demanda alors : « Ne l'as-tu donc jamais revu par la suite ? »

7. *Le marchand* : « Jamais, parce que j'en étais empêché tant par la crainte qu'il m'inspirait que par le manque de temps. Comme il fallait compenser les pertes subies au Temple, je suis parti peu après pour les villes de la côte, où j'ai négocié une excellente huile que j'exportais vers la Grèce et Rome, ainsi que, plus tard, bien d'autres produits de ce pays-ci, et cela ne fait donc que peu de temps que je suis de nouveau établi à Jérusalem. Je cherche maintenant de nouveaux associés pour faire venir à Pétra les produits de l'Inde et de l'Arabie et les transporter vers les villes de la côte, puis, de là, jusqu'à Rome. Tel est le but de mon présent voyage.

8. Ainsi, je n'ai pas encore eu l'occasion jusqu'ici d'entreprendre quoi que ce soit concernant ce Jésus de Nazareth, que j'aimerais pourtant bien rencontrer. Beaucoup lui reprochent d'être un homme dur et rebutant, tout comme sa doctrine, tandis que d'autres vantent sa douceur, sa sagesse et la force inconcevable qui lui permet d'accomplir de très grands miracles. Au cours de mes voyages, j'ai eu maintes fois l'occasion de me convaincre que cette force n'était pas imaginaire, mais bien réelle. Malgré cela, il se trouve, hélas, que mes affaires m'ont toujours empêché de faire sa connaissance. »

9. *Je* dis au marchand : « Là où la raison mondaine, le désir de richesse et l'égoïsme marchent main dans la main, la petite voix qui crie à l'homme : "Cherche la vérité !" est toujours forcée de se taire. Lorsque tu te rendais de Jérusalem à Jaffa, à Tyr ou à Sidon, un petit détour ne t'aurait guère coûté, et tu aurais pu facilement, alors, rencontrer cet homme, qui t'aurait montré et donné en propre une richesse impérissable, bien supérieure à tout ce que tu pourras jamais acquérir par toi même.

10. Qui ne cherche pas ne trouve pas, et l'on n'ouvre pas la porte à celui qui ne frappe pas ! Celui qui croit que la connaissance spirituelle du bon et du vrai doit le chercher, lui, et venir elle même à lui par ses voies ordinaires du monde, celui-là peut attendre longtemps. Celui qui, par commodité et à cause de ses affaires terrestres, craint de faire le plus petit détour pour chercher la source de vérité dont il a entendu parler, celui-la appartient aux hommes du monde, à qui le Seigneur dira à la fin des temps : "Vous qui Me connaissiez, vous

ne M'avez pas cherché - et à présent, Je ne viens pas vous chercher, bien que Je sache que vous êtes là. Éloignez-vous de Moi, allez là où vous entraîne votre amour !" »

11. Tout songeur, *le marchand* répondit : « Seigneur et maître, Je vois bien que j'avais tort ! Car combien de temps me reste-t-il à vivre ? J'ai près de cinquante ans, et je sens mon âme devenir comme un désert : car je ne crois pas à ce qu'on enseigne à Jérusalem. Je sais que le mensonge règne, et ma vie touche à sa fin sans m'avoir contenté. Bien des fois, j'ai examiné les enseignements du Galiléen, et j'y ai découvert des trésors d'amour du prochain - se pourrait-il qu'avec lui je trouve un chemin satisfaisant vers la connaissance du vrai bien ? Seigneur et maître, saurais-tu me dire où je peux trouver cet homme ? Cette fois, je ne reculerai devant aucun détour, si long soit-il, pour faire sa connaissance ! »

12. *Je* lui dis : « Puisque tu as si faim, tu seras rassasié, et peut-être obtiendras-tu ce que tu désirais. Mais qu'en est-il de tes compagnons ? Souhaitez vous, vous aussi, rencontrer le Galiléen en personne ? »

13. *Le Pharisien* qui avait déjà parlé avec Moi répondit : « Cela nous conviendrait, si cela pouvait se faire sans trop de scandale. Nous lui soumettrions les propositions du Temple et examinerions ses miracles, après quoi nous verrions bien. »

14. Le Pharisien prononça ces paroles avec une certaine condescendance, parce que l'allusion du marchand aux tromperies du Temple l'avait fâché, et il voulait ainsi nous signifier que, puisqu'il n'y avait rien à tirer de nous, il considérait l'entretien comme terminé.

15. C'est pourquoi *Je* lui répondis « Ami, qu'as-tu à te tâcher contre celui-là parce qu'il a dit la vérité ? Tu ferais mieux de regarder en toi-même afin de voir si ta propre âme n'est pas elle aussi en train de devenir un désert, et s'il est encore possible de l'amender. Mais si tu veux savoir où le Galiléen a fait son dernier grand miracle, monte jusqu'à la cité d'Aphek, au-delà du mont Nébo, où il a changé en terre fertile toute une contrée jusqu'ici inculte, comme les habitants de ces lieux vous le raconteront à tous trois en détail ! Cherchez bien si ce miracle est authentique et ne cache aucune tromperie, et ensuite, prêtez attention à ce que vous murmureront vos cœurs. Puis rapportez à Jérusalem ce que vous aurez vu et entendu, ou bien gardez-le pour vous, selon ce que vous éprouverez.

16. Il se peut aussi, si vous revenez avec un cœur purifié, que le Galiléen vous permette de le trouver ; car seuls peuvent trouver ce maître de la vie ceux à qui il se révèle lui-même - et les autres demeurent aveugles, même lorsqu'ils parlent déjà avec lui. »

17. *Le Pharisien* répondit d'un ton moqueur : « Il nous serait bien impossible de parler avec lui sans le reconnaître ! Nous avons de fort bons yeux. Mais nous te remercions de ton conseil, bien que nous ne sachions toujours pas où il nous faut chercher pour le trouver. »

18. Sur quoi ils prirent congé de nous et rentrèrent dans la maison en compagnie du marchand, qui Me considérait toujours pensivement. Alors. Je chargeai Mucius de les suivre et, s'ils voulaient partir, de ne pas chercher à les en dissuader, mais de les laisser tout à fait libres de leur choix. Mucius partit donc les rejoindre, et nous pûmes rester encore un moment dans le jardin sans être dérangés.

Chapitre 8

Le Seigneur fait le récit de la vie du marchand

1. J'expliquai alors à Mes disciples qu'ils avaient là un bon exemple de ce à quoi menaient l'amour du monde et l'ambition, et combien il était nécessaire de toujours bien se garder de croire que l'on possédait déjà toute la science et toute la lumière, comme le faisaient ces trois Pharisiens : on pouvait certes les dire vrais savants, parce qu'ils examinaient tout par la raison critique et ne voulaient croire que ce qu'ils voyaient, mais ils tombaient sans cesse d'un doute dans un autre, parce que ce qu'ils voyaient ne servait qu'à les faire douter à nouveau s'ils avaient bien vu, au point qu'ils en venaient à douter de ce qu'ils faisaient et disaient eux-mêmes. Leurs efforts étaient pourtant honnêtes, mais sans issue, parce qu'ils n'étaient dirigés que vers l'extérieur : or, c'est à l'intérieur que se trouvent le cœur et la vraie nourriture, comme dans une noix, sur laquelle on peut se casser les dents si l'on en mord la surface. C'est pour quoi il était bien trop tôt pour que Je puisse Me faire reconnaître d'eux.

2. Quant à accomplir un miracle, cela n'aurait servi à rien, parce qu'ils auraient seulement cru n'en avoir pas compris le mécanisme, et - en bons adeptes de la science grecque, à laquelle ils s'adonnaient en secret - en auraient rejeté l'essentiel. Ce n'est qu'en arrivant à Aphek, dont le paysage leur était familier, qu'ils seraient assez surpris pour commencer à comprendre que leur ancienne conception de la nature n'y suffisait plus. Ils se mettraient alors à chercher avec le plus grand zèle et se libéreraient peu à peu d'un esprit scientifique qui ne les avait servis en rien.

3. Ils commenceraient aussi à entrevoir qui J'étais, surtout lorsqu'ils apprendraient que J'étais passé par-là, et dès lors, tout s'éclairerait de soi même. Bien sûr, il leur faudrait encore un peu de temps pour Me reconnaître pleinement : pour cela, ils seraient bientôt envoyés loin de Jérusalem, afin que leurs âmes se purifient dans la paix et la contemplation, et que la graine semée ne soit pas étouffée dans la fange de cette ville.

4. Nous parlions encore du Temple, de ses serviteurs et du sort qui l'attendait, quand Mucius, accompagné du marchand, revint nous apprendre que les Pharisiens s'étaient déjà remis en route vers l'est avec leurs gens. Les autres marchands aussi étaient repartis, après avoir chargé leurs mules et leurs chameaux. Mais ce marchand les avait laissés partir sans lui, car il voulait s'entretenir encore avec Moi.

5. Je M'avançai vers lui et lui dis aimablement : « Qu'est-ce donc qui t'a retenu ici, Phoikas ? »

6. Fort troublé, *le marchand* répondit « Seigneur, comment connais-tu ce nom, que je n'ai porté que dans ma jeunesse ? Je suis Grec de naissance, et m'appelais Phoikas. Mais, devenu orphelin très tôt, j'ai été recueilli par un Juif de Tyr qui m'avait pris en pitié, et qui m'a adopté comme fils par la suite, car il était sans enfant. Je suis devenu Juif et même Juif circoncis, et ai reçu le nom d'Agamelom. Je n'avais plus entendu ce nom de Phoikas depuis des dizaines d'années, au point que je l'avais presque oublié moi-même - et voici que tu me donnes ce nom ! »

7. Je lui dis : « Ne t'en étonne pas, car Je sais bien d'autres choses que ce simple nom donné par tes parents dans ta prime jeunesse. Ainsi, Je connais toute ta jeunesse, que tu as d'abord passée à Athènes, puis, seul avec ton père, à Tyr. Ton père est mort d'un refroidissement qui a dégénéré en une mauvaise fièvre, parce qu'il était rentré tout trempé d'une sortie en barque entreprise pour ramener à la côte des marchandises perdues dans un naufrage. C'est ainsi que tu es devenu orphelin, ta mère étant déjà morte à Athènes. Quant au

Juif qui t'a recueilli, c'était un compagnon d'affaires de ton père, qui faisait du négoce avec Jérusalem et s'appelait Maliesar. - N'en est-il pas ainsi, dis-le-Moi ? »

8. De plus en plus surpris, *le marchand* répondit : « Oui, c'est ainsi dans les moindres détails, et j'en suis d'autant plus étonné que ces événements ont eu lieu il y a trente ans et plus, c'est-à-dire en un temps où, à l'évidence, tu ne pouvais encore être né. Où as-tu donc appris cela ? Car tous ceux qui pouvaient connaître mon père et cet autre père adoptif sont morts depuis longtemps ! »

9. Je lui dis : « Je te l'ai dit, Je sais bien d'autres choses encore. Mais ne te soucie pas de cela pour le moment, car tout s'éclairera bientôt. Pour l'heure, prenons un bon repas, afin de fortifier nos corps ; les explications viendront ensuite. »

10. Alors, nous rentrâmes à l'auberge et prîmes le repas de midi que Mucius nous avait fait préparer.

Chapitre 9

Mucius pose trois questions essentielles. Le Seigneur lui répond

1. Quand le repas fut achevé, l'aubergiste *Mucius* Me dit : « Seigneur et Maître, je désire fort Te poser quelques questions qui me tiennent à cœur depuis notre conversation d'hier. Il n'y a plus de Phariséens pour nous espionner, et l'on peut donc questionner et répondre sans se gêner. Me permets-Tu, ô Seigneur, de Te demander une réponse à mes questions ? »

2. *Je* dis : « Pose-les donc, et que la présence de Phoikas ne te gêne en rien car il faut qu'il fasse lui aussi connaissance avec le royaume de la vraie vie, et qu'il soit ainsi récompensé d'avoir mis de côté ses affaires terrestres pour suivre son cœur, ayant seulement pressenti qu'ici soufflait le pur esprit de la vérité.

3. Je te le dis, Phoikas, en faisant cela, tu as fait du bien à Mon cœur, et tu t'es ainsi engagé sur le chemin qui mène au salut éternel.

4. Mais pose donc ta question sans plus de façons. Mon cher Mucius, afin que l'on puisse te faire une bonne réponse. »

5. *Mucius* : « Puisque Tu me le permets, Seigneur et Maître, explique-Moi, je T'en prie, pourquoi nous vivons, nous, les hommes, ce qu'il advient de nous après notre mort, et quelle est la meilleure façon pour nous d'apprendre tout ce qu'il faut savoir pour la vie.

6. Tu m'as dit hier que la vraie connaissance s'éveillait d'elle-même dans le cœur de l'homme par l'observation de Tes deux commandements, que Ton disciple m'a ensuite exposés plus en détail - mais le comment de tout cela reste encore très confus, et c'est pourquoi je Te prie de n'éclairer là dessus. »

7. Je dis à l'aubergiste : « Mon cher Mucius, les trois questions que tu poses résument très précisément toute la sagesse du ciel, et les raisons de Ma mission sur cette terre. J'ai beau en avoir déjà beaucoup dit là-dessus, on ne répétera jamais trop cette leçon fondamentale, car il faut que le cœur spirituel de l'homme accueille pleinement ces vérités éternelles, les assimile bien et fasse d'elles sa propre chair et son propre sang. A cause de Phoikas et de toi même, qui n'êtes pas encore familiers avec Ma doctrine, mais aussi pour les Miens, qui, bien

qu'ils soient depuis longtemps avec Moi, ne sont pas encore allés jusqu'au bout de toute vérité. Je vais donc répondre en détail à tes questions. Aussi, écoutez-Moi bien !

8. L'homme vit pour deux sortes de raisons, qu'il doit réunir en lui comme leur intermédiaire : d'une part, en tant que clé de voûte de la création matérielle et extérieure, dont il est réputé être le couronnement, d'autre part en tant que point d'origine du monde purement spirituel, qui a atteint avec lui le premier échelon d'une conscience de soi parfaitement libre. Ainsi donc, il est à un bout le commencement, à l'autre bout la fin d'une chaîne, et il doit trouver en lui-même, en se développant librement et en menant l'existence qui convient, le maillon qui lui permettra de relier ces deux parties de la chaîne. Mais Je vais vous expliquer cela plus clairement.

9. Depuis les plus petites créatures, toute la vie constitue une suite d'échelons qui vont en progressant, c'est-à-dire que chacun complète celui qui l'a précédé et lui apporte de nouveaux perfectionnements, développant ainsi une intelligence toujours plus grande.

10. Voyez comme il existe, chez les animaux, des espèces inférieures qui semblent n'avoir d'autre but que de maintenir leur corps en vie et de se nourrir des autres ! Lorsqu'un ennemi survient, elles se soumettent stoïquement à leur destin et ne se défendent pas, ce dont elles sont d'ailleurs incapables ; c'est le cas de bien des insectes et petits amphibiens.

11. Mais, un peu au-dessus, l'on trouve déjà des animaux d'une intelligence assez développée pour être davantage conscients des dangers qui les menacent et savoir se ménager une retraite par toutes sortes de moyens, parfois fort subtils.

12. Chez les animaux encore un peu plus évolués, cette qualité est encore plus développée, et c'est ainsi qu'ils sont pourvus d'armes appropriées, telles que griffes et dents aiguës, qui leur permettent à la fois de se débarrasser de leurs ennemis et d'être eux-mêmes les ennemis d'autres sortes d'animaux. Il en résulte une lutte des uns contre les autres, où l'astuce et la ruse servent assurément à tuer les corps, mais aussi à faire progresser l'intelligence, et le caractère qui se développe ainsi peu à peu prend des formes toujours plus variées à mesure que l'on monte les degrés de la vie animale.

13. A partir d'un certain degré dans cette progression, les animaux deviennent enclins à s'allier à l'homme, qui les appellera dès lors animaux domestiques. Ces animaux-là sont, comme vous dites, plus policés, ou plus dociles. Ils peuvent acquérir une très grande intelligence et être éduqués, ce qui, d'une certaine manière, les rapproche de l'homme, non par leur aspect extérieur, sans doute, mais par certaines particularités du caractère. Vous observez souvent, chez ces animaux, des actes tout à fait surprenants, où la réflexion et un certain jugement paraissent si visiblement que vous dites avec étonnement : il ne lui manque que la parole ! Voyez-vous, de tels animaux sont ceux qui n'ont plus qu'un pas à faire dans l'évolution de l'esprit pour parvenir à l'homme, de la même façon qu'il ne reste à un petit enfant immature qu'à franchir le pas des ans pour devenir un homme plein de raison. Mais l'animal ne peut atteindre ce but, parce que la forme de son âme est encore imparfaite, tandis que l'enfant, même s'il semble souvent plus stupide et plus maladroit, a déjà présente en lui une forme psychique capable d'évoluer, tout comme le grain de blé a en lui l'image de la plante à venir. »

Chapitre 10

Comment la forme psychique évolue jusqu'à l'homme

1. (*Le Seigneur* :) « Tous ces animaux, dont le nombre est assez immense pour permettre la plus grande diversité des dispositions du caractère, sont cependant soumis à une loi contraignante qui les fait se développer dans une direction définie - donc celle de la "plus haute intelligence possible" -, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas capables d'agir autrement que ne le permet le domaine où entre leur forme d'âme. Par exemple, vous aurez beau montrer à un oiseau très minutieusement qu'il vaudrait peut-être mieux pour lui ne pas se construire un nid ouvert, mais se tresser une sorte de maison, il ne s'en tiendra pas moins à son nid ! Et vous pouvez être certains que, depuis que les espèces sont apparues, chacune a toujours bâti sa demeure de la même façon qu'elle le fait aujourd'hui. La raison se trouve dans cette espèce d'horizon limité (leur forme d'âme) qu'ils ne peuvent élargir - exactement comme un enfant ne saurait apprendre l'art difficile des mathématiques supérieures avant d'avoir acquis les principes élémentaires du calcul.

2. Les différentes formes que doivent traverser les animaux sont en résonance avec les âges ou les années d'évolution de l'homme. Une fois que l'intelligence animale a atteint son plus haut degré - notez bien que cela n'est en aucun cas une question de forme extérieure, mais seulement d'évolution de l'âme -, les intelligences ainsi développées peuvent se réunir en une âme humaine, et celle-ci renferme donc d'abord des formes d'intelligence hautement évoluées qui se complètent mutuellement, mais, puisqu'elle est la succession de nombreuses vies inférieures, elle est aussi à l'image de toute cette vie inférieure, puisque tout cela est contenu en elle. Elle est dès lors achevée, tant selon sa forme extérieure que selon sa forme intérieure capable d'évolution. Le couronnement de la Création, la forme humaine, est donc atteint dans l'être humain nouveau-né, avec son germe capable d'une évolution supérieure.

3. C'est alors que débute la seconde tâche de l'homme : il doit atteindre une liberté suprême de la conscience dans la connaissance du Créateur et dans l'évolution de l'homme intérieur.

4. Jusque-là, la forme psychique restait muette, ne se souciant pas de l'esprit, mais seulement de choses matérielles, et elle ne connaissait que le droit du plus fort. Pourtant, la divinité veut à présent que son œuvre, amenée à grand-peine à ce point, la reconnaisse et cherche à se rapprocher d'elle par amour, non par crainte de sa force. Comment est-ce possible ?

5. Si elle veut atteindre ce but, la divinité doit se dévoiler, autrement dit, elle doit placer sa créature dans des conditions qui lui permettront de reconnaître ou non, d'elle-même et librement, la divinité. Celle-ci ne doit donc exercer aucune contrainte, sans quoi ce n'est pas l'amour qui dirigerait la volonté, mais la crainte qu'il faut éviter. Et songez vous-mêmes s'il vous plairait d'être entourés de serviteurs qui ne vous serviraient que par crainte, sans aucun amour ! Cette petite plante qu'est l'amour ne peut apparaître que lorsque l'âme humaine, grâce à sa clairvoyance toujours plus grande dans la perception des choses, trouve sans contrainte des preuves du grand amour et de la sagesse que Dieu lui donne en retour, et qui forcent son admiration et son amour.

6. Mais l'âme humaine reçoit aussi une aide pour son ascension : car, en tant que forme accomplie ne pouvant être perfectionnée davantage, l'âme toute seule ne verrait plus rien au dessus d'elle-même s'il ne lui venait alors une perception spirituelle, le sentiment d'une puissance qui la rend humble et la pousse dès lors à rechercher son Créateur. C'est l'étincelle

divine, l'esprit déposé en elle et destiné à se développer en même temps qu'elle, à l'imprégner toujours davantage grâce à une bonne éducation, et à l'amener à toute connaissance à travers les enseignements qu'elle se donne à elle-même.

7. Mais cette bonne alliance, qui commence dès la naissance de l'homme, est considérablement gênée dans son évolution, car, s'il est vrai que l'âme se développe avec la nécessaire croissance du corps, l'esprit qui est en elle y demeure le plus souvent à l'état d'embryon. Mais c'est pourtant le but de la vie que de les faire progresser tous deux en même temps, afin qu'ils dépendent toujours l'un de l'autre comme il se doit.

8. Cette étincelle divine vient de Dieu et renferme en elle dès l'origine toute vérité et toute vraie connaissance. Grâce à elle, l'homme est dans la relation la plus étroite avec l'esprit même du Dieu créateur, qui lui permet de pénétrer tous les secrets et la sagesse même de Dieu. Bien sûr, très peu d'hommes ont ne serait-ce que le pressentiment de cela. Et c'est le but de Ma mission d'enseignement que de faire de ce pressentiment, parfois encore fugitif, un vrai savoir et une par faite certitude - et Ma doctrine montre le chemin pour y parvenir. »

Chapitre 11

De l'éveil intérieur et de la survie après la mort

1. (*Le Seigneur :*) « Mon disciple Jean t'a déjà dit, et Je te le confirme, que ces deux commandements : "Aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même", contiennent les dix commandements de Moïse, ainsi que tout ce que l'homme doit faire d'autre pour éveiller la parcelle d'esprit qui réside en lui et l'unir toujours davantage à son âme. Car vous ne trouverez le vrai contentement et la paix intérieure et ne triompherez de vos passions et de la mort qu'en étant justes devant Dieu et charitables envers votre prochain. Celui en qui s'est éveillée une conviction qui lui rend impossible de transgresser ces commandements éprouvera dès ce monde le véritable ciel : car aucune attaque du mal ne l'atteindra plus, et il sera ainsi son propre maître, et, au dehors, maître de la nature.

2. Car, comme vous le savez, l'âme humaine renferme en elle tous les êtres que porte la terre, et il est donc tout naturel que l'esprit, une fois devenu le maître de cette maison qui est la sienne, règne sur les multiples images de lui-même qui y sont contenues, de même qu'un roi né dans l'esclavage et qui s'est élevé jusqu'au trône règne ensuite sans partage sur tous les états auxquels il avait lui-même appartenu. Mais cela, notez-le bien, seulement lorsque l'homme, ayant trouvé en lui le chaînon intermédiaire que constitue Ma doctrine, a relié ensemble les deux morceaux de la chaîne en sorte qu'ils n'en fassent plus qu'une seule indestructible ! En tant que dernier maillon de la chaîne de la matière, constitué seulement de la forme psychique la plus élevée et de la forme humaine que permet celle-ci, il est totalement impuissant, et il n'est en soi rien d'autre qu'un animal supérieurement intelligent et bien constitué.

3. Je crois que vous avez compris à présent pourquoi vous vivez, et comment vous pouvez accéder à la vraie connaissance. »

4. Ceux qui M'écoutaient, encore tout surpris, répondirent *tous* : « Oui, Seigneur et Maître. »

5. *Je* poursuivis alors : « Il ne Me reste plus qu'à répondre à la troisième question, à savoir, ce qu'il advient de l'homme après sa mort.

6. S'il en va comme Je vous l'ai dit, il est clair que l'homme spirituel, ne se développant qu'imparfaitement au cours de la vie terrestre, à cause du fardeau que représente son corps pesant, doit survivre à ce corps : car quel homme prétendra pouvoir atteindre en cette courte vie terrestre une perfection qui le mette tout près de Dieu. Dans son corps, il rencontre bien des obstacles, des tentations de toute sorte, qui endurcissent son caractère, exercent sa volonté et le poussent à se faire violence afin de devenir toujours meilleur et de chasser les mauvais sentiments.

7. Mais, en entrant dans l'au-delà, il découvre un nouveau monde où les merveilles de Dieu et l'univers se dévoilent à lui chaque jour un peu plus, où il voit par les yeux de l'esprit et non plus par les faibles yeux de chair qui lui montraient le monde matériel. En contemplant ces œuvres merveilleuses, il reconnaît que la vraie félicité réside dans l'action, et que Dieu Lui-même est le plus actif de tous les êtres. Selon le degré qu'il aura atteint, on lui attribuera peut-être un domaine d'activité où il déploiera tout son zèle : et il trouvera dans cette activité comme dans le spectacle des bienfaits de son travail une joie légitime et une très grande félicité.

8. Je vais vous donner un exemple de ce que peut être cette activité. Pour cela. Je veux qu'il y ait ici un bon nombre d'esprits bienheureux, et qu'ils vous instruisent de ce qu'ils font.

9. A peine avais-Je prononcé ces paroles que chacune des personnes présentes vit subitement paraître auprès d'elle un aimable habitant de l'au-delà. Mes disciples n'en furent pas trop étonnés - car ils étaient devenus familiers, à la longue, de ce genre d'apparition -, mais l'aubergiste et Phoikas le furent si bien que la surprise leur coupa la parole.

10. Mais Je les fortifiai bien vite, et, s'étant un peu repris. *Phoikas* Me dit : « Seigneur et Maître, s'il subsistait encore quelque doute après Tes belles explications remplies de sagesse, je sais maintenant très exactement à qui j'ai affaire ! C'est Toi-même et nul autre, ce Galiléen qui fait certes des miracles, mais surtout qui recèle en lui cent fois - non, mille fois - plus que le prophète le plus comblé de grâces : car Un seul peut parler ainsi et régner sur les légions de l'au-delà, et c'est l'Esprit créateur lui-même, ayant élu domicile en Toi et s'étant ainsi incarné à la vue de tous les hommes. Gloire à Toi donc, et à tous ceux à qui Tu Te révèles !

11. *Je* lui dis : « Mon cher Phoikas, ce que tu dis est fort beau et tout à fait vrai : mais, si Tu M'as reconnu en toute vérité. Je préfère que tu Me rendes grâce au fond de ton cœur, plutôt qu'à voix trop haute : car Je scrute les cœurs aussi aisément que tout le reste, et ne fais aucun cas des remerciements qui s'expriment en paroles.

12. A présent, soyez attentifs à ce que ces bienheureux vont vous montrer, et vous connaîtrez ainsi en quoi consiste exactement la félicité d'un esprit de l'au-delà. »

13. Alors, ils se tinrent tous immobiles sur leurs sièges, dans une sorte de silence contemplatif.

Chapitre 12

Expérience psychique de Phoikas

1. Ce n'est qu'au bout d'un temps assez long qu'ils revinrent à eux, et alors, ils s'émerveillèrent sans fin, se racontant les uns aux autres où les avaient conduits et ce que leur

avaient montré leurs guides d'un moment, qui avaient disparu à l'instant où ils s'étaient éveillés.

2. J'invitai *Phoikas* à faire son récit, et il commença aussitôt par ces mots : « Seigneur et Maître, ce que j'ai vu était la merveille des merveilles, et pourtant, c'était bien différent de ce que les hommes s'imaginent de la vie dans l'au-delà !

3. L'ange que Tu m'avais assigné m'a conduit à son domaine, qui est déjà tout un monde sur lequel il règne en maître sans partage, tel un petit roi. Il m'a emporté - du moins mon âme, car mon corps pesant n'aurait jamais pu entreprendre un tel voyage -, mais sans que je sentisse d'aucune manière la perte de mon corps, et je sais donc fort bien à présent que ce corps n'est qu'un vêtement pesant et souvent maladroit que l'âme reçoit pour se protéger, afin qu'elle puisse s'y développer convenablement - mais lui-même privé de vie, car, étant en soi une chose morte, il est en vérité tout à fait hors de la vie.

4. Cet esprit angélique m'a donc emporté vers une région solaire tout à fait inconnue de moi - bien que j'y aie vu des planètes tournant autour d'un soleil, comme elles le font ici -, et il m'a montré de la façon la plus claire qu'il avait la charge de cette région, car tout y obéissait très ponctuellement à sa parole. Cependant, il ne disposait de la toute-puissance qu'en abandonnant sa volonté à la Tienne, reconnue par lui comme la seule bonne et juste - aussi n'avait-il aucune difficulté à se soumettre à cette volonté supérieure et à la mettre en œuvre. Toutes les espèces merveilleuses d'animaux et de plantes que j'ai vues étaient ses idées : lorsque, en quelque sorte, Tu les avais examinées et trouvées conformes à Ta pensée créatrice, il les rendait manifestes, puis fixait ces pensées en les maintenant en lui-même et en les façonnant dans la matière. C'est ainsi qu'il créait chaque chose.

5. Par exemple, j'ai vu cet ange façonner en lui une nouvelle planète qui devait être la demeure d'hommes à venir. Il m'a montré comment l'idée se formait - un peu comme un artiste crée en lui-même une image qu'il se représente dans tous ses détails. Mais, comme il s'efforce de ne concevoir que ce qui est juste et bon à Tes yeux, dans son cœur, il s'est uni à Toi, Père éternel omniprésent, et T'a en quelque sorte exposé son projet. Tu lui as dit, non en paroles, bien sûr, mais en esprit : "Cela est bon et juste à Mes yeux - fais-le." Et aussitôt, l'esprit de l'ange s'anima en lui et s'emplit d'une puissante volonté : dans une sorte de bouillonnement, une boule apparut à la surface du soleil sur lequel il règne, puis s'en détacha et fut projetée au loin, où elle se mit à suivre une trajectoire en tout point conforme à l'image que j'avais vue auparavant.

6. En créant ainsi non seulement devant Toi, mais en Toi, il éprouve la plus grande félicité concevable : car ce n'est qu'ainsi que cet esprit angélique peut se rapprocher de Ta perfection et ressembler à son Créateur.

7. Il ne nous est pas donné, bien sûr, de goûter la moindre parcelle de cette félicité, que nous ne saurions supporter : pourtant, je me représente tout à fait clairement désormais que l'on ne peut trouver et éprouver la félicité qu'en agissant, en Toi et hors de Toi, dans la chaîne qui nous lie à Toi, et à travers Toi à Tes créatures, par l'amour le plus ardent, et non dans l'inactivité et dans l'admiration oisive de la Création. Si nous nous contentions, nous, les hommes, de contempler Ta grandeur sans apprendre à la concevoir dans l'activité, elle nous écraserait au lieu de nous rendre capables de progresser.

8. C'est pourquoi je m'emploierai désormais de toutes mes forces à trouver, par l'amour de Toi, Seigneur, et de mon prochain, ce bon maillon de la chaîne, afin de devenir un jour capable moi aussi d'œuvrer dans Ton royaume comme cet esprit angélique : car cet aimable ami céleste m'a expliqué si clairement que cela était possible, et que chacune de Tes créatures en était capable, que je l'ai assez compris pour ne plus jamais renoncer à ce but accessible.

9. Et je Te dois la plus profonde gratitude, ô Seigneur et Maître, pour m'avoir mis dès cette vie en mesure de contempler et de concevoir une chose aussi merveilleuse ! A présent, mon âme n'est plus désolée, mais toute emplie de cette connaissance purement céleste, et de la plus profonde gratitude envers mon Seigneur et mon Créateur, qui, au terme de ma vie, m'a si merveilleusement tiré des profondeurs de la mort pour me mener vers les hauteurs de la vraie vie. »

10. *Je* dis : « Tu t'es efforcé de décrire aussi clairement que possible les choses que tu avais vues, et ceux qui sont ici t'ont fort bien compris, parce qu'ils en ont tous vu de semblables. Mais ceux qui en entendront parler par la suite n'en auront qu'une faible idée, ne les ayant pas vues - à moins que l'on n'ouvre aussi leur vision intérieure. Tant que l'homme vit encore dans son corps, qui le contraint à préserver en tout une sorte d'équilibre mesurable, il ne peut guère concevoir les choses les plus hautement spirituelles, parce qu'il veut les mesurer elles aussi et les éprouver par ses sens peu développés, ce qui est aussi difficile que de vouloir faire tenir un seau d'eau dans une mesure d'une once. Il vaut donc mieux ne rien dire à quiconque de ce que vous venez de voir, car cela ne profitera qu'à vous sans pouvoir être compris des autres, comme vous devez bien le sentir vous-mêmes.

11. A présent, sortons à nouveau, car Je veux accorder un dernier bienfait à ce village ; après quoi nous reprendrons notre route aujourd'hui même. »

Chapitre 13

Le Seigneur bénit le village

1. Nous levant de table, nous sortîmes donc sur la grand-route. Comme Je l'ai déjà dit, c'était un petit village, qui ne comptait donc que quelques maisons, mais il était pourtant bien situé pour les voyageurs de passage, se trouvant à une petite journée de Jérusalem, et c'était le dernier endroit où l'on pouvait se loger confortablement - chez notre aubergiste Mucius - lorsqu'on se rendait à Pétra. De plus, il n'était pas trop loin du Jourdain, et l'eau n'y manquait donc pas. Seuls lui faisaient cruellement défaut les grands arbres qui, parce qu'ils absorbent les brumes et l'électricité, eussent été indispensables pour protéger les maisons des miasmes de la mer Morte, fort sensibles par vent du sud. Les maisons n'étaient entourées que de hautes broussailles et d'arbres quelque peu rabougris, car les brouillards salés les empêchaient de croître davantage. Aussi le bienfait que Je réservais à ce village était-il de remédier à cela.

2. Je M'entretins donc de cette question avec Mucius, ainsi qu'avec quelques-uns de ses voisins, qui étaient accourus dès qu'ils M'avaient vu sortir de la maison avec Mes disciples : car ils avaient appris, par le serviteur Marcius et par d'autres, la multiplication miraculeuse des pains et du reste. Ils Me supplièrent tous de faire quelque chose pour atténuer les rayons brûlants du soleil, fort sensibles dans la vallée du Jourdain, et pour dresser une barrière protectrice contre les brouillards. Cédant à leurs prières, Je bénis cette terre, et à l'instant même, une épaisse forêt de pins, arbres les plus aptes à absorber les brumes salées sans être gênés dans leur croissance, se dressa au sud, du côté de la mer et à quelque distance de la grand-route, afin que seuls ceux qui connaissaient bien cette contrée pussent remarquer le changement. Cette forêt, qui formait un mur protecteur du côté de la mer, est aujourd'hui disparue, et depuis fort longtemps.

3. Alors, Je dis aux habitants que, tout aussi aisément que J'avais fait apparaître cette forêt, Je pourrais dresser d'un seul coup autour de leurs maisons une foule d'arbres et de

beaux arbustes, mais qu'il valait mieux pour eux que l'on employât pour cela des moyens plus naturels. En effet, leur village n'étant guère éloigné de la route, si les nombreux Romains et non Juifs qui y passaient voyaient ce miracle, ils l'attribueraient à leurs dieux, ce qui encouragerait la superstition et causerait bien des tracas aux habitants. Mais, dès le printemps suivant, toutes les plantes, les arbres et les buissons croîtraient d'une manière remarquable, et, en deux ans, ils deviendraient ainsi d'une beauté luxuriante, apportant au village la fraîcheur et un bon air pur. Cependant, si jamais l'appât du gain leur faisait entreprendre de déboiser la forêt de pins qui les protégeait, ils reviendraient à l'ancienne situation, souvent intolérable au plus fort de l'été, et cette contrée finirait par devenir tout à fait inhospitalière.

4. Les habitants Me rendirent grâce du fond du cœur et Me supplièrent de leur apprendre qui J'étais, d'où Je tirais ce pouvoir, et ainsi de suite. Mais Je les renvoyai à Mucius, disant qu'il saurait fort bien répondre à toutes leurs questions, et qu'ils n'avaient qu'à s'adresser à lui pour recevoir les meilleures explications.

Chapitre 14

Le Seigneur quitte l'auberge

1. Ensuite de quoi nous regagnâmes notre salle, et Mucius Me rendit grâce une fois de plus de tous les bienfaits qu'ils avaient reçus, lui et tout le village.

2. Je lui répondis : « Mon cher Mucius, Je te disais hier que tu étais ladre et peu aimable envers les Juifs, et que, s'il n'avait pas été si tard, Je Me serais bien passé d'entrer chez toi. A présent, Je vais encore te donner une explication qui sera pour toi à l'avenir une bonne ligne de conduite.

3. Voici : tu es né Grec, il est vrai, mais tu es Romain de cœur, aussi, efforce-toi dorénavant de ne suivre en esprit que Ma doctrine. Car il n'y a pour Moi ni Romains, ni Grecs, ni Juifs, ni Perses, ni aucun autre peuple. Il n'y a que des hommes, et tous doivent avoir part au royaume de Dieu dans leurs cœurs, même sur cette terre. Cependant, il fallait qu'un peuple soit élu pour que le salut vienne de lui, et cela ne pouvait être que le peuple juif, parce que ce n'est qu'ici que Moïse et les prophètes avaient préparé le bon sol. Mais cela ne lui donne aucun avantage sur les autres peuples, oh, que non ! S'il avait embrassé Ma doctrine et reconnu le vrai Messie que Je suis à jamais, alors, il aurait pu devenir le peuple le plus puissant et le plus noble de tous : car les conditions préalables existaient en lui grâce à ce sol cultivé au long des siècles. Mais puisque cela n'arrivera pas, qu'il soit dit là encore : "Les premiers seront les derniers."

4. Mais, sachant cela, tu ne devras pas pour autant mépriser ce peuple, ou même le haïr, quand, bientôt, tu apprendras ce qu'ils M'auront fait. Considère-les comme des égarés qui ne savent pas ce qu'ils font, et, chaque fois que tu le pourras, efforce-toi de tout ton cœur de les ramener sur le bon chemin. Aussi, ne favorise pas ceux de ton pays, mais sois juste envers tous, afin de ne pas avoir la réputation d'un homme rude. Peu accueillant et cupide !

5. Efforce-toi de M'imiter en tout, et cultive avant tout la patience. Car vois-tu, malgré les innombrables occasions où vous auriez vous-mêmes perdu patience depuis longtemps, Je reste patient. J'écoute paisiblement toutes les sottises des hommes. Je cherche à les instruire d'une manière qui ne les repousse pas, et Je leur fais autant de bien que possible. Ainsi devez-vous tous agir, Mon cher Mucius, si vous voulez véritablement être Mes disciples !

6. Mais il était grand temps pour toi de rentrer en toi-même et de reconnaître la Vérité. Car tu avais été exhorté bien des fois à ouvrir ton cœur pour laisser entrer en toi l'esprit

d'amour, de patience et de vérité, et il était déjà bien tard, sans quoi, comme Je te le disais hier, Je ne serais pas entré chez toi - et ce n'est qu'à présent que tu dois comprendre le Vrai sens de ces paroles.

7. Suis donc désormais Ma parole, et sois assuré que Ma bénédiction t'accompagnera toujours, toi et ta maison, sur le chemin de la vie, en sorte que tu deviennes un ferme soutien de Mon royaume ! »

8. Mucius fut si touché de ce discours qu'il ne pouvait plus prononcer un seul mot. Il voulut tomber à Mes pieds. Mais Je le relevai avec amour, lui donnai l'accolade et le bénis. Alors, tout réconforté et profondément ému, il alla trouver Mes disciples, et chacun lui pressa la main avec beaucoup d'amitié, sans qu'une parole fût échangée : car, lorsque l'esprit est à l'œuvre au plus profond du cœur, la bouche n'est plus capable d'exprimer en mots ce que l'âme éprouve.

9. Alors, Venant à Moi, le marchand *Phoikas* Me dit : « Seigneur et Maître, consentirais-Tu à me donner un bon conseil sur ce que je dois faire ? Je sais à présent non seulement qu'on peut trouver la vie auprès de Toi, mais que Tu es la vie même. Bien que je n'aie guère exprimé en paroles tout ce qui s'est passé en moi dans le peu de temps que j'ai passé ici, je sais que rien ne Te demeure caché, ô Seigneur, et que Tu as depuis longtemps lu dans mon cœur ce qu'il en était. A présent, je suis fermement décidé à ne plus laisser s'enfuir le salut que j'ai trouvé, et à ne vivre désormais que selon ce qui est juste à Tes yeux. Pendant les instants où j'ai été transporté loin de la Terre, j'ai pu apercevoir clairement qui Tu es en Vérité. Et l'ange qui m'a emporté vers son monde solaire m'a montré avec la plus grande clarté où il fallait chercher Dieu, et que la divinité résidait en Toi tout entière. Lorsqu'on est ainsi tout pénétré de la vérité, n'est-il pas naturel que l'on n'ait d'autre désir que d'accomplir Ta volonté, ô Père éternel, et de régler sa vie autant que possible sur Ton bon plaisir ? »

10. *Je* dis à *Phoikas* : « Ces sentiments Me réjouissent d'autant plus que, jusqu'ici, tous tes efforts ne tendaient qu'à amasser des richesses terrestres - et tu n'en manques pas aujourd'hui. Mais puisque ton ancienne activité, à présent que l'esprit s'est éveillé en toi, te paraît vaine et rebutante - et il ne saurait en être autrement, puisqu'elle provient entièrement de la matière - rien ne t'empêche d'y renoncer tout à fait.

11. Je crois donc que tu pourrais trouver ici, chez Mucius, une maison accueillante, d'autant que, n'ayant ni enfants, ni famille, nul ne t'empêche de vivre à ta guise, et, avec les nombreux étrangers qui passent par ce village, vous pourriez faire tous deux beaucoup de bien. Car les richesses que tu as amassées, même par un travail honnête, ne te feront vraiment du bien que lorsque tu les emploieras à secourir les pauvres et les nécessiteux, et tu en auras bien assez d'occasions ici. Ces derniers temps, tu as souvent éprouvé le désir de te retirer, mais tu redoutais l'oisiveté et l'ennui qui s'ensuit. Mais il y a pour toi ici matière à une activité ou ni le travail, ni Ma bénédiction ne te feront défaut. - Que penses-tu donc de Ma proposition ?

12. *Phoikas* : « O Seigneur, elle répond très exactement aux pensées que j'avais déjà, sans oser les formuler, parce que je ne savais pas si elles plairaient à Mucius. Mais à présent que Tu le dis Toi-même, je sais que cela lui conviendra aussi, puisque c'est donc Ta volonté que nous travaillions ensemble, et je suis assuré de trouver en lui un bon ami. »

13. Mucius s'empressa de confirmer cela, et ses yeux brillaient de la joie de pouvoir faire quelque chose qui répondit à Mes vœux. Tous deux furent donc aussitôt d'accord, et le marchand, M'ayant entendu dire que Je repartirais le jour même, Me demanda si Je voulais faire usage de ses bêtes de somme, car il n'était pas pressé d'expédier ses marchandises, et elles pouvaient tout aussi bien rester là. Cependant. Je lui répondis que Je ne prendrais pas la

grand-route qui va à Jérusalem par Jéricho. Mais que Je remonterais, plus au nord, la vallée du Jourdain, où ses bêtes ne pourraient nous suivre. Il pouvait donc partir sans plus tarder pour Jérusalem afin de mettre ses affaires en ordre, et faire ensuite le nécessaire pour son nouvel établissement.

14. Il Me demanda encore ce qu'il devait dire à ses compagnons lorsqu'ils rentreraient de Pétra, ce qui ne tarderait guère. Je lui dis de ne pas s'en soucier, car ils n'étaient certes pas malhonnêtes, mais leurs pensées étaient encore bien trop tournées vers le profit matériel pour qu'ils fussent déjà prêts à recevoir Mon esprit et Ma doctrine. Ils le considéreraient comme un original, mais il s'en accommoderait sans peine, car cela ne lui porterait pas préjudice ; par la suite, lorsqu'ils voyageraient au loin, ils lui rendraient souvent visite, et un jour viendrait où il pourrait les instruire.

15. Satisfait de cette réponse, Phoikas donna aussitôt à ses gens les ordres nécessaires pour le départ. Car il ne voulait plus perdre un instant pour accomplir Ma volonté.

16. Tout étant ainsi arrangé, l'heure était venue de prendre congé. Quand Je les eus tous bénis une dernière fois, l'aubergiste, les siens, les voisins et Phoikas nous firent leurs adieux au milieu des actions de grâce, et nous partîmes sur la grand-route jusqu'au gué du Jourdain.

Chapitre 15

Le Seigneur prépare Ses disciples à l'avenir

1. Quand nous eûmes franchi le gué, nous nous dirigeâmes tout droit vers le nord, par un petit sentier qui traversait un beau pays vallonné. Il en fut ainsi parce que Je voulais éviter les parages de Jéricho, et parce que ce chemin solitaire, où rien d'extraordinaire ne pouvait arriver, devait permettre à Mes disciples d'accomplir un nouveau pas vers la perfection intérieure.

2. Car le temps était proche dont il est écrit : « A présent, vous Me voyez encore : mais, dans peu de temps, vous ne Me verrez plus ! », aussi était-il nécessaire de donner de nouveaux éclaircissements à ce sujet à ceux de Mes disciples qui étaient murs pour cela. Car la plupart de Mes disciples refusaient encore de croire, malgré toutes les allusions qui leur avaient été faites, que les Juifs Me feraient violence. C'est pourquoi Je M'enfonçais avec eux dans la montagne par des chemins qu'ils ne connaissaient pas du tout.

3. Le soir venu, nous nous installâmes en plein air, au pied d'une assez haute montagne, et Je Me mis à parler ainsi aux Miens : « Mes chers amis, il y a longtemps que vous êtes témoins de Mes actes et de Ma doctrine, et vous devez savoir à présent comment et en quoi le royaume des cieux est proche, et comment il est déjà venu à vous tout entier. Pourtant, Je vous ai encore conduits dans cette vallée retirée afin que vous rentriez en vous-mêmes et que, dans cette paisible contemplation, vous fortifiiez votre foi en vue des événements à venir : Car il ne serait pas bon, lorsque le berger sera abattu, que les brebis ne sachent pas au moins retrouver seules le chemin de la bergerie.

4. Aussi, soyez prêts à sonder vos cœurs et à chercher s'il subsiste encore en eux des recoins sombres, afin que la lumière les éclaire bien tous pendant qu'elle brille encore pour vous, et que vous puissiez vous y retrouver dans votre maison lorsque l'obscurité y régnera pour un temps. Car Je sais bien que vous êtes faibles, mais vous vous prenez pour des géants

tant que Je suis là en personne pour vous soutenir. Quand ce soutien viendra à vous manquer, c'est alors qu'on verra jusqu'où vous résistez sans craindre de tomber.

5. Mais commençons par fortifier nos corps, puis vous ferez ce que Je vous ai dit. Sondez-vous intérieurement, et si l'un de vous trouve en lui une question, qu'il la pose - Mais d'abord, que l'un de vous aille voir ce qui nous attend derrière ces buissons. »

6. Pierre et Jacques coururent aussitôt à l'endroit indiqué et en rapportèrent plusieurs miches de pain ainsi que des cruches de vin, ce qui suffit à nous faire un bon repas du soir.

7. Quand nous eûmes terminé, ils se turent tous, se remémorant Mes enseignements et Mes actes, mais aucun ne trouva de question à poser. Même Pierre, qui, d'ordinaire, avait toujours quelque chose sur le cœur et posait souvent des questions auxquelles J'avais déjà répondu de quelque manière lors d'une précédente leçon, restait tout à fait silencieux, attendant ce que J'allais bien pouvoir dire lorsque Je parlerais enfin ; car ils avaient tous été très frappés que Je leur fisse faire ce détour par la montagne.

8. Comme ils attendaient tous en silence, Je repris la parole, disant : « Mes chers amis, vous tous qui M'avez suivi sans demander où Je vous mènerais, écoutez ce que J'ai à vous dire ! Mais écoutez avec vos cœurs et non par vos oreilles : car les secrets et les enseignements que Je vous ai révélés ne peuvent être compris que lorsque le cœur s'emplit de leur vérité, et non lorsque l'homme demande seulement l'avis de sa raison !

9. Les temps sont proches dont l'Écriture dit : "Le Fils de l'homme sera élevé", et dont il est dit aussi : "Il foulera aux pieds ta tête, et toi (le serpent), tu le piqueras au talon !" Ma mission touche à sa fin, et dès lors, la vôtre commence. Mais vous devez être bien préparés, afin de ne pas faiblir ni trembler devant les horreurs à venir. Car, malgré tout le réconfort qui vous sera envoyé, vous aurez beaucoup de peine à tenir bon et à triompher de votre humaine nature.

10. Mais, quand vous voudrez poursuivre l'œuvre que J'ai accomplie ici, souvenez-vous de Mes paroles sur la montagne de Garizim : "Heureux ceux qui seront persécutés pour l'amour de la justice (et n'abandonneront pas leur voie) ; car le royaume des cieux leur appartient ! Soyez bienheureux si, à cause de Moi, les hommes vous humilient, vous poursuivent et disent de vous toute sorte de mal. Si ce qu'ils disent est mensonge !" Car leurs mensonges se retourneront contre eux et les détruiront, et vous serez couronnés pour votre bonne foi ! Aussi, ne craignez pas, même lorsque vous ne Me verrez plus car Je serai avec vous malgré tout jusqu'à la fin du monde.

11. Et quand les grands et les puissants de ce monde viendront vous offrir de grosses sommes pour que vous entriez à leur service et les fassiez encore plus grands et plus distingués, dites-leur que vous servez déjà un autre maître qui vous paie fort bien et vous reconnaît pour ses fidèles serviteurs, et que vous ne pouvez donc prendre un autre service : car nul ne peut servir deux maîtres et être juste envers les deux. Puis ils vous demanderont qui est ce maître. Alors, ne Me reniez pas, mais confessez-Moi librement : car celui qui Me renie, Je le renierai Moi aussi un jour et le chasserai loin de Moi ! Et celui que J'ai chassé, il attendra longtemps et devra souffrir bien des peines, des angoisses et des tourments jusqu'à ce que la lumière revienne pour lui. Aussi, suivez Mes paroles ! »

Chapitre 16

Le Seigneur et Lucifer

1. Alors, comme Mon regard passait sur la foule de Mes adeptes, qui écoutaient avec recueillement Mes paroles sans trop savoir qu'en penser. Mon âme ressentit une profonde pitié et un immense amour pour ceux qui Me suivaient avec une telle confiance. Mais Je voyais en même temps que ce qu'il y avait de mal en eux s'efforçait de les détourner de Moi pour les ramener au monde. Alors, la divinité en Moi se mit en colère, et l'homme Jésus recula afin de laisser le Père Me gouverner.

2. Et *Je* (le Tout-Puissant) prononçai ces paroles : « Voyons une dernière fois s'il est possible de les délivrer tous de ce qui les abaisse, et de les rendre libres afin qu'ils deviennent des enfants du ciel, et que le fils perdu revienne dans la maison de son père ! »

3. Et voici qu'ils tombèrent tous dans un profond sommeil. Et Moi, Jésus, homme et pourtant Dieu de toute éternité, resté seul, J'appelai Lucifer, l'archange déchu à cause de qui toutes les choses furent créées.

4. Alors, les âmes des dormeurs se détachèrent de leurs corps et s'assemblèrent en foule autour de Moi, avec l'étincelle brillante qui brûlait en elles, dispensant lumière et chaleur à ces âmes encore fort impures.

5. S'agenouillant devant Moi, elles Me supplièrent (*les âmes des disciples*) : « Ô Seigneur, ne Te détourne pas de nous ! Toi qui nous as sauvées, conduis-nous encore ! »

6. Lucifer se tenait devant Moi sous la forme d'un beau jeune homme, mais sans éclat, tête basse, attendant Mes paroles.

7. *Je* lui dis : « Toi, le porteur de lumière, tu ne pouvais voir Dieu, mais seulement Le sentir, et, quand tu as quitté le foyer de Mon amour pour créer la lumière et la vie dans tous les espaces de l'infini, tu as cru n'être pas seulement *porteur* de la force, mais son *détenteur*. Ton amour s'est changé en orgueil, et tu as dit : "Un Dieu que l'on ne peut voir n'est pas un Dieu. Les créatures que ma volonté fait naître m'honorent comme Dieu, moi, le seul être visible. Aussi. Je serai et resterai Dieu pour ceux-la !" »

8. Ma voix retentit alors. disant : "La totalité de Mon esprit œuvre en toi et avec toi, et toutes les qualités qui reposent en Moi forment dans l'infini une échelle que l'on peut monter et descendre. Je vais te donner une part de Ma force, en sorte que chacun de nous régnera depuis la frontière que constitue son point extrême, chacun rayonnant de l'une de ces deux directions de l'infini. Ainsi, bien qu'étant un être fini issu de Moi, tu peux malgré tout œuvrer à l'infini avec Moi comme étant Mon pôle opposé, et par là justifié devant Moi."

9. Mais tu as méprisé cet avertissement : car ta force a créé d'innombrables êtres qui, en te suivant, sont devenus puissants, car Je ne voulais pas détruire ces nouvelles créatures, qui faisaient partie de toi. Cette légion, chaque jour plus nombreuse, a fait de toi son Dieu. Et tu as commis un nouveau sacrilège en disant : "Je suis Dieu, car je ne vois pas d'autre force créatrice !" - fou que tu es, comme si le fini pouvait jamais voir l'infini et le concevoir !

10. A présent, tu es enchaîné, et vois, cette force est là devant toi en personne et te dit : Je suis ce Dieu jusqu'ici demeuré invisible : Me reconnais-tu à présent ? Rentre dans la maison de ton Père, afin d'être délivré de tes chaînes et de prendre la place qui te revient ! Vois ici la foule de Mes disciples agenouillés, libérés de toi, vivifiés par Mon souffle et tournés vers Moi pour toujours ! Renonce à ta fierté, laisse entrer en toi la chaleur de Mon amour - et toute matière retombera dans la poussière du néant ! »

11. *Lucifer* répondit : « Tu es Jésus de Nazareth, un homme d'une grande puissance, comme la mienne l'était jadis. Mais reconnaître en toi la puissance suprême de Dieu, l'infini dans le fini, cela, non, jamais ! Ce qui était avec moi peut aussi être avec d'autres. Les hommes sont mortels, leurs corps pourrissent - et toi aussi, tu mourras, ton corps pourrira, et de Jésus, il ne restera que poussière.

12. Je connais ma faute et me vois dépouillé de ma parure de lumière : et je ne te dispute pas le petit nombre des miens qui, là-bas, se tournent vers toi. Mais le Dieu tout-puissant ne voudra pas détruire sa création, qui est en vérité mon œuvre, car j'y ai contribué le premier, et que j'aime tout autant que lui, car elle vient de moi. Que ce combat continue, car lui seul est la condition de la vie. La terreur de la mort est mon œuvre, et c'est par là que je retiens mes créatures, elles s'en remettent à moi pour que je fasse vivre en elles mes qualités. Ainsi, les choses sont bien comme elles sont ! Que me veux-tu donc encore ? »

13. Je dis : « Ce n'est pas le lieu de juger : car tu sais tort bien de quoi il s'agit. En tant qu'homme-Dieu, toute la force des cieux M'est donnée, et ton entêtement seul t'empêche de Me reconnaître, parce que tu espères encore vaincre la divinité et t'en emparer. Tu te représentes sa grande patience comme de la faiblesse, son amour comme de l'impuissance. Tu ne veux pas laisser partir tes légions que *Je* suis venu sauver Moi-même en Me revêtant de la chair, et tu les aiguillones, sachant pourtant que tes adeptes sont déjà bien affaiblis et bien moins nombreux. La persistance du paganisme est ton œuvre. Et pourtant, tous tes actes n'aboutissent qu'à ramener à Moi ceux qui étaient tombés - cela ne te suffit-il pas ? »

14. *Lucifer* : « Ceux qui te sont échus n'attendent qu'un appel pour me revenir. Donne-moi l'occasion de te prouver combien ils sont faibles - et, si je perds, je reconnaîtrai ta victoire. Donne-moi tout pouvoir sur ton corps, laisse-moi regarder l'homme qui vit en toi, et l'on verra bien le peu de divinité qui lui reste ! Et ceux-ci me reviendront aussi, car ils m'appartiennent, le jour où Jésus aura payé son tribut à la mort ! »

15. *Je* dis : « Ce que *Je* fais entrer Moi-même dans Mon royaume est perdu pour toi à jamais. Depuis le commencement du monde, *Je* connais mieux que quiconque les voies qui mènent au salut. Mais prends bien garde, car ta mesure est comble : *Je* suis revenu par amour pour les créatures de Mes cieux et des mondes, et c'est par amour pour elles que J'achèverai Mon œuvre, en dépit de ton obstination !

16. Ne Me défie pas en pensant que ton anéantissement scellerait celui de tous les êtres issus de toi, et que cela conditionnerait le délai qui t'est accordé. Le temps viendra où non seulement tu seras, comme à présent dépouillé de ton éclat, mais où tous les êtres nés de toi seront eux aussi nus devant Moi, en sorte qu'aucune créature ne sera plus jamais touchée par ton anéantissement. Alors, tu devras à nouveau te décider - à moins que tu ne préfères venir à Moi de ton plein gré sans attendre ce jour. Va-t'en maintenant : car Mes décrets sont immuables, et que Ma volonté soit faite ! »

17. Sur quoi *Lucifer* disparut. Alors, bénissant les âmes assemblées autour de Moi. *Je* les fortifiai et leur commandai de rentrer dans leurs corps.

Chapitre 17

Le Seigneur dévoile le plan divin de la Création et de la Rédemption

1. Nota Bene. Beaucoup se demanderont pour quelle raison J'avais fait sortir de leurs corps les âmes de Mes disciples afin qu'ils soient ainsi témoins de cette scène. Il y avait à cela deux sortes de raisons.

2. D'abord, ils ne devaient en garder aucun souvenir dans leur vie terrestre, car cela eût été inutile, et même néfaste, pour leur évolution ultérieure : ensuite, seule une âme à l'état libre peut percevoir les étapes qui ont précédé sa condition actuelle. La dernière raison, enfin, était qu'il fallait que ces âmes pussent Me reconnaître pleinement comme leur Seigneur et leur Créateur, et, en tant que tel, Me prier de les protéger. Quant à Lucifer, il devait reconnaître que ses adeptes le quittaient et que sa puissance ne cessait de décroître.

3. Le moment est venu, afin que l'on comprenne la suite, d'expliquer clairement ce que c'est que Lucifer, comment on peut se le représenter et comment tout homme peut le vaincre en lui-même. Car seul un exposé très clair de ces questions essentielles peut faire comprendre correctement la Création, Mon incarnation, Ma passion et Ma mort. Que le monde entende donc, dépouillé de toute parabole, le grand secret de Mon plan pour la Création et pour la Rédemption* !

4. Quand Dieu, par des procédés qui vous demeureront à jamais mystérieux, Se fut trouvé et eut reconnu en LUI l'Esprit universel créateur, un puissant mouvement L'agita, et Il parla ainsi en Lui-même : « Je veux faire sortir les idées qui sont en Moi, afin de pouvoir contempler en elles les effets de Ma force ! » Car, tant qu'aucune activité ne s'est manifestée, Dieu Lui-même ne peut Se connaître que dans une faible mesure, et ce n'est qu'à Ses œuvres qu'Il connaît toujours mieux Sa propre puissance et S'en réjouit (de même que tout maître reconnaît à ses créations ce qui est en lui, et en éprouve de la joie).

5. Ainsi, Dieu voulut créer, et Il Se dit encore : « En Moi réside toute force de toute éternité : créons donc un être qui soit pourvu comme Moi-même de toute la force. Mais qui porte aussi en lui les qualités dans lesquelles Je Me reconnais Moi-même. » Et ainsi fut créé un Esprit pourvu de toute Ma puissance, afin qu'il pût manifester devant la divinité les forces qui reposaient en Moi.

6. Dieu Lui-même voulut que cet Esprit constituât le point fixe de Sa propre activité, de même qu'un homme qui marche a besoin de trouver sur la terre ferme un point d'appui solide, afin d'y exercer la force qui lui permet de se déplacer. Et la résistance qu'offre la terre est bonne, car elle est le moyen même qui permet à la force de se manifester, et par-là au mouvement de se produire. La force concédée à l'esprit nouvellement apparu et déposée en lui était le pôle opposé, c'est-à-dire l'exact contraire de toutes les qualités que vous qualifiez de divines : mais ce pôle opposé n'en est pas moins divin pour autant : il est seulement ce qui permet à la vraie lumière de la connaissance de se répandre.

7. Car toute qualité, lorsqu'elle est parfaite, doit être considérée de deux côtés, et Ma perfection se trouve donc précisément au point central où les deux côtés se rencontrent. Et, à partir de ce centre, les deux directions, montante et descendante, se perdent toutes deux dans l'infini.

8. Considérez par exemple l'amour, qui, en ce point central qu'est Mon cœur, est la suprême loi et la plus noble de toutes les qualités. Chacun comprendra sans peine que même un homme tout rempli d'amour peut encore faire croître cet amour : car il est facile de concevoir que, même sur votre Terre, il y aura toujours un autre homme encore plus rempli d'amour. Et pourtant, vous remarquerez que les hommes les plus remplis d'amour ont aussi en

* Comme nous l'avons déjà indiqué, le mot allemand *Erlösung*, Rédemption, rachat des péchés, signifie au sens courant "délivrance". Il est formé sur le verbe *lösen*, qui a de nombreux sens, en particulier : délier, résoudre, dissoudre (un élément) - d'où l'image des cristaux. (N d.T.)

eux le pôle opposé : c'est ce qui, bien souvent, les rend capables, par amour et en considération de sages raisons, de refuser d'accéder aux demandes des autres, lorsque ces demandes portent tort à ceux qui les formulent.

9. Imaginons à présent qu'un être soit créé qui se tienne à cette frontière à partir de laquelle il peut évoluer librement dans les deux directions : on comprend sans peine qu'il lui est possible de développer toujours plus en lui cette qualité du refus, et de s'éloigner ainsi toujours plus du juste milieu, jusqu'à se perdre finalement dans les lointains infinis du pôle contraire, donc dans la plus extrême dureté. Ainsi, lorsqu'un homme est mauvais, vous pouvez toujours en imaginer un autre plus mauvais encore et plus dépourvu d'amour aussi loin que peut aller l'égoïsme le plus brutal.

10. Si J'ai créé un être qui renfermait en lui tous les pôles uniquement - notez bien cela - *positifs* de Mes qualités divines, cela ne signifie pas que Je Me sois entièrement dépouillé de celles-ci en sorte que Dieu ne soit plus que la moitié de Lui-même, mais seulement ceci : J'ai créé un être que J'ai placé sur la frontière dont J'ai parlé, le munissant de Ma toute-puissance, J'ai œuvré à travers lui, lui permettant dès lors de se développer librement vers le haut comme vers le bas. Et c'est de Ma propre autorité que Je l'ai laissé œuvrer librement.

11. Cette première lumière de connaissance - c'est-à-dire la conscience de sa possibilité de se développer vers le haut comme vers le bas - devait avoir pour effet qu'il restât de son plein gré au milieu, afin d'œuvrer à partir de ce point en union étroite avec l'Esprit divin créateur et, par son propre pouvoir créateur, de produire des créatures toujours nouvelles, afin que Créateur et créature en éprouvent une vraie joie et que leur félicité grandisse dans cette heureuse activité.

12. Si Je vous dis encore que ce premier esprit créé s'appelait "Lucifer" (c'est-à-dire : porteur de lumière), vous comprendrez maintenant pourquoi il devait se nommer ainsi. Il portait en lui la lumière de la connaissance, et, en tant que premier être spirituel, devait fort bien connaître les frontières des deux polarités inhérentes à l'esprit. Muni de toute Ma puissance, il a pu donner la vie à d'autres créatures qui, étant toutes semblables à lui, ont comme lui senti en elles la divinité et vu brûler en elles la même lumière de connaissance : comme lui, elles se sont mises à créer de leur propre chef et ont été munies de toute la force de Mon esprit. Cependant, des forces particulières de Mon esprit créateur se sont réparties entre elles pour y œuvrer de manière prépondérante, et c'est ainsi qu'elles furent au nombre de sept, dont la personnalité correspondait à Mes sept qualités principales.

13. Il ne faut pas entendre par-là que ces créatures ne possédaient pas pour autant les six autres qualités, mais chacune avait dans sa nature un trait qui la rendait apte à être porteuse d'une qualité particulière qu'elle développerait plus que toutes les autres : car, dès le commencement, J'ai imposé à Mes créatures la contrainte de ne pouvoir se passer les unes des autres, ce qui était le meilleur moyen de les empêcher de présumer d'elles-mêmes.

14. Mais Lucifer, sachant qu'il représentait lui-même le pôle opposé à Dieu, crut alors qu'il pourrait en quelque sorte attirer à lui la divinité, et il tomba dans l'erreur, étant un être créé et donc fini, de vouloir absorber en lui l'infini. Car il était lui aussi soumis à cette loi : "Nul ne peut voir Dieu (l'infini) et conserver la vie", selon laquelle il pouvait certes ressentir la présence de la divinité et, tant qu'il se tenait dans le juste milieu, entendre Ses ordres, mais en aucun cas La voir en personne.

15. Ainsi, de même qu'un être fini n'appréhendera jamais l'infini et tombera facilement, pour cette raison, dans toutes sortes d'erreurs dans lesquelles il risque de s'obstiner toujours plus à mesure qu'il s'abaissera, Lucifer, malgré tous les avertissements, s'est enfoncé dans l'illusion qu'il pouvait recevoir la divinité et la garder captive. C'est ainsi que, quittant sa place

légitime, il s'est éloigné du juste milieu de Mon cœur pour céder toujours plus au mauvais désir de rassembler autour de lui ses créatures, nées par lui, mais issues de Moi, afin de régner sur les univers peuplés d'êtres de toute sorte.

16. Un conflit s'ensuivit, les deux parties se séparèrent, avec pour conséquence que Je retirai à Lucifer la puissance que Je lui avais accordée, et, avec sa suite resta sans force et privé du pouvoir de créer.

17. Qu'allait-il advenir, dès lors, de cette armée déchue, qui semblait morte, c'est-à-dire privée d'activité ?

18. Il n'y avait que deux voies possibles. La première était de détruire Lucifer avec sa suite, afin d'en créer une nouvelle, mais qui eût été probablement sujette à la même erreur, car Je ne pouvais créer un esprit plus parfait que celui-là pour lui donner la liberté et le rendre indépendant de Ma volonté. Créer des machines qui, privées de volonté, eussent accompli ce que J'ordonnais, cela M'eût été facile. Mais, pour atteindre la lumière de la conscience de soi, il n'y avait pas d'autre voie que celle suivie jusqu'alors. Et, comme les autres esprits qui M'étaient restés fidèles avaient été eux aussi créés par Lucifer, c'est-à-dire par son entremise, ils étaient sous son influence. Ainsi, le détruire d'un seul coup eût signifié détruire en même temps tous les êtres vivants.

19. Imaginez qu'un homme rassemble autour de lui ses enfants et petits enfants : ils sont certes issus de lui en tant qu'intermédiaire, et pourtant, c'est à Moi qu'ils doivent leur vie ! Si les actes de cet homme, ses pensées et tout ce qu'il a pu faire devaient être anéantis à jamais, ne faudrait-il pas détruire également sa descendance, en qui son souvenir persisterait malgré tout ! Pour que cet homme soit totalement oublié, il faudra effacer complètement tout ce qui n'aura jamais pu entrer en contact avec lui - que ce soit bon ou mauvais, que cela ait mérité ou non d'être détruit.

20. Et en quoi Lucifer avait-il mérité cela, lui qui devait sa chute à une erreur dont il restait toujours possible qu'il revînt ? En quoi les êtres demeurés fidèles avaient-ils mérité d'être détruits, et enfin : qu'en était-il de Ma sagesse, si Je n'avais pas reconnu et prévu dès le commencement la possibilité d'une chute, et donc exclu d'avance de recommencer le processus de la Création ? Mais surtout : qu'en était-il de Mon amour, si celui-ci n'avait pas renoncé à la destruction pour trouver, par la sagesse, d'autres moyens de ramener à la lumière de la connaissance les créatures perdues, et de leur permettre de demeurer dans un juste équilibre des contraires ?

21. Seule restait donc ouverte la seconde voie, celle que vous avez devant vous dans la Création matérielle.

22. Imaginez un homme qui refuserait de comprendre que le roi de son pays est un puissant souverain pour la seule raison qu'il ne l'aurait jamais vu en personne, alors même que celui-ci lui aurait conféré toute sa force et ses pleins pouvoirs ! Cet homme se révolte contre lui et veut devenir lui-même roi. Pour ne pas causer la perte de ses sujets demeurés fidèles, le roi le fera arrêter, priver de ses ornements et de tous ses pouvoirs et jeter dans une prison bien close jusqu'à ce qu'il revienne à la raison, et il fera de même avec ses partisans. A mesure que ceux-ci se repentiront et comprendront leur erreur, ils seront libérés et, quand le roi se sera montré à eux visiblement, ils deviendront ses fermes partisans.

23. C'est là une faible image terrestre pour vous montrer Ma manière d'agir car cet emprisonnement, c'est la création matérielle. Mais, pour comprendre la suite, vous devrez solliciter les perceptions de votre âme, car la raison humaine n'y suffira pas.

24. Une âme est composée d'innombrables particules dont chacune correspond à une idée issue de Moi, et, une fois assemblée, cette âme ne peut plus redevenir autre que ce qu'elle est, parce que c'est ainsi qu'elle correspond au caractère qu'elle a reçu. De même, une fois sa cristallisation achevée, un cristal ne peut plus changer de nature, qu'il cristallise sous forme de rhomboèdre, d'hexaèdre, d'octaèdre, etc.. suivant son caractère, c'est-à-dire la façon dont les particules s'agglomèrent autour de son centre vivant.

25. S'il faut alors opérer une transformation parce que les cristaux ne sont pas tout à fait dans le bon ordre, il faudra dissocier ceux-ci par la chaleur (l'amour), afin qu'ensuite, lorsque l'eau d'amour refroidira, autrement dit lorsque la volonté lui sera rendue, ils puissent cristalliser à nouveau. C'est ainsi que se reforment de beaux cristaux neufs, et tout chimiste prévoyant saura comment s'y prendre pour obtenir, selon le but visé, les cristaux les plus beaux, les plus clairs et les plus gros possibles.

26. Or, Je suis un de ces chimistes ! J'ai dissous les cristaux devenus impurs (Lucifer et sa suite) à la chaleur de Mon eau d'amour, et à présent, Je fais à nouveau cristalliser ces âmes afin qu'elles soient clarifiées*. Vous savez déjà que cela a lieu tout au long d'une progression qui va du règne minéral et du règne végétal jusqu'à l'homme. Et, puisque l'âme de Lucifer inclut toute la Création matérielle, celle-ci doit également s'exprimer sous une forme humaine. C'est ainsi que les unions d'esprits se rassemblent toujours dans une personne qu'exprime celui qui dirige l'union, et forment ce qu'on appelle la sphère d'influence de cette personne. Il n'existe rien de semblable dans le domaine de la matière qui permette d'exprimer clairement cela, et c'est pourquoi Je vous ai dit : ouvrez les perceptions de votre âme !

27. Vous comprenez, sans doute mieux à présent pourquoi Lucifer croit qu'il devait agir comme il l'a fait pour que la matière pût être créée - mais c'est une erreur, parce que la matière n'est pas le but ultime de Ma Création : si J'ai créé les êtres, c'était afin qu'ils pussent librement connaître, aimer et comprendre la divinité, et la matière n'était en cela qu'un moyen provisoire. Mais Lucifer a persisté dans cette seconde erreur et s'est ainsi perdu aux confins de sa polarité, se trompant lui-même pour pouvoir conserver la matière. Il avait reçu une liberté suffisante pour pénétrer la matière. C'est-à-dire pouvoir la contempler consciemment en lui-même afin de reconnaître le mal qu'il avait causé à ses compagnons, lui, le premier esprit créé, et d'être ainsi amené à se convertir. Mais, loin de cela, il n'en a que plus désiré régner et être le prince de la matière qui lui appartenait. Et, pour conquérir son royaume, il a obscurci autant que possible les cristaux humains qui se reformaient : car le combat avec Dieu lui apparaissait grand et noble, et il perpétuait la vie.

28. Les cristaux humains, qui devaient être libres eux aussi pour que le but fût atteint, avaient le choix d'incliner vers lui ou vers Moi, et, au cours de leur vie, il est vrai qu'ils tombaient souvent dans ses filets. Ainsi du paganisme, où il a fait vénérer comme des divinités sa personne royale et les qualités de son pôle, qui renferment elles aussi une très grande sagesse.

29. On Me demandera pourquoi J'ai permis de tels agissements. On ne saurait le comprendre sans considérer le but final, qui est que l'homme se reconnaisse en Dieu en toute liberté.

30. Lorsqu'un grand souverain tombe dans l'erreur et entraîne ses partisans avec lui, quel est le moyen le plus rapide pour les ramener tous à la lumière ? C'est assurément que le souverain renonce lui-même à ses erreurs, car ses partisans le suivront bientôt. Mais si l'on

* C'est-à-dire à la fois "purifiée," et "éclairée" : le français ne rend qu'imparfaitement cette image, *klar werden*, qui signifie : "s'éclairer", mais aussi, en parlant d'une personne, "y voir clair", commencer à comprendre une chose. (N.d.T.)

cherche à détourner ses partisans de lui un par un, tant qu'il ne restera pas, seul, le but ne sera pas atteint.

31. Pour Moi. Je vais toujours droit au cœur du sujet, et ne prends un détour que lorsque le cœur ne peut être changé.

32. Ainsi, pendant la Captivité songez à la parabole du roi - on Me faisait sans cesse ce reproche : « Si je pouvais voir le roi, alors, je croirais en lui : et c'est ce qui a décidé de Mon Incarnation : d'abord pour ceux qui étaient tombés, ensuite pour que ceux qui n'étaient pas tombés puissent voir la divinité en personne et que leur foi soit ainsi couronnée.

33. Tel est le secret de Mon Incarnation : elle devait briser de part en part une matière qui, sans cela, se serait sans cesse endurcie à mesure que Lucifer se perdait toujours plus loin dans la dureté du pôle opposé à Moi. Ainsi donc, en montrant clairement la voie de la libération, Mon incarnation a mis un terme au culte des idoles et des qualités polaires qu'elles représentaient, et elle doit maintenant apporter la preuve, d'abord, que l'on peut triompher de la mort - par quoi les hommes sont liés à la matière et à ses plaisirs -, et que c'est un but parfaitement accessible, ensuite, que la vie n'advient pas dans la matière, mais dans l'esprit, et que la première n'est que la prison du second.

34. Il va sans dire que J'avais prévu le pays, le peuple et la famille où Mon sacrifice devait s'accomplir afin de réussir à coup sûr, et que Lucifer ne pût triompher de Moi ; et toute l'histoire du peuple juif répond à la question de savoir où cela devait arriver.

Chapitre 18 **La vision d'Ebal**

1. Quand les disciples s'éveillèrent de l'espèce de torpeur où ils étaient tombés, ils s'étonnèrent tous de s'être soudain si profondément endormis, et Me demandèrent ce qui leur était arrivé.

2. Je leur dis : « Ne Vous souciez pas de cela : car il arrivera encore bien des choses sur lesquelles vous vous interrogerez sans recevoir aussitôt la réponse. Mais, le moment venu, vous saurez ce qu'il en est. »

3. Or, il y avait parmi ceux qui Me suivaient un Juif du nom d'Ebal qui, ayant en son cœur pleinement embrassé Ma doctrine, s'efforçait avec le plus grand zèle d'éveiller son esprit. Sa vie précédente avait développé en lui de grandes qualités d'âme, grâce à quoi il avait reçu le don de seconde vue, c'est-à-dire la faculté de voir en lui-même les événements passés ou à venir.

4. *Ebal* s'avança donc vers Moi et Me dit : « Seigneur et Maître, quand, dans les heures paisibles, Tu es présent à mes pensées, à chaque fois mon âme frémit de douleur. Je vois se lever en moi de sombres images qui me paraissent annoncer des choses effroyables. J'ai bien souvent scruté l'avenir et le passé, mais sans jamais éprouver cette douleur qui me saisit lorsque je pense à Toi et à ces images qui visitent mon esprit. »

5. Je lui dis : « Dis-nous. Mon cher Ebal, quelles sont ces images que tu aperçois, afin que ceux-là aussi sachent ce qu'éprouve ton âme. »

6. *Ebal* : « Seigneur. Je vois les portes du ciel ouvertes, et une grande lumière rayonne jusqu'à moi des profondeurs incommensurables de la Création. Une voix me dit : "Voici la lumière du monde, elle est descendue chez les hommes et a élu domicile chez toi !"

7. Et puis. Je T'ai vu marcher, et Tu étais inondé de cette lumière qui Te pénétrait tout entier : dans Ton cœur, j'ai vu briller une flamme dont la lumière ne cessait de croître. Et, plus ce feu rayonnait clairement, plus la lumière du dehors s'estompait.

8. Ensuite, j'ai vu s'approcher une forme sombre qui a cherché à cacher Ta lumière, et je voyais aussi les légions célestes assister avec angoisse à cette tentative. Or, plus la créature s'efforçait de Te recouvrir de ténèbres, plus la lumière en Toi rayonnait, et à la fin, aveuglée par ce violent éclat, elle est tombée à Tes pieds. Alors, touchant la créature qui gisait à présent comme morte. Tu lui dis : "Heureux ceux qui font pénitence, et il n'est pas de péché si grand qu'il ne puisse être pardonné si le pécheur le demande en Mon nom ! Demande toi aussi, afin que tu puisses être pardonné !"

9. Je vis ensuite Tes mains et Tes pieds être percés de part en part, et de Ton cœur coulait une goutte de sang. La créature gisant à Tes pieds aspira cette goutte de sang, et alors, elle reprit vie et se mit à briller de plus en plus, jusqu'à devenir enfin toute lumineuse et rayonnante. Et une voix retentit dans le ciel "Voici Mon Fils que J'ai envoyé afin qu'Il Me ramène celui qui était perdu, et Il n'a pas craint de mourir afin de fortifier et de vivifier les faibles par le sang de Son cœur. Salut à Lui, car J'étais désormais pleinement domicile en Lui, et nous ne faisons plus qu'Un pour l'éternité !"

10. Quand cette voix eut retenti, je revins à moi, et je vis près de moi la même créature sombre qui souriait d'un air moqueur, comme si elle voulait me dire quelque chose, après quoi elle disparut.

11. Seigneur et Maître, dis-moi ce que tout cela signifie : car c'était une chose magnifique, et pourtant, comme je l'ai dit, j'éprouve à chaque fois que je la revois une douleur si profonde que j'en reste souvent privé de raison et de sentiment ! »

12. Je dis : « *Ebal*, ton âme perçoit ce qui arrivera dans les jours à venir, mais en même temps, elle s'effraie d'événements dont elle ne peut encore découvrir ni concevoir le but ultime. C'est pourquoi elle en est opprimée, et elle se sent prisonnière de toutes ces impressions incompréhensibles dont elle voudrait se défaire sans y parvenir, précisément parce qu'elle ne les comprend pas. Elle éprouve donc la même souffrance qu'un homme enchaîné qui se débat et cherche à se débarrasser de ses chaînes. Efforce-toi d'enflammer davantage ton cœur de l'amour de Dieu. Sois en paix dans ton cœur et écoute la voix de ton esprit, et tu ne tarderas pas à trouver dans la vraie connaissance et dans la patience un couteau aiguisé qui tranchera tes chaînes.

13. Tous ceux qui, comme toi, ont cette disposition qui permet à leur âme de s'étendre au loin, de sorte qu'elle perçoit déjà les ombres projetées par l'avenir et qu'elle peut ressusciter en elle le passé et le contempler, qu'ils s'exercent avant tout à la patience et au calme, afin que leurs visions ne les oppriment pas, mais qu'ils puissent les comprendre pleinement.

14. Il en est ainsi de toi, et l'avenir se chargera bientôt de te montrer ce qu'il y avait de vrai dans ta vision.

15. Mais cessons à présent ces discours. Accordez à vos corps le repos nocturne dont ils ont encore besoin : il sera particulièrement bienfaisant dans l'air pur de cette montagne, sous le dais des étoiles. Car un Gros travail nous attend demain, que J'accomplirai certes seul en apparence, mais vous tous aussi intérieurement, aussi devez-vous être prêts et vous fortifier en vue de cette tâche. »

16. Ebal s'éloigna de Moi, et tous ceux qui étaient là se couchèrent sur le sol de terre et de mousse, qui offrait une couche moelleuse. Veillés par Mon esprit, ils dormirent paisiblement, dans la grande maison du Père, d'un doux sommeil d'enfants, et, pour la dernière fois, Ma volonté leur accordait sa sollicitude inconditionnelle : car, à partir de ce jour là, Ma loi extérieurement contraignante se retira d'eux peu à peu, afin de permettre aux contradicteurs d'avoir prise sur eux selon le degré qu'avait atteint leur foi, et de les laisser s'exercer à agir par eux-mêmes au lieu d'être sans cesse environnés de Ma puissance divine, qui les protégeait à leur insu et les pourvoyait de tout ce dont ils avaient besoin sans qu'ils eussent à s'en soucier. Et l'on verrait dorénavant jusqu'à quel point Mes enseignements et Mes actes les avaient mûris et rendus autonomes.

Chapitre 19

Le Seigneur est reçu chez Raël

1. Le lendemain, à leur réveil, ils se sentirent tous bien fortifiés : cependant, ils étaient frappés d'éprouver en eux le sentiment d'une certaine vacuité de l'âme et d'une indépendance singulière : en particulier, Mes disciples disputaient entre eux de diverses questions, au lieu de Me laisser y répondre comme à l'ordinaire. C'était là le premier signe de l'autonomie et de la liberté de décision qui devaient prévaloir chez eux à l'avenir, et Pierre, malgré son grand amour pour Moi, pousserait cette attitude jusqu'à Me renier.

2. Nous quittâmes donc la vallée où nous avons trouvé refuge cette nuit-là, et qui était devenue le théâtre d'un événement si essentiel, pour prendre la direction du nord-ouest et d'un petit village du nom de Rimmon, situé vers le nord-est de Jérusalem.

3. A peine étions-nous entrés dans ce village qu'un homme vint à Moi et, s'étant fait connaître comme un envoyé de Marthe et de Marie, les sœurs de Lazare, Me supplia instamment de venir en toute hâte à Béthanie, car Lazare était gravement malade, et ses sœurs craignaient pour sa vie. L'homme Me dit aussi qu'il attendait ici depuis deux jours déjà, et que de nombreux messagers avaient été envoyés comme lui à Ma recherche, car J'avais l'habitude de rendre visite à Lazare vers cette époque de l'année, et, pour l'amour de son maître, il se réjouissait beaucoup de M'avoir trouvé.

4. Je répondis au serviteur (*Jean 11, 4*) : Cette maladie n'est pas mortelle, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils soit ainsi honoré. »

5. Le serviteur, prenant ces paroles pour un signe sûr que Je guérirais son maître, Me pria instamment de venir de suite, afin que son maître n'eût pas à souffrir plus longtemps, puis il courut porter la bonne nouvelle aux deux sœurs qui attendaient à Béthanie.

6. Cependant, Je Me tournai vers Mes disciples et leur dis : « Cherchons une auberge où nous pourrions séjourner car aller à Béthanie n'est pas si pressé. »

7. Pierre Me demanda alors : « Seigneur, est-ce donc que Lazare est déjà guéri ! »

8. Je leur répondis : Non, mais il guérira, et il faut d'abord qu'il se défasse de tout ce qui est impur en lui, de même que vous devrez abandonner toutes vos impuretés avant de pouvoir entrer au royaume de Mon Père qui est votre Père. »

9. Les disciples ne Me questionnèrent pas davantage. Car ils avaient l'habitude de Mes réponses et avaient appris à comprendre que Mes décisions étaient toujours les meilleures.

10. Nous traversâmes donc la petite ville, que l'on pouvait plutôt qualifier de gros village jusqu'à l'autre bout, qui donnait sur la route de Jérusalem. Là, dans un endroit charmant et bien à l'écart, nous trouvâmes une maison entourée d'un jardin. Ce jardin bien entretenu témoignait de l'aisance de son propriétaire, qui semblait avoir trouvé là un lieu de retraite éloigné du vacarme du monde.

11. Nous étions devant la maison admirant sa plaisante situation, lorsqu'un serviteur en sortit qui, au mon de son maître, nous invita aimablement à nous approcher et, si nous le souhaitions, à accepter son hospitalité.

12. On Me désigna à lui comme le chef de cette compagnie, et Je lui répondis « Dis à ton maître que Celui qu'il attendait depuis longtemps est venu élire domicile chez lui ! »

13. Le serviteur s'éloigna, tandis que nous entrions dans le jardin devant la maison. Le même serviteur ne tarda pas a revenir et nous pria de le suivre Il nous conduisit a une très grande salle abondamment ornée, selon la coutume de l'époque, de tapis et de diverses œuvres d'art qui témoignaient de la richesse du propriétaire.

14. Celui-ci fit alors son apparition, soutenu par un serviteur. C'était un homme déjà fort âgé et d'une apparence très vénérable, malgré la faiblesse qui l'accablait. A sa vue, toute la compagnie se sentit emplie du plus grand respect : car la paix illuminait son visage, et toute sa personne respirait la noblesse vénérable des anciens patriarches, tels que tout un chacun pouvait se les représenter.

15. Il nous salua aimablement et s'excusa que le poids des ans - car il en comptait déjà cent vingt - l'eut empêché de nous recevoir sur-le-champ, impolitesse qu'il nous priait de croire bien involontaire.

16. Puis, m'ayant considéré de plus près, il (*Raël*) s'écria, tout émerveillé : « Rabbi, je t'ai vu en rêve cette nuit ! Tu m'appelais et me disais : "Raël, Je viens à toi, puisque tu le demandes, et Je bénirai ta maison !" »

17. Et voici que mon rêve s'accomplit. Qui es-tu, cher maître, et qui sont ces gens qui paraissent te suivre ? »

18. *Je* lui dis : « Je suis Celui que tu espères et attendais depuis des années, Celui que tu connais déjà, et qui t'est devenu étranger, parce qu'il y a bien des années que tu M'as vu pour la première fois ! »

19. *Raël* : « Rabbi, ma mémoire est bien affaiblie. Je sais que je t'ai déjà vu en dehors de mon rêve, et pourtant, je ne peux retrouver en moi à quelle époque cela c'est produit. Mais ce n'est par encore le moment de parler de cela. Je vous en prie, considérez cette maison comme la vôtre, et reposez-vous. Mes serviteurs vous serviront comme des hôtes très chers, comme si vous étiez véritablement mes frères. »

20. Et Raël ordonna aussitôt a ses gens d'apporter de l'eau pour nous laver les pieds, et de préparer un repas. On fit tous les préparatifs dans une grande salle à manger, et nos corps rafraîchis et le pain et le vin servis, nous fûmes bientôt attablés à notre aise dans la salle richement meublée de notre hôte vénérable.

Chapitre 20

Raël conte l'histoire de sa vie

1. Quand nous fûmes assis à table, Raël Me demanda de nouveau où il avait pu Me voir, car il ne pouvait se souvenir du moment où cela était arrivé.

2. Je lui dis : « Et pourtant, cet événement est resté gravé dans ton cœur, mais c'est que tu n'oses pas associer ton vœu le plus cher à un homme de cette terre. Voudrais-tu cependant nous dire toi-même quel est le vœu le plus ardent qui habite ton cœur ? »

3. *Raël*, assis à Mes côtés, répondit : « Rabbi, le vœu de tout israélite est que l'Oint de Dieu descende des cieus et vienne élire domicile parmi nous, les hommes, comme l'ont annoncé les prophètes. Mes jours sont comptés, et il y a bien longtemps que j'ai dépassé le nombre des années ordinairement accordées aux hommes. J'ai toujours vu dans cette grâce divine le signe qu'il me serait encore permis de voir Celui qui nous est promis, et qui entrera dans la cité de David pour siéger en prince tout-puissant sur le trône de Sion. Oui, Rabbi, que ce jour s'accomplisse est bien ce que mon cœur désire le plus ardemment, et c'est pourquoi je te le dis, à toi et à tes compagnons ! »

4. « Fort bien », dis-*Je* à Raël et le pieux visage de celui-ci rayonnait littéralement de foi tandis qu'il exprimait ce vœu si cher à son cœur, « Mais dis-nous encore ceci : as-tu déjà trouvé des signes de ce que les temps où Dieu visiterait Son peuple étaient proches ? »

5. *Raël* : « Rabbi, je ne serais plus en vie si je ne savais Cela avec certitude. Car j'ai beaucoup voyagé de par le monde, et j'ai cherché à acquérir bien d'autres savoirs que ceux permis par le Temple ! En effet, nos lois nous interdisent d'examiner les doctrines étrangères : mais, dans mes jeunes années, j'étais une sorte de libre esprit peu soucieux de savoir ce qui était permis et ce qui ne l'était pas. Tout ce qui me plaisait me semblait permis. Et, comme j'étais d'une famille riche et que la mort prématurée de mes parents m'avait donné très tôt la complète jouissance de ma fortune, j'ai voulu voyager, espérant ainsi étendre mes connaissances et me procurer une position plus importante que celle d'un érudit qui n'aurait jamais été bien loin au-delà des murs de Jérusalem.

6. Autrefois - il y a de cela une bonne centaine d'années -, la foi du peuple de Dieu n'était déjà plus très ferme, et elle est encore bien plus branlante aujourd'hui, aussi pressentais-je dès ma jeunesse que ce que les prophètes avaient annoncé devait s'accomplir bientôt. Cependant, mon impatience grandissait d'autant plus que je voyais mon peuple perdre peu à peu sa liberté, jusqu'à ce que Pompée eut conquis le pays et la ville sainte. Je revois encore le commandant romain entrer dans le saint des saints, le peuple dans l'expectative autour du Temple, attendant de voir foudroyé par la colère du Très-Haut ce païen qui violait le saint des saints. Et pourtant, il ne lui arriva rien !

7. Le Romain, pénétré de la sainteté de ce lieu, avait certes reculé avec respect mais la colère du Très-Haut ne s'était pas abattue sur sa tête, ni sur l'immense puissance romaine.

8. Et le Sauveur, le Messie, n'était pas davantage venu à Son peuple.

9. Mon cœur en conçut alors une profonde incrédulité, et je résolus de me détourner de la Terre promise. Comme j'avais déjà voyagé dans toute la région de la Grèce, de l'Asie Mineure et de l'Italie, je décidai de chercher la vraie connaissance là où notre peuple avait été si longtemps asservi : en Égypte. Moïse avait dû être initié à toute la sagesse des prêtres égyptiens, et je voulais essayer moi aussi d'atteindre cette sagesse.

10. Il était presque impossible autrefois de pénétrer dans un temple et d'avoir accès aux mystères : on ne pouvait le faire qu'au prix de la plus grande persévérance, et par l'intercession du roi : mais c'est loin d'être aussi difficile aujourd'hui, car la doctrine secrète des Égyptiens est devenue une chose tout aussi vénale que bien d'autres objets rares du commerce. Mais l'aspirant n'apprend pour ainsi dire plus rien de la vraie sagesse ancienne, car les prêtres eux-mêmes ne savent plus ce qui se cache derrière leurs images, et leurs mystères ne sont plus guère qu'un fatras de formules creuses, de même que, dans notre Temple, la forme a envahi le cœur spirituel.

11. Seuls quelques rares prêtres authentiques - joyaux du véritable culte antique - vivent encore retirés dans des contrées désertes de l'Égypte, raillés par une partie de leurs collègues, qui les considèrent comme des êtres bizarres, mais sinon vénérés par le peuple et par les autres prêtres comme de saints hommes. Ils ne sont pourtant ni l'un ni l'autre, mais seulement les gardiens fidèles de l'ancienne et sublime vraie foi, survivant comme les témoins d'une vie supérieure de l'esprit dont le monde actuel n'a plus aucune idée.

12. J'ai eu le bonheur de rencontrer l'un de ces hommes au temple d'Horus, à Thèbes, où j'avais pu acquérir une charge de serviteur. Là vivait encore un vieux sage que la prêtrise vénérait avec beaucoup de respect et de crainte. A certaines heures d'extase sacrée, il avait le don de prophétie et la vision spirituelle. Et, comme tout ce que l'esprit lui révélait se réalisait à la lettre, on le tenait en très grande estime.

13. C'est à lui seul que je dois ce que je sais : car cet homme vénérable m'aimait, et, une fois, il m'a dit que je pourrais contempler un jour celui qu'il ne verrait plus, si ce n'est en quelque sorte à travers moi. "L'esprit de sagesse descendra, envoyé par l'amour éternel, et il répandra une grande lumière. Alors. Isis pleurera son époux abattu, mais le Fils éternel recevra la gloire du trône de son Père. Ce sera l'aube d'un temps nouveau. La Terre s'écroulera et un nouveau monde naîtra, jusqu'à ce que le Fils, muni de la toute-puissance, tienne le grand jugement des morts et sépare le juste de l'injuste."

14. Ainsi parla ce sage, et je comprends bien à présent ce qu'il voulait dire par là.

15. Je suis resté douze ans l'élève de cet homme singulier, le seul en qui j'eusse toute confiance. Un jour, il me dit que, sentant sa mort prochaine, il souhaitait confier à ma garde l'enseignement qu'il m'avait donné : il n'y a qu'un seul Dieu, et toute la Création est à Son service. Mais la divinité a résolu - comme cela lui avait été révélé - de rendre bienheureuses Ses créatures en Se revêtant Elle-même de la chair et en venant, sous la forme d'un homme, montrer les voies du salut à tous ceux qui voudraient les suivre. Cependant, pour que cela pût se produire, il y aurait aussi, sous peu, un grand jugement, afin que chacun pût savoir que les voies étaient ouvertes, même à la sinistre puissance des ténèbres, qui cherche à corrompre ce que l'amour bâtit, alors même que ces voies sont aussi les siennes. C'est pourquoi il était bon que chacun fasse retraite en lui-même, afin de ne pas être frappé par le jugement. Rentrer en soi-même, cela voulait dire : aimer Dieu par-dessus tout, respecter les forces qui émanent de Lui, mais sans les vénérer comme des dieux, afin d'éviter de se fourvoyer. Car le jugement ne tarderait guère, et renverserait tous les dieux.

16. Je dus lui faire le serment de rester fidèle au Dieu unique de mes pères, car c'était Celui-là même qu'il avait trouvé lui aussi : non pas un Dieu de vengeance comme on Le dépeint souvent, mais un Dieu d'amour, qui ne tonne ni ne punit ; seulement, Il est souvent contraint d'arrêter les peuples lorsqu'ils sont sur le chemin de la perdition - et Il doit donc souvent perdre les corps lorsque c'est l'unique moyen de sauver les âmes. "Vois-tu, l'esprit m'a dit - et mes yeux ont vu cela - que ton pays a été élu pour que s'y réalise le grand miracle ! C'est là qu'arrivera ce qui demeurera à jamais incompréhensible au temps présent comme aux générations futures, parce que ce miracle divin sera inconcevable pour des esprits humains !"

17. Ainsi parla le maître qui m'avait initié au mystère spirituel de la religion originelle du peuple égyptien - et au fond, bien compris, ce mystère ne renferme pas d'autres vérités que celles que l'on retrouve sous une autre forme dans nos propres lois.

18. Mon maître mourut peu après, et je rentraï dans mon pays afin d'y attendre ce temps glorieux. Il me fut révélé par des songes lucides que j'en serais témoin de mon vivant : cependant, je n'en trouvai pas moins bon de me retirer loin du Temple et des docteurs de la loi, car il n'était que trop évident pour moi que le salut ne viendrait pas de là. Le Messie attendu ne pouvait paraître au milieu de ceux qui ne croient eux-mêmes en Dieu que pour autant que leur propre intérêt le permet, sans quoi il ne serait que le Messie des grands, des riches et des gens distingués, et non le bienfaiteur du peuple ! »

Chapitre 21

Le Seigneur rappelle à Raël son passé

1. *Je* dis : « N'as-tu donc jamais pressenti. Raël, qui serait Celui qui devait venir comme le Messie, et qui est peut être déjà venu ? »

2. Me regardant en souriant. *Raël* répondit : « Maître, vous êtes entrés dans ma maison, toi et les tiens, sans que je vous demande qui vous étiez. Il faut pratiquer l'hospitalité sans considérer la personne, afin de ne servir les grands comme les pauvres que par amour du prochain. Cependant, avant de pouvoir répondre à ta question, il faudrait tout de même que j'aie une petite idée de ce que vous êtes.

3. Car je suis vieux, et voudrais rejoindre en paix mes ancêtres ! Aussi, pardonne-moi si, par prudence. j'évite les paroles qui pourraient attirer sur ma personne, déjà peu en faveur à Jérusalem, des désagréments que même mon grand âge ne m'épargnerait pas, si je me laissais aller à dire trop tôt le fond de ma pensée ! »

4. *Je* dis : « Mais si Je révélais ici, devant tous, ce que tu penses au fond de toi, craindrais-tu encore que nous ne te trahissions ? »

5. *Raël* : « Rabbi, pour faire cela, il faudrait que tu aies atteint une perfection spirituelle assez grande pour que tu puisses voir l'esprit à travers la matière, et il serait dès lors tout à fait exclu que tu veuilles me nuire par quelque mauvaise action : car l'homme ne peut accéder à de hautes facultés spirituelles que s'il renonce à tout ce qui n'est pas noble. Quant à ceux qui t'accompagnent, ils doivent être tes disciples, et te ressembler en cela. Aussi, dis-moi, si tu le peux, ce que je pense au fond de moi même ! »

6. *Je* dis : « Raël, tu ne sais pas seulement que le Messie ne sera pas ce roi des Juifs qu'ils attendent comme le héros belliqueux d'une puissance suprême, qui combattrait pour soumettre tous les peuples, afin que tout Israélite puisse devenir lui-même un petit roi et régner ainsi sur d'innombrables esclaves : tu sais aussi en quoi consistera Son règne, à savoir qu'Il sauvera les âmes et les conduira vers Son royaume de paix, qui n'est pas de ce monde, mais fondé pour l'éternité dans l'au delà. Tout cela, ce sage égyptien, du nom de Sarné, te l'a très clairement expliqué.

7. Un jour, il y a de cela vingt-deux ans, comme tu étais au Temple, tu as vu et entendu un garçon de douze ans plonger la foule dans l'étonnement, non seulement par sa sagesse, mais par sa puissance miraculeuse. Tu es resté silencieux parmi l'assistance. t'émerveillant de ce que les Pharisiens et les docteurs de la loi, dans leur aveuglement extrême, n'aient pas

compris qui se cachait derrière ce garçon. Car l'esprit t'avait fait aussitôt connaître que celui qui était là au vu de tous était le Messie attendu en personne, et qu'il fallait vraiment l'orgueil et l'aveuglement spirituel extraordinaires des lévites et des docteurs de la loi, qui se croyaient si savants, pour que l'arbre leur cachât ainsi la forêt !

8. Par la suite, tu t'es toujours préoccupé de ce qu'il advenait de ce garçon. Tu as même pris la peine, par l'intermédiaire de connaissances, de procurer du travail à ses pauvres parents, afin de faire pour lui ce qui était en ton pouvoir. Tu te disais certes que ton aide n'était pas nécessaire là où demeurait la divinité, mais du moins voulais-tu montrer ainsi tes bonnes intentions.

9. Puis, comme l'âge t'enchaînait toujours plus à ta maison, au point que, depuis des années maintenant, tu ne la quittes plus que pour de courtes promenades dans ton jardin, tu as pourtant continué de te faire donner des nouvelles par d'autres personnes.

10. Et depuis qu'un prophète nommé Jésus de Nazareth est apparu, il y a trois ans maintenant, nul ne sait mieux que toi que c'est lui, ce garçon. Et nul n'est plus convaincu que toi, dans tout Israël, que Jésus est Christ, le véritable Oint de Dieu. Mais tu n'oses exprimer cette intime conviction, pour les raisons que tu as toi-même données. - A présent, dis-Moi si J'ai dit la vérité ! »

Chapitre 22

Paroles du Seigneur sur le mérite

1. Quand J'eus achevé ces paroles, *Raël*, qui, depuis que J'avais mentionné le garçon de douze ans, Me considérait avec toujours plus d'attention, ne dit rien tout d'abord. Puis, saisissant Ma main et la pressant contre son cœur, il Me dit d'une voix émue, Me regardant dans les yeux avec amour : « Seigneur, ainsi. Je ne T'ai pas attendu en vain, et mes yeux T'ont réellement vu ! O Père plein d'amour, quel bonheur Tu apportes à Ton mauvais serviteur ! À présent, Tu vas assurément me reprendre bientôt le lourd fardeau de mon corps, afin que mon esprit soit tout entier dans Ta lumière et puisse contempler toute Ta gloire, qui s'est enveloppée d'un vêtement humain. Ce n'est qu'à présent que je comprends véritablement ces mots : "Dieu est homme, et le Fils de l'homme règne sur le monde. Dieu a donné à Son Fils tout pouvoir au ciel et sur la terre, et les peuples ne peuvent être sauvés que par Lui. " »

2. C'est ce que disaient certains des enseignements que l'on me rapportait, mais ceux qui les avaient entendus les comprenaient toujours de travers, et c'est pourquoi ils me les donnaient toujours pour des preuves de la fausseté de la nouvelle doctrine.

3. Mais il est désormais parfaitement clair que Dieu S'est véritablement fait homme en Toi, et qu'Il T'a donné tout pouvoir, à Toi, Son Fils, homme de corps et d'âme, tandis que l'Esprit créateur proprement dit est le Père. O Seigneur, en quoi ai-je mérité tant de faveur, que Tu sanctifies ainsi ma maison par Ta présence ? »

4. *Je* dis : « *Raël*, préférerais-tu que Je sois passé devant elle sans M'arrêter ? Il était bien inutile de prononcer ces dernières paroles : Je sais bien à qui Je rends visite pour son salut, et quand Je dois le faire, et il ne saurait s'agir ici de mérite : car Je ne suis encore jamais venu à un homme pour cela, mais uniquement à cause de l'amour qui M'attire chez lui. Et, une fois que Je suis là, ne Me posez pas cette question par une sorte de civilité terrestre, mais réjouissez-vous de Ma venue !

5. Je sais fort bien ce qu'il y a dans ton cœur, quel grand amour tu as pour Moi et quelle grande joie te cause Ma présence ici : mais il Me plaît moins que les hommes, une fois qu'ils M'ont reconnu, Me demandent si souvent les vraies raisons de Ma venue et considèrent celle-ci comme la récompense de quelque mérite de leur part.

6. Regarde donc Mes disciples : en quoi ont-ils mérité que Je sois toujours auprès d'eux et que Je les instruisse de tous les secrets du ciel? Je te le dis : en rien ! Ils M'aiment, et c'est cet amour qui les lie volontairement à Ma personne. Si cet amour devenait tiède, ils se détourneraient de Moi avec la même liberté, et suivraient quelque autre objet vers quoi les entraînerait l'amour qui les aurait éloignés de Moi. Mais en aucun cas un quelconque mérite ne les rend dignes de demeurer en Ma présence. Et c'est pourquoi J'ai toujours dit : venez à Moi, vous tous qui êtes accablés, afin que Je vous soulage de votre fardeau ! Je ne vous demande rien d'autre que de M'aimer, et pour cela, Je vous fortifierai tous. Quant à celui qui, malgré ses nombreux péchés, ne vient pas à Moi de son plein gré, il n'apercevra jamais Ma face : mais s'il cherche, par de nobles actions, à conquérir quelque mérite qui Me force à M'approcher de lui, il y parviendra encore bien moins.

7. Je te dis tout cela, Raël, afin de te montrer sous son vrai jour le dernier reste de la philosophie qui te commandait d'accumuler les mérites capables de te faire progresser spirituellement, et afin que tu saches que tous les mérites ne sont rien sans l'amour pour Moi ! - Mais laissons cela à présent. »

Chapitre 23

Les biens de Raël

1. Alors, Je fortifiai Raël, afin de lui rendre aussitôt sa bonne humeur malgré ce reproche apparent dont il était intérieurement tout contrit, et que, chassant d'inutiles scrupules, il n'éprouvât plus qu'une très grande joie de Ma présence.

2. En même temps. Je donnai à son corps la force nécessaire pour qu'il pût se déplacer sans l'aide de ses serviteurs. Lorsqu'il sentit cette force dans tout son être, sa félicité fut si grande qu'il donna de Moi un nouveau témoignage fort éloquent, exhortant toutes les personnes présentes à chanter Mes louanges avec lui. Mais Je M'en défendis, comme Je l'avais déjà fait auparavant pour les raisons que l'on sait, et les invitai tous à visiter le domaine de Raël, où chacun trouverait une foule de choses à admirer.

3. Nous parcourûmes d'abord les différentes pièces de la maison. Vue de l'extérieur, du côté de la grand-route, elle ne se distinguait en rien des maisons juives ordinaires, mais l'intérieur, c'est-à-dire le côté du jardin, caché aux regards des curieux, était entièrement en style grec. Les pièces renfermaient quantité d'objets d'art grec, romain, égyptien et indien, qui, disposés avec goût, leur conféraient une apparence distinguée et agréable, si bien que la plupart de Mes disciples, n'ayant jamais vécu dans une telle splendeur, ne se lassaient pas de l'admirer. Ce qui s'affichait là était moins la richesse que le goût artistique le plus accompli, et ce goût visible partout donnait une impression de très grande harmonie.

4. On éprouvait le même sentiment dans le jardin bien soigné, entièrement aménagé comme un jardin romain modèle, avec ses statues, ses fontaines et ses allées couvertes, si ce n'est que la fin de l'automne avait considérablement éclairci cet ensemble. Les Miens avaient certes déjà eu l'occasion de voir de fort belles choses chez Lazare et aux abords de sa maison,

mais c'était davantage l'utilité des aménagements qui frappait le regard, tandis qu'ici, l'effet artistique seul était recherché.

5. Quelques-uns, bientôt suivis par tous, se mirent alors à débattre de la question de savoir si Je trouvais bon, lorsqu'on poursuivait un but spirituel, que l'on chérît aussi ostensiblement le monde et ses richesses, ou s'il n'était pas répréhensible au contraire, de s'entourer d'un tel luxe, visiblement fait pour le seul plaisir des yeux, et dans lequel l'activité de l'âme risquait fort de s'endormir. Or, c'était précisément pour répondre à cette question que J'avais invité les Miens à visiter le domaine de Raël et, à l'évidence, celui-ci se réjouissait fort de Me voir l'écouter avec attention tandis qu'il s'efforçait de souligner la beauté de certaines statues d'une rare perfection, et qu'il en louait l'exécution. Mes disciples s'étonnaient beaucoup de cette attention inhabituelle, car J'avais auparavant détruit des statues idolâtres souvent faites avec non moins d'art.

6. Quand nous fûmes devant une statue d'Apollon installée dans une niche du mur d'enceinte du jardin, et dont les belles lignes contrastaient avec le mur sombre et les feuillages environnants, leur étonnement ne connut plus de bornes ; car ils croyaient qu'en Ma présence, comme d'autres avant elle, cette statue d'idole serait réduite en poussière.

7. Mais ce fut le comble lorsque nous entrâmes dans une petite rotonde qui abritait toute une collection de divinités - toutes œuvres d'art de premier ordre, groupées et arrangées de manière à produire un effet artistique rare dans cette salle disposée comme un petit temple. Ceux qui avaient été des Juifs orthodoxes, surtout, voyaient dans ces statues une abomination. car Ma présence leur semblait incompatible avec celles de Jupiter, Mars, Apollon, Vénus, Minerve, Cérès et même Pluton. Ils ne comprenaient pas comment Je pouvais écouter, sans paraître Me rendre compte de rien, les explications de Raël, qui Me nommait les artistes auteurs de ces œuvres. Pourtant, sentant tous que quelque chose de spécial devait justifier Mon étrange conduite dans cette maison, ils se taisaient, attendant de voir ce qui résulterait de cette curiosité inhabituelle de Ma part.

8. Quand Raël nous eut montré tous ses trésors, nous donnant maints détails sur leur origine et leur âge, nous revînmes à la grande salle, où nous reprîmes nos places précédentes.

Chapitre 24

Paroles du Seigneur sur l'art

I. Mes disciples exprimèrent alors sans réserve l'étonnement que leur inspiraient cette maison et ce jardin remarquables. Mais qui, selon eux, ne convenaient guère à un sage Juif. Raël commença à s'excuser, arguant que ses nombreux voyages lui avaient souvent fourni l'occasion d'admirer l'habileté de peuples étrangers, et que c'était d'elle seule qu'il avait voulu exposer quelques exemples dans sa maison, nonobstant le fait que ces objets représentaient des divinités des cultes païens. Il ne rendait donc hommage qu'à leur beauté, non à l'idée qu'ils incarnaient, et cela seulement dans la mesure où sa croyance en un Dieu unique n'en était aucunement lésée.

2. On lui répondit que c'était là une conception dangereuse, et incompatible avec les lois de Moïse, qui avait interdit tout commerce avec les païens et commandé de s'en tenir aux anciens usages traditionnels.

3. *Raël* finit par M'interroger, disant Seigneur et Maître, dis-moi, Toi, si j'ai mal fait de meubler ma maison comme Tu viens de le voir, et sois certain que je serai le premier à détruire toutes ces œuvres d'art qui réjouissaient mes yeux, si jamais Tu me dis que c'est mal ! »

4. Je lui répondis : « Sois tranquille, car si cela était mal, tout serait déjà détruit ! Car là où Je suis, aucun mal ne peut subsister longtemps. Or, tu as vu toi-même que Je partageais ton plaisir devant ces œuvres, et Je ne te l'ai pas reproché jusqu'ici. »

5. Puis. M'adressant aux disciples, Je leur dis : « Quant à vous, quand vous mettrez-vous enfin à juger justement, non de votre propre chef, mais par Mon esprit ? Vous savez pourtant bien que Je n'ai aucun plaisir à vous voir agir seulement selon les principes établis ! Œuvrez et jugez selon les principes du véritable esprit qui est au plus profond de vous-mêmes, et cessez de croire que ce qui est contre votre coutume est aussi contre Dieu !

6. Dieu a fort bien pu permettre à d'autres peuples des choses qui devaient vous rester interdites, afin de préserver son peuple et qu'il puisse porter ce qui est désormais un fruit mûr. Mais, quand le fruit sera détaché de l'arbre, il ne tiendra qu'à l'arbre lui-même d'en produire de nouveaux. Car il est désormais assez fort pour survivre sans avoir besoin des soins du jardinier : celui-ci n'a-t-il pas fait tout ce qu'il était possible de faire ? Mais si l'arbre devient paresseux, ce même jardinier portera la hache sur ses racines.

7. Chaque peuple est semblable à un arbre qui porte des fruits, et qui doit être traité de la manière qui correspond à ce peuple et à nul autre.

8. Moïse, qui a donné des lois aux Juifs, leur a formellement interdit de considérer autre chose que le sens profond de la parole divine. Celui qui est appelé à préserver le cœur spirituel, non seulement pour cette terre et ses habitants, mais pour toute la Création, doit bien se garder d'aller au-dehors ; car celui qui aspire à être dehors ne peut être en même temps le gardien de la clé.

9. De tout temps, les Juifs ont eu un caractère opiniâtre et entêté. Mais ce sont là précisément les qualités qui le rendent apte à préserver la parole de Dieu afin qu'elle demeure aussi intacte que possible. D'autres peuples qui n'ont pas ce trait de caractère ont d'autres vocations, sans que Dieu les ait pour autant rejetés, pas plus que l'homme ne doit mépriser ses mains et ses pieds parce qu'ils ne sont pas, comme son cœur, les gardiens de sa vie intérieure : il doit plutôt en avoir le plus grand respect, car sa vie serait fort incomplète sans ces organes.

10. Ainsi, on aurait grand tort de croire que vivre autrement, selon l'esprit et le corps, que ne le fait un peuple à l'évidence guidé par Dieu, est une abomination devant Dieu. Dans la suite des temps, lorsque les différences entre les peuples ne cesseront de se réduire, on en viendra à ce que des gens vivent les uns à côté des autres en menant des vies fort différentes sans que cela les empêche de rester chers à Mon cœur. Et aucun ne devra prendre ombrage des autres.

11. Vous voyez par là que *Raël* peut vivre en paix dans sa splendide demeure, en compagnie de ses œuvres d'art, tout en restant très cher à Mon cœur, car il peut voir ces choses-là sans que son cœur y soit attaché. Il ne fait que Me rendre grâce d'avoir mis en l'homme cette faculté spirituelle, et de lui avoir permis de la porter à un degré d'habileté tel que tous les hommes puissent s'en réjouir.

12. S'il avait associé à cette statue de Jupiter ou d'une autre divinité la vénération de l'idole - lui ou toute autre personne de sa maison -, elles auraient été anéanties, afin que chacun pût voir alors qu'il n'y a qu'un seul Dieu ! Mais tel n'est pas le cas. *Raël* et sa

maisonnée ont foi en Moi et ne se réjouissent de toutes ces choses que par amour de l'art le plus pur.

13. Pourquoi devrais-Je anéantir ce qui, indirectement, n'a été créé que par Moi, puisque c'est Moi-même qui en ai donné la faculté à l'homme tant qu'il en faisait bon usage ? Car, croyez-Moi, tout ce que vous nommez art a été mis par Dieu dans le cœur de l'homme pour de fort sages raisons, et vous le comprendrez sans peine.

14. Quand l'homme ne cherche pas à développer ses facultés spirituelles, il n'est pas plus capable de concevoir un objet d'art que ne l'est un animal inférieur ne possédant qu'une intelligence limitée.

15. Vous savez fort bien qu'un peuple civilisé se juge le mieux aux productions de son art : car celles-ci sont l'image extérieure de ce qu'expriment l'âme de ce peuple, sa sensibilité, sa pensée et ses actes. Plus ce peuple est avancé sur la voie de la libération de l'âme des plaisirs matériels, plus il sera capable de créer des œuvres d'art parfaites. Certes, il pourra utiliser les produits de l'art pour le plaisir des sens. Mais alors, l'effet de ces objets sur le spectateur non corrompu sera repoussant et non pas élevant.

16. Pour ce qui est de la beauté, cependant, aucun objet d'art ne pourrait exister s'il n'y avait dans l'âme de l'artiste la capacité de s'élever vers la pureté, c'est-à-dire de contempler par les yeux de l'esprit afin de pouvoir ensuite créer lui-même. L'usage qu'il fera de sa vision dépendra de son libre arbitre. Mais il ne pourra progresser vers une perfection toujours plus grande que s'il suit les voies d'une création justifiée à Mes yeux.

17. Salomon n'aurait jamais pu faire le projet du Temple s'il n'avait été assez libre en esprit pour contempler intérieurement l'image d'un édifice purement divin, et donner ensuite, avec ce Temple admiré de tous, un pâle reflet de ce que chacun peut voir dans toute sa plénitude en Mon royaume. Car rien ne peut être créé par les hommes ni par les esprits, sur terre ou dans les cieux, qui n'existe d'abord dans toute sa splendeur en Dieu, donc dans Ses œuvres. Partout où l'on voit le reflet, il faut qu'existe un original spirituel, de même que là où est l'ombre est l'objet qui projette cette ombre.

18. Et, comme Dieu est infini et que tout en Lui est beau, bon et insigne, il ne saurait y avoir, au sens spirituel, de limite au-delà de laquelle il n'existerait rien de plus beau. »

Chapitre 25

De la forme humaine et de sa rédemption

1. (*Le Seigneur:*) « Cependant, Dieu Lui-même a voulu fixer un but, c'est-à dire une norme, en soi achevée, à partir de laquelle il serait possible de déduire toutes les formes intérieures et supérieures, et c'est ainsi qu'Il a créé la forme humaine, point d'origine d'une ligne ascendante et descendante.

2. Si vous observez la forme humaine, vous pouvez en déduire la forme animale et si vous comparez les embryons des formes animales avec celle de l'homme, vous trouverez qu'elles se ressemblent tout à fait au commencement, et ne se développent qu'ensuite, selon l'intelligence de leur âme, pour devenir la créature qu'elles doivent être. Cette ressemblance est en même temps la preuve qu'il y a dans tout embryon l'aspiration à accéder à la forme humaine - sans quoi il n'aurait pas cet aspect identique -, et que seul le niveau insuffisant de l'âme qui doit présider à cette évolution l'empêche d'y accéder.

3. Or, c'est chez l'homme que se trouve cette forme que les artistes grecs ont reconnue depuis longtemps comme la plus harmonieuse, car toutes ses parties sont disposées symétriquement les unes par rapport aux autres.

4. Cette forme indique seulement les lignes que le corps devra respecter pour jouer utilement son rôle, à savoir les bras, les jambes, la tête et le tronc, dont l'équilibre correspond aux besoins de l'entretien du corps, mais aussi à la sensibilité de l'âme humaine.

5. La seule observation du corps humain permet à un homme de se rendre compte si un édifice est trop haut, trop large ou trop étroit, ce qu'il ne saurait faire s'il n'avait pas en lui la forme qui doit donner la mesure des autres choses et des êtres.

6. Or, c'est dans le monde du pur esprit que ces formes modèles se perfectionnent, selon l'évolution des âmes, jusqu'à atteindre l'harmonie la plus complète, de sorte que la vraie beauté n'est visible que là. C'est pourquoi un pur esprit peut rayonner d'une beauté qui vous anéantirait littéralement : car cette beauté n'est que l'expression de la plus pure perfection intérieure.

7. Cependant, comme la vertu suprême, hors l'amour de Dieu, est encore l'humilité, les esprits dédaignent bien souvent cette apparence rayonnante et cachent leur enveloppe extérieure sous le manteau d'une humilité remplie d'amour, tout comme Je Me suis Moi-même, étant Dieu, revêtu de la chair de l'homme, d'une part pour montrer aux créatures le chemin qu'elles doivent suivre pour libérer leurs âmes, mais aussi pour une raison qui tient à la rédemption de la forme, raison pour laquelle Je serai crucifié.

8. Vous voyez donc qu'il n'y a aucun mal à jouir de la beauté, ni pour l'artiste à y aspirer, mais que le sentiment du beau peut être au contraire une mesure du degré d'évolution de l'âme - cela toujours à condition que cette aspiration suive la bonne voie. Avez-vous compris ? »

9. *Mes disciples* répondirent : « Oui. Seigneur et Maître, assurément, bien que cela nous paraisse bien différent de ce que nous avons entendu de Toi jusqu'ici ! Pourtant, nous comprenons de mieux en mieux à présent le lien intime qui existe entre la matière et l'esprit. »

10. *Raël* Me dit alors : « Seigneur et Maître. Tu as dit qu'à cause de la rédemption de la forme, Tu serais crucifié. Comment faut-il comprendre cela ? Tu ne veux pourtant pas dire que Tu subiras vraiment, sur la croix, la mort des criminels ?! »

11. *Je* dis : « Mon cher Raël, que cela ne t'inquiète pas pour l'heure, car tu recevras d'autres enseignements très clairs sur cette question : sache seulement que Je suis venu ici-bas pour délivrer les hommes, mais que cette rédemption ne sera pas seulement spirituelle, mais aussi tout à fait matérielle, parce que, comme les disciples viennent de le dire, matière et esprit dépendent étroitement l'un de l'autre, et que la première est née du second ! Mais, dans la matière, l'esprit périra : et c'est pourquoi elle doit être brisée et redevenir esprit, afin de pouvoir être sauvée. C'est là la rédemption de la forme, et elle ne peut avoir lieu que selon certaines lois, sans quoi Dieu devrait anéantir toutes les choses qu'il a créées jusqu'ici, alors qu'Il veut les préserver et les racheter. – Mais, comme Je l'ai dit, laissons cela pour l'heure, car tout deviendra pour toi clair comme le jour, non pas ici-bas, il est vrai, mais dans l'au-delà de Mon royaume ! »

Chapitre 26

La puissance de l'amour

1. *Raël* Me dit alors : « Seigneur et Maître, cette promesse m'emplit d'une grande joie, d'autant plus que je sais qui me la fait, et qu'elle s'accomplira donc à coup sûr. C'est pourquoi je ne Te questionnerai pas davantage, m'en remettant à Ton amour et à Ta miséricorde.

2. Cependant, il me sera peut-être permis de Te poser une autre question ! Tu as dit que le développement spirituel des peuples se mesurait à leur sentiment artistique, dans la mesure où celui-ci témoignait de leur capacité à concevoir les choses de l'esprit. A coup sûr, les Grecs, et, grâce à eux, les Romains, ont atteint un degré élevé dans la joie de la création artistique : pourtant, on ne saurait le nier, leurs coutumes ne sont pas à la hauteur d'un sentiment moral et pur. Comment concilier cela avec Tes paroles ?

3. *Je* dis : « Je vous l'ai dit, cette âme ouverte qui le rend capable d'une création purement artistique, l'homme peut tout aussi bien la pervertir. Dès lors que l'âme est pourvue de la faculté de recevoir des impressions, elle peut aussi leur accorder la valeur qu'elle veut - même si un homme tout à fait bestial ne pourra jamais créer une œuvre d'art idéale. C'est aussi la capacité de l'âme à embrasser le mal qui lui permet d'être ouverte. Et, dès l'instant où un pécheur qui se livrait jusqu'alors avec passion à tous les plaisirs des sens rassemble toute sa volonté pour détruire son mauvais penchant, le véritable amour peut entrer en lui et œuvrer avec la même force. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait jamais de ces soudaines conversions que vous avez souvent observées vous-mêmes, étant à Mes côtés : car tout cela dépend toujours de la force de l'amour, qu'il soit bon ou mauvais. Et c'est à ses œuvres que l'on reconnaît aussitôt ce qu'il est.

4. C'est pourquoi nul ne doit condamner ni blâmer son frère encore prisonnier d'une mauvaise passion, même si elle le pousse à mal agir, mais seulement le plaindre et se servir de son propre amour, puisqu'il est meilleur, pour chercher à le faire changer : car celui qui blâme ainsi son frère sait-il si Je n'ai pas l'intention d'envoyer au secours de celui qui semble s'être égaré quelque chose qui sollicitera si puissamment sa volonté que son mauvais amour se changera très vite en bien, et qu'il deviendra peut-être plus juste à Mes yeux, en esprit, que celui-là même qui le blâmait ?

5. Me donnerais-Je tant de peine pour le Fils perdu si Je ne savais combien son amour est grand et universel, et que cet amour aujourd'hui égaré peut Me revenir ? Et c'est bien parce qu'un tel revirement d'un esprit ou d'un homme déchu peut avoir lieu en un instant que le Père ne maudit pas Ses fils, mais les plaint, les appelle avec amour, et part Lui-même à leur recherche afin qu'ils puissent retrouver le chemin de la maison paternelle !

6. Quel amour et quelle patience il faut pour cela, vous le mesurerez sans peine en considérant l'énormité de la méchanceté et de la déchéance du monde. Et si elles ont été portées à leur comble en ce pays et en ce temps-ci, c'est précisément afin que tout ce mal soit dévoré d'un seul coup et réduit à néant par son opposé, la puissance supérieure de l'amour divin. Or, ce n'est pas la plus petite de ces deux forces qui peut absorber - au sens spirituel - la plus grande, mais bien la plus grande qui peut embrasser la plus faible, et celle-ci, comme cela arrive en effet, se perdra en elle sans lui causer de mal.

7. Quant aux Grecs et aux Romains, ces peuples périront de la même façon lorsque les qualités d'esprit qui les préservent à présent auront trop longtemps servi à la bonne chère et à flatter leurs sens. Ils ne manqueront pas d'en être avertis en temps utile. S'ils ne s'en soucient pas, il faudra bien brûler l'ulcère sur ce corps et le trancher, souvent au prix de grandes souffrances, afin que le corps puisse vivre.

8. Je peux cependant te dire qu'à ce jour, les peuples n'ont pas encore trouvé en eux assez de fermeté pour rester purs durablement. Seules une longue discipline et une éducation laborieuse peuvent leur donner une telle fermeté.

9. Mais Je suis venu ici-bas, Moi qui suis votre maître, afin de leur enseigner les meilleures voies. Et c'est parce que Je suis un maître et un sage en ce monde que le but sera atteint à coup sûr - par des voies, il est vrai, que les hommes de chair jugeront détournées, mais que comprendront aisément ceux en qui l'esprit s'est déjà éveillé dans la chair, ainsi que les hommes purement spirituels. »

10. *Raël* dit alors : « Seigneur, ce que Tu viens de nous apprendre est assurément vrai et juste, et nul ne peut en douter, puisque c'est Toi-même, Seigneur, qui nous l'expliques et nous l'annonces. Cependant, cela pose une question singulière, qui m'est souvent venue sans que j'aie jamais pu y répondre. La voici : pourquoi, en vérité, les Juifs sont-ils le peuple élu, et pourquoi es-Tu venu au monde précisément dans ce pays ?

11. Il est vrai qu'étant Juif moi-même, je m'estime fort heureux d'être un rejeton de ce peuple béni ; mais, par ailleurs, lorsque mon esprit pense librement, je ne peux me dissimuler que, de nos jours, les Juifs, bien qu'ils attendent le Messie, semblent précisément être, et de loin, ceux qui se prêtent le moins à la propagation d'un enseignement spirituel des âmes tel que Tu le proposes. Les Romains et les Grecs dont la philosophie montre depuis longtemps à quel point ils aspirent à mieux que leurs divinités, offriraient sans doute un terrain bien plus favorable. De plus, on pourrait espérer que Tes enseignements se répandent bien plus rapidement depuis Rome que depuis l'obstinée Jérusalem. Il est probable que rien ne plairait tant aux Juifs que la position de puissance suprême, qu'ils souhaitent assurément, et ils ne donneraient pas cher de toute la vraie connaissance de l'âme si Jérusalem pouvait échanger sa place avec Rome.

12. Dans Ton omniscience, Tu devais assurément savoir cela bien avant Ta venue ici-bas ! Pour quelle raison profonde as-Tu donc malgré tout choisi ce peuple ingrat ? »

Chapitre 27

Des hommes de ce monde et de ceux de l'esprit

1. Je dis : « Je savais à coup sûr, *Raël*, le peu d'effet que produirait ici Ma doctrine, et Mes paroles l'ont assez souvent confirmé. Mais, dans Mon esprit, qui est le Père en Moi, Je vois bien plus loin que le temps de ce peuple, et Je sais donc très précisément que cette voie est la seule bonne. Quant à la vraie cause première, elle réside dans certains mystères de la Création, bien plus profonds que vous ne l'imaginez. Et c'est pour vous les expliquer que Je suis venu dans ta maison : car ils concernent de très près tous ceux qui sont ici avec Moi, et ils doivent être en mesure de savoir dès cette vie à quoi tend tout cela, afin de continuer à labourer de la bonne façon le champ que Je leur ai assigné.

2. Aussi, écoutez-Moi : vous tous, vous savez depuis longtemps déjà qu'il existe des hommes qui vivent retirés en eux-mêmes, d'une vie toute intérieure, et d'autres qui sont attirés vers l'extérieur et ne soucient guère, ou pas du tout, de l'esprit qui est en eux, mais aspirent seulement à jouer devant leurs contemporains le rôle le plus glorieux possible.

3. Considérant cela, vous devez bien convenir qu'il existe chez les hommes deux tendances, l'une vers le dehors et l'autre vers le dedans - les hommes de l'esprit et les hommes

du monde. Il y a en chacune de ces deux tendances - puisqu'elles existent et ont donc été mises là par l'esprit divin - un point central où chacune est justifiée à Mes yeux de Père. Mais elles peuvent aussi s'écarter de ce juste milieu, mieux, de ce point d'équilibre où Je les ai créées, pour tomber dans l'erreur.

4. Dans la mesure où ces deux tendances sont justifiées à Mes yeux, on peut les comparer à un fruit qui renferme en lui la graine* porteuse de vie, mais entourée d'une enveloppe nourricière bienfaisante pour l'homme, qui peut la manger. Or, chaque fruit présente une forme extérieure qui incite à le goûter, mais les plus avisés savent aussi recueillir la graine qui est à l'intérieur, la semer et, avec un peu de peine, en tirer de nouveaux arbres et arbustes qui porteront d'autres fruits.

5. Ainsi, de même que la nature vous enseigne qu'une nourriture est prévue pour le corps de l'homme, son esprit aussi peut être nourri ! Un fruit doit être créé qui présente une graine et une nourriture. Cependant, comme cette nourriture n'est pas destinée seulement aux hommes, mais à tout l'univers, il faut pour cela suivre des voies bien spéciales. Et comme, d'autre part, les hommes ont reçu le libre arbitre, ils peuvent aussi s'éloigner du juste milieu d'où partent les deux directions établies à la Création. Ce qui va suivre vous permettra de comprendre cela bien plus aisément.

6. Adam fut le premier homme façonné de telle sorte que, pour ainsi dire, il portait en lui la graine et la nourriture en justes proportions. Il n'était pas le premier homme à proprement parler, mais bien le premier destiné à cultiver en lui, à multiplier et à reproduire librement, de son propre mouvement, le noyau de Ma parole. Il fut le premier homme libre, donc capable d'une évolution créatrice. Tous les êtres qui l'avaient précédé n'avaient reçu qu'une force que Je leur avais mesurée, mais dont ils ne pouvaient faire d'eux-mêmes un libre usage qui ne fut accordé qu'à Adam. Les hommes étaient donc seulement dans la sagesse qui leur avait été donnée, mais non dans l'amour, qui devait se développer en eux librement.

7. Ainsi, les descendants d'Adam se développèrent dans les deux directions, vers l'extérieur et vers l'intérieur. Vers l'extérieur, ceux qui étaient destinés à devenir le grand nombre des êtres incarnés, afin qu'enfermés dans la chair ils reçoivent la nourriture qui envelopperait la semence. Ce faisant, ils deviendraient autonomes, c'est-à-dire qu'ils apprendraient de ceux qui constituaient la souche fondatrice, qui gardaient la doctrine, et deviendraient alors capables, à leur manière, de se réchauffer dans l'amour.

8. Tous les hommes vivants existaient déjà en tant qu'esprits créés, aussi, comme vous le savez, ne naissent-ils pas, en esprit, comme des êtres tout à fait nouveaux. Le but de leur incarnation est seulement d'accéder à la libre autodétermination, non pas par la sagesse, dans laquelle ils ont été créés dès l'origine, mais par l'amour qui s'incarne à présent en Moi. Mais ce but ne saurait être atteint s'il manquait la semence de vie, qui doit sans cesse être préservée de toute corruption, souvent par des artifices complexes.

9. Or, cette souche fondatrice destinée à former la semence ne comptait aux premiers temps d'Adam qu'un très petit nombre d'hommes, qui sont devenus par la suite le peuple juif. Tous les autres peuples peuvent être plus ou moins considérés comme étant le fruit extérieur destiné à nourrir ceux qui, dans le grand creuset des premiers esprits créés, veulent suivre la voie de la chair. Cependant, une fois incarnés, ces esprits originels doivent perdre tout souvenir d'une existence antérieure, précisément afin qu'ils puissent se développer librement, sans être forcés de prêter attention à une vie préalable dont ils auraient conscience. Car si cela se produisait, ce serait la sagesse et non l'amour qui les pousserait. Or, la première réfléchit, tandis que le second n'agit que selon sa croyance et son sentiment.

* *Kern*. le noyau, mais, au sens figuré, la substance, le cœur - d'où l'image du fruit. (N.d.T.)

10. Vous savez à présent que le peuple juif est semblable à la graine du fruit - cependant, notez bien qu'il ne s'agit pas là des Juifs en tant qu'individus, mais bien du principe, de l'esprit qui vivait dans leurs âmes et par lequel ce peuple s'est élevé, mais qui a désormais presque entièrement disparu de leurs âmes. »

Chapitre 28

De l'évolution du peuple juif

1. (*Le Seigneur :*) « Donc, aussi longtemps qu'un peuple se tient à sa juste place dans la direction qui tend vers l'extérieur, il est également justifié à Mes yeux, et ce peuple sera fort et puissant, même extérieurement - ce que sont aujourd'hui les Romains, qui règnent sur le monde.

2. Mais vous vous demandez avec étonnement: "Comment un peuple peut-il être justifié aux yeux de Dieu lorsqu'il n'a même pas foi en Dieu, mais qu'il croit en des dieux multiples ?"

3. A cela, Je vous réponds que pour l'heure, peu importe le nom, pourvu que le sentiment profond qui fait reconnaître et aimer la divinité soit vrai et authentique !

4. Lorsque, par exemple, un Romain très ferme dans sa foi païenne vénère ses dieux en s'efforçant de mener une vie juste et en détestant le mal, selon ce que lui dicte sa conscience et la crainte respectueuse que lui inspirent des forces supérieures omniprésentes - cet homme doit-il être condamné parce qu'il a cru en un Jupiter ou en une Minerve ? Non, assurément, car il sera facile, comme vous l'avez vous même observé chez beaucoup de Romains, de lui apporter la connaissance d'un Dieu unique qui n'a pas d'autres exigences que celles des dieux qu'il vénérât auparavant à savoir la pratique de la vertu et l'aspiration à la perfection morale.

5. C'est pourquoi Je vous le dis : regardez toujours le cœur d'un homme, et ne vous souciez pas d'abord de savoir sous quelle forme se manifeste son amour de Dieu !

6. Rome est devenue puissante parce que ses lois étaient les plus aptes à préparer la venue de Mon royaume. Et, tant que les Romains s'efforceront de les suivre, ils demeureront ce qu'ils sont.

7. Ainsi, les peuples qui tendent vers l'extérieur auront une grande pratique de l'endurance physique et du bon exercice de la volonté, tandis que ceux qui tendent vers l'intérieur auront plus de persistance et de fidélité dans le maintien de la tradition, ce que vous reconnaîtrez sans peine en comparant les Romains et les Juifs.

8. C'est pourquoi les Romains sont le peuple de la conquête, du désir d'expansion, et les Juifs celui de la préservation, au point même qu'ils jugent condamnable de quitter leurs frontières héréditaires. Mais c'est en se fermant ainsi à l'extérieur que le peuple juif a durement appris à préserver son noyau substantiel.

9. Et la même persévérance qui leur a servi à garder jusqu'ici les lois mosaïques, envahies, il est vrai, par tout un fatras de formalités, mais pourtant dans leur vérité et leur authenticité, leur fera garder la nouvelle Parole, s'ils acceptent de la recevoir. Des millénaires d'éducation les ont rendus fort capables de reconnaître la vérité de Ma doctrine. Mais ils ont aussi quitté le juste milieu, et, au lieu de demeurer les gardiens du sceau, ils sont devenus obstinés et fermés à la nouveauté, par une paresse qui est le revers de leur ancienne vertu de persévérance.

10. D'autres peuples, qui tendent vers l'extérieur, feront de même par la suite, mais dans la direction opposée car le désir de s'étendre au-dehors s'égare facilement dans la versatilité, l'inconstance et la sensualité.

11. Mais quand, dans la suite des temps, les peuples parviendront à un point où ils verront clairement le juste milieu comme la meilleure voie, ils préféreront cette voie et ne s'égareront plus comme ils le font à présent et le feront encore à l'avenir. De plus, avec la libération de milliards d'esprits originels qui auront suivi la voie de l'incarnation, il s'établira entre le monde des esprits et l'humanité un rapport bien différent. Car, plus les esprits seront nombreux à avoir suivi la voie de l'incarnation, plus leur influence grandira sur les hommes qui voudront effectuer la transition du domaine de la sagesse à celui de l'amour.

12. Ceux qui voudront suivre ce chemin bénéficieront donc d'une puissante impulsion et d'une sorte de sollicitude de la part de ceux qui l'auront déjà accompli. Cette impulsion s'accompagnera nécessairement d'un accroissement de la race humaine : car le nombre des élèves ne cesse de grandir, et il n'y a pas d'autre école que cette terre.

13. Et c'est parce qu'il en est ainsi que Je ne pouvais venir qu'en ce monde, et nulle part ailleurs que dans le peuple juif, car lui seul possède dans sa loi et dans son évolution la semence à partir de laquelle se développeront la liberté de l'esprit et de la volonté. Mais comme, à cause de la trop grande rigidité de ce peuple, cette semence risquait de se dessécher et de devenir impropre à la vie. Je suis venu Moi-même l'éveiller et la féconder, afin de la rendre encore plus apte à une nouvelle floraison.

14. Si les Juifs veulent rester les gardiens du sceau pour cette nouvelle doctrine, il ne tient qu'à eux que ce soin leur soit confié. Mais, même s'ils continuent à s'obstiner et ne Me reconnaissent pas, ils restent le peuple élu de Dieu en vertu de leur long apprentissage, et, même dans mille ans et plus, ils pourront toujours, comme le fils perdu, retrouver le chemin de la maison du Père et y être bien accueillis. Bien sûr, jusqu'à ce retour, il leur faudra connaître bien des tribulations et garder encore longtemps les cochons en terre étrangère.

15. Je sais bien qu'aujourd'hui toute peine est perdue avec ce peuple, et qu'ils seront capables de Me faire subir un ultime outrage, afin qu'il ne soit pas dit que les signes annonciateurs d'un prophète avaient manqué : mais même ce plus grand des signes ne leur servira à rien ! C'est pourquoi un temps viendra, *après* Moi, où l'on n'œuvrera plus par les signes, mais seulement par la parole que Je vous donne à présent, car elle suscite bien plus de foi que des miracles contraignants.

16. Vous savez à présent pourquoi les Juifs sont le peuple élu, et pourquoi il arrive à présent de si grandes choses. Il ne reste plus qu'à dire pourquoi, en vérité, il n'a pas été prévu de corriger ces défauts apparents - c'est-à-dire pourquoi les peuples ne pouvaient progresser d'une manière plus égale et plus paisible. »

Chapitre 29

Le peuple de l'avenir

1. (*Le Seigneur :*) « Si les tempêtes ne grondaient pas sur la terre, s'il y régnait partout une température et des vents uniformes, elle ne tarderait pas à s'effriter et à se fissurer de toutes parts : car seule la violence des tempêtes et des tremblements de terre la régénère suffisamment, comme on le remarque bien à l'air vivifiant qui suit une tempête.

2. Si vous preniez soin que votre corps bouge le moins possible, ne soit exposé qu'à une température toujours égale et évite tout désagrément, les forces que vous n'utiliserez pas déclineront rapidement, et de là votre corps tout entier. Et s'il en va déjà ainsi pour le corps, que sera-ce si l'âme s'endort dans une existence toujours égale et sans attrait, puisque l'âme seule est vivante, et non le corps ? Pour éprouver la joie de vivre et de créer, l'âme a besoin d'une tâche à accomplir. Le travail lui procure la connaissance et la joie d'avoir créé quelque chose. Dans le monde matériel, ce travail apparaît comme la lutte du faible contre le fort, mais, dans le domaine spirituel, il consiste à prendre conscience et à grandir dans l'amour.

3. Or, puisque l'être de Dieu est infini, l'esprit peut grandir sans fin lui aussi. Et cette croissance fait naître et disparaître tour à tour les peuples de la terre, sans égard pour la disparition des corps - car les âmes seules doivent grandir, et le corps est transitoire.

4. Et, de même qu'une très belle plante naît d'une autre beaucoup moins noble, lentement, par des soins attentifs et l'élimination des rejetons sauvages, de même, le peuple de l'avenir deviendra à la longue, à force de soins et quand bien des sauvageons exubérants auront été écartés, *un seul* troupeau mené par *l'unique* berger que Je serai.

5. C'est le but de Mon incarnation que d'accomplir cette tâche, et par-là la grande rédemption des mondes, mais ce travail ne peut s'accomplir que petit à petit, et non d'un seul coup : car la mer elle-même est faite de gouttes d'eau. Si l'on voulait en retirer tout le sel, on n'aurait d'autre choix que de prendre de petites quantités d'eau, d'en ôter le sel et de conserver cette eau dessalée dans un récipient approprié - travail apparemment vain, et pourtant, si l'on disposait d'une éternité, on finirait par en venir à bout. - Comprenez-vous à présent ce que voulaient dire Mes paroles ? »

6. *Raël* répondit, et avec *lui les autres disciples* : « Oui, Seigneur, nous croyons bien avoir compris, du moins pour autant qu'il est possible de Te comprendre tout à fait, car il nous semble que Tes paroles impliquent bien des choses que Tu n'as pas formulées et qui y sont pourtant. Mais cela aussi, nous le comprendrons mieux par la suite, quand nous aurons pris toute la mesure de Tes paroles d'aujourd'hui. »

7. *Je* dis : « Chers amis, Je lis encore une question dans vos âmes : si les Juifs ne répondent pas à ce que l'on attendait d'eux - et c'est bien le cas, comme vous le savez, sans quoi Je n'aurais pas si souvent prédit la destruction de la ville de Jérusalem -, quel peuple pourra donc remplacer le peuple d'Israël, puisque vous n'en connaissez pas d'autre qui ait suivi ne serait-ce qu'un apprentissage comparable ?

8. Soit, Je répondrai à cela aussi. Dieu, l'Omniscient, est assez avisé pour ne jamais bâtir Son œuvre sur un unique soutien : Il prévoit toujours plusieurs fondations, afin que l'édifice ne s'écroule pas du jour au lendemain si les vers rongeaient l'un ou l'autre support. L'œuvre de la rédemption repose donc elle aussi sur de nombreuses fondations sûres, si bien qu'elle doit réussir, quand bien même l'ennemi ferait tout pour l'en empêcher.

9. Il y a sur cette terre plusieurs peuples capables de devenir à la place des Juifs les gardiens du sceau de la nouvelle parole ; car ceux qui gardaient jusqu'ici l'ancienne parole veilleront désormais sur elle d'autant plus anxieusement qu'ils connaîtront de plus grandes tribulations. Et, quand bien même les Juifs seraient dispersés par toute la terre, ils tiendront d'autant plus fermement à l'ancienne loi qu'ils sauront qu'elle seule, avec l'espoir de rétablir leur grandeur passée, peut les sauver du déclin total et de l'anéantissement.

10. Mais Ma nouvelle parole a besoin elle aussi d'un gardien du sceau, c'est à-dire d'un peuple au sein duquel naîtront sans cesse de nouveaux maîtres, qui purifieront la doctrine lorsqu'elle se sera corrompue et changeront la fange en un flot d'eau pure. Car ce peuple ne pourra mûrir que lentement, comme les Juifs l'auront fait avant lui. De même que les Juifs ont

dû supporter la captivité à cause de leurs péchés et tomber ainsi dans l'idolâtrie, le peuple de l'avenir pourra et même devra, pour les besoins de sa maturation, tomber dans des erreurs semblables, et même en vérité, tout à fait identiques. Tout comme J'ai suscité des prophètes parmi le peuple juif, des prophètes naîtront de ce peuple et nettoieront la pure doctrine des cieus de tout le superflu.

11. Vous ne connaissez pour ainsi dire pas ce peuple aujourd'hui, mais, le moment venu, il surgira pour détruire avec force tout ce qui sera vermoulu et inutile : car il est violent dans sa force naturelle encore intacte. Ceux qui sont venus des cieus avec Moi pour enseigner et Me servir reviendront cette fois encore, certains incarnés, d'autres en esprit. Comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour, ils témoigneront encore de Moi avec une ferveur et une force invincibles, et Je Me tiendrai à leurs côtés, invisible, afin de les guider.

12. Mais, par la suite, lorsque ce peuple sera monté si haut que les rois étrangers craindront qu'il ne veuille posséder toute la terre, comme les Romains à présent, viendra un temps plein de surprises pour tous les peuples de la terre. Car ce n'est pas ce peuple-là qui occupera la place centrale, mais un autre qui naîtra alors, formé des races les plus nobles de tous les peuples. Ils conquerront le monde par Ma force, et la paix et la concorde devront alors régner sur tous les pays et les peuples. Et le salut naîtra du sein de ce peuple nouveau, sans qu'il soit besoin d'aucun roi, ni d'aucune loi que celle-ci : "Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même."

13. Et vous, Mes fidèles, vous travaillerez aussi à ce nouveau monde matériel et spirituel. C'est pourquoi vous êtes réunis ici, afin d'entendre de Ma bouche, dès votre vie terrestre, à quoi Je vous appelle : car tous ceux, encore invisibles à vos yeux, qui travailleront comme vous au grand bonheur de cette terre et, à travers elle, de l'univers et du monde spirituel, sont présents ici et se réjouissent que vous les rejoigniez dans l'œuvre déjà commencée. Mais regardez-les, ces immenses légions nécessaires à la réussite de l'œuvre ! »

14. A ces mots. J'ouvris la vision spirituelle de tous ceux qui étaient là, et ils virent approcher tous les prophètes et les anges de Mes cieus, qui se mirent à parler avec eux de Mes dernières révélations.

Chapitre 30

A propos de la mort

1. Après cette scène, qui dura près d'une heure et où chacun posa aux esprits toutes les questions possibles, J'appelai Jean-Baptiste Élie, que ceux qui étaient là ne connaissaient que dans sa personne du Baptiste, et Je lui dis devant tous : « Tu fus Mon précurseur en ce temps de la visitation des hommes, et tu le seras à nouveau quand viendra le grand moment dont J'ai parlé. Pourtant, les hommes ne te reconnaîtront pas alors, bien que tu saches toi-même qui tu es ; car cette dernière épreuve de l'incarnation qui t'attend sera la pierre fondatrice de l'édifice d'un nouveau règne de paix !

2. En ces temps de ta prochaine vie, les hommes feront peu de cas de ta parole ; mais elle s'inscrira en lettres de feu dans leur âme, afin qu'ils la ressentent malgré tout une fois libérés de leur corps. Cette parole, ce sera la Mienne, et J'en demanderai compte à tous ceux qui l'auront entendue et méprisée !

3. Mais vous, Mes chers amis fidèles qui êtes assemblés autour de Moi et vous étonnez de ce que vous voyez à présent, vous serez à l'origine de ceux qui formeront le nouveau peuple élu, et vous contribuerez vous-mêmes à le fonder en Mon nom en formant une grande fraternité qui puisera dans Mon esprit la force d'accomplir de grandes actions.

4. A présent, Je vous donne congé, afin que commence l'œuvre par laquelle le fils perdu sera forcé de revenir, après avoir refusé de répondre à l'appel du Père. Amen. »

5. A ces mots, les visiteurs célestes disparurent, et nous fûmes de nouveau seuls dans la grande salle à manger de Raël. Longtemps, les Miens restèrent comme étourdis de la splendeur de cette vision : car ils n'avaient jamais pénétré aussi profondément les secrets du ciel, et ne devaient d'ailleurs plus jamais connaître cela du vivant de leur corps. Or, cela était justement arrivé afin que leurs âmes pussent désormais rester fermes même sans ces miracles que J'accomplissais uniquement devant eux - et non publiquement. Cette ultime clairvoyance devait se graver en eux indissolublement et demeurer ce qui les guiderait, tant pour le reste de leur vie terrestre que pour l'existence désincarnée qu'ils mèneraient plus tard dans Mon royaume.

6. Nous prîmes donc notre repas du soir dans le plus grand silence. Enfin, ayant indiqué à chacun l'une des couches très confortables qu'il avait fait installer partout dans sa maison, Raël Me pria de bien vouloir lui accorder un entretien secret.

7. *Je* lui dis : « Ce n'est pas toi qui le souhaites, mais Moi qui ai suscité ce vœu en toi. afin que tu puisses encore recevoir un avis sur certaines choses que toi seul as besoin de savoir. »

8. Alors, tandis que les autres se couchaient. Je le suivis dans sa chambre particulière.

9. Quand nous fûmes seuls, *Raël* Me dit : « Seigneur et Maître, je suis un pécheur et ne suis pas digne que Ton pied sanctifie ma maison : mais je sais aussi que Ta miséricorde est infinie, et c'est pourquoi Tu me pardonneras sans doute, si je T'en prie du fond du cœur, toutes les folies commises dans ma vie passée. Aussi, je T'en prie, Seigneur mon Dieu : ne regarde pas mes grandes faiblesses passées, pardonne-moi tous les péchés que j'ai pu commettre jusqu'ici, sciemment ou à mon insu ! »

10. *Je* dis : « Tous tes péchés. Raël, t'ont été pardonnés depuis longtemps car Je ne suis pas le Dieu de la punition, mais celui de l'amour. Comment pourrais-Je vouloir punir une quelconque faute, quand un homme M'adresse une prière comme latienne, et le fait avec autant de gravité ?! Je suis venu à ce monde pour détruire le grand fardeau des péchés dont les hommes se sont chargés dans leur aveuglement, et pour leur ouvrir la voie de la félicité suprême.

11. Ne t'inquiète donc plus de tes péchés, qui remontent d'ailleurs pour la plupart à une époque lointaine, car ces mauvaises actions, qui te suivront à ton trépas comme les bonnes, seront consumées par Mon amour ! A présent. dis-Moi ce qui te pèse encore : car tu as une demande particulière à cause de quoi tu voulais Me parler en secret. »

12. *Raël* : « Seigneur et Maître, je Te rends grâce du plus profond du cœur de ces paroles ! Je n'en suis donc que plus rempli du désir qui m'animait depuis que je T'ai vu. Voici : je suis vieux, mon corps est vermoulu et plus guère propice à abriter une âme. Seul l'espoir de voir encore de mon vivant l'Élu de Dieu a fait tenir debout jusqu'ici cette poussière fatiguée : mais puisque cet espoir s'est accompli, je T'en prie, Seigneur et Père, permets à Ton Serviteur de partir en paix au tombeau, afin qu'il devienne dans Ton royaume qu'à présent j'ai vu de mes yeux de chair - un meilleur instrument qu'il ne pourrait l'être encore dans cette vie ! Si je

pouvais quitter ce monde sous Tes yeux, je serais assuré de ne pas sentir le goût de la mort et d'entrer paisiblement dans le royaume que Tu nous as promis.

13. *Je* dis : « Raël, il y a bien longtemps que tu gardais ce vœu dans ton cœur, et tu devais le formuler afin de délivrer encore ton âme de ce dernier fardeau. Les autres, qui dorment à présent, ne sont pas encore mûrs, loin de là, pour entendre ce que tu dois maintenant savoir.

14. Qu'est-ce donc que la mort de l'homme ? Rien d'autre que la chute d'un fruit mur qui se détache de l'arbre – et, lorsqu'il est assez mûr le fruit tombe de lui-même. Ainsi l'âme parvenue à maturité se détache-t-elle sans effort de son corps comme d'une branche, lorsque l'être intérieur de l'homme est assez purifié pour ressembler à un fruit mûr. Et, chez un homme qui a vécu selon Ma volonté, cet instant survient sûrement de telle façon que, même loin de Ma présence, il passe sans aucune souffrance, et même avec un sentiment de très grande joie, de la vie terrestre à la vie spirituelle.

15. Or, sans précisément tenir à cette vie, tu éprouves pourtant une sorte d'inquiétude devant cet instant, et il te semble que, fortifié par Ma présence, tu franchirais plus facilement ce passage pour toi inquiétant. Mais, *Je* te le dis, même cette faiblesse humaine bien pardonnable, tu dois désormais t'en défaire, afin que la foi qui t'a conservé en vie jusqu'ici et t'a permis d'atteindre cet âge avancé soit pleinement fortifiée : car la foi en *Moi* doit être le meilleur et le seul moyen de vaincre toutes les terreurs menaçantes de la mort.

16. Lorsqu'un homme a une vraie foi, le jour où *Je* lui soufflerai qu'il est temps pour lui, parce qu'il a fait son temps sur cette terre de se libérer des liens de la chair, *Je* lui donnerai aussi la force de rompre lui-même ses chaînes, et il s'endormira doucement et paisiblement sous les yeux des siens.

17. C'est là la mort telle qu'elle devrait être, mais ce n'est que très rarement le cas, parce que les hommes craignent plus que tout le moment du trépas, et parce qu'ils provoquent ce trépas non par un épuisement naturel, mais par la destruction violente de leur machine corporelle. Et leur vie dissolue est aussi la cause d'innombrables maladies qui ne devraient être pour rien dans la mort elle-même car ce ne sont pas elles qui devraient causer le trépas, mais seulement la pleine maturité de l'âme.

18. Aussi, Mon cher Raël, ne crois pas que *Je* veuille M'opposer à ton vœu si *Je* te dis ceci : vis encore un peu de temps, et ne considère pas cela comme une punition, mais exerce-toi à détruire ce dernier reste de dépendance terrestre, afin d'être en union avec *Moi* le jour où tu entreras dans Mon royaume. »

19. *Raël* : «Oui Seigneur, Tu as pleinement raison, cette fois comme toujours, et je vais à coup sûr faire rentrer en moi-même ce désir absurde, afin de me rendre digne de tout Ton amour. *Je* détruirai cette crainte stupide, et, à vrai dire, je croirais presque y être déjà parvenu après cette conversation avec *Toi*.

20. Mais comment dois-je le comprendre, lorsque Tu me parles d'entrer dans Ton royaume en union avec *Toi* ? Que veux-Tu dire par là, Seigneur ? Vas-Tu quitter *Toi* aussi cette terre ? »

21. *Je* lui dis : « Assurément, dès que Mon œuvre sera accomplie. Les Juifs feront violence à ce corps qui est le Mien et le tueront. Ce même jour, *Je* te ferai *Moi-même* entrer dans Ma cité, qui s'édifiera au ciel à la place de la Jérusalem d'ici-bas, qui sera détruite sur terre, et qui pourrait être la Ville des villes, si ses habitants le voulaient et s'ils n'étaient pas devenus si infâmes. De là, *Je* régnerai sur le monde, et Mes fidèles demeureront avec *Moi* entre les remparts sacrés élevés tout au long de Ma vie terrestre, et dont *J'*aurai posé pierre par

pierre les fondations par le travail de Mes mains. - Mais ne parlons plus de cela. Tu seras avec Moi un citoyen de cette ville, et ton esprit verra bientôt clairement ce que Je n'ai pu aujourd'hui te montrer que par allusions.

22. A présent, Mon ami Raël, accorde à ton corps le repos dont il a besoin : car demain est un autre jour, où beaucoup de choses pourront encore être dites ! »

23. Obéissant à ce conseil. Raël se retira pour la nuit, tandis que Je retournais auprès des Miens afin de passer la nuit sur la couche qui M'avait été préparée.

Chapitre 31 **Une journée de repos**

1. Le lendemain matin, nous nous levâmes très tôt, selon notre habitude, et sortîmes aussitôt dans le jardin de Raël. Les matinées étaient certes très fraîches, surtout avant le lever du soleil, car la saison des pluies allait bientôt commencer, mais il était agréable de se tenir dehors par cette fraîcheur revigorante.

2. (Si les hommes prenaient l'habitude, surtout en été, de se lever tôt et de passer dehors les premières heures de la matinée, le genre humain en serait bientôt grandement fortifié. Car les puissants courants qui traversent l'air, portés précisément par les vents matinaux, sont la principale nourriture de la terre -, de même, l'action conjuguée de la lumière et de la chaleur montante produit des particules qui nourrissent tout spécialement l'âme et le corps, mais dont l'effet devient tout autre lorsque le soleil est à son zénith et la chaleur plus forte, car elles subissent alors un processus chimique qui les rend plus consistantes, et l'homme les absorbe plus difficilement que dans leur état plus éthéré du matin.)

3. Mes disciples s'entretenaient encore avec passion de la vision de la veille, et ils parlèrent aussi des rêves étranges que presque tous avaient faits, mais ne Me posèrent pas de questions là-dessus. Notre ami Raël ne tarda pas à nous rejoindre, et nous invita très aimablement à prendre le repas du matin qu'on avait préparé pour nous. Ce que nous fîmes, et la bonne humeur régna bientôt sur tous les esprits, amenant plus d'un mot plaisant jusque sur les lèvres des hommes d'ordinaire les plus sérieux.

4. Alors, Je dis aux Miens que J'avais l'intention de Me reposer ce jour-là, et que tous ceux qui en éprouveraient l'envie pouvaient se promener aux alentours ; ainsi, chacun pourrait voir si quelque occasion s'offrait à lui d'accomplir une bonne action ou de prononcer une parole consolatrice. Chacun avait le droit de faire comme bon lui semblerait.

5. Après cette invitation, *Philippe* Me demanda : « Seigneur, si cela ne Te contrarie pas, je voudrais bien aller chercher un homme qui n'est très cher et qui, je le suppose, doit encore demeurer ici. C'est un homme qui enseigne la parole de Dieu, et qui a déjà fait beaucoup de bien avec le peu de moyens que la vie lui a donnés. Il est mon parent au deuxième degré, et je voudrais bien Te l'amener, au cas où il serait possible de le gagner à Ta cause. »

6. Je dis : Fais-le, amène-Moi ce petit poisson, afin qu'il reconnaisse lui aussi ce qui lui manquait encore. Je ne quitterai pas cette maison, et chacun de vous pourra M'y retrouver, s'il Me cherche. »

7. Là-dessus, à l'exception de Jean, de Pierre et de Jacques, ils quittèrent tous le jardin et la maison pour se disperser dans le village et à ses alentours. Beaucoup ne rentrèrent qu'au

soir, ayant trouvé fort bon accueil auprès des pauvres gens, qui leur posèrent bien des questions sur Ma personne. Mon origine et Mes actes, questions auxquelles ils répondirent en toute vérité. Et J'avais voulu que cela arrivât afin de permettre à plusieurs de Mes adeptes et de Mes disciples, qui n'avaient pas encore eu l'occasion de répandre Ma parole, de s'exercer pour la première fois à leur mission, mais aussi afin d'éveiller la population de ce lieu à l'approche de la Pâque et des événements qui y surviendraient.

8. Cependant, les trois apôtres restaient auprès de Moi et gardaient le silence, aussi leur demandai-je s'ils ne voulaient pas suivre les autres. Jean répondit qu'ils le feraient, lui et ses frères, si c'était là Mon souhait, mais, sans cela, ils resteraient.

9. Je leur dis : « Mes chers amis, rstez, si c'est la ce que vous voulez ! Car J'ai bien dit que chacun pouvait faire ce qui lui plairait. Mais si jamais vous croyez apprendre auprès de Moi quelque chose que vous manquerez sans cela, vous vous trompez : car, comme Je l'ai dit, Je ne ferai rien aujourd'hui, et ne songe qu'à Me reposer : même Mon corps a parfois besoin de repos comme le vôtre, et il n'est en rien différent du vôtre. Or, nous avons beaucoup travaillé ces derniers temps, aussi Mon corps est-il quelque peu épuisé, bien que Mon esprit garde toute son activité. Car, jusqu'à ce que ce corps soit reçu par l'esprit qui doit le pénétrer tout entier et s'y enfermer comme dans un vêtement, il est soumis aux mêmes exigences que les vôtres. »

10. Alors, les trois disciples se retirèrent à leur tour et s'éloignèrent afin de ne pas Me déranger dans Mon repos. Ils veillèrent aussi à ce qu'il n'y eût pas dans la maison trop de bruit que l'on pût entendre du jardin : car, à cause des nombreux hôtes inattendus, il y régnait une très grande activité, tout à fait contraire à sa tranquillité habituelle. Cette fois, comme les habitants de la maison étaient tous fort heureux de pouvoir s'occuper de Moi et des Miens, Je ne soutins pas de Ma force leurs nombreux préparatifs, afin de n'amoinrir en rien cette joie authentique.

11. Il n'arriva donc rien ce jour-là qu'il fût nécessaire de consigner. A la fin de l'après-midi, Philippe revint avec son parent, qui souhaitait recevoir Mon enseignement sur la personne du Messie. Mais Je ne M'entretins pas longtemps avec lui, le renvoyant provisoirement à Mes disciples, qui l'instruisirent dans Ma doctrine et lui parlèrent plus en détail de Mes actes. Alors, il crut lui aussi, et, à sa demande, Je le bénis ainsi que sa maison, pour la plus grande joie de Philippe, qui l'estimait fort.

12. Le soir venu, tous ceux qui étaient avec Moi se retrouvèrent et rapportèrent leurs diverses aventures, qui consistaient principalement en ce qu'ils avaient secouru en Mon nom les habitants, les guérissant de toutes sortes de maladies, et ceux-ci avaient alors cru que J'étais véritablement l'envoyé de Dieu, accompagné de Mes vrais disciples.

13. Après tous ces récits, qu'il est inutile de rapporter ici. Je dis : « Vous êtes bien heureux, Mes chers amis, que votre foi ait pu à elle seule accomplir de telles œuvres : car vous les avez menées à bien par cette seule force, et non sous la contrainte de la Mienne. Aussi, continuez d'agir par vous-mêmes, de votre propre initiative, et progressez dans cette voie, afin que le troupeau ne se disperse pas le jour où le berger n'y sera plus ! »

Chapitre 32

Sur la mort de Lazare

1. Quand le repas du soir fut achevé, J'expliquai aux Miens que J'avais l'intention de repartir très tôt le lendemain, et d'entrer plus avant en Judée, en direction de Jérusalem. (*Jean 11,7.*)

2. Mes disciples, qui M'entouraient, en furent effrayés, car ils craignaient pour Moi. Ils se mirent à murmurer entre eux, jusqu'à ce que *Pierre*, se faisant le porte-parole des autres, vînt Me dire : « Seigneur et Maître, chaque fois que Tu es allé à Jérusalem et que Tu as parlé aux Juifs, ils ont cherché à Te lapider - et à présent, Tu veux retourner chez eux ? »

3. *Je* répondis : « N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche le jour et s'il est en pleine lumière, pourra-t-il trébucher ?! Or. Je suis en pleine lumière et Je sais quand Mon heure viendra ; aussi, ne vous faites pas de souci pour Moi. Celui qui marche dans la nuit, si les ténèbres sont autour de lui comme en lui, il trébuchera bientôt, parfois même pour sa perte. Mais vous, vous savez bien que nul n'a pouvoir sur Moi si Je ne le lui ai donné. »

4. Les disciples étant ainsi apaisés sur Mes intentions, Je leur dis encore : « Vous savez que notre ami Lazare est malade et alité, et que ses sœurs M'ont envoyé chercher ! Devrais-je donc, par crainte des Juifs, ne pas accéder au vœu de ceux qui Me supplient ? »

5. *Jean* Me demanda : « Seigneur, Toi qui sais tout, qu'en est-il donc de notre ami Lazare ? »

6. *Je* répondis : « Il dort - mais Je vais aller le réveiller. »

7. Croyant que Je parlais du repos du corps, *les disciples* Me dirent: « Seigneur, s'il dort, sa maladie s'en ira sans doute bientôt : car il n'y a rien de meilleur qu'un bon sommeil pour rendre ses forces à un malade ! »

8. Je répondis : « En cela, vous avez raison, et pourtant, vous vous trompez ; car Lazare ne dort pas du sommeil du corps, mais il est mort. »

9. Cette explication effraya les disciples, d'autant qu'ils avaient vu Lazare en bonne santé peu de temps auparavant. Un grand murmure de compassion s'éleva parmi eux, et, pour finir, ils Me demandèrent avec angoisse s'il n'y avait pas malgré tout quelque chose à faire, car il n'était peut-être mort qu'en apparence, et Ma force pourrait alors le faire revivre.

10. *Je* dis : « Lazare est mort et depuis longtemps dans la tombe ; et pourtant. Je le ressusciterai. C'est pour cette raison même que Je suis resté si longtemps ici, afin que nul ne puisse dire qu'il n'était pas vraiment mort, et afin que, par ce dernier signe que J'accomplirai publiquement, les âmes les plus faibles puissent croire pleinement. Je Me réjouis donc pour vous de n'avoir pas été présent, et que le Père en Moi ait ordonné cela afin que vous puissiez croire, vous et bien d'autres encore. C'est pourquoi nous partons demain pour Béthanie. »

11. Alors, ils furent tous rassurés.

12. Seul *Thomas*, qui continuait d'être souvent tenaillé par le doute, et qui, malgré sa foi en Ma parole, redoutait encore les Pharisiens et les Juifs, dit à ses frères : « Quoi qu'il en soit, partons avec Lui, afin de mourir avec Lui si les Juifs devaient Le prendre ! »

13. Jacques lui reprocha ces paroles, disant que nul n'avait pu jusqu'ici Me faire la moindre violence, malgré toutes les tentatives. Thomas fut alors rassuré lui aussi, et il se fit un grand silence dans l'assemblée, chacun restant avec ses pensées.

14. J'exhortai les Miens à aller se reposer, car de grandes fatigues nous attendaient le lendemain. Chacun re joignit donc sa couche sans tarder et prit le repos nécessaire.

15. Le lendemain, nous nous levâmes de bonne heure et nous préparâmes à reprendre la route. Les yeux emplis de larmes, Raël vint à Moi, car il voulait Me suivre comme les autres.

16. Mais *Je* lui commandai de rester, disant : « Raël, tu n'auras plus longtemps à attendre de pouvoir rester près de Moi à jamais : aussi, fais à présent ce que Je t'ai dit, et prépare-toi en vue de ce qui va suivre ! Ceux qui, ici, Me suivent, ont encore une grande tâche à accomplir en Mon nom pendant leur vie terrestre. Toi, tu as déjà accompli la tienne, et tu es donc justifié à Mes yeux, sans avoir à Me suivre physiquement comme on t'a dit que Je l'avais souvent demandé ! »

17. Alors, apaisé par ces paroles, Raël Me fit très affectueusement ses adieux, ainsi qu'à tous les Miens.

Chapitre 33 **Cause de la mort de Lazare**

1. Nous marchâmes d'un pas rapide, afin d'arriver aussitôt que possible à Béthanie.

2. Pour atteindre ce village, nous dûmes prendre un détour, car Je n'avais pas l'intention d'approcher de Jérusalem et voulais atteindre sans être remarqué la demeure de Lazare, qui en était à quinze stades selon les mesures juives*. Par ailleurs, Béthanie ne se trouvait pas à l'emplacement de l'actuel village d'El Azariya, mais un peu plus à l'est, de sorte que nous n'y arrivâmes pas par l'ouest du mont des Oliviers, mais par le côté est de cette montagne.

3. Cette distance de quinze stades était mesurée depuis le parvis du Temple, où une colonne avait été dressée pour servir de borne milliaire romaine, comme ces pierres que l'on voit encore aujourd'hui dans les petites localités. En partant de ce point, il fallait une heure et demie pour arriver à Béthanie en marchant d'un pas mesuré.

4. Selon ces indications, un archéologue pourrait donc trouver avec un peu plus de précision le lieu où se tenait l'ancienne Béthanie. Mais, hors une contrée sauvage remplie de pierres et de buissons, il ne retrouverait plus rien aujourd'hui du lieu où J'ai accompli ce qui fut Ma dernière et à l'évidence Ma plus grande œuvre devant les Juifs.

5. On sait déjà que Lazare était l'un des hommes les plus riches de toute la Judée, et, comme il était mort sans laisser d'héritier naturel, un tiers de ses biens revenaient au Temple selon ses lois. De plus, n'ayant pas d'autre protecteur mâle dans leur famille - car Lazare n'avait pas d'autre parent proche -, ses sœurs étaient désormais soumises à l'autorité du Temple, qui, dans de tels cas, exerçait une tutelle des plus désagréables. Or, les Pharisiens et les Juifs du Temple convoitaient depuis longtemps les riches possessions de Lazare et, comme on le sait, ils avaient déjà imaginé toutes sortes de ruses et d'intrigues pour ramener Lazare dans leurs filets, afin d'être plus sûrs de recevoir, si possible, la totalité de l'héritage. Quant aux deux sœurs, il ne leur paraissait pas trop difficile d'en venir à bout.

* Selon les mesures gréco-romaines, le stade (ici appelé *Feldweg*) vaut 600 pieds. Soit un peu moins de 200 mètres. Il est possible que l'unité en question ici ait une valeur un peu plus grande.

6. Mais Lazare avait repoussé toutes leurs prétentions et leurs offres insolentes, et s'était souvent fâché si fort de l'insistance de cette vermine du Temple que Je l'avais mis en garde, car sa colère aurait pu avoir des suites fâcheuses pour lui. Il avait suivi Mon conseil, mais il était aussi bien plus tranquille depuis que Je lui avais procuré les chiens que l'on sait, car on ne l'importunait plus.

7. Pourtant, peu avant sa mort, il s'était de nouveau querellé avec les gens du Temple, qui l'avaient accusé de ne pas respecter le Temple comme il l'aurait dû, et la chose était allée si loin qu'il avait chassé de force les templiers venus avec la prétention de sauver son âme, et qu'il empêchait même ses gens d'aller au Temple et de faire les sacrifices de pénitence et de purification.

8. Les templiers savaient bien que ces mensonges et d'autres semblables, ainsi que leurs efforts pour le rendre suspect aux Romains eux-mêmes comme ami de l'agitateur Jésus, étaient voués à l'échec, mais ils comptaient sur l'impétuosité bien connue de son caractère pour lui faire exposer imprudemment, s'il venait à être interrogé, quelque point faible qui le livrerait à eux de telle sorte que, pour se libérer, il lui aurait fallu faire pour le moins de grandes promesses quant à son héritage.

9. Mais, devant le procureur romain. Lazare, ayant vu clair dans ces plans habiles, rejeta avec force les accusations portées contre lui, et il sortit libre, sans avoir montré de signes visibles d'agitation.

10. Cependant, il bouillait d'autant plus intérieurement, si bien qu'il contracta une violente fièvre bilieuse qui le fit mourir en très peu de temps. Telles furent les circonstances extérieures de sa mort : quant à la raison profonde et purement spirituelle, elle a déjà été indiquée dans la réponse que Je fis au serviteur, ainsi que dans Mes paroles à Mes disciples.

Chapitre 34

L'arrivée à Béthanie

1. Comme nous approchions de Béthanie, le même serviteur qui M'avait déjà parlé peu de temps auparavant vint à notre rencontre. et, les yeux pleins de larmes, nous conta que son maître était mort le jour même où on l'avait envoyé Me chercher, et qu'il gisait depuis quatre jours dans la tombe.

2. C'était la règle chez les Juifs, surtout en Palestine, de ne jamais garder un mort dans la maison au-delà du coucher du soleil, mais de le déposer, aussitôt la mort constatée, dans un caveau aménagé à cet effet - coutume qui trouvait sa justification dans la décomposition rapide des corps.

3. Après M'avoir accueilli, le serviteur courut à la maison afin d'annoncer Mon arrivée aux deux sœurs, qui, selon la coutume du temps, étaient entourées toute la journée d'un nombreux cercle d'amis et de connaissances qui les consolait de la douleur de la séparation et leur rendaient moins pesante leur solitude du moment : car, les premiers jours, les femmes en deuil n'avaient pas le droit de quitter la maison, et l'usage du temps exigeait au contraire quelles vécut ostensiblement leur deuil, qu'elles devaient manifester par des lamentations innombrables.

4. Sans s'être réellement détachées des coutumes ancrées dans leur peuple. Marie et Marthe n'avaient guère de goût pour toutes ces formalités affligeantes, d'autant qu'elles étaient

intimement convaincues de la survie de l'âme. Elles attendaient donc avec impatience Ma venue afin de trouver dans Ma parole une vraie consolation. Leur âme n'avait pas imaginé que Je ressusciterais leur frère, mais elles espéraient pourtant trouver auprès de Moi un secours contre les Pharisiens, qui, ayant aussitôt pris leurs aises, étaient déjà sur les lieux avec la garde du Temple, afin de s'assurer ce gros héritage qu'ils regardaient avec convoitise.

5. Quand le serviteur qui M'avait parlé le premier entra dans la maison il trouva d'abord Marthe, qui s'occupait des tâches domestiques comme à son habitude. Malgré son chagrin et contre l'avis des Juifs présents, elle veillait à ce que tout restât en aussi bon ordre que du vivant de son frère, qui, lorsqu'il fallait répartir entre les ouvriers les diverses tâches nécessaires sur un si grand domaine, avait toujours fait preuve d'un sens de l'ordre et d'une prévoyance exemplaires.

6. Or. Je n'étais pas encore arrivé près de la maison, car J'étais resté à l'entrée du petit village afin de ne pas faire sensation pour le moment. Nous prenions donc un peu de repos au bord du chemin, quand Marthe vint à nous en hâte et, Me voyant, se précipita vers Moi en pleurant.

7. Alors, Je fortifiai son âme, et elle prononça les paroles que l'on sait (*Marthe*) : « Seigneur. si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! »

8. Elle voulait dire par là qu'il M'eût été facile de lui rendre la santé comme à tant d'autres.

9. C'est pourquoi elle ajouta : « Car je sais aussi fort bien que tout ce que Tu demandes à Dieu. Dieu Te l'accorde. »

10. Or, elle ne faisait là que répéter les paroles que J'avais souvent prononcées dans Mon enseignement : « Ce que le Fils demande au Père, cela Lui est donné ! » Ces paroles n'étaient donc pas l'affirmation convaincue que J'étais Moi-même le Père, bien qu'il y eût déjà tant de preuves qui eussent dû depuis longtemps ouvrir tout à fait les yeux de ceux qui M'étaient le plus proches, et leur montrer qui vivait en Moi.

11. C'est pourquoi *Je* lui dis avec une grande force de persuasion, afin d'ouvrir davantage son cœur à la foi et à la connaissance : « Ton frère ressuscitera ! »

12. Cependant, ce coup du sort en apparence insurmontable avait rendu Marthe et sa sœur Marie si pusillanimes qu'elles ne voyaient plus à présent que la grande affliction où elles se trouvaient, et que la foi très ferme qu'elles avaient auparavant en Moi et en Ma mission était passée tout à fait au second plan - de même que la plupart des hommes paraissent très fermes dans leur foi tant que les circonstances extérieures leur sont favorables, mais retombent très vite dans le doute, ou même l'incrédulité, dès que leur survient une petite épreuve dont ils pensent que Dieu aurait pu la leur épargner : ne sont-ils pas du nombre des croyants, que Dieu, selon eux, devrait préserver de tout mal ?

13. Combien de temps encore les enfants immatures oseront-ils dicter au maître la façon dont il doit les éduquer!! Moi, le Maître, Je n'éduque pas Mes enfants comme ils le veulent eux-mêmes, mais selon ce qui est bon pour eux.

14. Ainsi, *Marthe* elle-même, au lieu que Mes paroles la réveillent et ressuscitent d'abord en elle la foi, sœur de l'amour, Me répondit : « *Je* sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour ! »

15. *Je* lui dis : « Ne sais-tu pas que chaque jour est le "dernier", et que Je suis la résurrection et la vie ?! Quiconque croit en Moi vivra, quand bien même il mourrait selon le corps. Et quiconque vit et croit en Moi ne mourra plus jamais. Celui à qui le pouvoir a été

donne de ressusciter les âmes afin qu'elles puissent recevoir en elles la vraie vie dans sa pureté, comment ne serait-Il pas capable de faire revivre les corps, que l'âme seule peut créer ?! - Le crois-tu ? »

16. C'est alors seulement que *Marthe* commença à retrouver quelque souvenir des résurrections dont elle avait entendu parler, et avec lui l'espoir que Je ferais peut-être de même ici, et elle Me dit avec amour : « Oui, Seigneur, je crois que Tu es le Christ, le Fils de Dieu, venu à ce monde pour nous délivrer. »

17. Et, avant dit cela, elle voulut se prosterner devant Moi. Mais Je l'en empêchai, puis l'invitai à se réjouir et à aller chercher Marie, mais sans rien dire de ce dont nous avions parlé.

18. Alors Marthe s'en fut accomplir Mon souhait.

Chapitre 35 **Le Seigneur et Marie**

1. Cependant, Marie était assise dans la salle d'apparat que l'on trouve dans chaque maison juive, entourée de nombreux amis et connaissances de Lazare, qui lui prodiguaient leurs consolations et vantaient les grands mérites du défunt. Marie demeurait d'autant plus volontiers parmi eux que, du moins, elle pouvait ainsi tenir à l'écart les quelques Pharisiens qui, comme on l'a dit, se conduisaient ici en maîtres sans trop se gêner, et les empêcher de l'importuner à nouveau de leurs propositions insolentes.

2. Avant de Me connaître, Marie était une créature pleine de joie de vivre, qui s'adonnait avec insouciance aux plaisirs alors permis par la richesse du règne d'Hérode Antipas. De plus, elle pensait que la protection de son frère la déliait de toute responsabilité envers l'opinion du plus grand nombre, ce qui lui valut souvent d'amères expériences, car les Pharisiens concupiscent la croyaient frivole.

3. Cependant, elle avait tout à fait renoncé à son ancienne vie un peu superficielle pour rentrer en elle-même et Me reconnaître, plus clairement même que ne l'avaient fait son frère et sa sœur. Son frère mort, les Pharisiens se montraient à présent d'autant plus impertinents qu'ils ne croyaient pas à l'authenticité de sa conversion intérieure, cherchant même à Me faire passer pour un soupirant favorisé par Lazare. Ils avaient déjà fait des remarques moqueuses à ce sujet, demandant aussi ce qu'était devenu Mon pouvoir miraculeux, qui aurait bien dû sauver cet ami.

4. Au moment de Mon arrivée, la plupart des Pharisiens étaient absents, s'étant rendus à l'auberge bien connue que possédait Lazare au mont des Oliviers, afin d'y débattre des conditions du bail. On le sait, cette auberge avait été déclarée impure par les Pharisiens, et ils cherchaient un moyen d'en revendiquer la propriété, car, une fois l'opprobre levée, elle serait pour eux une fort bonne affaire, d'autant qu'elle était auparavant très fréquentée par les Juifs comme une sorte de lieu de plaisir, à cause de la belle vue.

5. Marthe prit à part Marie, qui se tenait justement un peu à l'écart des Juifs présents, et lui dit à voix basse : « Le Maître est là, et Il t'appelle ! »

6. Marie demanda aussitôt où Je Me trouvais. Ce que Marthe lui expliqua en peu de mots. Entendant cela, Marie se leva et sortit en hâte.

7. Les Juifs furent d'abord surpris de la voir s'éloigner avec une telle hâte ; *Ephraïm*, un ami de Lazare qui avait déjà fort bien connu le père de ce dernier et M'avait souvent vu et entendu dans cette maison*, grâce à quoi il avait une sorte de demi-foi - du moins Me tenait-il pour un homme digne de respect, sinon pour le Messie -, dit alors : « Elle va sans doute au tombeau pour pleurer et prier. Allons la chercher, amis, sans quoi elle se ferait peut-être quelque mal dans sa douleur ! »

8. Les autres Juifs l'approuvèrent, et ils suivirent Marie d'un pas plus lent. Cependant, lorsqu'elle Me vit au milieu des Miens, elle courut vers Moi impétueusement et tomba à Mes pieds, pleurant à haute voix.

9. Sanglotant de douleur et de la joie de Me revoir, elle ne put prononcer une parole, jusqu'au moment où Je lui demandai avec affection : « Pourquoi pleures-tu, Marie ? Ne sais-tu pas que ton frère vit dans Mon royaume ? »

10. Hochant douloureusement la tête, elle répéta les paroles de sa sœur (Marie) : « Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! »

11. Je la relevai et dis : « L'esprit qui vit en Moi aurait pu sauver ton frère, même en Mon absence, si vous aviez cru : mais vous êtes des enfants immatures et ne comprenez pas les voies de Dieu ! »

12. Entre-temps, les Juifs qui avaient suivi Marie, formant une compagnie d'une douzaine de personnes, étaient arrivés près de nous. Voyant Marie, soutenue par Moi, pleurer si fort que rien ne semblait pouvoir la consoler, ils se sentirent eux aussi violemment émus, de même que les Miens, qui assistaient à cette scène, et tous versèrent d'abondantes larmes de compassion.

13. Alors, Ephraïm, qui était un homme déjà blanchi, Me dit : « Seigneur, quelle mort cruelle que celle-ci, qui arrache à cette femme l'homme dans la pleine force de l'âge qui était son protecteur et le meilleur des frères ! Pourquoi fallait-il que pareille chose arrivât ? »

14. Les autres Juifs, qui Me connaissaient pourtant, ainsi que Ma parole - car c'étaient là les vrais amis de Lazare, ceux à qui il avait fait tant de bien de son vivant, et ils le lui rendaient par la gratitude de leurs cœurs, car ils étaient pauvres - approuvaient Ephraïm et en voulaient à Dieu. Mais Marie n'en pleura que davantage, et les Miens Me lancèrent des regards qui signifiaient clairement que ces gens ne comprenaient pas les voies de Dieu.

15. Alors, Mon âme conçut une grande tristesse de ce qu'il y eût encore si peu de foi vivante dans les cœurs de ceux qui M'écoutaient pourtant depuis si longtemps et avaient assisté à tant d'œuvres glorieuses de l'Esprit divin en Moi. Toute la force de Mon âme, celle du Fils de l'homme, se rassembla dans le désir brûlant que le serpent qui empêchait ces enfants d'y voir tout à fait clair fût anéanti, afin que l'arbre de la connaissance pût grandir en eux et porter de beaux fruits.

16. Ce qui se passa alors en Moi, l'évangéliste le décrit par ces mots : « Il frémit** en Son esprit et Se troubla. » Car, jusqu'à la mort de Mon corps, comme en tout homme, la matière et l'esprit ne s'étaient pas encore tout à fait fondus en Moi. Le Fils d'homme réclamait ses droits d'homme incarné, et il était soumis aux nécessités du corps ainsi qu'aux humeurs de l'âme, que seules la foi et une ferme volonté élèvent jusqu'à la connaissance au-delà du doute, amenant l'union complète du corps, de l'âme et de l'esprit.

* « et M'avait souvent vu et entendu dans cette maison » : passage complété. (N.d.E.A.)

** Jean 11,33 (version Bible de Jérusalem). Ici, littéralement : il se courrouça (*Er ergrimme*). (N.d.T.)

17. A partir du moment où, dans la vallée solitaire, la divinité en Moi tenta pour la dernière fois de débattre avec Lucifer, le Fils d'homme revint au premier plan. C'est lui qui, à Gethsémané, devait finalement traverser toutes les angoisses de l'âme et connaître l'avant goût de la mort afin de briser les derniers verrous de la mort, de l'incrédulité et du doute. Sans préjugé pour la divinité toute-puissante qui demeurait en lui, et qui pouvait détruire sa Création d'une seule parole, mais qui, pour la sauver, voulut S'humilier comme la dernière des créatures.

18. Ces paroles sont nécessaires, et chacun doit les garder dans son cœur et chercher à les saisir, sans quoi il ne comprendra Jamais les raisons de Mon incarnation, de Mes souffrances et de Ma mort, ni ce qui justifiait cette nature apparemment double de Fils d'homme et de Fils de Dieu.

Chapitre 36 **Résurrection de Lazare**

1. Alors, tandis que Marie pleurait encore, soutenue par Mon bras. Je demandai aux Juifs : « Où l'avez-vous mis ? » C'était afin de les éprouver, car ils auraient dû savoir que Je connaissais fort bien ce lieu.

2. Mais ils Me répondirent (*les Juifs*) « Seigneur, viens et vois ! », et ils se tournèrent pour Me montrer le chemin.

3. Marie elle-même sécha ses larmes et, quittant Mon bras, s'avança pour Me montrer le chemin.

4. Celui qui connaît toutes les voies avait-Il donc besoin d'être conduit ? - Alors, Mes yeux s'emplirent de larmes.

5. Et *les Juifs* se dirent entre eux « Voyez comme il l'aimait ! »

6. Nota Bene. Si les hommes savaient tout ce qui est contenu dans cet événement, et ce qu'il signifie dans le monde spirituel, ils ne douteraient plus jamais que Dieu seul soit tout amour !

7. Plus tard, quand les cœurs seront devenus plus purs et plus réceptifs, d'autres auteurs se souviendront d'exposer ces secrets du cœur de l'esprit éternel divin et de les présenter en termes compréhensibles aux âmes confiantes et enfantines, afin qu'elles sachent combien la source de Mon amour est infiniment grande et inépuisable. Amen.

8. Or, *quelque-uns des Juifs* qui accompagnaient Ephraïm commentaient à chuchoter entre eux, car ils se souvenaient du miracle que J'avais accompli avec l'aveugle sur la route de Jéricho : « Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux à cet aveugle, faire que Lazare aussi ne mourût pas ?! »

9. De nouveau, comme l'entendais distinctement tous ces propos, bien qu'ils fussent inaudibles pour ceux qui M'entouraient, une grande mélancolie Me saisit devant si peu de foi vivante.

10. Alors, Me tournant vers Mon disciple Jean, qui se tenait à Mon côté, Je lui dis : « Jean, quand tu rapporteras l'acte que Je M'apprête à accomplir dans ce tombeau, rapporte aussi les doutes de ceux-là, afin que la postérité reconnaisse à un signe très clair le peu d'utilité des miracles, et que toute force ne vit que dans la parole inspirée par la foi ! Et c'est

pourquoi, à l'avenir, les Miens ne combattront qu'avec cette arme tranchante : car c'est par la permanence de sa nature que ce qui est de Dieu doit être incontestable ! »

11. Sortant de Béthanie, nous arrivions au tombeau, qui était creusé dans le rocher en un lieu dégagé, environné d'oliviers et de buissons. Lazare l'avait fait aménager de son vivant, parce que reposer au milieu de son domaine, et en rester le protecteur même après sa mort, était une pensée chère à son cœur. Ce tombeau, qui existe d'ailleurs encore aujourd'hui, mais n'est pas du tout celui que l'on montre aux étrangers de passage n'était pas disposé comme les tombes juives traditionnelles, avec des antichambres et des niches, mais ressemblait davantage aux cimetières ou aux columbariums romains.

12. Par un long passage creusé dans le rocher, avec une voûte assez haute, on parvenait à une cavité dans laquelle le défunt reposait, recouvert d'une grande dalle rectangulaire assez difficile à déplacer. Selon l'idée de Lazare, ce couloir aurait dû comporter deux niches, à droite et à gauche, pour les tombes à venir de ses sœurs, mais celles-ci n'avaient pas souhaité connaître de leur vivant le lieu où elles reposeraient un jour, aussi leur frère y avait-il renoncé et fait installer un unique tombeau.

13. Quand nous fûmes dans ce tombeau, Je dis à quelques serviteurs de Lazare occupés à arranger les alentours du tombeau, t qui se demandaient à présent avec curiosité ce qui allait se passer : « Enlevez la pierre de la tombe ! »

14. Ils n'en crurent pas leurs oreilles, et *Marthe*, au lieu de leur faire savoir qu'ils devaient M'obéir, Me dit d'un ton inquiet : « Seigneur, il sent déjà, car cela fait quatre jours qu'il est là ! »

15. *Je* lui répondis : « Marthe. Pourquoi t'opposes-tu à Ma parole ? Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !? - Faites ce que J'ai dit ! »

16. Alors, ils soulevèrent à grand-peine la lourde pierre du tombeau, et reculèrent aussitôt devant la puanteur qui émanait du mort. D'ailleurs, nul ne pouvait rester à proximité du passage voûté, et tous ceux qui M'accompagnaient s'écartèrent, attendant avec étonnement ce que J'allais faire.

17. Or, Je Me plaçai à l'entrée du passage et dis à haute voix : « Père, Je Te rends grâce de M'avoir écouté, Moi, Ton fils ! Je sais que Tu M'écoutes toujours, car Ta voix vit et résonne en Moi. Mais C'est à cause de la foule qui M'entoure, et non pour Moi, que J'ai parlé, afin qu'ils croient enfin pleinement et comprennent que Tu M'as envoyé, et que Tu vis en Moi comme Je vis en Toi ! »

18. Ayant dit cela, Je Me tournai vers la tombe et dis d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

19. Aussitôt, la puanteur disparut, et le corps ranimé se mit à bouger. Marthe et Marie, qui, lorsque J'étais sorti pour aller au tombeau, avaient senti dans leur cœur à quoi menait cette entreprise, mais doutaient encore de sa réussite - car tout un chacun croit volontiers lorsqu'il s'agit d'un autre, mais se montre bien plus incrédule s'il en va de sa propre peau -, poussèrent de grands cris de joie et se précipitèrent vers le tombeau.

20. Cependant, Lazare était tout enveloppé de bandelettes, et son visage couvert d'un suaire. Il s'était redressé et restait assis dans la tombe, comme quelqu'un qui sort d'un profond sommeil et a un peu de peine à retrouver ses esprits.

21. Alors, *Je* dis aux deux sœurs : « Déliez ses linges, et laissez-le aller ! »

Chapitre 37

Conversion de nombreux Juifs

1. Quand ce fut fait. *Lazare* Me reconnut aussitôt et courut à Moi, puis, s'agenouillant devant Moi, s'écria : Mon Seigneur, mon Dieu !

2. *Je* le relevai, le pressai contre Mon cœur et lui dis : « Lazare, grâce à Moi, tu as vaincu la mort, mais fais en sorte de le pouvoir également sans Mon aide : car l'homme n'est véritablement libéré de tous les liens de la mort que loque, de lui-même, il arrache Ma force pour la faire sienne, et qu'il sort ainsi en vainqueur et en maître du tombeau où son âme sommeillait ! - A présent, rentre chez toi et restaure-toi, afin que ton corps reprenne des forces pour sa vie terrestre. »

3. Lazare ne dit plus rien, mais salua en silence et s'en fut à pas lents vers la maison, soutenu par ses sœurs et enveloppé de ses linges funéraires.

4. Cependant, tous ceux qui avaient assisté à cette scène étaient si saisis de stupeur qu'ils mirent longtemps à retrouver les mots pour exprimer cela.

5. Les Juifs qui avaient tout d'abord émis des doutes sur Mon pouvoir miraculeux, surtout, Me jetaient à présent des regards timides et craintifs, si bien que Je leur dis : « Me craignez-vous parce que vous voyez que Je commande à la mort ? Ne voyez-vous pas que Je suis le Maître de la vie ! Si vous redoutez celui-là, que serait-ce donc si vous appreniez que la mort M'accompagne ?! N'avez-vous pas toutes les raisons de vous réjouir ? Pourquoi hésitez-vous ? »

6. *L'un d'eux*, celui qui avait déjà parlé pour les autres auparavant, répondit : « Seigneur, à présent, nous voyons tout à fait clairement que toute la puissance de Dieu s'est vraiment incarnée en Toi : et si nous comprenons cela, ne pouvons-nous pas être angoissés de nous tenir devant Celui dont le souffle nous a donné la vie, et qui pourrait nous anéantir d'un autre souffle à cause de nos nombreux péchés ? Car nous venons enfin de comprendre, à présent que Tu nous as permis de voir de nos yeux les œuvres de Ta puissance, combien nous sommes misérables devant Toi, et nos œuvres inutiles ! Ainsi, nous tremblons, parce que nous ne savons comment continuer à vivre devant Toi ! »

7. *Je* dis : « Si Dieu n'avait d'autre qualité que la justice, en vérité, vous ne pourriez survivre devant Moi - pas plus que tous ceux-là ; car il n'est pas un de vos cheveux qui ne soit voué au péché, donc à la destruction ! Mais l'amour, la douceur et la miséricorde de Dieu sont aussi infinis que l'univers tout entier, et c'est pourquoi Il n'oublie jamais aucune de Ses créatures, même la plus humble de toutes.

8. Et Il veut être pour vous tous un Père plein d'amour - non un Dieu dont la colère vous fait trembler. Le Dieu de vengeance ne vit que dans votre imagination. Vous L'avez fait ainsi parce que les Juifs ne pouvaient vénérer qu'un Dieu sévère et avide de vengeance, et c'est aussi pourquoi ils ont accordé tant d'importance à tous ces châtiments divins, qui, en vérité, n'ont jamais été des jugements de Dieu, mais seulement l'effet de la méchanceté, de la stupidité et de l'obstination des hommes.

9. Or Je suis le Père Lui-même, venu ici-bas sous une forme humaine pour témoigner aux hommes Son très grand amour et leur ouvrir les portes de la vie qu'ils avaient eux-mêmes verrouillées. Qu'avez-vous donc à craindre quand vous Me voyez briser les portes de la mort afin que la vie puisse entrer et couler à flots ?

10. *Le porte-parole*. désormais plein de confiance, s'approcha et dit : « Seigneur, à présent, nous n'avons plus peur ! Si Tu nous acceptais, nous voudrions rester toujours près de Toi ! »

11. *Je* dis : « Avez-vous jamais entendu dire que J'aie repoussé quelqu'un qui voulait venir à Moi ? – Oui, venez tous, que Je vous fortifie et vous délivre tout à fait des liens de la mort ! »

12. A ces mots, tous ceux qui avaient tant hésité accoururent, et chacun cherchait à prendre Ma main ou à toucher Mon vêtement. Tous avaient les larmes aux yeux, car Mon esprit d'amour entraînait en eux avec force, leur inspirant à Mon égard une ardeur passionnée.

13. Puis Je les exhortai à se reprendre et à Me suivre jusqu'à la maison de Lazare. Entre temps, Lazare était entré chez lui. où sa nombreuse domesticité l'avait d'abord considéré avec une stupeur craintive, le prenant pour un spectre : mais, après les explications des deux sœurs, ce furent de grands cris de joie, car Lazare était un homme très juste, aimé de tous dans sa maison. Or, sa mort mettait en grand péril la pérennité de son bien, puisque, comme on l'a mentionné, il ne laissait aucun héritier mâle ; aussi les nombreux ouvriers, servantes et domestiques qui travaillaient sur son domaine étaient-ils fort inquiets de savoir comment ils gagneraient leur vie, et surtout qui serait leur nouveau maître. Et cette inquiétude devenait soudain inutile, aussi se réjouissaient-ils doublement, du retour de Lazare et de leurs propres espérances retrouvées.

14. On imagine sans peine que lorsque J'entrai dans la maison après ces premiers transports de joie, Je fus assailli de tous côtés et salué comme Celui qui les avait sauvés d'une grande détresse. Je reçus très amicalement les protestations de gratitude de tous ces gens littéralement ivres de joie, puis les exhortai à offrir leur gratitude au Seigneur et à Lui rendre grâce d'avoir accompli avec le Fils de l'homme de si grandes choses. Il Me fallait encore parler ainsi, parce que beaucoup n'étaient pas encore prêts à entendre que J'étais Moi-même le Seigneur à qui devait aller leur gratitude.

15. Lazare, qui, entre-temps, s'était fortifié en mangeant et en buvant, et se trouvait à présent aussi frais et dispos que jamais, fit alors préparer un grand festin, car c'était la coutume juive pour célébrer tous les événements heureux. M'ayant prié d'y assister avec les siens, il Me demanda s'il pouvait inviter également ceux de ses voisins qui n'étaient pas encore venus. J'y consentis volontiers, car c'était Ma volonté que cet événement fût connu aussi loin que possible, puisque c'était là le dernier et le plus grand coup de filet que Je lançais pour Mon royaume.

Chapitre 38

Le plan des Pharisiens

1. Quelques-uns des Juifs amis de Lazare, que la honteuse conduite des Pharisiens avait fâchés plus que tous les autres, s'étaient rendus, sachant les trouver là, à l'auberge du mont des Oliviers, car ils ne voulaient pas se priver de la joie maligne d'arracher eux-mêmes à ces loups affamés leur morceau de choix. Et l'on imagine aisément avec quel effroi et quelle incrédulité ceux-ci accueillirent la nouvelle, eux qui se gobergeaient en se croyant déjà les maîtres de l'auberge, et qui traitaient avec la plus grande arrogance l'aubergiste, que cette perspective affligeait fort. Ils s'étaient fait donner le meilleur vin, et avaient même fait servir les sbires du Temple avec une générosité tout à fait inhabituelle. Toute la compagnie était

donc d'humeur fort joyeuse quand les Juifs apportèrent cette nouvelle, qui dégrisa rapidement les cerveaux quelque peu embrumés.

2. Lorsqu'ils apprirent que J'étais à Béthanie, ils pensèrent, après en avoir délibéré entre eux, que J'avais dû user d'une belle supercherie essénienne, afin de gruger le Temple de son dû en mettant à la place de Lazare quelque homme qui lui ressemblait fort. Pour eux, J'étais toujours un soupirant ordinaire des deux sœurs, et il était bien naturel que Je misse tout en œuvre pour rendre service à Mes bien-aimées.

3. Quoi qu'il en soit, ils ne croyaient pas à une vraie résurrection, et leur principal souci était de trouver le moyen de Me réduire à leur merci, ainsi que le faux Lazare et les deux sœurs. Ils avaient d'ailleurs imaginé un plan fort habile, selon lequel deux d'entre eux devaient nous appeler pour nous faire sortir de la maison, le faux Lazare et Moi, et, sans montrer le moindre doute, témoigner leur joie de cette résurrection, puis tenter de nous attirer un peu à l'écart. Après quoi la garde du Temple se jetterait sur nous et nous ferait prisonniers sur-le-champ.

4. Ce plan était fort bien conçu en ce sens que les deux Pharisiens choisis pour aller Me saluer avec Lazare jouissaient d'une haute considération, et qu'il eût été contraire à tous les usages de ne pas venir à la rencontre de ces grands prêtres lorsqu'ils s'avisait d'honorer une maison de leur présence. Si nous avions été de bons Juifs de ce temps-là, nous aurions dû mettre aussitôt à la disposition de ces hôtes de marque maison et domesticité, faute de quoi on l'aurait reproché à Lazare comme une grave insulte au Temple et à ses représentants.

5. Les Juifs, aussitôt repartis avec l'aubergiste, qui ne se sentait plus de joie après cette nouvelle si désagréable aux Pharisiens, revinrent en hâte M'annoncer ce qu'ils avaient fait - confiants que Celui qui commandait à la mort saurait à coup sûr déjouer la méchanceté du Temple.

6. Cependant, Je leur reprochai avec douceur cet acte que l'on pouvait certes qualifier de très humain, mais qui n'était pas conforme à Mon ordonnance, parce que, même avec de tels coquins au cœur endurci, il ne convient pas de se réjouir du malheur d'autrui, et cela ferme le cœur à la compassion envers l'ignorance de ces hommes. Ma réprimande les affligea fort, et ils ne s'apaisèrent que lorsque Je leur assurai que, dans le cas présent, leur conduite n'avait nui à personne, même s'ils devaient s'abstenir de telles choses à l'avenir. Ils Me le promirent et redevinrent joyeux comme avant.

7. Pendant ce temps, les Pharisiens étaient arrivés avec leurs sbires à quelque distance de la maison, assez loin pour ne pas être vus et chercher une cachette où ils se tiendraient en embuscade. Ils discutèrent une dernière fois de leur plan, disant qu'il importait avant tout de s'emparer de Moi, afin que l'on pût commencer sans tarder à instruire Mon procès comme imposteur et agitateur.

8. Ils étaient à quelque dix minutes de marche de Béthanie, près d'une courbe du chemin qui leur cachait encore les maisons. Les deux grands prêtres allaient se mettre en route avec un serviteur qui serait chargé d'annoncer leur arrivée, quand leur calcul reçut soudain le coup de grâce.

9. En effet, les grands chiens de garde que l'on sait se précipitèrent sur eux avec des hurlements furieux, et encerclèrent toute la troupe d'une manière si terrifiante qu'aucun d'eux n'osa plus bouger. Ces chiens que J'avais donnés à Lazare étaient devenus à sa mort tout à fait indolents, et nul n'avait pu les convaincre de remplir leur fonction de protecteurs et de gardiens, raison pour laquelle les gens du Temple avaient pu faire tout ce qu'ils voulaient. Mais, à présent que Lazare était ressuscité, ils avaient retrouvé toute leur force et leur vivacité, ce dont les Pharisiens purent s'apercevoir à leurs dépens. Ces bêtes gigantesques

encerclaient la troupe en montrant les dents, et, un serviteur avant osé porter un coup à l'un d'eux, il se trouva aussitôt à terre, en grand danger d'être déchiqueté. Ce seul exemple suffit à dissuader les sbires de faire usage de leurs armes, d'autant que les bêtes se contentaient de faire bonne garde sans s'attaquer à la compagnie, mais sans lui laisser faire un pas pour autant.

Chapitre 39

Les Pharisiens chassés

1. Ayant appris à Lazare et aux autres personnes présentes ce qui s'était passé dehors, Je leur proposai de M'accompagner afin de sen convaincre, et aussi parce que Je voulais tenter encore une fois de convaincre les Pharisiens que leur force ne pouvait rien contre Moi. Ils Me suivirent donc, et nous allâmes rejoindre les prisonniers.

2. Quand nous fûmes arrivés, Je demandai aux sbires de livrer d'eux-mêmes leurs armes, ce qu'ils firent. Un valet de Lazare prit ces armes, et aussitôt, les grands chiens se couchèrent tranquillement, sans cesser toutefois de surveiller leurs ennemis d'un œil vigilant, prêts à se jeter sur eux à un signe de leur maître.

3. Alors, Je M'adressai aux Pharisiens, qui grinçaient des dents de fureur et de honte, car ils avaient immédiatement reconnu Lazare, qu'ils connaissaient bien, pour le véritable Lazare, mais ils croyaient encore en secret qu'il n'était pas mort du tout, et que sa maladie, sa mort et sa résurrection n'avaient été qu'une habile tromperie, convenue afin de donner devant le peuple une représentation extraordinaire de Ma puissance miraculeuse, elle aussi fallacieuse, mais qui, s'exerçant sur un personnage aussi connu que Lazare, Me vaudrait à coup sûr quantité d'adeptes dans toute la Judée.

4. Après leur avoir exposé par le menu ces pensées qui étaient les leurs, Je dis aux templiers : « Combien de temps faudra-t-il encore que Je vous supporte ? Vous rejetez avec mépris tous les signes que J'accomplis, et qui témoignent pourtant si incontestablement de Moi : quant à Ma parole, vous la déclarez mensongère. Ne savez-vous pas qu'il y a une frontière qu'un homme ne doit pas franchir s'il ne veut pas tomber dans la mort spirituelle, et que, lorsque cette frontière est atteinte, la miséricorde divine doit détruire les corps afin d'éviter que les âmes ne soient tout à fait corrompues par leur mauvais usage ? ! Et vous êtes bien près, vous tous, de toucher à cette frontière !

5. Tout ce qui, dans vos corps, pourrait vous aider à purifier votre âme, vous le pervertissez en vous pour en faire ce qui la tue. Est-ce à cela que vous servent vos sens ? Vous ne voyez pas pour voir, vous n'entendez pas pour entendre, vous ne goûtez, ne touchez ni ne sentez afin que ces sens vous servent d'intermédiaires, mais seulement afin de jouir de votre sensualité. C'est ainsi que vous êtes devenus une charogne puante qu'il faut détruire de peur qu'elle n'empoisonne tout, et afin que ses cendres, du moins, puissent encore servir d'engrais à une terre par ailleurs bonne et cultivable.

6. En vérité, Je vous le dis : la hache est sur votre tronc pour abattre l'arbre empoisonné de votre vie ! Mais n'en accusez que vous-mêmes, et non pas Dieu ! Vous voyez les grandes choses qui sont arrivées ici, et combien de témoins sûrs sont là pour en attester l'authenticité : mais vous entretenez toujours votre haine et le désir de Me détruire, Moi et les Miens - et pourtant, vous n'y parviendrez jamais ! Partez donc avec votre colère - mais sachez-le : vous récolterez ce que vous aurez semé ! »

7. Dès que J'eus dit cela, les sept grands chiens se levèrent et se mirent à pourchasser en aboyant les templiers et leurs sbires, qui, dans leur frayeur, coururent en trébuchant tout au long du chemin jusqu'à Jérusalem, sans un instant de repos jusqu'à ce qu'ils fussent en sécurité dans les murs de la ville, car les bêtes les poursuivirent jusque-là avant de s'en retourner.

8. De ce jour, malgré les mauvaises intentions du Sanhédrin, Lazare eut tout à fait la paix, tant à Béthanie que sur le mont des Oliviers ; car, à cause des chiens, aucun prêtre hostile ni aucun sbire du Temple ne se risqua plus à y venir.

Chapitre 40

Mission future de Lazare

1. Le mont des Oliviers débarrassé de la présence des Pharisiens, nous rentrâmes à Béthanie, où un festin avait été préparé dans la maison de Lazare, et nous rendîmes donc à la grande salle à manger qui nous avait si souvent accueillis.

2. On se mit à parler beaucoup, car chacun voulait questionner Lazare, demandant ce qui lui était arrivé tandis qu'il gisait dans la tombe, et s'il gardait le souvenir de ce qu'il avait dû voir et faire dans le monde des esprits. Cependant, il répondait qu'il lui semblait certes avoir dormi profondément et fait des rêves très vivaces, mais que, de tous ces rêves, il ne lui restait que des images confuses. Il savait qu'il avait parlé avec plusieurs défunts, ainsi qu'avec son propre père, mais sans pouvoir se rappeler la substance des paroles échangées. Malgré tout, il savait fort bien qu'il était réellement mort et n'avait pas fait que rêver ; car le souvenir de ses dernières heures, alors qu'il éprouvait la crainte de la mort et sentait ses forces vitales s'éteindre lentement, était encore très vif en lui.

3. Lorsqu'on lui demanda comment il était ressuscité, il expliqua qu'il avait entendu Ma voix lui commander de sortir du tombeau, et qu'il s'était alors éveillé comme un homme qui sort du sommeil et M'avait obéi, car il avait aussitôt su ce qui lui arrivait et d'où cela venait.

4. Les amis présents de Lazare et Mes disciples lui posèrent encore toutes sortes de questions auxquelles il ne put répondre - par exemple, sur les conversations qu'il avait eues, les lieux où il s'était trouvé, et bien d'autres choses dont ils pensaient qu'elles pourraient leur donner une meilleure connaissance de la vie dans l'au-delà. Mais il apparut que Lazare ne savait rien de tout cela.

5. Alors, ils Me demandèrent d'où venait cet oubli, et Je leur répondis : « Si vous viviez enfermés dans une prison, et qu'on vous en libérât provisoirement, vous laissant vous promener à votre guise et vous entretenir avec d'autres êtres aussi libres que vous des nombreuses merveilles naturelles qui frapperaient vos yeux dans un paysage charmant, si vous étiez alors contraints de retourner à l'ancien cachot, que vous ne considériez même pas comme une prison tant que vous ne connaissiez rien de mieux, votre âme ne se consumerait-elle pas du désir de retrouver une liberté si brièvement goûtée ? Cette vie de contrainte, où la splendeur de la liberté à laquelle vous auriez goûté se représenterait à vous à chaque heure du jour avec le souvenir toujours vivace de ces moments heureux, ne vous deviendrait-elle pas intolérable ?

6. Or, c'est ce qui est arrivé à Lazare. Et si Je l'ai privé du souvenir de ce qu'il a vécu pendant les quatre jours où il était dans la tombe, c'est parce qu'il est encore appelé à

accomplir pour Moi bien des choses sur cette terre. Car le désir de retrouver cet état de liberté pourrait l'en empêcher, si sa nostalgie devenait par trop dévorante.

7. Les choses sont donc fort bien comme elles sont, et vous le comprendrez tous sans peine le jour où, vous aussi, vous aurez quitté vos corps. Au surplus, vous avez déjà appris vous-mêmes tant de choses, dans cette maison, sur la vie après la mort, que vos questions signifient bien plus un oiseux bavardage que le désir de mieux connaître une vie dont chacun de vous doit être désormais plus que suffisamment convaincu ! »

8. *Lazare* Me dit : « Seigneur. Tu parlais d'une mission qu'il me serait encore donné d'accomplir pour Toi ici-bas. Puis-je savoir ce que Tu entendais par-là ?

9. *Je* dis : « Tout cela viendra naturellement en son temps : car Ma main te guide, ainsi que tous ceux qui sont appelés à œuvrer pour Mon royaume, si doucement qu'ils pourraient croire qu'ils font tout cela de leur propre mouvement. Et c'est bien le cas, tout au fond ; car, si Je veux que les êtres soient libres, Je dois leur laisser leur libre arbitre, et Je peux seulement orienter les circonstances extérieures en sorte que Mes serviteurs aient à choisir entre deux chemins à suivre. Alors, pour l'amour de Moi, Mes vrais enfants n'auront jamais de doute sur le bon chemin. Mais c'est d'eux-mêmes que doit toujours venir l'impulsion de volonté.

10. Ainsi, dans ta vie, tu continueras à devoir décider, tout à fait comme si c'était de toi-même, si tu dois aller à droite ou à gauche. L'un des deux chemins te conduira directement à œuvrer en Mon nom, l'autre à vivre confortablement en restant un spectateur oisif. Mais Je sais, et c'est pourquoi Je te le dis, que, pour l'amour de Moi, tu sauras toujours choisir. Mais c'est assez parler, t'en dire davantage là-dessus serait mauvais pour toi ! »

11. *Lazare* : « Seigneur, cela me suffit amplement, car savoir que Tu peux et veux encore M'utiliser, faible instrument que je suis, me cause une très grande félicité ! Donne-moi seulement la force nécessaire, afin que je puisse mener à son terme l'œuvre promise ! »

12. *Je* dis : « Ne te fais aucun souci pour cela, mais sois pleinement confiant, et Je pourrai œuvrer à travers toi et toi à travers Moi. Car il y a en vous le même rapport entre le Père et le Fils que vous voyez en Moi !

13. Et Je suis venu à ce monde pour vous montrer et vous enseigner que vous pourrez faire bien plus de choses encore que Moi à présent, si vous êtes de bonne volonté et pleins de foi.

14. Mais on verra bientôt dans quelle mesure les hommes, et surtout les Juifs, sont pleins de foi et de bonne volonté, car l'heure approche où il faudra récolter la moisson de Mes années d'enseignement. Si petite qu'elle soit, et si peu nombreux que soient les grains de blé féconds, chaque grain portera ses fruits au centuple afin qu'ils soient semés par toute la terre, et il y aura un jour une grande moisson qui emplira d'un fruit abondant les greniers du Père, afin que plus jamais ne survienne sur terre une grande famine comme celle qui a été permise en ce temps-ci pour que le fils perdu puisse revenir et se rassasier. Vous ne comprenez certes pas encore ces paroles : mais vous les comprendrez pleinement dans Mon royaume de l'au-delà.

15. Quant à toi, Mon *Lazare*, apprête-toi maintenant à recevoir de nombreux convives : car la nouvelle de ta résurrection est descendue jusqu'à la ville, et une grande foule est en route pour te voir et Me voir ! Or, il faudra nourrir tous ces gens, et en cela, Mes serviteurs que tu connais déjà t'aideront. »

Chapitre 41

Projets des Pharisiens

1. A peine avais-Je prononcé ces paroles que ce Raphaël bien connu de tous se tenait déjà près de Moi, saluant Lazare avec la plus grande amitié. Ce dernier se réjouit fort de voir Raphaël et lui exprima vivement sa joie. Mes disciples firent de même, ainsi que plusieurs amis de Lazare qui avaient déjà été témoins de l'extraordinaire puissance miraculeuse de l'archange.

2. La salle fut alors préparée à toute vitesse pour accueillir les convives annoncés, et, comme le regain d'activité qui se manifestait dans toute la maison y rendait la conversation difficile, nous sortîmes, afin de ne pas gêner les serviteurs qui suivaient avec zèle et entraînaient les instructions de Raphaël.

3. Il importe de signaler que, pour les raisons déjà mentionnées - afin que l'esprit des Miens pût se développer plus librement -, Ma force n'intervenait plus d'une manière trop perceptible, et tout ce qui pouvait être qualifié de miraculeux et d'extraordinaire prenait désormais une apparence plus simple et plus humaine.

4. Mais si Je dis qu'en une demi-heure environ, on disposa dans la grande salle à manger de Lazare et dans les pièces attenantes des tables où plusieurs centaines de convives pouvaient manger, que, presque dans le même temps, on prépara la nourriture pour tous ces convives, on comprendra que tout ce travail n'avait pu être accompli seulement par ces serviteurs zélés, au nombre d'une vingtaine : car, à elle seule, la préparation des mets aurait dû prendre plus de temps par des moyens naturels. Pourtant, tout se faisait sans intervention surnaturelle visible, et l'on ne pouvait remarquer que la grande célérité des gens.

5. Ces remarques afin de montrer clairement que la venue du plus grand événement de tous les temps ne fut pas préparée par des interventions extraordinaires : car même la résurrection de Lazare, si elle avait paru tout à fait miraculeuse à ceux qui y avaient assisté, ne subjuguait pas les esprits comme avait pu le faire, par exemple la transformation de contrées désertes en terres fertiles.

6. Et cette résurrection mettait la dernière pierre à Ma mission d'enseignement et en préparait la moisson.

7. Que celui qui est doué de raison et s'efforce de s'éveiller comprenne ! Et celui qui est encore au tombeau, qu'il fasse tomber cette pierre, afin que le mort Lazare ressuscite et sorte du tombeau ! Amen.

8. Comme nous étions devant la maison, nous vîmes sur la route menant de Jérusalem une foule de gens qui se dirigeaient vers Béthanie. C'étaient des Juifs à qui on avait apporté la nouvelle de la résurrection de Lazare, et qui voulaient s'en convaincre. Quand ils furent plus près, ils Me virent avec Lazare et, étant accourus en hâte, se mirent à considérer avec étonnement le ressuscité et Celui qui l'avait éveillé.

9. *Lazare* leur dit d'une voix amicale : « Chers amis, vous me regardez avec surprise et ne comprenez pas que je sois vivant, moi qui étais mort de toute évidence : mais vous savez que rien n'est impossible à Dieu, et Lui qui donne la vie à toute chose doit bien pouvoir la rendre à la poussière de cette terre, quand bien même toute vie l'aurait quittée. Voyez, je suis véritablement vivant et voici Celui qui m'a rappelé à la vie ! Pouvez-vous encore douter que tout cela soit l'œuvre de la puissance divine qui vit véritablement et se manifeste en Lui, le Messie ! En vérité, celui qui doute encore est pareil à la plus dure des pierres, que seul peut

détruire un usage extrême de la force la plus brutale, mais sur laquelle l'eau passe sans en détacher la moindre particule.

10. Vous êtes venus pour me voir : regardez-moi donc et soyez convaincus que je vis réellement ! Mais ensuite, allez vers ce Maître de toute vie et laissez-Le vous éveiller vous aussi à la vraie vie et à la vraie connaissance des mystères divins à l'œuvre dans le Fils de l'homme : car le temps est proche où les bons et les méchants seront séparés, où le grain sera nettoyé de la balle, afin que ce grain soit à nouveau semé pour se multiplier et donner une riche moisson ! »

11. Lazare prononçait ces paroles en Mon nom d'un cœur enflammé, si bien que les Juifs, profondément saisis, M'entourèrent en foule, Moi et les Miens, et voulurent être instruits, ce qui fut fait.

12. Cependant, il en venait toujours de nombreux de la ville, en sorte qu'il y eut bientôt là près de mille personnes, et toutes se convainquirent du miracle et louèrent à haute voix le Dieu qui, en Moi, accomplissait de telles choses.

13. Peu à peu les esprits s'apaisèrent, et Je fis un signe à Lazare, qui invita toutes les personnes présentes à l'accompagner. Et ils le suivirent tous jusqu'aux salles où l'on avait préparé le grand festin.

14. Celui-ci se déroula sans événements extraordinaires, et il n'est donc pas nécessaire de le raconter. Il importe seulement de mentionner que ce ne furent pas Mes disciples les plus proches, les douze apôtres, qui se chargèrent d'instruire et d'enseigner les nombreux Juifs venus là poussés par la curiosité, mais les autres disciples et adeptes qui Me suivaient depuis longtemps déjà, et étaient donc suffisamment instruits dans Ma doctrine.

15. Nous - c'est-à-dire Lazare, ses deux sœurs, les apôtres et, bien sûr, Moi-même - étions assis un peu à l'écart dans un coin de la grande salle. Lazare aborda la question de savoir ce que les Pharisiens pouvaient bien préparer maintenant, après avoir été si maltraités par les grands chiens et pourchassés jusqu'à Jérusalem.

16. *Je leur dis* : « Ils sont rentrés en hâte au Temple, où ils ont convoqué leurs collègues pour un grand conseil. A présent, ils exposent leurs plaintes, qui tendent à démontrer qu'il y a eu ici une grande tromperie.

17. Les membres du Sanhédrin s'interpellent et s'opposent entre eux. Car beaucoup parmi eux sont convaincus de la réalité des miracles. De plus, les Pharisiens que nous avons rencontrés chez Mucius ont donné de leurs nouvelles : ils témoignent à présent que la contrée autour du mont Nébo a considérablement changé, et qu'ils ont rencontré une caravane de marchands qui leur a rapporté les miracles survenus à Aphek. Or, selon les déclarations de ces gens indubitablement dignes de foi, c'est Moi qui aurais fait tout cela, et, si toutes ces choses étaient vraies, il ne serait donc pas impossible que Lazare soit mort et ressuscité ; car transformer toute une contrée devrait tout de même être un plus grand miracle que de rendre la vie à un corps privé de son âme.

18. Cela donne lieu maintenant à une grande dispute : car les Pharisiens qui Me sont hostiles cherchent à expliquer ces autres nouvelles comme s'il y avait là aussi tromperie. Ils se querellent donc avec les amis des Pharisiens envoyés en mission, qui se portent garants de ces derniers, affirmant qu'ils n'ont pu se laisser abuser, et que, si on leur avait confié cette enquête, c'est que leur très grande clairvoyance les destinait tout spécialement pour cette tâche.

19. L'un des premiers lévites se lève à présent et parle : "On ne saurait douter que cet homme accomplisse de grands miracles, et c'est bien pourquoi le Temple s'est donné tant de peine pour le gagner à sa cause, mais sans succès. Il est tout aussi certain, cependant, qu'il s'en

est toujours pris à nous, les serviteurs de Dieu, et qu'il suscité dans le peuple une très grande méfiance envers nous.

20. Or, si nous voulons vivre en paix avec les Romains, il est indispensable que le peuple nous obéisse aveuglément : car c'est le devoir et le droit du Temple que de le gouverner. Je recommande donc que nous fassions arrêter au plus vite comme agitateur ce Jésus de Nazareth et que nous le remettions aux juges romains. Ou que nous demandions à ceux-ci de le punir selon les lois du Temple et de l'empêcher de nuire."

21. Le grand prêtre Caïphe dit : "Si les Romains n'étaient pas les maîtres de ce pays, il y a longtemps que cet homme serait dans les fers ; mais il a pour le protéger des amis puissants jusque chez les plus hautes autorités romaines. Il faudrait donc trouver une occasion où il se livrerait à nous par un acte qui nous donnerait le droit de l'arrêter et qui soit punissable. Or, il est assez avisé pour ne s'en prendre qu'à nous, et non aux Romains : c'est pourquoi il est plus dangereux que tous ceux que les Romains pourraient arrêter et juger comme agitateurs."

22. Nicodème, qui est également présent, dit un mot en Ma faveur: "Chers amis, vous savez bien qu'une grande partie du peuple suit Jésus : on ne connaît peut-être ici qu'un petit nombre de ceux qu'il a guéris. Ne vaudrait-il pas mieux le laisser au peuple, à cause de sa force miraculeuse qui fait tant de bien ?"

23. Cette déclaration d'une audace rare suscite une grande tempête d'indignation, et notre Nicodème entend bien des reproches et des paroles soupçonneuses pour avoir osé soumettre au grand conseil une telle proposition. Mais il écoute tout cela sans s'émouvoir ; car, dans son cœur. Je lui commande à présent de se taire et de venir nous rejoindre ici.

24. Cependant, le calme revenu, Caïphe reprend la parole : "En vérité, vous ne savez rien et ne songez à rien ! Il vaut beaucoup mieux pour nous tous que cet homme meure pour le peuple, avant que tout le peuple ne soit corrompu par lui. J'ordonne donc que chacun réfléchisse et cherche l'occasion opportune dont j'ai parlé ; car ce qui doit être fait doit l'être sans tarder !

25. Les membres du Sanhédrin approuvent ces paroles et lèvent la séance. Seul Nicodème s'en va en silence sans se faire remarquer, et il sera bientôt ici.

26. Vous savez à présent ce qui se passe là-bas, au Temple. Mais soyez sans inquiétude : ils ne pourront mener à bien leur projet tant que Je ne Me remettrai pas Moi-même entre leurs mains ! »

Chapitre 42 **Départ de Béthanie**

1. *Lazare* s'écria : « O Seigneur, Tu ne vas pourtant pas Te livrer à cette engeance qui mérite tout juste de disparaître au plus tôt ?! »

2. *Je* dis : « Ce qui doit arriver dépend de la volonté du Père. Que Sa volonté soit faite, mais le Fils, Lui, doit obéir ! Aussi, ne te soucie plus de rien d'autre que de ta mission, et de progresser toi aussi dans la connaissance de la volonté de ton Père et de Mon Père ! »

3. *Lazare* demanda : « Seigneur, n'es-Tu donc pas le Père ? »

4. *Je* dis : « Je le suis, et pourtant, le moment est venu où le Père en Moi doit Se retirer afin que le Fils décide librement. Ce que Je viens de vous révéler à propos de ce qui se passe au Temple était le premier pas vers la décision du Fils. Et, croyez-Moi. Il a déjà pris Sa décision, afin que le peuple ne périsse pas ! Mais ne Me questionnez pas davantage, et veillez plutôt à ce qu'aucune des personnes présentes ne manque de rien : car c'est la dernière fois qu'ils sont auprès de Moi sur cette terre comme les enfants sur qui Je veille personnellement. »

5. *Lazare* demanda avec inquiétude : « Seigneur, vas-Tu donc encore nous quitter ? »

6. Je dis: « Oui, demain à l'aube, Je prendrai de nouveau congé de toi, pour ne revenir que lorsqu'il sera temps de préparer l'agneau pascal. »

7. *Lazare* cherchait encore à Me persuader de rester plus longtemps chez lui, cet hiver comme les précédents.

8. *Je* lui répondis : « Tu sais ce que projette le Temple, et Je ne veux pas que les Miens soient importunés à cause de Moi. C'est pourquoi Je M'en vais d'ici - pour un lieu où Je pourrai demeurer en paix jusqu'à la Pâque ainsi soit-il ! »

9. Alors. *Lazare* ne répondit plus rien, et, en bon maître de maison, s'en fut vérifier si tous les convives étaient bien servis.

10. *Nicodème* arriva peu après et nous raconta ce qui s'était passé au Temple - qui, bien sûr, ne différait en rien de ce que J'avais dit. Au début, il s'effraya un peu de trouver une assistance si nombreuse, parmi laquelle beaucoup le connaissaient fort bien, mais Je l'apaisai en lui donnant l'assurance qu'aucun de ceux-là ne le trahirait.

11. Les autres événements de cette soirée, hors le fait mémorable que toutes les personnes présentes, Me confessèrent et embrassèrent Ma doctrine, ressemblèrent fort à ce qui s'était déjà passé en des occasions semblables, aussi n'est-il pas nécessaire de s'arrêter, l'essentiel avant été dit.

12. Toute la compagnie resta assemblée chez *Lazare* jusqu'au coucher du soleil, après quoi ils prirent tous congé de lui et de Moi en rendant grâce du plus profond du cœur, et rentrèrent à Jérusalem porter la nouvelle du miracle à ceux qui ne l'avaient pas encore reçue. Aussi, les jours suivants. *Lazare* n'eut-il qu'à se montrer en personne pour se justifier et satisfaire à la curiosité et à l'admiration générales. Cependant, il n'oubliait jamais de renvoyer chacun à Moi et à Ma parole, et ne se privait pas non plus, au grand dépit du Temple, de raconter comment les Pharisiens s'étaient conduits sur ses terres et comment ils avaient été traités, aventure où l'esprit moqueur des Juifs trouva à se donner libre cours. Il va sans dire que toute cette affaire contribua beaucoup à saper le prestige des Pharisiens et à exposer au grand jour la cupidité du Temple. A la longue, le Sanhédrin aurait fini par se résoudre à écarter *Lazare* aussi de son chemin, et y fût assurément parvenu si *Lazare* n'avait été protégé par ses chiens, qui le gardaient mieux que n'eussent pu faire les meilleurs gardes du corps d'un prince de cette terre.

13. Quand les habitants de la ville nous eurent quittés, Je priai *Lazare* de préparer de bons lits afin de permettre aux Miens de se reposer, car ils avaient tous bien travaillé pour Moi en ce jour, et ils avaient aussi besoin d'être frais et dispos en vue du lendemain.

14. Puis Je dis à tous les disciples qui Me suivaient que ceux d'entre eux qui voulaient retourner auprès de leur famille pouvaient le faire ; car, de ce moment. Je Me retirais du monde et lui cacherais Ma présence jusqu'à la Pâque. Ainsi, celui qui avait à traiter quelque affaire importante pour lui ou qui voulait demeurer près des siens pendant l'hiver tout proche pouvait s'en aller. Ma bénédiction l'accompagnerait.

15. Lorsqu'ils entendirent qu'ils ne partiraient pas sans Ma bénédiction, beaucoup se décidèrent. Seuls restèrent pour Me suivre partout où Je les mènerais les douze apôtres et une vingtaine d'autres qui ne voulaient pas Me quitter. Alors. Je les bénis tous comme Je l'avais promis, les exhortant à suivre fermement Ma parole et à continuer de la répandre. Ils Me retrouveraient pour la Pâque en ce lieu où ils Me laissaient aujourd'hui.

16. Nous dormîmes en paix cette nuit là. A l'aube, Je rassemblai une fois de plus les Miens autour de Moi et pris congé rapidement de ceux qui restaient là : Lazare, ses sœurs et toute leur maison. Ils ne Me laissaient partir que bien à contrecœur, mais ils furent consolés et rassurés par Ma promesse d'être de retour parmi eux à Pâques.

17. Alors, quittant rapidement le village de Béthanie, nous prîmes la route de Jéricho.

18. Ce qui arriva ensuite, jusqu'à notre retour à Béthanie, constitue la période où l'homme Jésus de Nazareth est revenu au premier plan, où il a approché une dernière fois toute la douceur de la vie, afin que *l'homme* Jésus pût se résoudre librement à son sacrifice désormais devenu nécessaire. Il est encore trop tôt pour révéler ces choses. Seule une humanité tout à fait pénétrée de la substance de Mon amour pourra un jour les comprendre, mais aujourd'hui, on les déclarerait fausses. C'est pourquoi Je passe encore sur ces choses pour le moment et ne traite que de l'histoire elle-même.

Chapitre 43

Le sens de la résurrection de Lazare

1. Quand nous eûmes marché en silence pendant un bon moment, *Jean* s'approcha de Moi et dit : « Seigneur, Tu sais combien j'ai toujours été attentif à tout ce que Tu faisais et disais. Je me suis fait bien des observations, principalement à propos de Ta doctrine, et j'ai gravé fidèlement toutes Tes paroles dans mon cœur, donc dans ma mémoire, de façon à pouvoir facilement mettre par écrit à tout moment ce qui doit surtout vivre dans nos cœurs. À ce jour, je n'ai encore exécuté qu'une partie de ce travail. Cependant, je voudrais tout spécialement consigner l'aventure survenue à Lazare, et dont nous venons tous d'être les témoins attentifs : car elle me semble revêtir une signification particulière, qui ne doit pas venir seulement de cette résurrection d'un corps mort.

2. *Je* dis : « Quelle autre signification peut donc avoir cet événement, selon toi ? »

3. *Jean* répondit : « Seigneur, Lazare T'était particulièrement cher, parce qu'il vivait comme un juste à Tes yeux, et pourtant, il lui a fallu mourir d'une maladie causée par ses propres fautes. Cela ne signifie-t-il pas clairement que dès qu'un homme cesse d'être *conscient* de Ton regard, c'est-à-dire dès qu'il ne se croit plus observé par Tes yeux pourtant omniscients, il peut très facilement, même s'il est un juste, tomber dans toutes sortes d'erreurs qui le plongent dans un sommeil de mort spirituelle dont Toi seul pourras encore le sauver ?

4. Et si les sœurs affligées de cet homme - c'est-à-dire sa charité active et sa bonne volonté - viennent alors à Toi et Te disent : "Seigneur, le voici mort, celui que Tu aimais, et qui n'en a pas moins failli ! Si Tu avais été là, il ne serait pas mort - c'est-à-dire : il n'aurait pas péché, s'il s'était senti sous Ton regard -, ne vas-Tu pas le prendre en pitié et le délivrer de sa nuit mortelle, faire ôter ses bandelettes, le reconforter de Ton eau de vie et tout rétablir comme s'il n'était jamais mort ?

5. Ce sont là, Seigneur, quelques-unes des pensées qui me sont venues, et c'est pourquoi je crois que cet événement cache bien autre chose que ne le croient ceux qui en ont été témoins ! »

6. *Je* dis : « Bienheureux Jean, dont l'esprit te fait comprendre ce que lui seul peut te révéler, et qui sais lire le sens profond des événements extérieurs ! Et c'est pourquoi *Je* te le dis, oui, cet événement cache infiniment plus de choses.

7. Plus tard, quand le grand Lazare à cause de qui *Je Me* suis incarné sera ressuscité par *Mon* amour – alors, le jour viendra enfin où chaque créature verra l'amour du Père avec tant d'évidence que vos cœurs exploseraient d'amour, si vos âmes n'étaient fortifiées d'abord par des enseignements nombreux qui vous aideront à supporter cette prodigieuse révélation.

8. Mais pour l'heure, les hommes ne voient là qu'une résurrection de plus, même s'ils la trouvent extraordinaire, et elle les remplit sans doute d'étonnement, mais non d'amour de Dieu, loin s'en faut. Les générations futures n'en devineront guère mieux le sens profond. Et c'est aussi pourquoi tu devras en témoigner, toi qui fus le premier à le pressentir, et ne pas oublier dans tes relations cet événement essentiel entre tous.

9. Mais n'en dis rien pour le moment : car ce dont *Je* viens de te parler n'est destiné qu'à toi, et pas encore aux autres. »

10. Nous poursuivîmes notre chemin en silence. Au bout d'un moment, Judas, remarquant que *Je* ne semblais rien vouloir dire de la direction que nous devions prendre, *Me* demanda sans détour si *Je* comptais passer quelque temps à Jéricho. En effet, l'envie le démangeait de rester aussi longtemps que possible à Jéricho, qui, comme on le sait, était à *Mon* époque une cité florissante, remplie de tous les plaisirs qu'offraient alors les villes où demeuraient les riches : aussi un homme qui voulait passer pour une sorte de thaumaturge pouvait-il y faire des affaires plus facilement qu'ailleurs.

11. *Je* lui répondis : « Qui t'a dit que *Je* songeais seulement à *Me* rendre à Jéricho ? »

12. Un peu déconfit de cette réponse qui semblait contrarier ses espérances. Judas s'empressa de s'excuser, disant qu'il avait supposé cela parce que le chemin y menait.

13. *Je* lui dis : « Chacun suit le chemin où le mène l'esprit ! Si le tien te conduit à Jéricho, vas-y : *Je* ne te retiens pas. Mais ne *Me* demande pas où va *Mon* chemin, car ce n'est pas le tien ! »

14. Trop tenté malgré tout par la ville aux palmiers, Judas *Me* demanda si *Je* serais fâché qu'il s'y rendit pour quelque temps.

15. *Je* dis : « Si *J'ai* laissé partir les autres sans la moindre humeur, et même avec *Ma* bénédiction, pourquoi *Me* fâcherais-*Je* contre toi ? Que chacun aille où le mène son esprit ! Va donc à Jéricho, car ton âme y est déjà ! »

10. Judas *Me* rendit grâce de cette permission, et, de fait, il quitta discrètement nos rangs dès la première auberge que nous rencontrâmes, car il y en avait beaucoup sur la route de Jéricho. Il passa dans cette ville toute la période dont nous parlerons ici, y faisant de fort bonnes affaires, comme conteur et témoin oculaire de la résurrection de Lazare, auprès des Romains et autres étrangers avides de miracles dont Jéricho était pleine.

17. Il faut dire toutefois qu'il ne contribua pas peu à faire connaître *Ma* doctrine, qu'il présentait toujours avec beaucoup de flamme et d'éloquence - mais toujours avec l'arrière-pensée d'attirer sur sa propre personne une part de l'admiration que suscitait *Ma* sagesse. C'est ainsi que, malgré ses projets accessoires, il fut pour *Moi* un bon instrument auprès de la sorte de gens que l'on trouvait à Jéricho, et on ne soulignera jamais assez, que

Judas n'était en aucune façon un mauvais homme, mais seulement un homme qui voulait servir à la fois l'esprit et lui-même, c'est-à-dire le monde. Cela causait donc en lui un grave conflit, que d'autres gens bien plus méchants que lui surent mettre à profit par la suite.

Chapitre 44

Le Seigneur à Ephrem (Jean 11. 54)

1. Quand nous eûmes marché presque jusqu'au soir, nous nous arrêtâmes un long moment afin de reprendre des forces. Alors, Je rassemblai les Miens et leur dis que Je comptais Me rendre à Ephrem afin d'y passer quelque temps : mais ils ne devaient en parler à personne, parce que Je consacrerai ce temps à les fortifier, ainsi que Moi-même, et à consolider quelques esprits faibles qui avaient besoin d'être raffermis en vue de l'heure, désormais proche, où tout s'accomplirait.

2. Ephrem* était une petite ville de peu d'importance, dont peu de gens se souciaient, même de Mon temps, et beaucoup ignoraient jusqu'à son existence. Elle était fort à l'écart, au milieu des montagnes, non loin de la mer Morte. Si vous voulez connaître sa situation exacte - car aucun savant n'en a plus idée de nos jours - tracez un trait sur une carte, entre l'endroit où la partie supérieure de la mer dessine une sorte de baie profonde, et les contreforts montagneux connus sous le nom de "désert de Judée" et vous trouverez la contrée où se situait jadis Ephrem, ville dont il ne subsiste aujourd'hui plus aucune trace.

3. Le soir était donc proche quand J'indiquai le but de notre voyage - et nous avions déjà quitté la route de Jéricho pour nous diriger vers le sud - aussi y parvînmes-nous peu avant la tombée de la nuit.

4. Ephrem était une ville pauvre, où les voyageurs ne s'arrêtaient jamais. Il ne s'y trouvait donc aucune auberge pour passer la nuit, mais seulement, çà et là, des huttes misérables qui ne méritaient guère le nom de ville. Les habitants vivaient parcimonieusement du bétail qu'ils élevaient et des divers objets qu'ils taillaient dans le bois dur et dans l'asphalte de la mer Morte. Ce lieu avait été jadis une sorte de place forte contre les attaques des peuples nomades, et il y subsistait, sur une hauteur, une espèce de forteresse qui, bien que fort délabrée, offrait encore un abri contre le vent et les intempéries.

5. Nous éluâmes domicile pour la nuit dans cette ruine, où nous nous installâmes fort commodément. Il y avait assez de place pour tous, et Pierre déclara que si Je voulais seulement user de Mon pouvoir, comme Je l'avais déjà fait tant de fois, pour réparer un peu ce vieil édifice, il ne serait peut-être pas désagréable de passer l'hiver dans ces murs encore fort solides. Je lui dis, ainsi qu'aux autres, que Je le ferais sans doute, mais que, pour le bien des habitants, Je devais être prudent et ne pas Me trahir, afin que leurs âmes n'en souffrent pas : car c'étaient encore des gens fort simples, et ils nous témoigneraient une vénération qui ne nous convenait guère. C'est pourquoi il fallait faire en sorte que tout cela eût une apparence assez naturelle.

6. Les autres Me demandèrent alors pourquoi Je n'étais pas venu directement vers cet endroit au lieu de suivre aussi longtemps la route de Jéricho, ce qui nous avait fait faire un long détour.

* Ou Ephraïm (N.d.T.)

7. Je leur expliquai que c'était à cause des Juifs dont nous voulions qu'ils nous laissent en paix, car ainsi, ils ne Me chercheraient assurément pas ici, mais de l'autre côté du Jourdain ou dans la vallée. C'était donc ici, tout près de Jérusalem, mais dans un lieu désert, que nous étions le plus en sécurité.

Chapitre 45

Pourparlers avec l'ancien de la ville d'Ephrem

1. Nous passâmes donc une fort bonne nuit dans ces ruines. Le lendemain matin, Je chargeai quelques-uns des disciples d'aller dans la petite ville acheter de la nourriture et négocier avec les habitants afin qu'ils nous permettent de demeurer dans ce bâtiment.

2. C'est ainsi que l'ancien de la ville arriva bientôt avec quelques-uns de ses gens, curieux de connaître les singuliers personnages qui demandaient la permission d'habiter une maison qui, jusqu'à ce jour, n'avait servi d'abri qu'aux oiseaux et à toutes sortes de bêtes. Nous le reçûmes donc fort amicalement, et, quand on M'eut désigné à lui comme le chef de cette compagnie, il Me demanda si nous n'étions pas des fugitifs ou des proscrits songeant à se cacher dans cette contrée retirée. Je le rassurai à ce sujet et eus tôt fait de le convaincre que nous étions des Hébreux comme lui, mais que, pour servir Dieu dignement, nous souhaitions passer l'hiver en contemplation.

3. Au début, il sembla quelque peu indécis, et même fort tenté de nous chasser purement et simplement. C'est alors que l'un de Mes disciples sortit des rangs et s'avançant vers lui, le salua comme un vieil ami avec qui il avait étudié au Temple de Jérusalem. L'ayant reconnu, l'homme changea du tout au tout, et, apprenant alors que J'étais le fameux Sauveur de Nazareth, dont, sans l'avoir jamais vu, il avait d'autant plus entendu parler, il nous demanda maintes fois pardon de sa méfiance et nous permit de bonne grâce d'occuper les lieux à notre guise. Bien plus, il nous pria de venir chez lui.

4. Je lui répondis : « Ami, ta maison est fort hospitalière, il est vrai, mais elle serait trop petite pour notre compagnie, et, comme nous serons bientôt installés ici comme chez nous, nous préférons y rester. Cependant, ne Me trahis pas avant l'heure devant tes subordonnés et les habitants de la ville, afin que les sbires du Temple et les Juifs hostiles nous laissent en paix, vous et nous ! »

5. Il Me le promit, assurant qu'il ne dirait à personne *qui* abritaient ces murs, et ne répondrait pas aux questions des curieux. Cette ancienne forteresse appartenait à la communauté, et, en tant que son chef, il avait le droit d'en disposer sans rendre compte à quiconque des gens à qui il la confiait.

6. Je lui dis que les Miens relèveraient ces murs, et qu'il serait donc amplement justifié de son acte auprès de sa communauté, car elle entrerait ainsi en possession d'un bel édifice qui ne lui aurait rien coûté.

7. Le chef de la ville s'en réjouit fort, et demanda aussitôt si nous avions besoin de quelque matériel, car il nous le procurerait.

8. Je lui répondis de ne s'inquiéter de rien, et que nous ferions tout cela nous-mêmes.

9. Il demanda encore s'il pourrait revenir nous voir, et il va sans dire que Je le lui permis bien volontiers.

10. Quand le chef fut parti en compagnie de son ami, à qui il voulait encore poser toutes sortes de questions à Mon sujet, Je distribuai les tâches. On conçoit aisément qu'étant un charpentier habile, Je n'eus guère de peine à transformer bientôt cette maison en une demeure certes simple, mais très confortable selon les notions de l'époque. Cela nous prit pourtant quelques jours car, comme il a été dit, rien ne devait arriver qui pût frapper par trop les esprits. Il est vrai qu'en temps ordinaire, même les ouvriers les plus zélés auraient mis bien des semaines à effectuer ce travail.

Chapitre 46

Allusion du Seigneur à la raison de Sa mort

1. Quand les appartements furent convenablement arrangés et répartis et que chacun eut choisi l'occupation domestique qui lui convenait, *Pierre* Me dit : « Seigneur, que ce lieu est agréable, et quelle paix sous ce toit ! Oh, avoir une maison à soi, où l'on vit sans souci, est une bien belle chose ! Pourquoi n'as-Tu pas fait cela plus tôt !? Tu ne T'étais jamais soucié jusqu'à présent d'avoir un lieu à Toi pour te reposer, et voici qu'enfin Tu T'en es procuré un. Ne pourrions-nous y demeurer toujours, et partir seulement de temps à autre chez les Juifs du dehors afin de les enseigner ? Pourtant, ce serait encore mieux de rester toujours ici désormais : car, à peu d'exceptions près, les gens de l'extérieur ne sont vraiment pas dignes d'assister à Tes actes et d'entendre Ta voix !

2. Je lui dis : « Cher frère, pour le Fils de l'homme, ces lieux ne sont pas faits pour durer-: Il n'en a besoin que pour Se fortifier afin de mettre sur Son œuvre la dernière pierre ! Tant que J'œuvrais et enseignais au-dehors. J'étais poussé en Moi par l'esprit auquel est soumis ce corps - mais à présent, il faut poser la dernière pierre, *sans* que l'esprit intervienne, car l'âme seule doit se décider par amour.

3. Vois-tu, aucun cœur humain ne saura jamais ce qui se passe à présent dans Mon âme : car à présent, le Fils de l'homme doit s'élever pour devenir Fils de Dieu ! C'est pourquoi il doit se dépouiller de toute sa puissance, et vous qui M'avez entouré jusqu'ici, vous saurez alors ce que veut le Père ! »

4. *Pierre* Me demanda : « Mais, Seigneur, n'es-Tu pas Toi-même le Père ? Comment peux-Tu donc Te dépouiller de Ta puissance ? »

5. Je lui répondis : « Le guerrier et le héros le plus grand est celui qui affronte l'ennemi même sans armes et qui ne craint pas la mort, sachant qu'il triomphera bien mieux de l'ennemi par son mépris de la mort. C'est pourquoi Je dépose toutes les armes de Ma puissance et M'avance vers l'ennemi, armé de Ma seule parole, de Ma douceur et de Mon amour, afin que lui aussi dépose les armes de la ruse et de la méchanceté, et qu'il s'avance repentant, lui, le fils perdu.

6. Cela, tu ne le comprends pas encore : Aussi, sois attentif - et souviens-toi bien de tout ce que tu verras dorénavant. »

7. Fort grave. *Pierre* alla retrouver ses frères et leur fit part de Mes paroles, mais eux aussi ne les comprenaient pas et croyaient que c'était une nouvelle bizarrerie de Ma part, comme c'était arrivé une fois à Capharnaüm. Pourtant, ils ne posèrent pas de questions, mais ils cherchaient à comprendre le sens de Mes paroles.

8. Un jour, comme nous demeurions depuis une huitaine de jours dans notre forteresse, *le chef de la ville* revint Me voir et dit : « Maître, j'ai appris d'un habitant d'Ephrem Ta dernière grande action, mais aussi que le Temple tout entier T'en veut beaucoup de cela et s'efforce à présent de faire passer cette résurrection pour une pure supercherie.

9. On a même tenté de convoquer Lazare devant le Sanhédrin afin qu'il se purifie en Te désavouant. Mais Lazare n'est pas venu et a dit que ce qu'on voulait apprendre de lui, on pouvait l'apprendre dans sa maison. Or, les prêtres ont déclaré impure sa maison et refusent d'y venir - mais c'est par peur, bien sûr, car il paraît qu'il est protégé d'une manière miraculeuse.

10. Il est vrai que Tu sais tout cela depuis longtemps. Pourtant, je crains fort que, si près de Jérusalem, Tu ne sois trahi par quelque hasard, et qu'ils n'essaient alors de venir Te chercher ici. »

11. *Je* dis : « Cher ami et chef de cette ville, ne crains rien : car, tant que Je ne Me livre pas Moi-même, toute la méchanceté du Temple n'a aucun pouvoir sur Moi, et nul ne saurait Me prendre. Je resterai ici aussi inaperçu que Je l'ai été jusqu'à présent. Et si même les habitants de cette ville ne M'en veulent pas et ne cherchent pas à Me connaître, c'est uniquement parce que Je le veux ainsi ! Sois donc sans inquiétude : tu es le seul ici à vouloir parler avec Moi et les Miens, et c'est bien pourquoi Je ne t'ai pas fermé la porte de cette maison. Mais aucun autre ne passera ce seuil aussi facilement, à moins que l'esprit ne le conduise à Moi. »

12. Tout à fait rassuré par Mes paroles, *le chef* dit : Seigneur, je sais que Tu es davantage qu'un prophète ordinaire ou qu'un autre oint de Dieu : car seul Celui en qui demeure la puissance de Dieu même peut accomplir des œuvres pareilles aux Tiennes ! J'approuve donc pleinement Tes actes et Ta volonté. Tu sais mieux que quiconque pourquoi Tu as prévu qu'il en soit ainsi, et pas autrement ! Mais, Je T'en prie, instruis-moi complètement dans Ta doctrine, que je ne connais qu'en partie. »

13. Alors, Je l'envoyai à Mes disciples, qui l'instruisirent de tout dans les temps qui suivirent.

Chapitre 47

Activités du Seigneur et de Ses disciples à Ephrem

1. On se demande sans doute ce que nous faisons chaque jour dans ce refuge coupé du monde : car on ne peut guère supposer que tout cela dût arriver sans aucun bénéfice pour Mes disciples.

2. Cela est vrai, car, même si cette période de réclusion servit principalement à préparer en vue des temps difficiles l'homme terrestre que J'étais et à le rendre apte à devenir le Christ éternel et immuable, cette période devait aussi préparer Mes disciples, et surtout les apôtres, à la mission d'enseignement de tous les hommes qui serait la leur à l'avenir. Ce qui se passait en Moi est resté caché aux yeux de tous, mais on peut dévoiler ici en détail la façon dont Mes disciples se sont édifiés, chacun pour soi et les uns les autres, afin que tous ceux qui veulent réellement travailler à leur perfectionnement intérieur trouvent là une règle de conduite pour atteindre la régénération spirituelle.

3. Écoutez donc en quoi consistait notre occupation intérieure et extérieure.

4. L'extérieure sera vite expliquée. Elle consistait simplement en une organisation précise des tâches domestiques, dont chacun se chargeait volontiers par amour pour ses frères, et qui ne prenaient d'ailleurs guère de temps, étant donné le peu de besoins de notre compagnie. L'essentiel était que chacun se rendît utile chaque fois qu'il remarquait qu'il pouvait rendre quelque service : car une telle attention est déjà un signe de l'amour actif du prochain, alors que le paresseux en esprit ne se rend pas compte des petits services qu'il pourrait rendre par amitié.

5. Pendant ce séjour, Je n'apportai guère Mon aide dans les choses extérieures, par exemple pour nourrir la maisonnée, d'une part afin de ne pas laisser la paresse s'installer, d'autre part afin que les Miens apprennent à ne pas trop se reposer sur des forces surnaturelles. Cependant, Je n'ai pas besoin de souligner que nous ne manquions de rien.

6. L'essentiel était la nourriture spirituelle ! Comment nous la procurions-nous ? D'abord par la maîtrise d'une grande paix intérieure, qui ne se laissait troubler par aucune espèce de colère ni d'irritation futile : ensuite par l'exercice d'une volonté capable de combattre toute passion et son contraire. Seul celui qui a triomphé de lui-même peut triompher des autres.

7. De plus, on s'exerçait à la vision spirituelle intérieure, que l'on ouvrait toujours davantage. Non que Je l'ouvrissse Moi-même pour les Miens : au contraire, ils devaient être capables de porter d'eux-mêmes leur vision spirituelle sur les objets qu'ils voulaient connaître. Cependant, cette faculté exige une très grande purification de l'âme : car celle-ci, naturellement portée vers les choses terrestres, ne peut contempler par elle-même les choses spirituelles qu'à partir du moment où elle est déjà hautement spiritualisée, ou, plus exactement, du moment où l'esprit qui réside en elle est devenu assez puissant pour apporter à l'âme qui doit constituer son corps assez de notions spirituelles, et éclairer suffisamment celles-ci de sa lumière pour que l'âme puisse voir, reconnaître et comprendre elle aussi les images spirituelles. Tant que l'âme ne peut concevoir que les choses purement matérielles, extérieures et purement physiques à travers les mécanismes artificiels du corps, elle est encore spirituellement aveugle. A partir du moment où elle apprend à regarder à travers l'enveloppe extérieure des corps, elle acquiert la vision spirituelle.

8. Les microscopes du monde actuel ne donnent qu'une image, certes exacte et précise dans les moindres détails, des enveloppes extérieures, mais sans aucune information sur la vie purement spirituelle de toute chose. Connaître celle-ci n'est possible qu'aux âmes qui ont appris à voir, et en aucun cas aux instruments des savants, si perfectionnés soient-ils.

9. Mais, une fois que l'âme est capable de connaître la vie en profondeur, elle perçoit aussi tout naturellement, et avec la même facilité, tout l'édifice subtil des enveloppes extérieures de cette vie profonde.

10. Or, il fallait donc naturellement que les Miens, qui devaient devenir des maîtres et des enseignants de la vie, fussent instruits de tout pour le jour où Je ne serais plus parmi eux, et c'est pourquoi ils devaient assimiler parfaitement toutes ces choses.

11. On Me posera sans doute cette question : les Miens n'avaient-ils pas déjà appris tout cela, et devaient-ils attendre ce séjour retiré dans le désert pour atteindre la maîtrise de soi ?

12. Il faut donc répéter ici que Mes disciples étaient jusqu'alors sans cesse sous une sorte de contrainte que leur imposait Ma présence personnelle, et qu'ils devaient aussi supporter la conscience d'être sans cesse observés par la foule nombreuse qui nous suivait. Or, chacun sait qu'il est bien plus facile de se garder du mal lorsqu'on se sait observé - que ce soit

par une sorte de pudeur devant les étrangers ou par le désir ambitieux de passer pour bon - que lorsqu'on se sent parfaitement libre de toute contrainte.

13. Le moment était donc particulièrement favorable pour les éprouver car, tout d'abord, Je passais presque toutes Mes journées retiré pour Ma propre préparation, ensuite, les Miens étaient ici tout à fait libérés du regard des foules admiratives, qui croyaient souvent que Mes disciples devaient être au moins les égaux de leur maître et finiraient peut-être même par le surpasser, comme cela arrive souvent.

14. Les habitants d'Ephrem ne se souciaient pour ainsi dire pas de nous, mais vaquaient paisiblement à leurs affaires, nous prenant pour une nouvelle secte juive comme il en naissait assez souvent de Mon temps. Ils croyaient que nous étions des disciples de Jean venus là afin de se préparer en attendant la venue prochaine du royaume de Dieu. Comme, en outre, ils savaient et voyaient eux-mêmes que nous réparions l'ancienne forteresse, ils nous tenaient pour des originaux qu'il valait mieux ne pas fréquenter si l'on ne voulait pas être gagné par leur bizarrerie.

15. C'est ainsi que ce lieu était véritablement celui qui convenait le mieux à l'édification intérieure ; car ceux qui M'y avaient suivi étaient depuis longtemps débarrassés de l'amour du monde extérieur, et il n'était plus nécessaire de les éprouver. Ceux qui avaient encore besoin d'apprendre en ce domaine, nous les avons laissés derrière nous.

16. Cependant, il arriva encore en ce lieu divers événements qu'il importe de raconter, afin que chacun apprenne comment doit se faire l'instruction, et combien des événements souvent insignifiants peuvent produire beaucoup d'effet pour purifier l'âme et fortifier la volonté. Ces événements sont rapportés ici, afin que vous sachiez ce que Jean entendait exactement par les mots « Il y séjournait avec ses disciples » (Jean 11. 54).

Chapitre 48 **État de l'âme des disciples**

1. Un jour que Mes disciples (c'est-à-dire les Apôtres) étaient partis en excursion dans la montagne - Je le leur avais commandé Moi-même, afin que, même en Mon absence, leurs sens s'ouvrent à ce qui les entourait -, ils furent surpris par une violente averse alors qu'ils se trouvaient dans une gorge entre de hautes falaises. L'hiver en Palestine se manifeste par de fortes pluies, certes moins dévastatrices qu'en Europe. Cependant, les eaux affluent très vite. et, dans les montagnes brûlées par le soleil de l'été, il ne tarde pas à se former de gros torrents qui peuvent devenir dangereux pour les voyageurs, parce que des masses d'eau dévalent soudain avec une grande violence et que le sol rocheux ne peut les absorber, mais seulement les accumuler comme dans un réservoir. C'est pourquoi il est dangereux de s'aventurer dans ces gorges à la saison où se produisent ces averses soudaines, car l'imprudent surpris par l'orage ne pourra pas lui échapper.

2. C'est ainsi que les Miens, surpris par un orage au milieu d'une longue gorge, furent bientôt environnés de flots grondants qui leur interdisaient tant d'avancer que de reculer.

3. C'eût été là une bonne occasion de montrer la force de leur foi, et, de fait, celle-ci tint bon tant que l'eau se contenta de battre le pied des rochers sur lesquels les disciples s'étaient réfugiés. Mais, quand l'eau monta sur les rochers et commença à les submerger, leur foi commença à sombrer elle aussi, et ils éprouvèrent de plus en plus vivement la crainte

d'une mort misérable. Leurs âmes appelaient certes Dieu à leur aide, mais ils appelaient Jéhovah, le Père, et non Celui dont ils savaient pourtant qu'Il était incarné en Moi, si bien que leurs lamentations et leurs cris restaient peine perdue.

4. Déjà, ils se tenaient tous par les mains pour réunir leurs forces contre l'assaut des flots et mieux assurer leurs pieds sur ce maigre soutien, quand les rochers aussi se mirent à bouger sous la pression de l'eau, portant le danger à son comble.

5. Alors, dans l'angoisse de son cœur, *Jean* s'écria à haute voix : « Seigneur et Maître, Toi qui as si souvent commandé aux éléments, sauve-nous ! »

6. Et voici qu'aussitôt l'eau cessa de se précipiter en mugissant, et qu'en très peu de temps les Miens se tenaient à nouveau sur la terre ferme, certes fort mouillés, mais sains et saufs !

7. En eux-mêmes, ils Me rendirent grâce du plus profond du cœur comme à leur Sauveur. Mais ils se mirent bientôt à discuter entre eux, se demandant pourquoi leur premier appel n'avait pas été entendu, puisque Jéhovah et Moi étions bien une seule et même personne.

8. Alors, Jean demanda à ses frères si, la première fois, c'était bien à Moi qu'ils avaient pensé, ou seulement à Dieu le Père comme à un Dieu extérieur à Moi.

9. Honteux, ils reconnurent tous que, dans leur grande angoisse, ils avaient bien fait cette différence, et ils comprenaient à présent pourquoi ils avaient crié en vain. Aussi vinrent-ils sans tarder Me retrouver afin de Me demander pardon de cette faute.

10. Je leur répondis : « Qu'ai-Je donc à vous pardonner ? Si Je n'avais voulu que votre foi fût ainsi éprouvée, jamais ces eaux n'auraient pu baigner vos corps. A l'avenir, croyez avec d'autant plus de conviction que Celui qui gouverne l'univers demeure véritablement en Moi, et renoncez à ces différences que votre judaïsme étroit vous imposait encore : car nul ne peut venir au Père si ce n'est à travers Moi, le Fils. »

11. Ces paroles les surprirent à nouveau : car lorsque, dans ces derniers temps, Je leur expliquais la différence entre le Père et le Fils, ils ne comprenaient toujours pas que Mon corps n'était pas encore transfiguré, et qu'il appartenait encore à cette terre.

12. Ce n'est qu'après Ma résurrection qu'ils comprirent avec une parfaite évidence pourquoi Je parlais ainsi et ne pouvais parler autrement. Aussi s'entretenaient-ils beaucoup de cette question, et il fallait qu'ils puissent formuler toutes les fausses conceptions qui demeuraient en eux, ce qu'ils faisaient d'autant mieux quand Je n'étais pas parmi eux.

13. On imagine sans peine qu'ils manifestèrent encore bien d'autres idées fausses de l'ancien judaïsme inspirées par les préjugés du Temple, d'autant qu'ils ne furent plus témoins d'aucun nouveau signe extérieur miraculeux de Ma puissance. Du reste, Mes disciples connaissaient si bien celle-ci, après des années en Ma compagnie, quelle ne leur faisait plus grande impression.

14. Sachant désormais combien cette expression est nécessaire à la purification de l'âme, chacun comprendra aussi que les Miens devaient rester pour cela à l'écart du monde, car leurs propos, s'ils ne pouvaient leur nuire à eux-mêmes, pouvaient être dangereux pour ceux qui les auraient entendus. Mais, dans cette compagnie, chacun corrigeait l'autre, et, à défaut, Je savais fort bien à quel moment Je devais reprendre la parole. Mais ni Mes paroles, ni celles des Miens ne devaient atteindre des oreilles non préparées, afin que les fruits pas encore mûrs ne puissent pourrir et être rejetés.

Chapitre 49

Inquiétudes des disciples pour le Seigneur

1. Beaucoup s'étonneront peut-être que Mes disciples aient encore pu se trouver dans le doute et intérieurement divisés, après tant d'enseignements et de preuves de Ma divinité. Mais il faut attribuer cela à la faiblesse de la nature humaine à cet égard, faiblesse qu'il leur était plus difficile de surmonter qu'à vous aujourd'hui, car ceux qui ont seulement un peu de foi peuvent aujourd'hui survoler toute Ma vie d'un seul regard, et le premier point essentiel qui se présente à eux est Ma victoire sur la mort. Mais, en ce temps-là, les âmes de Mes disciples devaient suivre Ma propre progression, et cet événement capital qui devait marquer de son sceau Ma doctrine ne pouvait être alors que la dernière pierre de l'édifice.

2. En outre, seules Ma crucifixion et Ma résurrection pouvaient donner la clé pour comprendre ce qu'étaient le Fils de l'homme et le Fils de Dieu. Ainsi, comme il importait alors d'amener les Miens jusqu'au point où seraient désormais capables d'agir et de penser par eux-mêmes, des incidents extérieurs comme celui qui vient d'être rapporté constituaient le moyen de favoriser cette prise de conscience intérieure.

3. Voici donc ce qui se passa ensuite : les Miens étaient en grande conversation, échangeant une fois de plus leurs opinions sur le point de savoir pour quelle raison, depuis quelque temps, Je M'étais remis à souligner cette différence du Père et du Fils en Moi que J'avais déjà si souvent mentionnée. Ils étaient tous d'accord sur ce point que le Père demeurait bien en Moi, et que ce que Je désignais comme le Fils étaient le corps et l'âme de l'homme. Alors, l'un des vingt autres adeptes qui M'avaient suivi émit l'opinion qu'il était tout de même bien difficile de comprendre comment l'esprit de Dieu pouvait à la fois demeurer en Moi en tant qu'homme et agir humainement - donc se trouver pour ainsi dire prisonnier - et cependant régner sur l'univers entier : il se demandait si j'étais réellement informé de tout ce qui concernait la marche de l'univers, ou s'il arrivait que l'Esprit se retire de Moi afin que Je puisse n'être plus qu'homme : de plus, qu'en était-il de Mon corps pendant Mon sommeil : l'esprit de Dieu y demeurait-il encore, ou non ?

4. Les autres commencèrent par s'étonner : il fallait avoir la vue bien courte pour poser de telles questions Mais ils s'aperçurent bientôt qu'eux-mêmes n'y voyaient pas si clair qu'ils l'avaient cru. En particulier, la question de savoir ce qu'il advenait de Moi pendant Mon sommeil les laissait tout songeurs.

5. André déclara qu'il était bien possible que Je sois alors seulement humain : en effet, pendant la tempête sur le lac de Génésareth, Ma puissance divine n'était-elle pas redevenue agissante seulement après Mon réveil ? Si l'on ne M'avait pas éveillé alors, peut-être aurions-nous tous été surpris par une mort physique soudaine !

6. Il s'ensuivit une grande discussion, d'où il ressortit finalement que, pendant Mon sommeil, il fallait bien l'admettre, Mon corps était tout aussi sans défense que celui de n'importe quel homme ; les disciples devaient donc veiller sur Moi, car comment savoir si, après tant de tentatives infructueuses, les nombreux Juifs qui M'étaient hostiles n'allaient pas finir par essayer de Me surprendre en pleine nuit afin de Me tuer ? Mais nul ne songea à Me poser tout simplement cette question ; car, dans leur affectueuse sollicitude, ils croyaient que leur vigilance ne serait pas une protection si insignifiante, et puis, il ne s'agissait là que des heures de sommeil. Quant à Me protéger pendant la journée, ils savaient fort bien, pour en avoir eu des preuves assez claires que ce n'était pas nécessaire.

7. Cependant. Je laissai faire les Miens, ne semblant même pas remarquer qu'il y avait désormais chaque nuit un disciple pour monter la garde dans cette maison isolée.

8. Quelques jours après cette discussion, un soir que J'étais bien fatigué, Je Me retirai plus tôt que d'habitude après le souper, et les Miens restèrent assemblés. La pièce qui Me servait de chambre à coucher dans cette vaste forteresse se trouvait à une extrémité du bâtiment, et il fallait donc traverser plusieurs salles pour y parvenir. Or, les Miens se tenaient dans une salle située au centre de la maison.

9. Soudain, alors qu'ils étaient en grande conversation, un violent incendie se déclara dans les salles vides par lesquelles on atteignait Ma chambre. Effrayés, les disciples accoururent, pour s'apercevoir que les pièces vides étaient tout en flammes, si bien qu'il était à la fois impossible d'aller vers Moi, et pour un homme venant de là d'arriver jusqu'à eux. Ils se mirent à courir en tous sens, cherchant à éteindre l'incendie - mais en vain : les flammes continuaient de tout dévorer, et, à ce qu'ils pensaient, devaient avoir atteint Ma chambre depuis longtemps.

10. Dans leur désespoir, certains cherchèrent à traverser les flammes, mais cela aussi était vain : le sol des pièces s'était effondré, interdisant le passage ! D'autres disaient que l'épaisse fumée, fort pénible également pour eux tous, devait M'avoir déjà étouffé dans Mon sommeil. Pourtant, malgré le danger croissant, aucun ne voulait renoncer et abandonner la grande salle sans connaître Mon sort.

11. Alors, pour mettre un terme à leur angoisse et à leur tourment, Je fis peu à peu s'éteindre les flammes, et, au bout d'un moment, ce fut à nouveau le silence complet. Remplis de crainte, les disciples enjambèrent les poutres fumantes et accoururent à Ma chambre, qu'ils trouvèrent intacte, et Moi dormant paisiblement sur Ma couche. Ce spectacle les laissa quasiment sans voix, et aucun n'osa troubler Mon sommeil apparent.

12. Alors, Je Me redressai, et aussitôt, ils M'assaillirent de questions : ne savais-je donc pas ce qui s'était passé ?

13. *Je* les considérai, la mine grave, et leur dis : « Vous savez pourtant bien qui demeure en Moi, et vous savez qu'à Celui-là, rien ne peut demeurer caché ! Or, ce que sait le Père, Il le dit au Fils.

14. Les flammes qui vous ont blessés ne pouvaient rien de plus contre Moi que toutes les persécutions des Juifs qui Me haïssent, et ce n'est que le jour ou Ma volonté leur livrera ce corps que la méchanceté aura prise sur lui.

15. Pourtant, ne savez-vous donc pas que l'esprit veille même lorsque le corps est endormi, et ne savez-vous pas qu'il prend le plus grand soin de sa demeure ?

16. Comment pouvez-vous être assez déraisonnables pour croire qu'une œuvre divine comme ce corps qui est le Mien pouvait avoir besoin de la protection des hommes ?! Les œuvres faites de la main du maître peuvent-elles protéger le maître, et la créature qui a tout reçu du Créateur peut-elle préserver le Créateur en personne d'un mal qu'Il a Lui-même permis ?

17. Voyez-vous maintenant l'absurdité - même si c'était par amour - de votre entreprise ? Aussi, renoncez à vouloir Me protéger, car Celui qui demeure en Moi sait toute chose, et nul ne résiste à Sa puissance !

18. A présent, allez, et ne soyez pas affligés de cette remontrance, qui ne doit vous causer aucune peine, mais reconnaissez toujours mieux *qui* est vraiment le Seigneur, qu'Il dorme ou qu'Il veille corporellement, selon le moment ! »

19. Les disciples voulurent alors s'en aller, mais, s'ils avaient pu franchir, dans leur inquiétude pour Moi, le trou noir creusé par le feu, cela n'allait pas sans mal à présent. Alors, Je les rappelai auprès de Moi, et, en quelques instants, les salles redevinrent intactes comme avant l'incendie, si bien qu'ils purent regagner leur salle sans aucune peine, et chacun se retira bientôt pour la nuit, plongé dans ses pensées.

Chapitre 50

De la renaissance de l'âme

1. Le lendemain. *Simon Pierre* vint à Moi et dit : « Seigneur et Maître, nous comprenons tous clairement à présent que nous avons péché, car il est bien certain que Dieu en personne n'aura jamais besoin de l'aide ni de la sollicitude des hommes ; pourtant, nous ne comprenons toujours pas tout à fait clairement pour quelle raison, à certains moments, Ton corps est en quelque sorte indépendant de l'esprit qui est en Toi, si bien que, selon Tes propres paroles, il semblerait que Tu sois tantôt l'esprit éternel de Dieu en personne, tantôt un homme incarné parfaitement autonome, et que Son esprit n'imprègne que par moments ! Nos opinions finissent toujours par se trouver plus ou moins en désaccord là-dessus, chose que Tu nous pardonneras sans doute, parce que nous Te sommes fidèles et croyons fermement en Toi, sans comprendre encore tout à fait Ta nature profonde. Qu'en est-il donc vraiment ? »

2. *Je* lui dis : « Mon cher Pierre, s'il y a encore tant de choses que vous ne comprenez pas, tes frères et toi, c'est parce que l'esprit en vous n'a pas encore atteint ce degré où il vous serait possible de concevoir ce phénomène en soi pourtant fort simple, et que Je vous ai déjà si souvent expliqué. Mais vous êtes ici à présent afin de chercher en vous ce que vous ne comprenez pas encore clairement en Ma personne.

3. A quoi bon chercher sans cesse à savoir ce qui différencie le Fils de l'homme du Fils de Dieu, si vous n'êtes pas capables de reconnaître et d'éprouver en vous-mêmes la différence entre l'homme spirituel et l'homme corporel !

4. Seule votre renaissance complète dès ce monde résoudra cette question à votre entière satisfaction, et, pour y parvenir, vous avez tous déjà pris les meilleures mesures possibles. Le but n'est donc plus très loin de vous, mais vous ne l'avez pas encore atteint.

5. Répondez aux quelques questions que Je vais vous poser, et vous serez déjà plus près de comprendre ce point essentiel.

6. Tout d'abord, comment ressentez-vous vos pensées et vos perceptions ? Sont-elles pour vous quelque chose d'extérieur ou d'intérieur, autrement dit : lorsqu'on vous pose une question, ne pouvez-vous y répondre que parce que votre maître vous a enseigné la réponse, ou bien est-ce votre moi intérieur qui y répond en tirant ses propres conclusions ?

7. Vous Me direz : "Les deux peuvent arriver !" Mais si l'homme n'était qu'une machine, même pourvue d'une âme consciente d'elle-même, celle-ci ne pourrait penser qu'extérieurement c'est-à-dire en allant chercher dans les impressions de sa mémoire ce qu'elle n'a appris que par une instruction quelque peu semblable au dressage d'un animal. Or, pour tirer ses conclusions, l'âme interroge un principe vivant intérieur à l'homme, et ce principe qui répond aux questions posées, c'est l'esprit qui vit dans l'âme, et qui, comme tel est parfait, comme Je vous l'ai déjà souvent dit. C'est ainsi que peut avoir lieu, au sein de l'homme lui-même, un véritable jeu de questions et de réponses.

8. On Me dira sans doute : "Oui. Mais si l'esprit est parfait, pourquoi fait-il donc si souvent des raisonnements si extraordinairement absurdes ? L'esprit ne donne-t-il pas toujours les bonnes réponses ?

9. C'est ce qu'il fait, assurément ; mais, comme il représente avant tout dans l'homme le principe de vie de l'âme, celle-ci, ayant conscience d'elle-même, peut aussi, selon sa nature, se comporter comme l'image dans un miroir. De même qu'il ne saurait y avoir de reflet dans un miroir sans la présence d'un objet parfaitement identique, l'âme ne peut porter librement ses jugements que lorsque l'esprit les lui renvoie comme un reflet. Or, tant que l'âme et l'esprit ne cherchent pas à se fondre l'un dans l'autre pour ne faire plus qu'un, il en va d'eux comme de l'image inversée dans le miroir : bien qu'elle soit authentique, elle représente l'exact opposé de l'objet.

10. Lorsque, dans un homme, l'esprit est enfin assez éveillé pour que l'âme ne lui renvoie plus de reflets terrestres déformés*, cet homme a atteint la régénération spirituelle et il est dans la vérité parfaite. Bien sûr, il n'est pas facile de briser ces limites, parce que l'âme, prédisposée aux choses de ce monde par son corps matériel terrestre, incline davantage vers celui-ci que vers un esprit qui ne se laisse percevoir que faiblement, et dont elle prend volontiers l'action pour la sienne propre, si on ne lui apprend pas à faire la différence.

11. Vaincre ces limites est Ma tâche, la vôtre et celle de tous ceux qui Me suivent – et, pour trouver le chemin pour y parvenir, vous devez laisser parler l'esprit qui est en vous, Lui seul est votre vrai maître, parce qu'il est relié à l'esprit universel de Dieu et en est la reproduction en petit, raison pour laquelle toute vérité émane de lui seul.

12. Une fois que l'âme s'est entièrement soumise à son être et s'est ainsi dépouillée de tout désir terrestre, en sorte qu'elle n'aspire plus qu'aux choses spirituelles et qu'elle s'est donc, en tant qu'âme consciente d'elle-même, identifiée à son esprit, l'homme ainsi devenu plus parfait a atteint un niveau que les sages indiens désignent sous le nom de "nirvana", donc un état où toute volonté, condition des penchants terrestres charnels, est annihilée, et qui exclut toute vie charnelle, c'est à dire toute existence matérielle. Cet état est possible, et doit même être atteint, dans la vie matérielle, pour qu'une paix parfaite entre dans le cœur de l'homme.

13. Vous êtes tous très proches de cette renaissance de l'âme. Mais il y aura encore dans l'au-delà de Mon royaume, après Mon ascension, une autre renaissance : celle de l'esprit, qui consistera donc dans son union indissoluble avec Moi. Alors, les enfants vivront dans la plus parfaite félicité dans la maison du Père et connaîtront des joies que nul cœur humain ne saurait pressentir, parce qu'il est impossible de vous donner par avance la plus petite idée de ces joies toutes spirituelles.

14. Aussi, efforcez-vous avant tout de permettre à votre âme de parvenir à sa renaissance, afin qu'elle apprenne à ne plus regarder que par les yeux de l'esprit, et qu'ainsi elle se connaisse toujours mieux et sache d'où elle vient.

15. Or, en tant qu'homme, Je dois Moi-même, comme vous, gravir toutes ces étapes - car Je suis Celui qui ouvre le chemin à une humanité qui, malgré tous ceux qui lui ont été envoyés, est sans cesse tombée dans de nouvelles erreurs. Aussi, vous finirez bien par comprendre que, pour vous faire concevoir et appréhender cette montée vers la perfection, Je ne peux que vous dire les choses comme elles arrivent ! »

* *Verkehrt* : ce mot allemand désigne tout ce qui est à l'envers ou faux, au sens propre (reflet inversé, mauvais chemin), mais surtout au sens figuré (contresens, absurdité, voire perversion). (N.d.T)

Chapitre 51

Conseils pour élever l'âme

1. *Pierre* répondit : « Ah, Seigneur, Je le comprends fort bien à présent, et je conçois de mieux en mieux que Ta nature humaine soit si semblable à la nôtre, et que la différence ne réside que dans l'esprit en nous. A coup sûr, tous nos efforts viseront à essayer d'atteindre les buts que Tu nous désignes. Pourtant, cette renaissance de nos âmes nous cause encore bien des difficultés. Nous sommes sur la bonne voie, sans doute, mais, quand nous sommes seuls, nous en revenons toujours à certaines erreurs qui nous conduisent aux folies que Tu nous a déjà vu commettre plusieurs fois. Comment pourrions-nous éviter cela ? »

2. *Je* dis : « D'abord en faisant tout pour que votre foi devienne suffisamment forte, même lorsque vous ne Me voyez pas - car heureux ceux qui croient sans voir ! Mais aussi en vous libérant de toute crainte pour seulement aimer de toutes vos forces le Dieu que vous avez reconnu en Moi !

3. Je sais que vous M'aimez beaucoup : mais, pour le moment, cet amour s'adresse davantage à Ma personne qu'à Mon esprit. Vous ne possédez pas encore cet amour inébranlable qui ne connaît plus le moindre doute et ne vacille en aucune circonstance, même celles que vous ne sauriez concevoir. Pour le moment, votre foi repose sur Mes actes : et ce n'est pas encore un roc, mais elle est mêlée d'une terre meuble que les averses de la souffrance peuvent encore emporter.

4. Ne croyez pas seulement quand Je suis parmi vous, mais croyez en Ma puissance et ayez pleinement foi en elle, même quand Je ne suis pas avec vous corporellement ! Scrutez vos âmes, et. Si Vous y découvrez encore quelque impureté cachée, rejetez-la loin de vous !

5. Aussi longtemps que vous trouvez en vous mauvaise humeur, colère, mécontentement et pensées impures, c'est que le doute vit encore et empêche la foi vivante de se fortifier. Tous ces défauts sont étrangers à l'esprit, et c'est pourquoi il ne peut entrer dans l'âme tant qu'elle ne s'est pas débarrassée volontairement de tout cela. »

6. *Pierre* dit : « Oui, Seigneur, nous le savons fort bien, et nous efforçons de nous conformer à Tes paroles : mais il est souvent bien difficile de se vaincre soi-même. Pourtant, nous T'aimons de tout notre cœur et de toutes nos forces ! »

7. Je lui dis : « Laissons cela pour le moment. Si Je vous ai conduits à Ephrem, c'est bien pour vous permettre de vous purifier et de rechercher librement la perfection intérieure, aussi, n'en parlons plus. Seriez-vous Mes disciples si Je ne comptais pas vous mener assez loin pour que vous serviez le Père comme Je Le sers à présent ! Le Père sait bien ce qu'Il fait, et qui sont Ses instruments élus ! Ce qui vous manque encore, vous le trouverez, aussi, efforcez-vous de l'atteindre, et vous en aurez la force, si vous la demandez. »

8. *Pierre* dit : « Oui. Seigneur, nous savons que Tu nous donnes toujours la force dont nous avons besoin, lorsque nous Te la demandons : mais, justement, nous oublions trop souvent de Te prier, parce que nous nous croyons déjà assez forts pour vaincre par nos propres moyens ! Ce sentiment de force nous remplit d'une grande assurance. Mais qui se change bien trop souvent en une grande contrition, quand quelque circonstance nous montre à quel point le cœur humain est faible et combien nous pouvons être indécis, malgré toutes nos bonnes résolutions. Mais devons-nous cesser tout à fait de vouloir réussir quelque chose par nos propres moyens ?

9. *Je* répondis : « Celui qui aspire à s'unir à Dieu doit avant tout s'efforcer d'accomplir Sa volonté et d'y subordonner la sienne : car seule la volonté vivante et agissante de Dieu en l'homme n'échouera jamais. Mais si l'homme s'obstine à vouloir accomplir quelque chose sans se soucier de savoir si l'action qu'il envisage répond aussi à la volonté de Dieu, il ne doit pas s'étonner si cette action ne tourne pas à son avantage.

10. Quant au sentiment de force dont tu parles, il n'est souvent rien d'autre qu'une sorte d'orgueil spirituel de celui qui, se sentant supérieur à ses frères humains, voudrait accomplir quelque chose d'extraordinaire pour sa vaine satisfaction personnelle, ou par désir d'être admiré. Aussi, gardez-vous bien d'un tel penchant : car, vous le savez, Mes fidèles doivent être pauvres en esprit, justement afin de pouvoir tout tenir de Moi et voir vraiment Dieu ! Et ceux qui se croient riches par l'esprit sont précisément ceux qui, se sentant parfaits, se vantent de leur maîtrise de soi et deviennent remplis de cet orgueil spirituel.

11. Voyez comme les Pharisiens croient ne servir que Dieu avec leur fatras de vaines formules de sagesse, quand ils ne servent qu'eux-mêmes et leur bien-être ! Il est tout à fait impossible de faire entrer dans leurs coeurs la plus petite leçon de Ma sagesse divine, car ils sont tout remplis de l'abondance de la vanité de leurs âmes : or, on ne peut donner que là où règne la plus grande pauvreté. - Comprends-tu cela, et tes frères aussi ? »

12. *Pierre*, qui, comme souvent, se faisait le porte-parole des autres, regarda ceux qui étaient présents, et, les voyant approuver, répondit : « Oui. Seigneur, nous le comprenons fort bien car Tu nous as déjà souvent donné cette leçon en des termes semblables. Cependant, il y a encore autre chose que nous voudrions apprendre de Toi.

13. Tu as parlé de la renaissance de l'esprit et de celle de l'âme. Cette distinction nous a beaucoup frappés, parce que nous n'avions jamais cherché à faire ici une différence, et nous pensions qu'une fois l'âme entièrement absorbée dans l'esprit, il n'y avait plus d'autre but à atteindre. Mais, s'il en est autrement, veux-Tu bien nous l'expliquer un peu plus clairement ?

14. *Je* dis : « Je vais vous dire ce que vous êtes capables de concevoir pour le moment. Mais, pour comprendre vraiment tout cela, il faudra que vous soyez dans Mon royaume, où vos yeux et vos sens vous en donneront la confirmation. Cependant vous devez savoir, non pas seulement pour vous, mais pour ceux qui viendront après vous, ce que J'entends et veux signifier par cette renaissance de l'esprit. Aussi, écoutez-Moi :

Chapitre 52

De la renaissance de l'esprit

1. (*Le Seigneur* :) Tous ceux qui, sur cette terre. Me suivent et écoutent Ma parole, atteindront le but que Je vous ai souvent décrit comme la renaissance de l'âme : cela signifie donc que l'esprit pénètre dans l'âme et l'imprègne tout entière, et celle-ci, même dans son incarnation devient capable de pénétrer toute la sagesse supérieure des cieux et de se maîtriser, non seulement elle-même, mais tout ce qui l'entoure, jusqu'à la nature avec ses forces cachées, lorsqu'elle s'efforce d'accomplir Ma volonté par amour et pour le bien de son prochain. Les moyens d'atteindre ce but sont donc la foi et le véritable amour du prochain.

2. Les hommes ainsi régénérés peuvent être très justes, et le seront même nécessairement : et, de tout temps, il a existé des hommes dont l'âme possédait cette

extraordinaire perfection. Mais ils n'avaient pas besoin pour autant d'être parvenus jusqu'à l'union avec un esprit divin œuvrant personnellement.

3. D'ailleurs, c'était une chose encore impossible jusqu'ici, parce que jamais encore la divinité, avant Moi, n'avait été présente et visible en personne* ! Avant Mon incarnation, les justes qui accédaient à la renaissance de l'âme ne pouvaient pas pour autant, loin de là, contempler la divinité comme vous La contemplez à présent. C'est pourquoi l'on voit dans leurs enseignements qu'accéder à la perfection suprême était pour eux comme atteindre l'infini, parce que Dieu Lui-même, étant un être impersonnel, représentait l'infini, où l'on pouvait certes percevoir en esprit le souffle de Sa puissance, mais sans qu'il pût jamais être donné à une âme de le contempler dans une personne.

4. Ce n'est qu'après Ma mort, quand ce corps qui est comme le vêtement de la divinité infinie toute-puissante M'aura été repris, que tous ceux qui ont quitté la vie physique avant ce temps-ci seront enfin en mesure de vivre dans une communion éternelle avec un Dieu personnel qu'ils pourront alors contempler, cela dans une ville que Je vous ai déjà montrée, la nuit où les douze colonnes lumineuses ont effrayé les habitants de Jérusalem : la vraie Jérusalem céleste, la cité éternelle de Dieu. Cette communion et cette communauté éternelle de Dieu avec Ses enfants, c'est la régénération ou la renaissance de l'esprit.

5 Après Moi, beaucoup d'hommes encore pourront fort bien atteindre la renaissance de l'âme, et par là une très grande félicité, sans accéder pour autant à cette dernière et suprême étape. Bien des envoyés de Mon esprit sont venus sur cette terre montrer aux hommes égarés les voies de la paix et de l'illumination intérieure, mais ils n'ont pas pu leur montrer le chemin *direct* qui menait à Moi, parce que ce chemin n'était pas encore ouvert. Ainsi, tous ceux qui suivront les anciennes voies pourront fort bien atteindre la régénération de l'âme, mais non l'union avec Moi.

6. Cette dernière n'est possible qu'à ceux qui croient qu'en vérité Je suis le Christ, l'Oint à qui toute la puissance et la gloire du Père ont été données afin que les hommes trouvent par le Fils le bonheur et la félicité suprême. Je suis la porte - et il n'y en a pas d'autre ! Qui veut suivre les voies qui mènent au ciel sans vouloir Me connaître atteindra peut-être un haut degré de perfection, mais ne sera jamais dans une communion parfaite et évidente avec Dieu même. - Le comprenez-vous à présent ? »

7. Ils dirent tous : « Oui, Seigneur ! Qui ne le comprendrait, quand Tu parles si clairement ? »

8. *Pierre* demanda encore : « Seigneur, ceux qui ont atteint la régénération (de l'âme) et qui sont donc à présent bienheureux dans l'au-delà, parviendront-ils aussi à renaître en esprit, ou se peut-il vraiment qu'ils en restent au niveau de perfection qu'ils avaient atteint ? »

9. Je répondis : « A vrai dire, tu pourrais répondre toi-même à cette question : n'est-il pas évident qu'en cela, nul n'est forcé à rien-? Mais, lorsqu'un pays est divisé par un grand fleuve, s'il vient un habile architecte qui, ayant jeté un pont sur ce fleuve, appelle tous ceux qui n'avaient encore jamais pu atteindre l'autre rive et leur propose de traverser tous ensemble avec lui, le suivront-ils tous ? La plupart le feront assurément, et ceux qui resteront en arrière le feront sans doute aussi, après avoir attendu un peu, lorsqu'ils verront que les premiers ne reviennent pas - et surtout que l'autre rive est illuminée par le soleil et fort belle à regarder !

* Voir J. Lorber. *Die geistige Sonne* ("Le Soleil Spirituel" non traduit). vol. 2. chap. 13,7 : *La Maison de Dieu*, tome 2. chap 139,20 et 138,26 ; *Grand Evangile de Jean* tome 6 chap. 83,11.(N. d. E. A.)

10. Or, Je suis cet architecte ! Et chacun aspirera à trouver l'entrée du pont qui mène à Moi, car l'esprit en lui dira : "Il existe quelque chose de plus grand et de plus précieux que ce que tu as obtenu en vivant comme un juste ; cherche-le !

11. Et tout chercheur qui s'est affranchi de la vie physique pourra trouver ce pont, qu'il soit devenu un juste en suivant l'enseignement que Je vous donne à présent ou celui de l'un de ceux que J'ai éveillés autrefois ou éveillerai par la suite pour les instruire.

12. Le moment venu. Je viendrai Moi-même sur ce pont à la rencontre de ces justes comme un publicain, et ils acquitteront librement le péage, c'est-à-dire qu'ils embrasseront la doctrine : le Père est dans le Fils. et qui voit le Fils voit aussi le Père !

13. Alors, ils seront reçus de la même façon que tous ceux qui auront suivi Mes voies depuis le commencement.

14. Et c'est aussi pourquoi vous ne devez pas mépriser les païens : car, Je vous le dis, certains parmi eux sont des justes comme il n'y en a jamais eu dans le peuple juif, et c'est pourquoi les païens seront accueillis et les Juifs seront rejetés ! »

15. *Pierre* dit : « Seigneur, s'il y a des hommes si justes parmi les païens, comment en sont-ils donc arrivés là ? »

16. Je dis : « Ne t'ai-Je pas déjà dit qu'il y avait toujours eu des envoyés de Mon esprit pour les instruire ? Ceux-ci portaient la lumière des cieux et enseignaient les hommes selon ce qu'ils pouvaient comprendre, mais ils leur enseignaient avant tout comment rentrer en eux-mêmes et s'absorber dans leur esprit, en sorte que tous ceux qui voulaient trouver la vérité en eux-mêmes puissent la trouver : et, comme vous le savez, c'est cela qui est la renaissance de l'âme. D'ailleurs, Je vous ai souvent recommandé cette immersion comme le moyen le plus approprié pour libérer l'âme et la purifier de toute tache d'égoïsme, et ainsi venir jusqu'à Moi.

17. Pratiquez cela aussi, afin que votre vision intérieure s'ouvre davantage et que vous fassiez l'expérience de tout ce que l'esprit peut vous révéler lorsqu'il devient enfin vivant en vous ! Comment cela arrive, Je vous l'ai déjà appris en détail, aussi, agissez en conséquence ! »

18. Alors, tous les disciples se retirèrent et réfléchirent longuement à Mes paroles, qui les réconfortaient beaucoup. De plus, Pierre, qui s'était peu préoccupé jusque-là des qualités que l'esprit pouvait apporter à l'âme, fut dès lors celui qui montrerait le plus de zèle à maintenir ouverte sa vision spirituelle afin de mieux se connaître, lui et ce qui l'entourait.

Chapitre 53

La vision spirituelle

1. Il est temps d'ajouter ici quelques mots sur la vision spirituelle à l'intention de ceux qui suivent Mes voies et qui veulent reconnaître en eux-mêmes jusqu'où peut évoluer l'âme encore incarnée. On n'enseignera pas ici comment on acquiert certaines facultés miraculeuses ou magiques, et l'on ne donnera pas de recette pour la recherche de ce seul but, mais on montrera le chemin qu'il faut suivre pour surmonter les multiples doutes intimes qu'éprouve l'âme aussi longtemps qu'elle n'est pas détachée de la chair. Car c'est là le véritable but : ne plus dépendre de la chair avec tous ses désirs, ses doutes et ses erreurs, afin que l'âme puisse se trouver bien dans le monde véritable où elle devra entrer après la mort du corps, et qu'elle puisse y entrer tout à fait librement.

2. Il va de soi que la vie de l'âme se manifeste d'elle-même, quand les chaînes qui l'enserraient dans la chair se défont. Et ceux qui n'éprouvent pas en eux cette vie de l'âme lorsqu'ils entendent Ma parole sont encore enfermés dans ces liens de la chair : ils entendent Ma parole, mais ne s'y conforment pas.

3. Celui qui se libère de ses chaînes se met à voir plus clairement les hommes et la nature, d'abord d'une manière qui lui donne seulement à penser que son sens de l'observation s'est beaucoup aiguisé : mais ce qu'il perçoit en réalité, c'est le mouvement de l'esprit devenu plus libre en lui. Que l'homme s'accoutume alors à regarder en lui-même, c'est-à-dire à reconnaître les images que perçoit l'œil de son esprit et qu'il peut observer indépendamment de ses yeux de chair, et, s'il vit dans l'amour de Moi et continue de s'édifier sur cette fondation, il recevra bientôt le don spirituel que vous nommez "clairvoyance" mais c'est là une qualité toute naturelle et non magique de l'âme, qui ne peut pas plus s'en défendre que vous ne pouvez empêcher vos diverses facultés de se développer dans votre corps charnel.

4. Dans les maladies, où il arrive souvent que l'âme se détache quelque peu du corps - mais c'est alors une forme malsaine de clairvoyance qui donne lieu à beaucoup d'erreurs, parce qu'elle est causée par l'affaiblissement du corps -. il n'est pas rare que l'âme se mette à vivre dans son propre monde étranger au corps, et les nombreux fantômes qui lui apparaissent alors ne sont que des images symboliques de ce monde de l'âme - symboliques, parce que la langue dans laquelle l'esprit s'adresse à l'âme n'est pas faite de mots. Mais seulement d'idées pleinement constituées, tandis que les mots ne communiquent qu'imparfaitement les idées.

5. Pendant la vie terrestre, il est non seulement utile, mais indispensable de développer cette capacité à comprendre le langage symbolique, langage que vous connaissez au moins sous sa forme verbale des correspondances : car sans cela, après la mort du corps, l'âme se sentira dans le royaume des esprits comme un étranger qui arrive dans un pays tout à fait inconnu, dont il ne comprend pas la langue et où il ne parvient qu'à grand-peine à se faire comprendre - à la seule différence que les habitants de ce pays comprennent l'étranger, tandis que celui-ci ne les comprend pas, et, pour retrouver la laborieuse langue du corps physique dont ils s'étaient désaccoutumés, qui ne permet de communiquer qu'en mots au lieu de suites d'idées, il leur faut donc se charger à nouveau des lourdes chaînes de la vie des âmes.

6. C'est pourquoi les hommes spirituellement avancés regrettent souvent de ne pouvoir exprimer suffisamment leurs impressions par des mots, ou que l'écrit et la parole ne permettent pas de fixer le cours de la pensée aussi rapidement que l'esprit le laisse entrevoir à l'âme. Or, il n'en serait pas ainsi si la langue de l'esprit n'était pas faite d'images fugitives et de suites d'idées.

7. Il existe donc autre chose que ce que peuvent communiquer la parole et l'écriture, et nul ne doit croire que la langue écrite ou le don oratoire les plus accomplis sont ce que l'âme humaine peut exprimer de plus merveilleux ; car ils ne sont qu'un pâle effet de l'aspiration profonde de l'esprit à faire connaître à l'âme la très grande perfection qui est en lui. Aussi, que nul ne s'imagine avoir accompli grand-chose lorsqu'on le tient pour un maître de ces voies extérieures imparfaites. Il n'est qu'un misérable apprenti devant la fécondité du maître intérieur, qui ne déploie pas ses dons au-dehors.

8. S'efforcer malgré tout, par Ma force et par l'amour de Moi, de donner à ce maître intérieur l'expression la plus parfaite, c'est cela qu'on appelle suivre Mes voies et Me suivre : car, dans Ma vie terrestre incarnée, J'ai suivi ce même chemin et ai dû le parcourir péniblement, étape après étape, comme n'importe quel homme. - Et à présent, revenons aux Miens.

Chapitre 54

De la nature sacrée de Dieu

1. Plus que tous les autres, Pierre avait profondément gravé Mes paroles dans son cœur, et, avec la force de volonté singulièrement efficace qui était la sienne, il entreprit sans plus tarder de perfectionner son âme là où elle était encore détaillante. Ainsi, il fit aussitôt retraite afin d'essayer d'ouvrir sa vision spirituelle, et, pendant quelques jours, on ne le vit quasiment plus.

2. Il importe ici de mentionner à nouveau que, si J'avais réuni Mes disciples en ce lieu, c'était afin qu'ils puissent de leur plein gré, sans intervention de Ma personne ni aucune pression extérieure de l'entourage, se livrer sur eux-mêmes à une sorte d'examen volontaire, afin d'entrer en pleine possession personnelle des facultés qu'ils avaient déjà acquises, mais pour les avoir seulement reçues de Moi en vue de leur apostolat futur. C'est de ce point de vue qu'il faut considérer tout ce qui arriva à Ephrem.

3. Quand Pierre recommença à se montrer davantage parmi ses frères, dont chacun suivait de son côté son propre chemin de la vie intérieure - raison pour laquelle ils ne remarquèrent pas particulièrement cette retraite, car il était toujours présent aux repas ordinaires, venant et repartant en silence -, il arriva un soir que les disciples restèrent assemblés plus longtemps que d'habitude. L'occasion en fut une question de Jacques, qui demandait comment la sainteté, la nature sacrée de Dieu, pouvait se sentir offensée par les péchés des hommes. Puisque ces péchés eux-mêmes étaient souvent le moyen de la purification, et puisque Dieu avait permis qu'il fût possible de les commettre. Il fallait donc que ce précepte du Temple eût une autre signification spéciale, puisque aussi bien J'avais Moi-même fréquenté beaucoup de pécheurs sans M'être encore jamais senti offensé par les pires d'entre eux.

4. Ils se mirent tous à parler, chacun rappelant telle ou telle de Mes anciennes leçons, car chacun s'était forgé son propre point de vue sur la sainteté de Dieu. Finalement, Jean expliqua en détail ce qu'il fallait réellement entendre par "sainteté" : le grand amour désintéressé de Dieu, qui, certes, pouvait être blessé par la résistance des pécheurs contre Son amour, de même qu'un bon père peut se sentir blessé par le manque de cœur de ses enfants, mais, avant de se courroucer, cherche les moyens les plus doux possibles pour extirper ce manque de cœur, et ne recourt à des moyens sévères et rigoureux que lorsque les moyens plus doux ont échoué, cela non par colère, mais uniquement par amour et dans un but juste.

5. Les autres disciples se déclarèrent d'accord avec ces paroles, Pierre ajoutant toutefois que la sainteté de Dieu ne désignait pas seulement Son grand amour, mais aussi la grande sagesse avec laquelle Il avait disposé chaque chose dans toute sa perfection et son adéquation. Et le devoir le plus sacré de l'homme était de ne pas déranger cette ordonnance qui renfermait en elle la raison d'être des choses. Or, c'était précisément en cela que les hommes avaient infiniment péché, allant jusqu'à s'opposer à cette ordonnance en cherchant à détruire, pour leur plus grand dommage, l'harmonie des lois naturelles. C'est ainsi qu'était survenu le Déluge, parce que les Hanochites, en faisant exploser les montagnes, avaient dérégulé l'ordonnance de ces montagnes qui avaient pour fonction de maintenir en place les réserves d'eau souterraines. Ainsi, aujourd'hui encore, l'homme péchait contre l'ordonnance, et c'est en cela qu'il offensait la sainteté de Dieu, méusant de son corps pour se livrer à la débauche et à la luxure, qui rendaient son corps incapable d'abriter une âme saine. Or,

connaître la règle de vie que devaient suivre les hommes était un pas important vers la régénération, et c'est ainsi qu'il avait reconnu, pendant ces quelques jours, à quel point il était nécessaire de s'absorber en soi-même, parce que seule la quête intérieure permettait de recevoir l'enseignement divin et de connaître la vérité.

6. Les autres demandèrent à Pierre si c'était là ce qu'il avait fait. Il répondit que oui, expliquant qu'il avait passé ces jours à chercher avec beaucoup de zèle, et qu'il était désormais convaincu d'avoir trouvé la voie pour devenir un bon disciple de notre Seigneur et Maître. Cependant, il était aussi convaincu que tous ses frères avaient bien retenu les dernières paroles du Seigneur et aspiraient à atteindre ce but proche : mais il se sentait poussé à leur faire part de ses observations, au cas où l'un ou l'autre en tirerait quelque conclusion personnelle, ou, à l'inverse, pourrait lui apprendre quelque chose qui lui serait utile, à lui. Pierre.

Chapitre 55

La voie de la perfection intérieure

1. Ses frères le prièrent à nouveau de leur faire part de ses pensées et de ses expériences, et *Pierre* commença ainsi : « Chers frères, il y aura bientôt trois ans que nous sommes les compagnons fidèles du Seigneur, qui nous a initiés à toutes les merveilles de Son monde, et, à coup sûr, aucun de nous n'a de doute sur la personne de Celui qui est devant nous en toute vérité ; pourtant, même connaissant cette vérité et me sachant proche de Celui qui est notre Créateur à tous, il m'arrivait parfois de ne pouvoir vaincre tout à fait les doutes qui montaient en moi et qui me murmuraient : "Toute cette connaissance, tous ces efforts seront vains, puisque tu ne seras jamais capable d'atteindre le degré de pureté qui te donnerait le droit de demeurer près de Lui, cet homme sans défaut." Cette conscience de ma nature pécheresse, qui est certes notre lot commun, m'a fait verser bien des larmes de contrition, et seules les paroles aimantes du Seigneur pouvaient me consoler et me remplir d'un courage nouveau pour retourner à une tâche apparemment si vaine.

2. Et j'ai plus ou moins réussi à garder en moi comme mon plus grand bien une foi inébranlable dans notre Seigneur et Maître, unique modèle de la perfection, sans jamais parvenir à croire jusqu'ici que je pouvais moi-même atteindre ne fût-ce que le premier degré de cette perfection. Malgré tout, j'ai pu fortifier assez ma volonté d'y parvenir pour que même la conscience de ma propre indignité ne me fasse pas renoncer à atteindre ce but si éloigné.

3. Cependant, j'ai reconnu alors qu'il devait être bien plus facile - du moins pour la plupart des hommes - de purifier l'âme de ses nombreuses défaillances en cherchant à connaître les lois de l'ordonnance divine : car celui dont l'œil est capable de reconnaître les sages dispositions extérieures qui constituent le moyen d'instruire l'âme aura tôt fait, partant de ces dispositions extérieures, d'en pénétrer le véritable but profond, et son cœur, d'abord empli d'étonnement, d'admiration et de respect, ne manquera pas ensuite de se remplir d'amour pour l'être tout-puissant qui, dans Son ordonnance sacrée, a pris là les mesures les plus utiles au salut et au progrès de l'univers tout entier, avec à leur sommet ce but unique de forger des êtres capables d'œuvrer et de créer dans une communion bienheureuse avec la divinité.

4. Par la suite, cette conscience deviendra l'aiguillon qui le fera renoncer à tout ce qui l'empêcherait d'atteindre ce but suprême, et c'est ainsi que l'âme s'efforcera de mener une vie bonne et juste aux yeux de Dieu. Seuls les pires fous et les pires diables à forme humaine

peuvent s'opposer aux lois reconnues et compromettre ainsi leur salut, tant corporel que spirituel.

5. C'est cette perspective, mes chers frères, qui me guidait déjà depuis longtemps : mais ce n'est qu'ici que j'ai enfin pu atteindre ce but : être capable de ma propre initiative, sans que la toute-puissance du Seigneur ait d'abord ouvert ma vision, de connaître les lois extérieures et naturelles dont sont revêtues les lois d'amour les plus profondes et les plus insignes, et j'espère avoir ainsi fait de grands progrès dans mon propre perfectionnement. »

6. André lui demanda comment il s'y était pris pour acquérir cette vision intérieure. En effet, bien qu'il ne lui parût guère important de regarder aussi les choses extérieures, parce qu'il plaçait bien plus haut la compréhension de la parole, et parce que cette vision intérieure spirituelle était pour lui plus essentielle que la connaissance de toutes les lois superficielles de la nature, en cette matière. Chacun devait décider selon ses propres convictions, aussi ne se serait-il jamais permis de dénigrer les efforts de Pierre.

7. Pierre répondit qu'il n'était pas difficile de suivre cette voie, car la foi en Dieu et la force de la volonté suffisaient pour pénétrer dans les objets que l'on voulait sonder. Alors, en même temps que l'on contemplait la forme extérieure, on voyait apparaître distinctement la forme intérieure, et l'esprit expliquait ensuite très clairement les lois que la contemplation avait rendues visibles.

8. Cependant, lorsque l'âme contemplait les nombreuses choses qui s'offraient à elle, elle ne devait pas se contenter de prendre plaisir à acquérir ces facultés superficielles sans laisser retentir clairement en elle la voix de l'esprit. Les deux choses devaient toujours aller de pair, et le perfectionnement de ces qualités de l'âme dans un corps sain n'était donc pas un péché, assurément.

9. Par exemple, il avait observé la croissance des plantes, et, ce faisant, il avait bien remarqué que la substance psychique des plantes était en soi tout aussi complète que celle de l'homme lui-même, à la seule différence que ces âmes avaient une capacité d'évolution bien plus grande. Tandis qu'auparavant il ne voyait dans les plantes que des excroissances de la terre vivante - un peu comme les poils qui poussent sur le corps d'un homme -, il savait désormais qu'il n'en était pas ainsi, et que, dans son inachèvement même, chaque plantule constituait une âme complète et distincte, qui s'édifiait dans son propre corps tout comme le faisait l'âme accomplie de l'être humain. Il savait certes déjà, par les explications du Seigneur, que l'âme humaine se constituait au long de son parcours dans le monde visible, mais il n'en avait jamais eu une vision aussi approfondie, et qu'il pût retrouver à tout moment dans ses moindres détails : ainsi, beaucoup de choses qu'il avait seulement, jusqu'ici, ressenties comme vraies, étaient à présent devenues des vérités tangibles.

10. Les disciples se mirent alors à poser à Pierre toutes sortes de questions, surtout ceux qui ne faisaient pas partie des Douze, qui demandaient toutes sortes de détails sans importance dans lesquels nous ne pouvons entrer ici. Notons seulement une dernière question qui fut soulevée lors de ces entretiens, à savoir si les éléments imparfaits de l'âme, que beaucoup avaient déjà pu voir dans les moments où leur vision avait été ouverte, avaient une conscience, si, aux échelons inférieurs des corps inorganiques, il existait, comme on pouvait le supposer, une sensibilité associée à cette conscience, et si cette sensibilité était nécessaire dans un but précis.

Chapitre 56

Des facultés sensibles

1. Sur ces points, *Pierre* donna alors les explications suivantes, tirées de ses observations contemplatives :

2. Tout d'abord, il avait vu comment l'âme organisait sa forme - toujours afin de poursuivre son développement, et non pas seulement pour se procurer une demeure aussi agréable que possible. C'était un peu comme lorsqu'un coureur, s'étant fixé un but, mettait tout son zèle à l'atteindre, mais sans cesser tout au long du chemin de considérer les forces que son corps devait garder pour atteindre ce but. L'âme aussi se fixait pour but d'atteindre une certaine maturité, mais elle ne pouvait l'acquérir que par l'intermédiaire d'une forme ; c'est pourquoi elle en choisissait une qui soit adaptée à son but, et d'un caractère qui lui convienne.

3. Il en résultait qu'il devait exister une conscience, si minime fût-elle, dès les degrés les plus inférieurs, car, sans cela, aucune évolution spirituelle ne serait possible. Cependant, la sensibilité physique n'était pas présente dans les échelons inférieurs, mais apparaissait seulement comme la conséquence d'une vie de l'âme plus évoluée, et elle commençait donc avec les êtres chez qui existait une circulation des fluides.

4. (*Pierre* :) « Ainsi, les plantes, par exemple, possèdent une sensibilité, bien qu'à un faible degré, et celle des premiers échelons du monde animal est déjà bien supérieure.

5. La circulation des fluides a pour but d'animer un organisme à partir d'un point central, et par là de développer en lui la conscience de soi, car une telle concentration nécessite un centre vital qui, chez l'homme, se situe dans le cœur. Les plantes n'ont pas d'organe comme le cœur, bien sûr, mais elles ont, au plus profond de leur moelle, un principe de vie qui se manifeste par ses efforts pour nourrir et faire vivre l'arbre ou la plante à travers un système adéquat de circulation des sucres dans des canaux extraordinairement fins, circulation active au printemps et en automne.

6. Or, pour que cette circulation se produise, elle doit être stimulée par des nerfs. Ceux-ci, encore très grossiers chez les plantes, deviennent chez les bêtes de plus en plus fins, mais tous ont ceci de commun qu'ils transmettent l'excitation des stimulants intérieurs et extérieurs, et qu'ils se protègent des stimulants nocifs par des organes appropriés, mais s'exposent aux effets des stimulants utiles. C'est ainsi que la fleur ouvre et ferme sa corolle, et que l'animal s'enfuit ou au contraire se soumet à une influence bienfaisante.

7. Il me paraît donc incontestable que, dans toute la Création, les êtres n'acquièrent des facultés sensibles que lorsque l'activité des âmes a suffisamment évolué pour amener aussi en elles le désir de continuer à progresser vers la conscience. Et ce désir, c'est l'impulsion d'amour que le Seigneur a accordée à toute créature comme un doux aiguillon, et c'est le moyen qui permet d'atteindre le but qu'est la transformation de l'univers - sans contrainte, mais par une décision libre et personnelle de suivre les voies du perfectionnement. Et ce qui pousse les créatures, c'est l'esprit de Dieu, qui ne devient vivant qu'en l'homme seul, quand celui-ci brise les limites de la forme extérieure qu'il a reçue, et en même temps l'absorbe en lui pour paraître enfin victorieux devant Dieu. »

Chapitre 57

Le Seigneur et Ephraïm

1. Quand les disciples, s'étant déclarés d'accord avec cet exposé de Pierre, y eurent ajouté maints commentaires personnels, Jean prit la parole et expliqua à ses frères que Ma sollicitude prenait certes toujours soin que chaque individualité pût atteindre aussi sûrement que possible le but ultime, et que c'était cela, principalement, qui déterminait les voies que cette individualité devait suivre pour se développer jusqu'à l'être humain. Mais, comme les hommes avaient tous des natures diverses, chaque âme était guidée d'une manière différente jusqu'à son plein développement, raison pour laquelle il n'était pas possible de fixer dans tous ses détails, mais seulement d'une manière générale, la loi universelle qui définissait les voies à suivre par les âmes en devenir, car Dieu seul connaissait le but ultime, et nul autre que Lui - pas même la créature concernée - ne pouvait savoir clairement quelle position elle serait capable d'atteindre au service de Dieu.

2. « Aussi, mes chers frères, poursuivit *Jean*, avant tout savoir, cherchez à acquérir un véritable amour et une vraie humilité, afin que rien ne puisse empêcher le Seigneur de vous guider ! N'ayez pas d'autre volonté que Son amour, et vous accéderez à la plus haute connaissance, c'est-à-dire que vous élirez domicile dans le coeur de Dieu, où vous pourrez alors connaître toutes choses, non par vous-mêmes, mais parce que l'amour de Dieu dessillera vos yeux et vous les fera voir clairement ! »

3. Comme les disciples débattaient encore de ces questions, il arriva qu'un grand vacarme se produisit à l'une des fenêtres de la grande salle, comme si un homme cherchait à s'y retenir pour ne pas tomber du haut de la maison. Les disciples coururent à la fenêtre et y trouvèrent, cramponné au rebord, un homme qui, de toute évidence, avait perdu l'équilibre tandis qu'il espionnait leurs propos, et qui risquait à présent de tomber en bas. On le hissa à l'intérieur, puis on lui demanda avec amitié s'il ne 'était fait aucun mal, et comment il avait pu monter jusqu'à cette ouverture, qui était fort haute.

4. Voyant autour de lui ces visages bienveillants, *l'homme*, qui était d'abord resté quelque peu interdit, comme un criminel pris sur le fait, ne tarda pas à répondre aimablement : « Chers amis, je vois bien à présent que je me suis grandement trompé sur votre compte, et c'est pourquoi je vous demande pardon de tout coeur de ce que mes paroles ont pu vous faire à votre insu ! Mais permettez que je vous en dise davantage sur ce qui m'a amené ici, et à cause de quoi j'ai failli périr.

5. Voici : je suis un habitant de la ville d'Ephrem, et, depuis que vous êtes arrivés ici, je vous ai observés, faisant mille suppositions sur ce que vous pouviez manigancer entre ces murs et sur ce que vous étiez. Certains de mes parents et amis disaient que vous étiez des Esséniens qui pratiquaient la magie et avaient trouvé ici un fort bon endroit pour préparer une nouvelle conspiration contre les Romains à Jérusalem. Mais d'autres affirmaient que vous étiez certes des magiciens capables de bien des choses - comme la reconstruction si extraordinairement rapide de cette forteresse -, mais que vos manières aimables et franches n'étaient pas celles de conspirateurs.

6. Quant à moi, *je* me moquais de ceux qui vous prenaient pour des magiciens, car je ne fais absolument aucun cas de ces choses-là et sais qu'il n'est rien sur cette terre qui ne soit tout à fait naturel, mais je me promettais bien de chercher à savoir par moi-même qui vous étiez. C'est ainsi que je suis souvent venu, la nuit, faire le tour de cette demeure, au cas où je trouverais une occasion de satisfaire ma curiosité. Mais à chaque fois, une crainte singulière me retenait d'entrer chez vous.

7. Aujourd'hui, pourtant, ce désir est devenu si fort que j'ai voulu découvrir à tout prix votre secret, et j'ai donc pris des dispositions pour pouvoir pénétrer dans cette maison. Il y a devant la fenêtre où vous m'avez surpris un arbre aux branches fort longues. J'ai emporté avec moi quelques solides cordes que, depuis les branches, j'ai accrochées à la corniche, et, sur cette passerelle, j'ai facilement pu atteindre la fenêtre pour surprendre votre conversation. Seule la grande attention que vous prêtiez aux paroles de vos amis a empêché que je fusse découvert plus tôt, et j'étais moi-même si ému de vos propos que j'oubliais tout à fait l'intrus que j'étais, et que mon plus grand désir était de sauter à l'intérieur. Dans cet oubli de moi-même, je ne prenais plus garde à ma fragile passerelle, et j'ai heurté par mégarde les cordes, qui se sont mises à descendre. Et j'aurais pu tomber moi aussi en essayant de les retenir, si vous n'étiez aussitôt accourus vers moi.

8. Je vous en prie, chers amis, pardonnez-moi ; car vous me croirez sans doute si je vous dis que je ne suis pas un voleur ni un criminel - du moins les sages paroles que j'ai entendues me laissent-elles à penser qu'il ne doit pas être facile de vous tromper ! »

9. *Pierre* répondit : « Qu'aurions-nous à te pardonner, ami ? Nous savons fort bien que c'est moins la curiosité que l'esprit en toi qui t'a mené jusqu'à nous. Aussi, loin de nous l'idée de te supposer la moindre intention criminelle. Viens donc t'asseoir avec nous, restaure-toi et parlons ensemble, comme il convient à des hommes droits et sincères ! Si tu veux savoir quoi que ce soit à notre sujet, demande-le, et nous te répondrons volontiers. »

10. L'habitant d'Ephrem, dont les premières appréhensions s'étaient tout à fait dissipées, prit donc place parmi les disciples, et, s'étant restauré, ne tarda pas à poser sans aucun embarras toutes les questions possibles : quelles étaient nos origines, ce que nous faisons ici, pourquoi nous avons spécialement choisi ce repaire pour y séjourner, et toutes sortes de questions personnelles auxquelles les disciples répondirent très franchement.

11. Apprenant que les Miens étaient des disciples du Nazaréen, qu'il connaissait bien, il demanda de Mes nouvelles et voulait même Me voir sans plus attendre. Blâmant son impétuosité. Pierre lui dit qu'il devait prendre patience, parce qu'aucun d'entre eux ne savait si leur Maître lui accorderait cela.

12. *L'homme d'Ephrem* répondit hardiment : « Amis, j'ai toujours pensé que, lorsqu'il s'agissait d'aller au cœur d'une question, il fallait toujours remonter à la source du fleuve sans s'attarder à chercher par où il s'écoulait ! Je pensais bien que vous cachiez quelque chose de singulier, et je désirais depuis longtemps aussi connaître le Sauveur et L'entendre prononcer Lui-même les paroles qui, jusqu'ici, ne m'étaient parvenues que par des voies détournées. Si mon cœur soupire si fort après Lui, n'est-il pas compréhensible que je cherche de toutes mes forces à L'approcher le plus tôt possible ?! Ordonnerais-tu à ton enfant de rester loin de toi, s'il voulait te serrer dans ses bras ? Or, par l'Écriture et à cause de bien d'autres choses qui arrivent à présent, je sais parfaitement à qui j'ai affaire en Jésus de Nazareth. C'est donc bien, en vérité, le sentiment profond que j'apprendrais quelque chose à Son sujet qui m'a attiré ici, et c'est pourquoi tu dis vrai en affirmant que c'est l'esprit qui m'a poussé, et non la curiosité.

13. Mais s'il est bien vrai qu'Il demeure ici, ce Roi de Sion qu'annonçaient David et tous les prophètes, Il ne voudra pas qu'un homme simple, qui n'a rien d'autre à Lui offrir qu'un cœur rempli d'un très grand amour, frappe en vain à Sa porte en demandant qu'on le laisse entrer. Je crois connaître assez l'esprit suprême qui vit à présent dans le corps où Il a élu domicile pour pouvoir dire qu'Il sait exactement ce qui se passe ici, et qu'Il m'attend pour recevoir mon offrande d'amour ! »

14. Tout étonné. *Pierre* répondit « Ami, tu parles ici un langage auquel nos oreilles sont pour le moins peu accoutumées : car jamais encore nous n'avions entendu un homme

parler ainsi du Seigneur sans Le connaître ! Comment sais-tu si bien qui Il est véritablement ? »

15. *L'homme d'Ephrem* : « Chacun ne devrait-il pas le comprendre sur-le-champ, s'il a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ? ! Ces deux sortes d'organes sont encore en bonne condition chez moi, de même que ma raison et, bien sûr, mon cœur, car celui-ci parle un langage bien plus clair que celle-là - et c'est pourquoi j'ai toujours tenu mes sens en éveil, apprenant ainsi ce que les preuves les plus tangibles n'avaient pu apprendre à d'autres.

16. A-t-on donc toujours besoin de voir pour croire ? Faudrait-il toujours avoir vu les pays étrangers pour croire qu'ils existent ? Non, assurément : Eh bien, ami, c'est ainsi avec moi ! Ce que j'ai entendu M'a suffi pour que je puisse y croire, l'ayant bien examiné : je sais à présent qui chercher en votre Maître, et suis pleinement assuré de trouver en Lui ce que je cherchais et crois fermement y trouver. »

17. Quand l'homme d'Ephrem eut achevé ces paroles. J'entrai dans la salle et l'apostrophai ainsi : « Heureux ceux qui croient sans voir ! Sois donc le bienvenu, toi, le dernier de ceux qui ne seront venus à Moi que par Ma parole, et reste désormais auprès de Moi, afin que ta foi soit couronnée ! Ton nom est Ephraïm, et tu seras dorénavant pour Moi une colonne sur laquelle pourra s'appuyer l'édifice de Mon royaume. Et vous autres, prenez exemple sur celui-là, afin d'apprendre ce que veut dire vivre selon son *cœur* et n'obéir qu'à ce qu'il veut et ressent ! »

18. Alors, tout à fait submergé par ses sentiments. Ephraïm accourut vers Moi, et la scène qui s'ensuivit fut semblable à toutes celles, souvent décrites, où un enfant reconnaît son père avec amour et le salue avec la plus grande joie.

19. Quand cette scène fut terminée et que J'eus fortifié Ephraïm. J'expliquai aux disciples que celui qui venait d'être gagné était le dernier de ceux qui, venus de l'univers entier, étaient nés sur cette terre pour y témoigner de Mon passage et servir de soutien à Mon royaume, et qu'avec lui, le nombre était complet de ceux destinés à enseigner à Mon école de l'esprit, que le Fils de l'homme était venu bâtir et, par son exemple, marquer de son sceau.

20. J'exhortai une nouvelle fois les disciples à se tenir fermement à tout ce qu'ils avaient vu et entendu, et à mettre à profit ce court laps de temps pour bien se fortifier en vue de l'avenir, afin de pouvoir toujours triompher d'eux-mêmes, et ainsi des autres hommes.

Chapitre 58 **Départ d'Ephrem pour Béthanie**

1. Dans les temps qui suivirent, il n'arriva rien d'essentiel du point de vue extérieur. Nous menions une vie fort paisible et régulière, et, comme il était venu de grands froids - pour la Palestine -, particulièrement sensibles dans ces rudes contrées montagneuses, les disciples restaient plus souvent que de coutume rassemblés sous le couvert de la maison, fort occupés à échanger propos et questions. Ils s'efforçaient tous avec zèle d'édifier leur esprit, aussi dirent-ils encore sur Ma personne et Ma doctrine bien des choses qu'il est inutile de reproduire ici, car cela a déjà souvent été fait sous d'autres formes.

2. Une seule chose doit encore être mentionnée. Ayant remarqué que les températures de cet hiver-là étaient particulièrement basses pour la Palestine, les disciples cherchaient ce qui pouvait bien avoir causé un tel événement. Alors, dans un état de clairvoyance, ils virent

le pays couvert de ces esprits de paix que l'on a souvent mentionnés, les esprits élémentaires spécialement chargés d'ordonner tout ce qui arrive sur cette terre, et ils virent que ces esprits s'employaient activement à capturer et à apaiser au mieux les innombrables particules d'âmes échauffées qui cherchaient à s'élever. Il y avait donc dans la nature un grand combat, que les froids susmentionnés rendaient fort sensible.

3. Ils Me demandèrent pourquoi ce combat avait lieu précisément maintenant, et Je leur expliquai en peu de mots qu'il était étroitement lié au fait que Ma mission touchait à son terme. Cependant, malgré leur révolte suscitée par la résistance du Fils perdu, les éléments en colère restaient pour le moment sous une puissante contrainte qui les empêchait de causer la destruction de l'œuvre et la perte d'un peuple que ses péchés avaient rendu fort réceptif à ces éléments et tout prêt à les laisser durcir les âmes. Avant de laisser les portes se refermer et la mesure comble déborder, la miséricorde divine chercherait toujours à éviter qu'aucun homme ne cause sa propre perte. Mais, si le dernier grand avertissement lui-même n'était pas entendu, alors, la loi reprendrait toute sa force, et les conséquences de tous les péchés se feraient sentir de la manière la plus terrible.

4. Il en serait ainsi des Juifs. Si leur état d'esprit ne changeait pas, s'ils ne renonçaient pas aux voies qu'ils avaient suivies jusqu'ici pour fermer à tous ces éléments en colère leur âme trop bien disposée à les accueillir, ceux-ci ne pourraient plus être retenus, et la ruine s'abattra sur les hommes et sur le pays.

5. Un jour, comme nous étions depuis près de trois mois à Ephrem, un serviteur de Lazare, envoyé par lui en secret, arriva chez nous et demanda à Me parler.

6. Je le fis venir près de Moi, et il (*le serviteur*) Me dit : « Seigneur et Maître, c'est Lazare, que Tu as ressuscité, qui m'envoie vers Toi, et il Te supplie de bien vouloir l'aider et le conseiller. Les prêtres du Temple lui en veulent plus que jamais depuis qu'il s'est relevé d'entre les morts, et menacent de le maudire s'il ne confesse pas qu'il n'était pas mort, qu'en vérité on n'a jamais vu un mort ressusciter. On le menace de lui faire boire l'eau de malédiction, afin qu'il montre jusqu'à quel point Dieu est avec lui. Mais, connaissant leur perfidie, Lazare sait fort bien que, si cela arrivait, on lui donnerait une eau toute spéciale, qui, à coup sûr, le ferait mourir pour la seconde fois. Ce qu'il ne sait pas, c'est s'il doit malgré tout comparaître devant eux, s'en remettant à Toi. Ou bien renier tout à fait le Temple, qui fut pourtant fondé par Dieu. »

7. Je répondis : « Dis à Mon cher Lazare qu'en cela, il doit chercher Dieu là où il pense Le trouver : S'il sait que Dieu demeure au Temple, qu'il fasse ce qu'exige le Temple : mais s'il sait que Jéhovah n'y est pas. Pourquoi s'interroge-t-il sur le Temple et ses prêtres ? Je préfère les enfants qui, dans leur cœur, sont en accord avec le Père et écoutent ce qu'Il leur commande ! - Va dire cela à ton maître. »

8. Le messager, qui était l'un des plus fidèles serviteurs de Lazare, s'en fut aussitôt lui rapporter cette nouvelle, sur quoi Lazare, sans plus réfléchir, abjura définitivement le Temple et menaça les importuns, si on le dérangeait plus longtemps, de se faire citoyen romain afin de se mettre entièrement sous la protection de Rome. Après quoi la prêtrise le laissa en paix, parce que, s'il mettait sa menace à exécution, tout espoir de mettre un jour la main sur ses biens serait perdu, au lieu qu'ils pouvaient encore espérer atteindre leur but par des voies détournées.

9. Or, le moment était venu en Palestine où, avec le recul du froid, on commençait à observer les premiers préparatifs de la Pâque. C'était l'époque où beaucoup de Juifs faisaient le pèlerinage de Jérusalem, et prenaient donc toutes les dispositions pour qu'aucun désordre ne survînt chez eux pendant leur absence. A Ephrem aussi, on remarquait donc une activité

accrue chez les habitants qui se préparaient à passer quelque temps dans la cité toute proche de Jérusalem.

10. Avec la Pâque approchait le temps où Mon corps devrait être sacrifié, et Mon âme se sentait gagnée par la tristesse et par l'avant-goût des grandes souffrances qui attendaient les Miens. Mais, dans le même temps, la conscience de la grande tâche à accomplir l'emplissait tout entière, et elle se soumettait à la volonté du Père. Voyant ce combat en Moi, les disciples Me demandaient avec inquiétude ce que J'avais. Mais Je refusais toujours de leur répondre, disant que tout serait bientôt révélé.

11. Il ne nous restait que peu de jours à passer à Ephrem. Aussi, Je rassemblai les Miens et leur dis de se préparer pour le voyage, car nous allions partir chez Lazare afin de demeurer chez lui.

12. Comme Pierre Me mettait encore en garde contre les gens du Temple, Je lui dis : « L'heure est venue où le Fils de l'homme sera trouvé faible et où Ses ennemis réussiront à Le vaincre, pour leur propre jugement, et pour le salut du monde. »

13. Bouleversé par ces paroles, Pierre les rapporta à ses frères, et, à leur tour, ils s'inquiétèrent pour Moi. De ce moment, Pierre porta sans cesse un glaive caché sur lui, prêt à donner sa vie pour Moi si les sbires venaient Me prendre.

14. Le jour du départ arriva enfin. Je remis au chef de la ville notre forteresse avec tout ce qu'elle contenait, puis Je le bénis, et à travers lui toute la communauté. J'appelai les disciples, et nous partîmes au plus vite vers la grand-route qui menait à Jérusalem, car nous voulions arriver le jour même chez Lazare, afin d'y faire un dernier séjour avant l'achèvement de Mon temps sur cette terre.

Chapitre 59

Pourquoi la guerre est permise

1. Quand, après plusieurs heures de marche, nous eûmes atteint la route qui va de Jéricho à Jérusalem, l'occasion se présenta de prendre un moment de repos : en effet, la voie était occupée par une importante troupe de soldats romains qui avaient quitté leurs quartiers pour être renvoyés à Rome. Nous nous installâmes donc un peu à l'écart afin de laisser passer le convoi, derrière lequel nous devrions ensuite marcher pour gagner Béthanie.

2. Comme Mes disciples observaient ces hommes robustes, au visage bruni et à l'apparence sévère et énergique - ils appartenaient aux troupes d'élite qui, par privilège spécial, avaient passé l'hiver à Jéricho, alors une place importante -. Jacques Me demanda si ces hommes prenaient vraiment plaisir à leur tâche de guerriers, ou si l'esprit qui devait pourtant exister en eux aussi ne s'éveillait jamais pour leur faire comprendre ce que signifiait la guerre ; l'absence de fraternité et la bride lâchée à tous les vices possibles. Enfin, on Me demanda pourquoi Je permettais que la guerre elle-même existât, elle qui détruisait tant de vies et d'existences humaines florissantes et qui endurcissait les âmes, quand elle ne les corrompait pas tout à fait. Tous les regards étaient tournés vers Moi, car jamais encore on ne M'avait posé cette question directement.

3. Alors, les ayant tous invités à s'approcher de Moi en sorte que Je n'aie pas à élever la voix, ce qui aurait pu attirer l'attention des soldats qui passaient devant nous, *Je* parlai ainsi : « Lorsque vous considérez ce que vous pouvez voir de l'existence des hommes, vous

ne devez jamais juger selon l'apparence, mais toujours sur le fond. Les choses matérielles et extérieures peuvent paraître en très grande contradiction avec les choses spirituelles et intérieures qui leur correspondent, parce qu'elles sont souvent dans la relation de deux pôles opposés : elles doivent même nécessairement constituer des notions diamétralement opposées, bien que l'une ne puisse exister sans l'autre. Lorsque ces opposés se manifestent crûment sous vos yeux, vous croyez y découvrir des contradictions inexplicables, qui pourtant n'en sont pas au regard de l'esprit. En voici un exemple :

4. Comment le soldat romain, dont le métier est le meurtre autorisé, concilie-t-il sa position humaine extérieure, assurément peu conforme à Ma doctrine de paix, avec son être intérieur, qui vient pourtant de Dieu et doit Lui revenir ? Oui, demandez-vous, comment se fait-il qu'ayant donné à une âme l'étincelle divine de l'esprit, Je la laisse s'enfermer dans de telles erreurs ?

5. Vous croyez qu'il n'y a à cela aucune explication ; car, si Je vous renvoie au libre arbitre de l'homme, qui, dans la position qu'il occupe extérieurement, lui permet de s'emparer de ce qu'il veut, vous Me direz : "Mais est-il vraiment nécessaire d'accorder à l'homme autant de liberté, s'il peut l'employer à tuer et à massacrer, et ne vaudrait-il pas mieux limiter un peu cette liberté, au moins pour empêcher quelle serve à produire tant de malhonnêteté et de souffrance sur la terre ?" Et même, vous Me demanderez : "S'il est vraiment tout amour, Dieu peut-Il contempler paisiblement, sans sourciller et sans y mettre un terme, l'effroyable misère et les malheurs innombrables que les hommes se causent entre eux ? Ce Dieu si plein d'amour serait-Il un Dieu insensible, qui éprouve une sorte de joie tranquille à regarder Ses créatures s'entre-déchirer ? S'il en avait le pouvoir, aucun homme n'assisterait paisiblement au spectacle de tant de détresse, et la seule pitié le ferait bondir pour arrêter avec une gravité solennelle les parties combattantes. Pourquoi Dieu ne fait-Il pas cela, Lui qui commande à toutes les forces ?"

6. Ainsi s'interrogent bien des âmes qui ont déjà reçu beaucoup de Ma lumière : elles hésitent, commencent à douter de la réalité de l'amour de Dieu, et même de l'existence d'un Dieu d'amour, elles s'égarant dans les abîmes du doute et finissent par perdre tout à fait la vraie foi.

7. Mais Je vais vous donner une explication qui éclairera largement toutes ces questions : aussi, écoutez-Moi.

8. Il faut regarder en premier lieu comment un homme se place vis-à-vis des autres hommes, ensuite comment, vivant dans la matière, il considère Dieu - autrement dit : vers quoi penche-t-il, du visible ou de l'invisible ?

9. Il est bien naturel que l'homme simple, dont l'âme est encore peu évoluée et dont les pensées doivent nécessairement se tourner d'abord vers les objets extérieurs qui l'entourent, ne juge que par ce qu'il voit et entend. Au début, seule l'attirera l'apparence extérieure des phénomènes : il la jugera, en tirera ses conclusions, puis, son expérience faite, saura mettre à profit son environnement extérieur. Lorsqu'il aura suffisamment étudié cette apparence des phénomènes naturels, alors seulement, sa raison le poussera à en chercher le pourquoi et à l'analyser. Dans le monde naturel, en effet, la pensée évolue toujours à partir de l'étude de l'enveloppe extérieure, et le noyau spirituel ne se révèle souvent qu'avec peine.

10. Or, vous le savez, dans le règne animal comme dans le règne végétal qui le précède, la croissance repose sur la destruction de la forme extérieure, sans préjudice pour le principe de vie qui réside en elle et qui aspire à son perfectionnement. Cet exemple extérieur offert par la nature, l'homme dont l'âme est peu évoluée le perçoit lui aussi : plus encore, il vit en lui comme une force psychique qu'il faut surmonter, car sa vie terrestre contient en elle

cette idée de destruction. Il suit d'ailleurs cet exemple en revendiquant pour lui-même et en exerçant le droit du plus fort tant qu'il se trouve dans une condition qui empêche l'évolution intérieure de l'âme. Ce n'est qu'avec la venue d'un temps où le perfectionnement de l'âme devient essentiel, où, en quelque sorte, les considérations matérielles purement extérieures apparaissent comme dépassées, que cette dureté de l'âme cesse de prévaloir et que le droit du plus fort s'efface tout à fait en l'homme. C'est alors qu'entre en vigueur le droit de l'esprit humain éclairé, bien plus invincible que ne l'avait été la force physique.

11. Quant à ces soldats, ils en sont tous à ce stade de l'observation purement extérieure de la nature que leur enseigne le droit du plus fort - l'évolution de leur âme ne les inquiète pas encore -, et c'est pourquoi ils imitent cette lutte qui existe dans la nature et ne ressentent pas pour le moment leur vide intérieur. Avec cela, ils peuvent être de fort braves gens, et même avoir bon cœur, tant qu'ils n'ont pas devant eux leur ennemi supposé sous l'aspect d'un soldat étranger en guerre, car alors, ils l'affronteront en adversaires acharnés dès que la trompette les appellera au combat.

12. Pourtant, Je dois laisser faire cette sorte d'éducation, parce qu'on ne peut atteindre le noyau qu'en perçant la dure enveloppe extérieure, et que l'esprit humain ne peut être éveillé autrement que par l'expérience.

13. *Experientia docet** est ici le principe essentiel, et vous connaissez la grande vérité de ce proverbe : car un élève s'instruit cent fois plus par l'expérience que par des règles apprises par cœur et non éprouvées. Or, la Terre est une école où les esprits doivent s'instruire par l'expérience : c'est pourquoi il leur est donné ici-bas la possibilité d'accumuler de multiples expériences de toute sorte qui permettent à l'esprit d'atteindre plus rapidement sa pleine maturité. Quant à savoir comment l'on peut endiguer le torrent sauvage de toutes ces expériences pénibles, déplaisantes et cruelles pour en faire un fleuve tranquille qui s'écoule doucement, c'est Ma doctrine qui vous le dit, et Ma vie devra demeurer à jamais un exemple de la façon dont toutes les expériences contribuent à rapprocher de Dieu, et même très intimement, l'esprit qui est en l'homme.

14. Aussi ne serez-vous jamais de bons ouvriers du royaume de Dieu si vous méprisez vos expériences : car, pour Moi, les hommes doivent toujours apprendre par la pratique. Et Ma voix ne peut résonner distinctement dans l'âme humaine que lorsqu'elle a appris, à travers bien des expériences cruelles de toute sorte, à rentrer en elle-même et à se détourner des apparences extérieures.

15. Ainsi, si l'humanité choisit de passer par des luttes et des guerres extérieures où il ne s'agit que d'affirmer ou d'augmenter le pouvoir d'un État sur un autre, l'expérience montrera bientôt que, lorsque les cris de guerre retentissent dans tout le pays et sapent toute joie de vivre, on ne peut espérer ni bonheur et contentement, ni évolution spirituelle.

16. Aussi reconnaîtra-t-on dans les temps futurs que la guerre, dont, aujourd'hui encore, on attend gloire et honneurs, est une absurdité, un état que l'homme doit mépriser au lieu de s'en vanter, et elle disparaîtra tout à fait. Ayant renoncé à ces luttes extérieures, le genre humain se tournera vers le combat intérieur, et, en triomphant de son ennemi intérieur, tout homme pourra conquérir à Mes yeux plus de gloire que n'en aura aux yeux de son *impéreur** le général le plus chargé de victoires.

17. Mais il faut pour comprendre cela une expérience qui passe par bien des épreuves et bien des erreurs. Seul cet apprentissage permet véritablement à l'âme humaine de se

* "l'expérience instruit."

* Général en chef (d'où, par la suite, "empereur"). (N.d.T.)

déterminer librement. Et si Dieu Lui-même ne peut qu'en rester spectateur, la raison en est simplement que le but importe ici plus que tout. Cependant, les moyens qui permettent d'atteindre ce but sont d'une très grande sagesse, et leur effet toujours parfaitement assuré.

18. Lorsqu'un père a un enfant indocile, peu enclin à obéir à ses paroles et à ses ordres, il lui donnera l'occasion d'affronter quelque expérience difficile, tout en cherchant à en adoucir autant que possible les mauvaises conséquences. Il en va de même entre Dieu et les hommes : Dieu cherche toujours les moyens les plus doux, mais, si ceux-ci restent sans effet. Il devra, au besoin, aller jusqu'aux plus violents pour maintenir l'humanité sur la voie qui mène à son but de paix et de vraie félicité.

19. Et si un homme ne veut pas suivre cette voie parce qu'il ignore les obstacles mis sur son chemin pour son éducation, n'est-il pas tout naturel que ce mépris doive finalement le conduire à sa perte, puisque l'expérience ne lui apprend rien, mais qu'au contraire il heurte de front les obstacles qu'il rencontre, au risque d'y perdre la vie pour n'avoir pas observé les règles de prudence les plus élémentaires, qui s'imposent d'elles-mêmes à de plus avisés ? Comment peut-on donc rendre Dieu responsable de ce qu'un homme se fait à lui-même par sa propre faute ? Il n'est là ni cruel, ni enclin à prendre un quelconque plaisir aux souffrances de Ses créatures, mais Il doit simplement laisser Son amour en retrait, afin que la sagesse prévale et que le but soit atteint.

20. C'est là une nouvelle explication de ce qui vous a déjà été dit bien des fois sous d'autres formes. Ainsi donc, ne considérez plus les choses extérieures que selon leur signification profonde, et vous ne vous heurterez plus sans cesse à toutes sortes de doutes et de contradictions. »

Chapitre 60 **Barabbas**

1 Tandis que les disciples commentaient entre eux ce que Je leur avais dit, nous vîmes approcher une troupe de soldats au milieu desquels marchaient plusieurs hommes, visiblement prisonniers. Ces gens avaient enfreint les lois de Rome, et on les emmenait à Jérusalem, devant Pilate, pour qu'ils soient jugés par un tribunal romain.

2. L'un d'entre eux, chargé de lourdes chaînes, était conduit par deux soldats qui marchaient à ses côtés, l'épée dégainée, prêts à l'abattre à la moindre tentative de fuite.

3. Philippe Me demanda quel crime avait commis cet homme à la mine sauvage, et qui il était.

4. *Je* lui répondis : « Tout comme vous, cet homme est un instrument de Dieu, même s'il n'a pas mis ses qualités au service du Père. Il doit servir la gloire du Fils de même que vous êtes appelés à répandre Son œuvre. »

5. Étonnés, les autres Me demandèrent ce que J'entendais par ces paroles.

6. Mais Je refusai de répondre, parce que les faits leur donneraient bientôt la réponse qu'ils attendaient.

7. Quant au captif que l'on conduisait sous une surveillance si rigoureuse, c'était un chef de brigands du désert, de ces brigands qui refusaient de se soumettre aux lois de Rome et possédaient dans les montagnes des cachettes si nombreuses que la justice romaine ne

parvenait pas à s'emparer de eux. Aujourd'hui encore, les peuples du sud de la Palestine et de l'est du Jourdain mènent une vie libre et défient l'autorité turque.

8. Cet homme, du nom de Barabbas, était d'une audace peu commune et s'était déjà battu plusieurs fois contre des troupes romaines envoyées pour le capturer. La hardiesse grâce à laquelle il avait échappé à tous les dangers lui avait valu une certaine considération dans le peuple, si bien qu'il s'était formé toute une légende autour de sa personne, comme cela s'est souvent produit pour des personnages semblables, y compris dans les siècles suivants.

9. Malgré ses rapines, il passait pour un assez noble caractère, qui ne faisait jamais de mal aux humbles. Mais les protégeait chaque fois qu'il en avait le pouvoir. Mais il était l'ennemi juré des riches, et surtout des Romains, qui voulaient le soumettre. Dans les derniers temps, il avait acquis un grand prestige auprès des Juifs, qui, eux aussi, haïssaient les Romains. Il avait trouvé certaines protections jusqu'au Temple, car celui-ci espérait, à travers Barabbas, gagner quelque influence chez les populations arabes.

10. Cependant, comme il était devenu par trop insolent, attaquant une colonne romaine qui transportait des fonds et des objets précieux destinés au proconsul de Pétra, le général romain de Pétra lui avait tendu un piège, et il avait été capturé après une résistance farouche. Dans le combat qui avait précédé, Barabbas avait tué le fils du gouverneur de Pétra, et à présent, accusé de rébellion et de meurtre, on l'envoyait à Jérusalem pour qu'il y soit jugé par Ponce Pilate.

11. Ce Barabbas qu'on emmenait maintenant à Jérusalem serait enfermé dans la prison commune pour être ensuite traduit devant le tribunal romain, après l'audition des témoins et l'établissement de l'acte d'accusation complet. Tant que le jugement n'aurait pas eu lieu, Ponce Pilate, maître suprême de la Judée, aurait tout pouvoir sur lui et n'aurait à répondre de ses actes que devant César lui-même.

Chapitre 61

Arrivée à Béthanie et séjour chez Lazare.

Le retour de Judas. Sa conversation avec le Seigneur

1. Quand les Romains nous eurent dépassés avec les prisonniers et leur escorte, nous pûmes reprendre la route à notre tour.

2. Nous arrivâmes peu après en vue de Béthanie, où demeurait Lazare. Celui-ci, poussé intérieurement par le grand désir qu'il avait de Me voir, et qui le faisait monter chaque jour à son endroit préféré, d'où il pouvait guetter Ma venue, était bien, cette fois encore, à son poste d'observation. Dès qu'il aperçut notre troupe cheminant sur la route, il sentit en son cœur que c'était Moi, et il courut aussi vite qu'il le put à notre rencontre, tout en criant à ses serviteurs d'aller annoncer dans la maison le retour du Seigneur.

3. Lazare ne tarda pas à nous rejoindre sur la route, et il n'est pas nécessaire de décrire sa joie de nous revoir et de pouvoir nous accueillir à nouveau dans sa maison après une aussi longue séparation.

4. Il s'ensuivit des journées mémorables, destinées à convaincre tant Lazare que Mes disciples de ce qu'était Mon but ultime pour l'humanité. Beaucoup de choses leur furent encore révélées à cet effet qu'il n'est pas encore temps, une fois de plus, de révéler au monde. Mais cela viendra un jour.

5. La plupart du temps, nous nous assemblions le soir dans la grande salle de l'auberge que l'on sait, et qui appartenait également à Lazare, au mont des Oliviers, parce qu'il y passait beaucoup de gens qui voulaient eux aussi Me voir et M'entendre.

6. En effet, à peine la nouvelle s'était-elle répandue que Je Me montrais à nouveau en public avec Lazare - qui, depuis sa résurrection, avait mené une vie fort retirée, silencieuse et contemplative, grâce à quoi il Me connaissait bien mieux qu'avant et n'avait plus le moindre doute ni la moindre incertitude, pas plus sur Ma doctrine que sur Ma personne elle-même - à peine cette nouvelle était-elle connue qu'un très grand nombre de Juifs de Jérusalem, et un plus grand nombre encore venus d'autres lieux pour la fête, affluaient au mont des Oliviers. C'étaient donc surtout les étrangers au pays qui, ayant entendu parler du miracle et de Moi, venaient nous voir, souvent poussés par la curiosité, mais aussi par des raisons plus pures. En ce temps-là, tout ce qui, dans le peuple juif, avait un peu de bon sens, est venu à Moi afin que les âmes soient éclairées, si bien que Mes disciples et Moi-même avions fort à faire pour satisfaire tous ceux qui se pressaient là, et dont l'âme était assoiffée. –

7. Il ne faudrait pas imaginer cependant que tout cela n'arrivait que pour les Juifs. Beaucoup d'étrangers - Grecs. Romains et autres peuples -, avant entendu parler de Moi et ne sachant trop qu'en penser, vinrent aussi à Moi pendant ces journées et furent éclairés, si bien que les jours qui précédèrent Mon jugement furent une dernière pêche, riche de tous ceux qu'il était encore possible d'atteindre.

8. Il importait de savoir cela pour comprendre la suite. –

9. Donc, le soir de notre arrivée chez Lazare, nous nous étions retirés à l'écart de la foule, qui n'était pas encore trop nombreuse ce premier jour, et nous étions seuls dans la salle qui nous servait pour toutes nos assemblées, quand Judas l'Ischariote fit soudain son entrée et nous salua tous. Les Miens avaient été fort heureux de ne pas le voir de si longtemps, et espéraient même ne plus avoir du tout à le revoir, aussi, lorsqu'il les salua, firent-ils quelque peu grise mine.

10. Il Me demanda très poliment si Je lui permettais de se joindre à nous, à quoi Je répondis qu'il pouvait faire selon son bon plaisir.

11. Judas nous parla alors longuement de Jéricho et de ce qu'il y avait fait, disant qu'il avait travaillé pour Moi et espérait M'avoir donné satisfaction. Il fit aussi une description très vivace de la misère qu'il avait rencontrée dans cette ville et sur le chemin du retour, disant combien le pauvre peuple était opprimé et languissait dans la servitude. Il s'enflamma si bien dans son discours que tous l'écoutaient avec étonnement, car nul n'avait encore jamais ressenti si vivement la puissance authentique de sa parole.

12. Il (*Judas*) conclut par ces mots : « Seigneur, si j'avais en moi seulement le dixième de Ta force, J'aurais tôt fait de mettre un terme à toute la violence des grands, de délivrer un peuple enchaîné qui appelle Jéhovah à son secours, et de le rendre heureux afin qu'il loue le nom de son Seigneur Dieu et qu'il jubile ! - O Seigneur, combien de temps pourras-Tu encore hésiter et laisser s'élever ces prières sans les exaucer ?

13. Le voici, ce roi qui est prêt à recevoir Israël, et Il ne Se montre pas ! Il ne Se dévoile pas, ce Messie attendu avec tant d'ardeur, le fils de David, l'homme qui a en Lui la puissance de Dieu. Il tarde à déployer Sa puissance pour le salut de Son peuple, et Israël doit continuer de gémir et de se lamenter sur sa décadence.

14. O Seigneur, aie pitié du peuple, des pauvres et des affligés ! Conduis-les à leur bonheur, car Sion attend son roi !

15. Après ce discours, d'où il ressortait clairement que Judas espérait encore en Moi le Messie libérateur de ce monde que J'avais pourtant nié être tant de fois avec insistance, il se fit un grand silence rempli d'attente, et Je lui répondis : « N'ai-Je pas toujours appelé à Moi les pauvres ?! N'ai-Je pas toujours consolé les affligés, guéri les malades et fait riches les pauvres lorsqu'ils en avaient besoin ?! Qui donc hésite ? Ce n'est pas Moi, mais le monde qui ne veut pas être sauvé ! Pourtant, le Fils de l'homme sera bientôt au sommet de la puissance qu'il est possible d'atteindre, afin que le monde voie qu'Il peut atteindre ce à quoi le monde aspire et ce qu'il trouve désirable. Mais ce n'est pas pour le salut du monde que cela arrivera, mais pour celui de Mon ciel ! Aussi, contente-toi pour t'apaiser de ce que tu as déjà vu et de ce que tu verras bientôt ! »

16. Alors, Judas se tut et se réjouit dans son cœur ; car il croyait malgré tout M'avoir ébranlé par ses paroles et poussé à faire, peut-être, un pas décisif pour libérer le peuple du joug des Romains, chose dont il savait fort bien que J'en avais le pouvoir.

17. Or, ce qui l'avait amené à cette idée, dont il savait qu'elle ne s'accordait pas avec les propos que J'avais tenus jusqu'alors, était la circonstance suivante pendant son séjour à Jéricho : il avait cherché à tirer le meilleur parti de ses talents, parlant aussi de Moi et de Ma mission, souvent devant une très grande foule. Il avait ainsi acquis un certain prestige, qui lui avait même permis d'opérer en Mon nom quelques guérisons authentiques.

18. Hérode, qui passait l'hiver à Jéricho, avait entendu parler de lui, et, désirant depuis longtemps entrer en relation avec le faiseur de miracles, comme il M'appelait, il avait fait venir Judas afin d'en savoir davantage à Mon sujet. En homme qui ne manquait pas d'aplomb, Judas avait aussitôt profité de l'occasion pour se poser en disciple du Nazaréen, et, par son attitude, il avait su inspirer au roi un certain respect, car, aidé par sa bonne mémoire, il était souvent capable de reproduire dans ses discours des phrases entières que J'avais prononcées.

19. Hérode comprit bientôt qu'il y avait plus de vrai qu'il ne l'avait cru d'abord dans les histoires et les bruits innombrables qui couraient sur Moi, et, en son for intérieur, il conçut l'idée qu'un faiseur de miracles d'une espèce aussi singulière pourrait toujours lui être utile auprès des Romains, en les plongeant dans la crainte et la terreur chaque fois qu'il en aurait besoin.

20. Hérode était l'ennemi du procurateur Ponce Pilate, qu'il considérait comme son oppresseur. Pilate avait toujours limité l'arbitraire d'Hérode lorsque celui-ci réclamait une extension de ses pouvoirs. Ce qui contrariait fort Hérode, qui continuait de nourrir en secret le désir de régner sans partage sur la Judée et la Syrie. Il eût donc fort bien accueilli aussi une force surnaturelle qui n'eût pas été soumise aux Romains. C'est pour la même raison qu'il n'avait pas été hostile à Jean, qu'il considérait comme un prophète, et il ne l'eût sans doute pas fait mettre à mort s'il n'y avait été poussé par ruse.

21. En bon connaisseur des hommes, Judas avait eu amplement l'occasion, à Jéricho, de se renseigner sur les frictions entre Hérode et les Romains. Il avait aussi bien vite remarqué à quoi le roi s'intéressait le plus. Croyant ne faire que servir Ma cause en travaillant à M'ouvrir la voie du pouvoir, il était intarissable sur le sujet de la puissance extraordinaire de Ma volonté, à laquelle toute chose sur terre était soumise. Dans ses récits, la destruction des cruels soldats que J'avais fait tuer par des bêtes féroces brillait d'un éclat tout spécial, car elle prouvait que J'étais capable d'opposer aux armes des Romains une nature invincible.

22. Judas, qui, comme le peuple juif, espérait un Messie libérateur en un sens extérieur, et qui voyait en Moi le plus apte à remplir cette mission, s'était encore senti conforté dans cette fausse idée par son entrevue avec Hérode, et il désirait d'autant plus contribuer à

Mon œuvre en ce sens. Hérode l'avait chargé de Me ménager une rencontre avec lui, car, craignant Ma puissance, il n'osait pas M'en donner l'ordre purement et simplement.

23. Il fut convenu entre eux que le moment le plus favorable était celui du voyage à Jérusalem pour la fête, et c'est ainsi que Judas nous revint en émissaire d'Hérode, afin de Me gagner aux projets terrestres du roi, et donc de M'amener à pencher comme lui vers le Temple.

24. Il va de soi que J'étais parfaitement informé de ces projets, et que Je n'avais nul besoin pour cela de M'entretenir personnellement avec Judas. Mais lui ne Me croyait pas capable de lire ses pensées les plus secrètes : car, étant un homme très matériel malgré toutes les bonnes dispositions de son esprit, il était bien loin d'avoir suffisamment pénétré Ma nature et compris Ma personne pour voir en Moi autre chose qu'un être humain particulièrement doué et pourvu de facultés extraordinaires. Il croyait certes - pour en avoir eu des preuves suffisantes - que rien d'extérieur ne pouvait Me résister : mais que les profondeurs les plus secrètes du cœur humain fussent pour Moi comme un livre ouvert, cela, il en doutait fort. D'ailleurs, bien que lui témoignant toujours de l'amitié, Je restais plus réservé envers lui qu'envers tous les autres, si bien qu'il ne pouvait comprendre le langage de Mon esprit, car, celui-ci ne se dévoile qu'à travers l'amour que Me portent Mes créatures, et il n'avait pas pour Moi cet amour.

25. Aussi se donna-t-il, par la suite encore, beaucoup de peine pour M'exposer avec un grand talent d'orateur la nécessité de libérer extérieurement le peuple, ce pour quoi il comptait sur le soutien d'Hérode. Mais Je lui reprochais sévèrement ces discours. Si bien qu'il rentra peu à peu en lui-même et devint toujours plus taciturne.

26. Il était nécessaire de faire ici cette observation, afin que l'on comprenne mieux l'évolution de ses sentiments.

Chapitre 62 **Jésus oint par Marie (Jean 12. 1-8)**

1. Après le discours de Judas, comme nous étions tous silencieux, chacun absorbé dans ses pensées, la porte s'ouvrit, et l'on vit entrer Marie, sœur de Lazare. Les yeux fixés sur Moi, elle vint à Moi sans se soucier des autres personnes présentes, et, tombant à Mes pieds, elle les couvrit de baisers. Puis elle prit un flacon de nard précieux, le brisa et M'oignit les pieds de ce baume, les essuyant ensuite avec ses longs cheveux. Ce faisant, elle sanglotait et Me suppliait, d'une voix fort émouvante, de tolérer cette onction.

2. On sait peu aujourd'hui que seules les personnes très distinguées pouvaient se permettre un tel luxe ; car, s'il était absolument nécessaire en ce temps-là de se laver souvent les pieds, parce que, chez les moins fortunés, la plupart dédaignaient de porter des chaussures, il était d'autant plus nécessaire d'oindre souvent les pieds afin de conserver la souplesse de la peau.

3. Or, l'huile de nard avait des qualités très spéciales : elle rafraîchissait et vivifiait comme nulle autre, et son parfum était fort agréable, mais, à cause de ces rares qualités, elle était très recherchée et fort coûteuse, si bien que s'en servir ainsi pour laver les pieds était un luxe extraordinaire, que seuls pouvaient se permettre les plus riches.

4. La maison était donc tout emplie du parfum de ce baume, signe d'une très grande prospérité, et *Judas*, qui ne perdait jamais de vue la question de l'argent, ne put retenir cette

remarque : « N'aurait-on pas mieux fait de vendre cet onguent, qui aurait rapporté de quoi nourrir quantité de pauvres ?! Quel besoin le Seigneur a-t-Il d'un tel baume, Lui qui, même sans cela, possède le pouvoir de Se rafraîchir à tout instant !? »

5. Cependant, il ne disait cela que par cupidité, parce que la richesse de Lazare lui avait toujours causé du dépit, et qu'il profitait de la moindre occasion pour insinuer que les riches faisaient bonne chère tandis que les bons Israélites devaient subir la misère.

6. Alors, désignant Marie encore agenouillée, Je lui répondis : « Ce qu'a fait celle-là, elle l'a fait par amour, et tout ce qui M'est offert d'un cœur plein d'amour M'est agréable. Pourtant, ce n'est pas tant Mon corps que Mon âme qu'elle a fortifié par cet acte : car, lorsqu'on M'offre ainsi tant d'amour, J'en aurai d'autant plus pour le rendre aux hommes. Par son acte, celle-ci a conquis le droit de Me donner, le jour de Ma mise au tombeau, la force dont Mon âme a encore besoin pour surmonter le pire. C'est pourquoi cet acte d'amour ne sera jamais oublié, et vous, ne l'oubliez pas lorsque vous prêcherez Mon évangile ! Aussi, laissez-la en paix. »

7. Puis, relevant Marie qui pleurait encore à gros sanglots. Je lui dis : « Marie, Mon Père t'a pardonné tes péchés ! Mais ce que tu as fait pour Moi, le Fils, J'en témoignerai devant Mon Père, et Il te le rendra mille fois et bien plus dans Sa maison.

8. A présent, assois-toi avec nous, fortifie ton corps et demeure parmi nous : car celle qui, par son amour, M'a donné la force, doit rester à Mes côtés ! » –

9. Cet acte, comparable à celui de Marie Madeleine, a donné lieu à bien des confusions. Mais c'est bien Marie, sœur de Lazare, qui M'était attachée comme à son Seigneur et Maître d'un très pur amour, et non par un quelconque amour terrestre : c'est aussi la raison pour laquelle son acte revêt une tout autre signification que celui de Marie de Magdalon. –

10. Puis. M'adressant à Mes disciples, Je dis encore ces mots : « Celui dont le cœur est vraiment riche peut donner de sa richesse sans en devenir lui-même plus pauvre - et même, plus il donnera, plus il s'enrichira encore : mais celui qui n'est pas riche intérieurement, même le peu qu'il a lui sera repris, parce qu'il le perdra de son propre fait. Des pauvres de corps et d'esprit, vous en aurez toujours autour de vous : à ceux-là, donnez toujours de votre superflu. Mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours, et, dans ce corps, vous ne pourrez bientôt plus rien Me donner. »

11. Or, Je disais cela afin de préparer une nouvelle fois Mes disciples à notre séparation, car ils ne se rendaient toujours pas compte à quel point cet instant était proche.

Chapitre 63

Première trahison de Judas

1. Pierre Me demanda alors si J'avais l'intention de descendre à la ville le lendemain et de prêcher au Temple. Comme Je répondais affirmativement, il chercha instamment à M'en dissuader, car il avait déjà aperçu dans l'auberge plusieurs Juifs du Temple qui Me jetaient des regards haineux, et, à coup sûr, Me voulaient du mal.

2. Je lui répondis : « Je dois descendre à cause du peuple, et nul ne saurait M'en empêcher : car c'est pour lui seul que Je suis venu ici-bas, et pour sa délivrance ! »

3. Entendant cela, Judas se leva sans être vu et nous quitta à l'insu de tous, Moi seul excepté.

4. Il alla rejoindre la foule qui s'était amassée dans l'auberge et autour d'elle, et raconta à tout le monde que J'étais là et que J'irais à la ville le lendemain. Ils devaient veiller, dit-il, à faire savoir à tous que le Sauveur de Nazareth viendrait pour la fête.

5. Or, il y avait parmi les étrangers à la Ville beaucoup de gens qui étaient venus à la fête surtout à cause de Moi, parce qu'ils étaient persuadés de Me voir. Comme il était de notoriété publique que Je logeais régulièrement chez Lazare, ils avaient envoyé des messagers s'informer de Ma présence, et de ce que J'avais résolu de faire. Ceux-ci apprirent donc par cette première trahison de Judas quelle était Mon intention, et ils en rapportèrent bien vite la nouvelle en ville. (Jean 12,9.)

6. Lui-même (Judas) se rendit à Jérusalem et, dans toutes les auberges, chercha à convaincre tant les gens de la ville que les étrangers d'aller à Ma rencontre le lendemain, quand Je viendrais à la fête.

7. Comme le nombre de Mes adeptes était désormais très grand, on sut très rapidement cela partout, d'autant que, pour la foule elle-même, il n'y avait rien de plus important à Jérusalem que Ma venue dans cette ville.

8. Tandis que tout cela se préparait en ville, nous étions tranquillement assis dans la maison de Lazare, nous entretenant à présent de sujets moins importants, quand Pierre s'aperçut enfin de l'absence de Judas. Il en fit alors la remarque aux autres frères, avant de Me demander directement où Judas avait pu aller.

9. Je lui répondis qu'il ne devait pas se soucier de lui, que ce qu'il faisait, il le faisait de son propre chef, et qu'il ne s'agissait de rien qui pût concerner Mes disciples.

10. Pierre cessa donc de Me questionner, manifestant simplement son mécontentement de voir sans cesse revenir cet homme qu'ils avaient tous si souvent espéré ne plus être forcés de revoir.

11. *Lazare* dit alors : « Si le Seigneur voulait qu'il s'en allât, ce ne serait assurément pas grand-chose pour Lui. Mais, puisque Il lui a toujours permis de demeurer à Ses côtés, c'est à coup sûr parce qu'il a été lui aussi élu pour de grandes choses ; nous devons donc nous abstenir de porter là-dessus un quelconque jugement, car cela n'est pas convenable de notre part. »

Chapitre 64

Événements vécus par Lazare dans l'au-delà

1. Pour qu'on ne revînt plus sur ce sujet, Lazare lui-même se mit alors à parler de sa précédente maladie, disant qu'il se souvenait encore fort bien de tout ce qui s'était passé avant sa mort, mais plus du tout de ce qui lui était arrivé ensuite.

2. Ce fut l'occasion de reparler de la vie après la mort, et de ce que l'âme pouvait ressentir à son arrivée dans l'au-delà.

3. Lazare Me demanda pour quelle raison il n'avait absolument plus aucun souvenir de ce qui lui était arrivé durant le temps où il était au tombeau.

4. Je lui expliquai donc que c'était parce que son âme se trouvait alors dans un état de si grande félicité qu'il lui eût été insupportable à présent, s'il en avait gardé le souvenir, de se consacrer à nouveau à ses activités terrestres. C'était comme si un roi particulièrement bon et sage, s'étant toujours trouvé dans une compagnie digne de lui, était soudain contraint de fréquenter les pires gens et de vivre dans une demeure misérable, sans pouvoir améliorer sa condition.

5. (*Le Seigneur :*) « Afin que tu voies que Je n'ai pas exagéré, la mémoire va te revenir pour un court moment, et tu vas nous expliquer à tous ce qui t'est arrivé et les événements que tu as vécus. A présent, parle à mesure que les souvenirs te reviennent, et exprime clairement ce que tu ressens ! Cependant, Je veux que tu parles en tant qu'esprit libre, sans te sentir en aucune manière prisonnier de ton corps.

6. Aussitôt, *Lazare* tomba dans une sorte de stupeur qui ne dura que quelques instants, puis, s'éveillant, il parla d'une voix majestueuse et comme transfigurée : « Oh, Je revois à présent très clairement, en esprit, ce que j'éprouvais et pensais à l'heure de cette mort !

7. Au début, je ressentis une indicible terreur en comprenant que la vie s'éteignait en moi. Mais ensuite, je devins très calme et éprouvai le besoin de dormir profondément. Les pleurs de mes sœurs, debout à mon chevet, me paraissaient bien inutiles, car je savais que je me réveillerais. Alors, je m'endormis.

8. A mon réveil, je me sentis léger, délivré de toutes les incommodités du corps. Je respirais un air très pur et me sentais merveilleusement fortifié. Je gardais les yeux fermés, parce je trouvais agréable et bienfaisant de m'adonner entièrement au repos. Puis j'éprouvais le besoin d'ouvrir les yeux, mais sans y parvenir tout d'abord. Mais c'est alors que je sentis une main toucher mes yeux, et que je pus les ouvrir.

9. J'aperçus le visage souriant de mon père, et j'en fus d'abord fort étonné, car je le savais mort, et je le voyais à présent debout près de moi. Il me dit que j'étais mort physiquement, que j'étais maintenant dans le monde libre des esprits, et que je me trouvais dans sa maison.

10. Regardant autour de moi, je me vis dans une chambre magnifique, rayonnante des couleurs les plus lumineuses et les plus pures. Je fus si saisi de la beauté de cette pièce inondée d'une brillante lumière que je m'écriai, stupéfait : "Père, si je ne voulais pas croire tes paroles, cette chambre suffirait à me montrer que j'ai quitté le monde ! Dis-moi, est-ce donc là que tu demeures ?"

11. Mon père répondit : "Cette pièce est en quelque sorte la chambre secrète où je suis seul avec mon Seigneur et Créateur, et en même temps, à travers Lui, partout où cela est nécessaire. Je t'ai accueilli dans ce sanctuaire, mon fils, parce que tu n'es qu'un hôte de ce royaume, et que tu entreras plus tard en possession de ton bien. Mais c'est pour moi une grande joie que de pouvoir t'accueillir ici : car celui qui est un ami du Seigneur sur la terre a droit à ce qu'il y a de mieux en nous, donc également hors de nous.

12. Tu ne comprends pas ce que j'entends par là ? Voici : cette chambre représente le cœur de mon être, ce qu'il y a de plus profond en lui, c'est donc le centre de mon domaine, à partir duquel je peux te mener partout, aussi loin que porte mon esprit ! Ainsi, tant que tu t'y trouves, tu es en même temps avec moi, entouré de mon amour, régnaant avec moi sur moi-même. Tout homme a ainsi dans l'au-delà une sorte de saint des saints où il peut se retirer complètement afin de s'y laisser pénétrer par les rayons de la très pure lumière qui, ici, traverse sans obstacle tous les murs. Toi aussi, tu connaîtras cela lorsque tu habiteras durablement ce monde : mais pour le moment, comme je l'ai dit, tu es seulement mon invité, parce que j'étais le premier, étant ton père terrestre, à avoir le droit de protéger ton âme."

13. Alors, me levant de la couche où j'étais revenu à moi, j'étreignis mon père avec affection, et je ne l'ai plus quitté. Seigneur, jusqu'au moment où Tu m'as rappelé. Je l'ai suivi partout où il allait, et il m'a montré tout ce qui dépendait de lui. Cette tâche consistait principalement à rassembler les âmes qui arrivaient de la Terre et à leur montrer ce qu'elle serait leur tâche en tant qu'esprits.

14. J'ai pu ainsi observer combien ces âmes étaient souvent lourdement chargées de toutes sortes d'immondices terrestres dont il leur fallait se débarrasser, et aussi que tout ce qui se présentait à l'esprit se manifestait sous une forme extérieure dans une image correspondante : ainsi, la volonté et les désirs des âmes faisaient naître des images durables, qui ne changeaient qu'avec la volonté elle-même, et qui formaient donc le domaine ou le monde visible des pensées de l'âme. Comme l'enveloppe corporelle a disparu, il n'est plus possible de dissimuler ce que l'on désire en pensée.

15. Cela ne signifie aucunement que ce monde d'idées n'existerait pas - et ne serait donc qu'imagination. Au contraire, dès lors que la volonté aimante de chaque esprit, qui doit être en harmonie avec la volonté aimante de Dieu, les a fixées, ces idées ont une consistance spirituelle et une forme véritable. Mais, si la volonté de leur créateur n'est pas en accord avec la volonté aimante de Dieu, ce monde d'idées ne peut persister durablement et est voué à disparaître. Si les constructions matérielles terrestres et les pensées humaines qui se traduisent dans la matière sont périssables, c'est parce que, dans la volonté aimante de Dieu, la matière n'existe pas essentiellement, mais qu'elle a seulement été fixée à des fins précises sous des formes changeantes : mais celles de l'esprit sont immuables, parce que leur création est le but ultime de la Création divine elle-même, autrement dit : Dieu veut créer à travers Ses créatures et leur dispenser ainsi Ses bienfaits, les laisser en jouir et en jouir Lui-même à travers Ses créatures.

16. C'est pourquoi la vie dans l'au-delà consiste principalement à travailler en esprit, c'est-à-dire à créer des œuvres impérissables, mais non des œuvres matérielles condamnées à retomber en poussière.

17. Dans la contemplation de toutes les choses qui s'offraient à mon esprit, j'ai donc déjà connu une part de ma félicité future, et c'est pourquoi je serai toujours prêt, lorsque Tu me le commanderas, ô Seigneur, à quitter à nouveau ce corps de bonne grâce, de même que j'ai obéi quand Ta voix a retenti dans cette chambre pour m'ordonner de revenir. Comme mon père m'avait déjà annoncé cet événement, j'y étais tout à fait préparé.

18. Mais surtout, je sais à présent que tout homme sera de même ressuscité par Toi selon son corps, parce qu'il subsiste en celui-ci, une fois que l'âme l'a quitté, bien des choses dont elle aura besoin pour sa vie dans l'au-delà. Cela parce que, même après qu'ils se sont dissous et enfuis de la forme corporelle, les éléments qui constituaient la matière du corps gardent une certaine affinité avec l'âme - un peu comme un homme qui a vécu longtemps dans une contrée conserve toujours avec elle une sorte de sympathie : les expériences qu'il y a faites restent toujours liées, dans son âme, à ce qui les entourait alors, et, sans cette influence réciproque, il n'en aurait plus qu'un souvenir confus.

19. Aussi l'âme cherche-t-elle à attirer à elle l'élément psychique qui commandait aux plus petites particules matérielles du corps qu'elle a quitté, et à s'unir avec cet élément, parce qu'il en résulte également une sorte de rédemption de la matière, ou, mieux, une absorption de cette matière, ce qui n'est pas encore pur disparaissant dans ce qui l'est déjà. Ce processus demeure certes tout à fait incompréhensible à l'homme encore de ce monde, s'il n'est pas allé très loin dans les choses de l'esprit. Il n'en reste pas moins que cette résurrection du corps par l'âme, qui n'est pas nécessairement très rapide, est tout aussi indispensable que la résurrection de l'âme par l'esprit - même si c'est Toi, Seigneur, qui éveillés d'abord celui-ci, lorsque Tu lui

donnes vie pour la première fois. Et cette évolution progressive est un très grand mystère de Ta Création, ainsi que je l'ai vu et compris pour la première fois dans l'au-delà, et ainsi que tout homme en fera l'expérience par lui-même.

20. Donc, quand Ta voix a retenti en moi, je me suis senti tiré en arrière, comme lorsque, dans un rêve, les images se modifient et que l'on s'éveille peu après. Entre ce moment et les images de nos rêves, nous sentons la présence d'un vide que l'âme consciente n'est pas capable de combler. Ainsi, quand je me suis trouvé couché dans le tombeau, j'ai cru m'éveiller d'un long sommeil. Je savais ce qui m'était arrivé, mais il ne me restait que le souvenir de mon rêve.

21. A présent que je me sens momentanément libéré de mon corps, j'éprouve donc fort bien que les liens du corps ne peuvent soumettre l'âme qui se sent libre, dès lors qu'elle a goûté une fois à la vraie liberté spirituelle, et c'est pourquoi, Seigneur, Tu m'as délivré de mon corps afin qu'il ne soit pas détruit. Je me souviens aussi à présent que Tu m'avais expliqué tout cela après ma résurrection, même si je l'avais oublié ensuite. Mais ces événements ne sortiront plus de ma mémoire désormais, et je les garderai en moi comme un bien inestimable. »

22. Alors, Je commandai à Lazare de redevenir comme avant le Lazare de cette terre, et, après être tombé à nouveau dans une brève stupeur, il s'éveilla au milieu des Miens, plein de bonne humeur et gardant le souvenir d'un songe vivace.

23. Cette scène avait permis à tous ceux qui y assistaient de se représenter très clairement la mort, et, par la suite, cela contribua fort à leur ôter toutes les craintes qu'ils pouvaient encore nourrir sur l'instant du trépas.

24. Là-dessus, J'invitai les Miens à prendre du repos afin de se fortifier en vue de la grande tâche du lendemain, et ils suivirent tous Mon conseil sans tarder.

Chapitre 65

Le Seigneur Se rend seul au mont des Oliviers.

Dialogue entre Dieu et Jésus, Fils de l'homme

1. Quant à Moi, sortant de la maison, Je Montai seul au sommet du mont des Oliviers. d'où l'on voyait fort bien au loin Jérusalem et tous ses environs.

2. Là, *la divinité* en Moi se sépara du fils d'homme Jésus et lui parla ainsi : « Voici devant toi la ville de ta Passion, qui commencera dans les prochains jours, quand tu prendras sur toi de ton plein gré le joug qui doit servir à la délivrance de tous les hommes !

3. Dans ton corps terrestre, séparé de Moi, tu es un homme comme les autres. Tu t'es efforcé d'éveiller en toi l'esprit qui est la totalité de Dieu même. En sacrifiant ta volonté, tu as fait grandir en toi la volonté du Tout-Puissant. Mais à présent, c'est de ta volonté d'être humain qu'il dépend de savoir si tu voudras assumer la dernière tâche et la plus difficile. C'est pourquoi Je te le demande : veux-tu, comme Mon fils, revenir au Père en menant à son terme tout ce qu'Il t'a ordonné ? Ou bien veux-tu, comme Fils de l'homme, n'appartenir qu'à cette humanité et rester seulement de ce monde ?

4. Tu peux être un maître de ce monde et demeurer pour lui un libérateur : mais tu peux aussi être celui qui montre le chemin qui mène à Moi, celui qui conduit au cœur même de Dieu si tu t'absorbes tout entier en Moi pour devenir un maître de la vie, d'éternité en éternité. Tu peux être un porte-parole de l'humanité - des êtres qui, issus de Moi et créés par

Ma puissance, doivent revenir au cœur du Père : mais tu peux aussi être un porte-parole de l'amour qui commande à la sagesse de changer sa justice en miséricorde. A présent que tu as sous les yeux ce qu'il adviendra de ton corps, choisis quel chemin tu veux suivre : *à côté* de Moi, ou *en* Moi ; car c'est là ta dernière décision ! »

5. Alors, l'âme de *Jésus*, Fils de l'homme, répondit : « Père. Ta volonté est toujours la mienne; que ce que Tu veux, Toi seul, arrive ! Car ce que la terre peut me donner, n'est sur terre que par Toi ! Je veux suivre le droit chemin et ne recevoir que de Ta main ce qui doit m'arriver, c'est pourquoi j'obéirai toujours à Ta seule volonté ! »

6. *Et Dieu* parla au cœur du Fils de l'homme : « Je te poserai encore une fois cette question, et, si tu Me fais la même réponse, il en sera comme tu le veux ! Mais à présent, regarde ce que le monde t'offre !

7. Le Fils de l'homme resta sur la montagne dans sa prière silencieuse, puis, avant le lever du soleil, il rentra à l'auberge de Lazare, où nul ne s'était rendu compte de rien.

Chapitre 66

L'entrée à Jérusalem

1. Le lendemain matin, ils étaient tous frais et dispos dès avant le lever du soleil, et nous sortîmes sans tarder.

2. Quand nous fûmes dehors, Je rassemblai autour de Moi Mes disciples, les douze apôtres, et leur parlai ainsi : « Mes chers frères, aujourd'hui sera un jour de gloire pour le Fils de l'homme, parce que le Père le veut ainsi pour l'amour des hommes ! Pourtant, cela ne doit pas vous toucher au-delà de ce que permet l'esprit en vous, afin que vous ne deveniez pas pleins d'orgueil. Aussi, fermez vos cœurs à toutes les suggestions inspirées par la vanité et par l'ambition, de peur que l'ennemi ne vous prenne en son pouvoir et ne fasse de vous ses instruments !

3. Les *disciples*, parmi lesquels se trouvait à nouveau Judas, rentré en secret à l'aube, Me demandèrent : « Seigneur, qu'entends-Tu par-là, et comment nous protégerons-nous de l'ennemi ? »

4. Je dis : « Regardez, ouvrez vos âmes à la lumière de la sagesse, et vous comprendrez ce qu'annonçaient les prophètes ! Et puis, aimez Dieu seul et non le monde, car c'est ainsi que vous vous protégerez de toutes les attaques. »

5. Alors Me tournant dans la direction de Jérusalem, Je M'écriai : « Et toi, fille de Sion, prépare-toi à recevoir ton roi!»

6. Sur ces paroles, le soleil se leva, brillant d'un éclat qu'on ne lui avait encore jamais vu, et, au même instant, Mes disciples - à l'exception de Judas, qui se tenait à l'écart - virent par les yeux de l'esprit apparaître dans les airs une grande cité à l'image de la Jérusalem terrestre, mais d'une bien plus grande beauté. Les portes en étaient grandes ouvertes, et, à perte de vue, une foule de créatures humaines magnifiques se tenaient là, comme attendant l'arrivée d'un prince qui devait y entrer.

7. Cette vision spirituelle ne dura que quelques instants : quand elle eut disparu, Je leur dis : « Le Fils est attendu là, et il y trônera désormais pour l'éternité. Il est juste que le Fils de l'homme soit élevé lui aussi. Venez, et suivez-Moi ! »

8. Pierre Me demanda si J'allais quitter Béthanie sans prendre congé et sans avertir Lazare ni ses sœurs.

9. Je répondis : « Sais-tu pourquoi cela est nécessaire ? Je sais, Moi, ce qu'il faut que Je fasse, aussi, ne te soucie de rien ! Lazare et ses sœurs sauront bien nous retrouver le moment venu - ainsi que bien d'autres pour qui ce jour est nécessaire. »

10. Alors, les disciples ne Me dirent plus rien, mais, tout surpris, ils chuchotaient entre eux, se demandant ce que signifiait Mon étrange attitude : car ils ne M'avaient pas vu ainsi depuis longtemps. Mais Jean les exhorta à s'abstenir de toute parole et à faire en silence ce que Je demanderais, afin que rien ne pût arriver contre Ma volonté. Ils en firent tous la promesse, et Pierre, en particulier, jura haut et fort de Me suivre jusqu'en enfer, quand bien même il ne saurait pas pourquoi Je prenais ce chemin.

11. Avant entendu ces paroles, *Judas* dit en souriant : « Ami, le Seigneur sait bien quel chemin Il doit suivre ! S'Il suit le chemin des envoyés de Dieu, ce n'est pas vers l'enfer, mais vers la gloire et l'honneur de Son peuple ! »

12. Il Me jeta un regard plein d'enthousiasme, car Mon exclamation lui avait semblé confirmer tous ses vœux, et il voyait s'ouvrir devant lui le chemin des honneurs qui lui reviendraient pour avoir préparé la voie au Messie, car Celui-ci lui serait à coup sûr fort redevable.

13. Pierre regarda avec étonnement ce Judas qui se montrait si fier et si sûr de lui, mais il se tut, car tout ce qui arrivait ce matin-là lui paraissait fort étrange : il poursuivit donc son chemin en silence avec les onze autres.

14. Nous étions maintenant à mi-chemin de Béthanie et des portes de Jérusalem. En face de nous, à main gauche, il y avait un village du nom de Bethphagé, aujourd'hui complètement disparu. Alors, Je dis à Mes disciples que J'avais besoin de deux d'entre eux pour Me rendre un service. Comme ils se proposaient tous, Je choisis Jean et Pierre et leur dis d'aller au village qu'ils voyaient devant eux. Là, près de la première maison, ils trouveraient une ânesse paissant avec son petit. (Marc 11,1.)

15. (*Le Seigneur :*) « Amenez-Moi cet ânon, car J'ai besoin de lui. Si on vous demande qui vous envoie, répondez seulement : "C'est le Seigneur, Il a besoin de cette bête !", et on vous la donnera. » (Marc 11, 2-3.)

16. Les deux disciples obéirent et se dirigèrent aussitôt vers le village, tandis que nous nous installions au bord du chemin, au milieu des buissons et des arbres en fleurs, pour y attendre le retour des messagers.

17. Or, il y avait à Bethphagé un homme du nom de Migram, un ancien lancier romain qui, ayant fait de nombreuses campagnes, avait conquis par son courage et son intelligence une position respectée dans l'armée, et était fort estimé de ses supérieurs. Lorsqu'une grave blessure, en le privant de l'usage de sa jambe droite, le contraignit à se retirer, il reçut en cadeau une belle somme d'argent et, devenu un homme libre, fut dispensé de tout impôt. Étant une ancienne connaissance du vieux Marc, il avait cherché la guérison dans l'établissement thermal de son ami. A son départ, il avait acheté l'ânesse déjà mentionnée et l'avait ramenée chez lui, où elle servait fidèlement son maître en portant au marché de Jérusalem les produits de son petit jardin.

18. Ce Migram avait beaucoup entendu parler de Moi par son ami Marc, qui l'avait instruit dans Ma doctrine, et il ne se cachait pas d'être Mon partisan, car, en tant que Romain n'ayant affaire qu'aux envoyés et aux citoyens de Rome, il se souciait peu des Juifs de Jérusalem. Or donc, quand les deux disciples arrivèrent devant sa maison et, trouvant les deux

bêtes, détachèrent sur-le-champ la plus jeune, le propriétaire sortit en hâte avec quelques personnes qui étaient venues lui acheter des fruits, et leur demanda d'un ton rude ce qui leur prenait de vouloir emmener cet ânon. (Marc 11, 4-5.)

19. Jean lui répéta aussitôt Mes paroles, et Migram, tout heureux d'apprendre qu'il s'agissait de Me rendre service, s'empressa de détacher aussi la vieille ânesse afin de Me l'amener lui-même en plus de l'ânon. Les disciples lui dirent bien que le Seigneur n'avait besoin que de l'ânon, mais, dans son zèle, il ne les écouta pas et poussa les bêtes pour arriver plus tôt à l'endroit où Je Me tenais, si bien que les disciples avaient peine à le suivre.

20. Quand Migram eut amené les bêtes devant Moi, il Me les offrit avec joie, et Je lui dis : « Migram, Je connais ta bonne volonté et te revaudrai ce que tu as fait pour Moi sans hésiter quand Je t'ai envoyé les Miens. Mais pour l'heure, prépare seulement l'animal que Mes disciples t'ont demandé, afin que Je monte dessus. »

21. Ce qu'il fit aussitôt, et, pliant le manteau qu'il portait selon la coutume romaine, il l'étendit sur le dos de la bête. Plusieurs de Mes disciples firent de même, afin de Me procurer un siège plus confortable. (Marc 11, 7.)

22. Comme nous étions encore occupés de ces préparatifs, une foule de gens arrivèrent sur la route, revenant de Jérusalem. En nous apercevant, ils coururent à nous, et, en quelques instants, nous fûmes entourés de centaines de personnes qui M'acclamaient bruyamment et Me saluaient comme le sauveur d'Israël. Or, il y avait là surtout des Juifs venus à Jérusalem pour la fête, et dont beaucoup M'avaient connu lorsque Je voyageais à travers le pays, aussi nous connaissaient-ils déjà comme guérisseurs, Mes disciples et Moi. Ces gens Me célébraient comme leur roi, d'autant que beaucoup parmi eux avaient jadis été nourris miraculeusement par Moi : alors déjà, ils avaient voulu Me faire roi, et c'est pourquoi Je M'étais soustrait à eux.

23. Tandis que ces gens M'acclamaient avec enthousiasme, Lazare, qui était parti à Ma recherche, accourut avec ses sœurs et ses plus proches serviteurs. Se frayant un chemin à travers ceux qui M'entouraient, ils vinrent à Moi et se réjouirent de M'avoir retrouvé. Lorsque les gens virent Lazare, que tous connaissaient bien et dont le nom était dans toutes les bouches depuis sa résurrection, leur joie fut à son comble, et ils nous entourèrent en criant : « Hosanna ! » et en Me glorifiant. Sans Me défendre de ces démonstrations, Je montai en silence sur l'ânon qu'on M'avait préparé, et il se mit en route pour Jérusalem.

24. Mais, attirée par le vacarme, la foule devenait toujours plus nombreuse et Me suivait. Les gens coupaient des rameaux verdoyants et les répandaient sur la route. Puis ils se mirent à étendre leurs vêtements pour que la bête puisse marcher dessus - car c'étaient là les marques d'honneur par lesquelles on saluait les anciens rois. En arrivant sur le versant du mont des Oliviers qui dominait Jérusalem, nous vîmes que des milliers de gens nous attendaient aux portes de la ville, et que la vallée du Cédron était pleine de monde. (Jean 12, 12-16)

25. Jérusalem était certes une grande cité, mais, au moment de la Pâque, elle ne suffisait pas à contenir tous les étrangers qui y venaient. Il était donc d'usage que les plus pauvres, mais aussi ceux qui arrivaient trop tard pour trouver à se loger dans les auberges surchargées, campent en plein air ou sous des tentes dans la vallée du Cédron, dont le sol était considéré comme le plus sacré après celui du Temple. Tous ceux qui s'étaient installés dans cette vallée, ayant appris par la rumeur Ma venue à Jérusalem, venaient donc en foule à notre rencontre afin de Me souhaiter la bienvenue : ce faisant, ils célébraient hautement Mes actes et principalement la résurrection de Lazare, joignant ainsi leur voix à la louange générale. (Jean 12, 17-18.)

26. Quand nous parvînmes à la porte de Jérusalem qui en est l'entrée principale lorsqu'on vient du mont des Oliviers, les gardes romains tentèrent de fermer les portes, craignant qu'il ne se préparât une émeute. Mais ils en furent empêchés par la forte poussée de ceux qui se pressaient pour sortir de la ville, les uns parce que, depuis le parvis du Temple, ils avaient vu le cortège approcher les autres pour avoir entendu les acclamations. Quand, en outre, les Romains s'aperçurent que la foule venait en paix, agitant des rameaux et des palmes, ils renoncèrent à toute résistance, préférant admirer dans ce cortège un spectacle encore inconnu d'eux, mais qui avait peut-être sa place dans la fête. C'est ainsi que nous entrâmes sans encombre dans la ville, et la foule nous suivit aussitôt jusqu'au Temple.

Chapitre 67

Jésus au Temple

1. Entre-temps, les Pharisiens, les prêtres et les serviteurs du Temple, saisis d'une agitation extrême, se demandaient que faire devant une telle manifestation. Ils comprirent bien vite qu'il était impossible de la réprimer par les armes, car cela provoquerait à coup sûr un soulèvement immédiat contre les autorités du Temple, déjà mal aimées. Dans son enthousiasme, le peuple était si enivré qu'on ne pouvait faire retomber cela par la force. Il ne leur restait donc d'autre solution que de laisser faire provisoirement, en attendant, peut-être, un revirement imprévu qui rendrait l'avantage au Temple et renforcerait son prestige.

2. Avant toute chose, le grand prêtre Caïphe recommanda au Sanhédrin, réuni en hâte, d'attendre de savoir ce que Je voulais vraiment, et à quoi Je pensais faire servir toute cette agitation. Si Je voulais Me faire acclamer comme roi, la puissance romaine viendrait aussitôt à leur secours, et si J'en voulais plutôt au Temple et à ses serviteurs, Je ne pourrais pas faire grand-chose sans mettre le peuple en colère, car celui-ci ne se laisserait pas ôter sa foi en Jéhovah. Il s'agissait donc surtout de patienter et de mettre à profit intelligemment toutes les erreurs que Je pourrais commettre.

3. Quant à eux, les prêtres, ils décidèrent cependant de ne pas se montrer, mais de laisser grandes ouvertes les portes du Temple, afin que sa Sainteté même parlât au peuple. On fit donc ouvrir au plus vite toutes les portes sans même en excepter le saint des saints, cette salle où aucun Israélite ne pouvait pénétrer sans préparation, et dont même les prêtres ne foulaient le sol qu'après toutes sortes de cérémonies, de prières et d'ablutions spéciales.

4. D'autre part, on envoya en hâte les serviteurs du Temple annoncer la nouvelle de Ma venue aux marchands, qui se trouvaient à nouveau en grand nombre sous les portiques du Temple, afin d'éviter une scène fâcheuse comme celle que *Je* leur avais déjà réservée une fois. Mais cette précaution était inutile, car à peine les changeurs et les marchands de toute espèce, avertis par les cris à l'extérieur des murs, eurent-ils compris de quoi il s'agissait, qu'ils rassemblèrent au plus vite leurs affaires et s'enfuirent, quittant l'édifice avec leurs viles marchandises.

5. Cette deuxième purification du Temple, où Je n'eus pas à intervenir directement, a donné lieu à des malentendus, car on a cru que la scène décrite précédemment était arrivée lors de Mon entrée solennelle au Temple, alors qu'elle avait eu lieu bien avant, au début de Ma mission d'enseignement. (Matth. 21, 12-13.)

6. Quand la foule entra dans le Temple au milieu des cris, on chercha d'abord les prêtres : les gens voulaient surtout obtenir du grand prêtre Caïphe qu'il M'oignât d'huile sainte

afin de Me faire roi, après quoi ils Me conduiraient à la forteresse de Sion pour M'y rendre hommage. - Mais les prêtres restaient introuvables. Alors, traversant la cour sans que nul ne l'en empêchât, la foule entra dans le saint des saints.

7. Les Miens se serraient autour de Moi, fort inquiets, car ils voyaient et entendaient ce que le peuple voulait faire de Moi, et *Pierre* Me demanda : « Seigneur, que va-t-il arriver ? Vas-Tu Te laisser acclamer ici comme roi d'Israël ? »

8. Je le fis taire et ordonnai aux gens qui M'entouraient de Me faire place, afin que Je puisse entrer au Temple sans être gêné. Quant à ma bête de somme, Je l'avais déjà laissée un peu plus tôt.

9. On M'obéit, et, suivi d'une foule nombreuse, Je traversai les portiques pour entrer dans le sanctuaire, puis, pénétrant dans le saint des saints, Je montai les marches du grand autel des sacrifices.

10. Selon la règle du Temple, le peuple ordinaire n'avait pas le droit de Me suivre là, mais devait rester dans les galeries extérieures, d'où il pouvait assister aux cérémonies des prêtres dans le saint des saints.

11. Les Pharisiens et les grands prêtres avaient fort bien jugé l'humeur changeante du peuple : car, alors qu'il n'eût pas hésité jusque-là à imposer sa volonté aux prêtres s'ils s'étaient montrés récalcitrants, à cause de l'impression produite par le lieu lui-même, où l'absence des prêtres rendait vaine toute hostilité personnelle, l'agitation générale s'était changée en un silence cérémonieux, et à présent, tous attendaient de voir ce que J'allais faire. De plus, J'avais ordonné aux Miens de rester en arrière, si bien que J'étais désormais seul à la vue de tous.

12. Alors, d'une voix forte. Je parlai au peuple : « L'heure est venue où le monde devra apprendre à ses dépens où mènent les voies qu'il a suivies jusqu'ici, et où chacun devra décider pour lui-même s'il veut ou non venir au Père. Vous M'avez conduit dans cette maison où l'esprit de Dieu demeurait jadis visiblement : à présent, il a fui ces murs et ces lieux sont vides. Mais il s'est choisi un autre domicile, et tout homme peut bâtir son propre temple en suivant Ma parole et les enseignements que Je vous ai donnés.

13. Que chacun se laisse porter par l'humilité, et il entrera tout droit dans la maison de Dieu : elle est vide à présent, mais les actes de l'amour* l'empliront à nouveau. Tout acte d'amour est une pierre fondatrice du Temple, et les signes de la sagesse et de la force couronneront ce Temple, afin que l'amour seul en demeure la pierre fondatrice. Et si Je suis venu à vous, c'est afin que vous appreniez de Moi l'amour que vous méprisiez - non pas l'amour de soi-même. Car vous l'avez déjà, mais l'amour du prochain, que vous n'avez pas, mais qui seul peut vous rapprocher de Dieu et vous mener à Lui.

14. Si vous croyez que Je suis et que Je veux être votre roi, sachez donc que Mon royaume n'est pas de ce monde, mais que ce royaume demeure en l'homme dans toute sa gloire, et que c'est là qu'il constitue l'héritage donné par le Père au Fils, et à travers Lui à tous les hommes sur terre et dans les cieux. Aussi, ne comptez pas que Je M'installe au palais de David pour fonder un royaume terrestre ! Quiconque veut Me suivre doit Me suivre dans Mes actes, et il sera sauvé. Le Fils vient du Père, et, parce qu'Il est au Père, Il est dans le Père et le Père est en Lui, et quiconque suit le Fils suit également le Père.

* Rappelons qu'en allemand le mot *Liebe* "amour" est souvent employé seul pour signifier "amour du prochain" ou "Charité" (*Nächsteinliebe*) en particulier s'agissant des actes d'amour, ou actes de charité, comme cela est expliqué ensuite.(N. d.T.)

15. Amenez-Moi tous ceux dont les corps et les cœurs sont brisés, et Je les guérirai, afin qu'ils soient sauvés** ! Mais ceux qui manquent de raison, Je les scandaliserai et ne pourrai pas les sauver : car celui que Je scandalise est rempli de colère et d'orgueil, et il se passe de l'amour, parce qu'il le trouve stupide et pesant. Mais Je veux guérir vos cœurs, et par eux vos âmes et vos corps ; car la foi ne réside que dans le cœur, et là où elle n'est pas règnent les ténèbres. Car la foi que la connaissance a fait grandir est une lumière qui chasse toutes les ténèbres. Aussi, croyez en Moi et dans le Père, et vous verrez et tiendrez loin de vous les ténèbres !

16. En vérité, Je vous le dis : nul ne pourra être sauvé sans la vraie foi ! Quant à ce en quoi vous deviez croire. Je vous l'ai déjà dit. Aussi, conformez-vous à Mes paroles, comme Je l'ai fait Moi-même ! Alors, tous pourront faire ce que J'ai fait, et nul ne pourra plus dire sur cette terre que les voies du salut lui sont fermées.

17. Mais afin que vous puissiez voir comment la force du Père est à l'œuvre en l'homme, amenez-Moi les malades qui souffrent dans leur corps, afin que Je les guérisse. »

18. A ces mots, Je descendis de l'autel et Me rendis sous les portiques, où beaucoup de malades attendaient de pouvoir offrir des sacrifices, dans l'espoir d'être guéris par les prières des prêtres. C'était là une pratique courante, particulièrement au moment de la Pâque, mais elle était surtout réservée à ceux qui pouvaient apporter une offrande en monnaie d'or, car les prêtres du Temple privilégiaient ce genre de malades. Aussi plus d'un réunissait-il ses dernières possessions pour pouvoir accomplir cette dernière tentative de recouvrer la santé, mais il quittait ensuite le Temple sans être guéri.

19. C'est d'une de ces malades que Je M'approchai, et *Je* leur demandai avec gravité : « Croyez-vous que Dieu, votre Père, pourrait vous guérir si vous Le lui demandiez ? Ou pensez-vous pouvoir guérir avec l'aide des hommes ? »

20. Beaucoup de ces *malades* sans espoir s'écrièrent : « Maître, Dieu seul peut nous sauver, et, à coup sûr, c'est ici, au Temple, que nous sommes le plus proches de Lui ! »

21. D'autres se taisaient, aussi leur demandai-je ensuite quel était leur avis.

22. L'un d'eux (*un malade*) Me répondit : « Maître, on nous a dit que nous ne pouvions pas être guéris si le grand prêtre ne priait pas pour nous dans le saint des saints, parce qu'il est notre seul intercesseur devant Dieu. Nous devons donc attendre que cela arrive !

23. Alors, *Je* leur demandai : « Croyez-vous donc que Dieu ne peut pas venir à un homme lorsque celui-ci Le prie ? A-t-Il besoin pour cela d'un intermédiaire ? - Croyez, et vous pourrez vous aussi être guéris ! »

24. *Le premier orateur* reprit : « Maître, nous croyons ce qu'on nous a dit, et pourtant, nous ne sommes pas encore guéris ! Que pouvons-nous donc croire de plus ? »

25. *Je* répondis : « Croyez que la bonté de Dieu, le Père éternel, est infinie et qu'Il vient à tous ceux qui L'appellent de tout leur cœur ! Croyez que Dieu n'a pas besoin de passer par les hommes pour vous envoyer Sa force, mais que, par son amour de Dieu, tout homme peut attirer à lui cette force, qui dès lors, s'épanouit en lui et peut devenir agissante ! - Peux-tu croire cela ? »

** Littéralement : "afin qu'ils soient en bonne santé", mais le moi qui précède, *heilen*, signifie à la fois "guérir" et "sauver" au sens du salut (*Heil*) de l'âme. Ces mots sont donc ici interchangeables, et on peut entendre "sauver" chaque fois qu'il est question de "guérir", bien que le double sens ne soit pas toujours apparent. (N.d.T)

26. *Le malade* Me regarda fixement et dit : « Maître, je le crois parce que c'est Toi qui me le dis : car personne ne nous a encore jamais parlé comme Tu le fais ! »

27. *Je* dis : « Mes paroles sont la vérité, et, parce qu'elles sont la vérité, elles sont aussi la vie et la force de vie. En tant qu'homme, Je M'y suis toujours conformé, et c'est ainsi que Je suis devenu un maître de la vie. C'est pourquoi Je vous dis à tous : allez, faites de même, mais ne péchez plus, c'est-à-dire, ne faites rien qui soit contraire à l'amour de Dieu et du prochain, et vous resterez en bonne santé et deviendrez des maîtres de la vie ! - Levez-vous et marchez ! »

28. A ces mots, les malades sentirent tous leurs maux s'en aller, et ils se levèrent, sains de corps et pleins de vigueur. Alors, la foule qui les entourait se mit à pousser de grands cris de surprise et de joie, et Me loua au-delà de toute mesure. Beaucoup se prosternaient devant Moi. Ou cherchaient à saisir Mes mains et Mes vêtements afin de les baiser. Je ne M'en défendis pas, mais les laissai tous s'approcher de Moi.

29. Beaucoup voulurent alors tenter à nouveau d'aller chercher les grands prêtres, afin de mener à bien leur projet de Me faire oindre ; mais les prêtres s'étaient si bien cachés que ces émissaires n'en trouvèrent pas trace et durent revenir bredouilles.

30. Comme ils accouraient vers Moi et M'entouraient impétueusement, *Je* leur commandai le silence et dis à ces faiseurs de roi : « Dites-Moi : celui qui, devant Dieu, est déjà porteur de Sa force, peut-il être placé plus haut sur terre qu'il ne l'est déjà devant Dieu ? »

31. Quelque peu déconcerté, *le chef* de cette troupe répondit : « Maître, par lui-même, sans doute pas : mais ses partisans veulent un signe visible de sa puissance - et aussi un signe extérieur, afin que, sous son pouvoir, le peuple soit heureux et non pas opprimé ! »

32. *Je* dis : « Quand Samuel, sur les instances du peuple, a oint Saül et l'a fait roi le peuple y a-t-il gagné quelque chose ? Assurément pas la paix, mais le désordre et la guerre. Et pourquoi est-ce arrivé ? Parce que, lassé du joug léger que le Seigneur avait placé sur lui selon sa conduite, il aspirait à la main puissante d'un souverain visible. Et de fait, les rois ne lui ont pas manqué par la suite, car, de nouveau, vous avez un roi en Hérode. Croyez-vous donc que le nouveau roi que vous cherchez en Moi vous apporterait la paix, s'il voulait à son tour être puissant en ce monde ? Hérode et les Romains chercheraient à le détruire, lui et tous ses partisans. Si Je devenais votre roi extérieurement, le malheur, la guerre et la misère s'abattraient sur vous. Et si Je voulais vous apporter la guerre et le meurtre, comment concilier cela avec Ma doctrine, qui veut que chacun aime son prochain comme lui-même ?! Aussi, renoncez pour Moi à ces apparences - car mon royaume n'est pas de ce monde -, et édifiez en vous-mêmes un vrai royaume de paix, où Je veux bien demeurer à jamais votre roi. »

33. A ces mots, ceux qui voulaient Me faire roi se détournèrent de Moi avec colère, disant que Je n'étais pas le héros dont le peuple d'Israël pouvait attendre le salut en ce monde aussi bien que dans l'autre.

34. Dépités de Mon refus, les faiseurs de roi s'en furent alors crier leur colère dans la foule. Mais ils ne parvenaient pas encore à détourner les autres de Moi, parce que Mes actes parlaient encore bien trop en Ma faveur, et ils ne pouvaient M'abandonner pour la simple raison que J'avais refusé d'être roi des Juifs.

35. Cependant, après cette agitation tumultueuse, la foule était revenue à un peu plus de calme, et, avec Mes disciples, Je mis à profit ce changement d'humeur pour exposer à nouveau Ma doctrine à cette foule nombreuse. Plusieurs grands rassemblements se formèrent ainsi et se tinrent séparément sous les portiques du Temple.

36. C'est alors que deux Grecs venus pour la fête arrivèrent devant le Temple, n'ayant pas assisté au début de toute cette scène. Or, il était interdit aux non-Juifs d'entrer dans le sanctuaire, ce dont ils étaient avertis par des écriteaux placés sur la frontière qu'ils ne devaient pas franchir. (Jean 12,20.)

37. Ces Grecs, apercevant Philippe sur ladite frontière, lui demandèrent s'ils pouvaient voir Jésus, et si possible lui parler. Philippe, qui pensait devoir respecter l'interdit, n'osa pas les inviter à venir jusqu'à Moi. Aussi en parla-t-il à André, et, comme J'étais au milieu d'une foule d'auditeurs attentifs à Mes paroles, ils vinrent tous deux Me soumettre la demande des deux Grecs, disant que ceux-ci n'osaient pas s'approcher à cause de la foule. Je leur répondis d'aller chercher les deux Grecs et de les inviter à venir jusqu'à Moi. André et Philippe y allèrent et firent ce que J'avais dit, mais les deux Grecs craignaient trop de transgresser l'interdit, et ils restèrent à la frontière. (Jean 12,21-22.)

38. Entre-temps, les Juifs du Temple, les prêtres et les pharisiens avaient remarqué que le calme était revenu, et quelques-uns d'entre eux s'étaient travestis afin de se mêler à la foule et de se rendre compte de la situation. Très vite, ces espions avaient fait cause commune avec ceux qui, voulant un roi, étaient à présent fâchés contre Moi. Ensemble, ils voulaient exciter le peuple contre Moi et le faire changer d'avis. L'un de ces agitateurs travestis était donc maintenant près de Moi, et il se mit à parler avec colère à ceux qui M'entouraient, demandant comment Je pouvais inviter des païens à fouler aux pieds le sanctuaire des Juifs, et donc vouloir le rendre impur. Était-il donc digne du Messie que Je prétendais être de mépriser des coutumes sacrées ? Plusieurs autres à qui Mon invitation avait déplu approuvèrent cet orateur, et un murmure s'éleva.

39. L'ayant fort bien remarqué, Je dis à Jean et à Lazare, qui étaient restés près de Moi, ainsi qu'aux autres disciples : « Voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié : car à présent. Il a tout à fait triomphé de Lui-même. En vérité, en vérité, Je vous le dis : si le grain de blé tombe sur la terre et meurt, il demeure seul, sans doute mais en mourant, il porte beaucoup de fruit. (Jean 12,23-24) De même, l'acte auquel vous assistez à présent portera des fruits nombreux. »

40. Alors, désignant les Grecs qui se tenaient craintivement à distance. Je dis à haute voix : « Qui aime sa vie la perdra ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un Me sert, qu'il Me suive, et où Je suis, là aussi sera Mon serviteur. Et si quelqu'un Me sert, Mon Père l'honorera. » (Jean 12,25-26.)

41. *L'orateur* qui avait déjà parlé contre Moi à voix basse s'échauffait de plus en plus, disant maintenant : « Voilà un beau Messie, qui invite n'importe qui à le servir, même des païens, afin que son père l'honore ! Qui donc est son père ? Quant à haïr ma vie pour conserver une vie éternelle dont je ne sais rien, merci beaucoup Je préfère encore celle dont je suis sûr ! »

42. Et les autres Juifs travestis prenaient parti contre Moi de la même manière, cherchant prudemment à retourner le peuple contre Moi.

43. Cependant. Mon âme sentait que Mon heure était venue, et elle fut attristée à la pensée de la Passion qui approchait, et de la versatilité du peuple alors, *Je* dis à Mon entourage proche : « Maintenant Mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-Moi de cette heure ! ? Mais c'est pour cela que Je suis venu à cette heure. Père, glorifie Ton nom ! » (Jean 12,17-28a.)

44. *Une voix* retentit alors, semblant venir du ciel, mais, en vérité, elle résonnait dans le cœur de tous ceux qui pouvaient encore être éveillés à la vie spirituelle : « Je l'ai glorifié et de nouveau Je le glorifierai. » (Jean 12. 28b.)

45. Ceux qui avaient entendu ce mouvement intérieur dirent alors, selon l'état d'éveil de leur esprit, *les uns* : « C'était un coup de tonnerre ! », *d'autres* : « Un ange lui a parlé. » (Jean 12,29.)

46. Mais aucun n'éprouvait cette voix en lui, et tous l'entendaient à l'extérieur de quelque manière. Chacun selon son éveil.

47. C'est pourquoi *Je* leur dis : « Ce n'est pas pour Moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous : car c'est maintenant que ce monde vient à son jugement. Maintenant le Prince des ténèbres, qui était prince de ce monde, va être jeté dehors. Et Moi, quand Je serai élevé de terre, Je les attirerai tous à Moi, afin qu'ils viennent au Père. » (Jean 12,30-33.)

48. Le même *orateur* Me répondit encore, avec quelques-uns de ses partisans : « Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure à jamais. Comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé ? Qui est ce Fils de l'homme dont tu parles ? Peut-il monter plus haut que cela : être éternel et nous apporter son royaume ? » (Jean 12,34.)

49. Voyant bien que ces obstinés détourneraient toujours Mes paroles, *Je* leur répondis : « Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent ; celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en elle, afin d'être des fils de la lumière et de ne pas devenir fils des ténèbres ! » (Jean 12,35-36)

50. Ayant prononcé ces paroles. Je Me détournai de ces gens, et nous allâmes rejoindre les païens sur le parvis du Temple, cette limite extrême que les non-Israélites n'avaient pas le droit de franchir. (Jean 12,37a.)

51. Or, entre-temps, les prêtres et les chefs du Temple avaient appris en détail tout ce qui s'était passé : que la foule s'était apaisée, mais que J'avais refusé de prendre ouvertement le pouvoir, afin de mieux Me faire acclamer comme Seigneur et Roi. Ils savaient aussi que cela avait causé un mécontentement momentané, qu'il fallait mettre à profit rapidement. Tous les prêtres et les lévites reçurent donc l'ordre de former très vite un splendide cortège. Précédés de trompettes, des hérauts annoncèrent au peuple que le grand prêtre avait reçu du Seigneur l'ordre d'offrir un grand sacrifice extraordinaire pour expier les péchés du peuple, que le Seigneur Lui-même voyait cela d'un œil favorable et qu'Il leur pardonnait tous les péchés qu'ils avaient pu commettre depuis une demi-année. Tout le Temple défila en grande pompe et très solennellement, et Caïphe en personne offrit le sacrifice sur le grand autel des holocaustes du Temple.

52. Par cette action, le Temple atteignait Son objectif : car le peuple était encore fort attaché aux anciennes cérémonies et à tout ce qui venait du Temple. En prenant la tournure d'un événement exceptionnel, cette riposte produisit sur les esprits une forte impression, et, avant même la fin de la matinée, il n'était plus du tout question de l'agitation extraordinaire causée dans le peuple par Mon arrivée. Ce jour-là et le Suivant, le Temple Se montra fort magnanime : sous les portiques, on offrit de la nourriture et de l'argent à de nombreux pauvres, on dit des prières, bref, le Temple fit tout ce qui était en son pouvoir pour susciter les meilleurs sentiments envers lui et ses représentants, et détourner ainsi de lui le danger terrible dont Mon influence l'avait menacé.

53. Le brillant cortège fit son apparition au moment où nous atteignions le parvis du Temple. Comme toutes les têtes se tournaient avec curiosité vers ce spectacle inhabituel, nous mîmes cet instant à profit pour quitter sans bruit l'immense édifice afin de retourner chez Lazare.

Chapitre 68

Nicodème et les notables devant le Seigneur

1. Il ne nous fallut guère longtemps pour y parvenir. Chacun marchait en silence, et les regards inquiets des Miens se posaient souvent sur Moi, car il leur apparaissait clairement que, ce jour-là, J'avais tenté de frapper un grand coup, mais que, pour une raison qu'ils ne pouvaient concevoir, ce coup avait manqué. Qu'était devenue la puissance miraculeuse qui aurait pu si aisément, par un grand signe extérieur, confirmer Ma mission ? Car la guérison des malades était pour eux quelque chose de quotidien, dont Mes disciples étaient également capables, et ils pensaient donc qu'elle n'avait plus rien d'extraordinaire pour le peuple. Même la voix venue du ciel n'était pas une preuve suffisante, parce qu'elle n'avait pas retenti assez puissamment pour écarter tous les doutes.

2. Les Miens se posèrent donc à haute voix toutes ces questions lorsque, dès notre arrivée à Béthanie, Je Me fus retiré dans une chambre particulière afin de Me recueillir et de reprendre des forces - c'est-à-dire de fortifier Mon âme. Dans le cercle de Mes plus proches disciples, c'était surtout Judas qui se montrait le plus fâché de cet échec apparent, et il ne cachait pas son opinion, à savoir que Ma trop grande bonté et Ma douceur M'empêchaient de M'opposer au peuple par la force.

3. Il (*Judas*) disait : « Le Seigneur est assurément un homme d'une force et d'une sagesse tout à fait extraordinaires, et je ne doute absolument pas qu'il soit, Lui et nul autre, le Messie que nous attendions : mais le puissant esprit qui demeure en Lui, et qui manifeste souvent en un éclair sa force surnaturelle, est prisonnier d'une enveloppe trop faible, et qui montre encore bien trop de faiblesse pour les hommes. La douceur et la bonté ne suffisent pas pour gouverner le monde, il faut aussi, pour assurer le succès, la poigne capable de tenir le glaive avec force, et, en cas de nécessité, de faire couler le sang ! Si le Seigneur avait à Se protéger, Lui et les Siens, des mains des valets du bourreau, il faudrait, pour qu'Il ne périsse pas avec Son œuvre, que la force divine qui demeure en Lui se manifeste de tout autre manière. Mais s'Il continue ainsi, Il n'y parviendra pas. »

4. *Pierre* lui dit : « Judas, n'as-tu pas encore remarqué combien de fois nous avons été acculés, aussi bien nous que le Seigneur, et que, sans cette force qui est en Lui, nous serions morts depuis longtemps ?! Souviens-toi combien de tempêtes Lui ont obéi, et combien de fois Il a réduit à néant les attaques du Temple qui envoyait ses sbires contre nous ! »

5. *Judas* : « Pourtant, cela ne prouve rien ; car il y avait toujours alors des circonstances favorables qui, même sans cela, nous auraient peut-être permis de nous tirer d'affaire par nos propres moyens ! Non, je veux dire que si un danger Le menaçait soudain physiquement, et si chacun pouvait voir ce danger et le redouter - le Seigneur ne devrait-Il pas alors employer des moyens bien plus puissants ?! Le peuple ne croirait-il pas en Lui alors tout autrement, sans se laisser détourner à nouveau par le spectacle stupide des fastes du Temple ?! »

6. *Pierre et les autres* hochèrent la tête et répondirent : « Comment une telle chose pourrait-elle arriver, et qui en déciderait ? Le Seigneur doit savoir mieux que quiconque quels sont Ses projets, et ce qu'il doit faire. »

7. Judas se tut, songeur, et il garda tout le reste de la journée une mine sombre et fermée.

8. Tout était silencieux dans la maison de Lazare, et, sans être dérangé par quiconque, Je restais seul dans Ma petite chambre. M'entretenant avec Mon Père en Moi. Aucun être humain ne peut vraiment comprendre comment cela était possible. Il faut donc dire ici que Mon âme savait fort bien comment elle pouvait échapper à tous les maux, et c'est pourquoi elle hésitait, parce qu'elle était attachée à la terre comme celle de n'importe quel homme qui a une tâche à accomplir. Seul l'Esprit en Moi, et chacun sait qui Il était, Me montrait le chemin et demandait à Mon âme de choisir si, pour l'amour de Lui et des hommes, elle voulait suivre ou non ce chemin. Ainsi donc, en cette dernière heure, le Fils de l'homme devait à nouveau décider, et, cette fois encore, il choisit le chemin du Père.

9. Comme le soir tombait, J'allai rejoindre les Miens, avant retrouvé toute Ma bonne humeur, et Je chargeai Lazare de pourvoir à notre bien-être physique, ce qu'il fit. On nous servit donc un bon souper, que Je pris en compagnie des Douze, de Lazare et de ses sœurs, ainsi que de Marie de Magdalon, qui n'avait pas quitté la maison depuis Mon séjour précédent.

10. Comme nous avons fini de souper, un serviteur de Lazare vint apporter cette nouvelle : il y avait dehors plusieurs hommes qui souhaitaient parler à Lazare et à Moi-même, mais ne voulaient pas se faire connaître. Lazare Me demanda qui étaient ces hommes.

11. Je lui dis : « Ce sont des notables, parmi lesquels se trouve Nicodème. Poussés par les événements d'aujourd'hui, ils sont venus à nous, mais, craignant le monde plus que Dieu, ils sont venus la nuit et sous un déguisement - certes dans une bonne intention, mais aussi discrètement que possible. » (Jean 12,42-43.)

12. Alors. M'adressant au serviteur, Je lui ordonnai de faire venir les étrangers et de leur dire qu'ils pouvaient se présenter ouvertement, car personne parmi nous ne les dénoncerait.

13. Les étrangers firent donc leur entrée au bout de quelques instants. Il y avait là Nicodème et trois grands fonctionnaires juifs de sa famille, qui occupaient des fonctions importantes à Jérusalem, mais étaient pourtant tous plus ou moins assujettis au Temple.

14. Nicodème accourut aussitôt vers Moi et saisit Ma main avec émotion, Me suppliant de ne pas Me montrer au Temple avant un certain temps, parce qu'on y était très fâché de Mon intervention d'aujourd'hui, et que Caïphe et tout le Sanhédrin avaient juré de Me mettre hors d'état de nuire à n'importe quel prix.

15. Cette fois encore, disaient Mes ennemis, la maladresse de Mon acte avait permis d'écartier le danger. Mais comment savoir si ce serait encore possible la prochaine fois ? Il fallait donc agir au plus vite, de peur que Je ne réussisse à retourner le peuple en Ma faveur : Mes hésitations d'aujourd'hui l'avaient découragé, mais une action rapide de Ma part pouvait fort bien l'enflammer à nouveau tout aussi rapidement.

16. Ils savaient aussi qu'Hérode, ce rusé renard qui avait toujours exploité le Temple à ses propres fins, et qui, dans sa cupidité, se réjouissait de voir les prêtres en mauvaise posture devant le peuple, était bien disposé envers Moi, comme il l'avait été envers Jean en son temps. Il fallait donc agir d'autant plus vite, afin d'éviter que Je n'entre en relation avec lui et ne bénéficie ainsi d'une protection sûre, car si le Temple en venait à avoir besoin de la protection d'Hérode contre le peuple, cela lui coûterait énormément d'argent, parce qu'Hérode, qui ne faisait rien par amitié, chercherait pour le moins à se servir de Jésus comme d'un atout contre le Temple.

17. Nicodème et ses compagnons étaient donc fort inquiets à Mon sujet ils Me demandèrent instamment de ne pas Me fier à Hérode, mais de ne pas davantage M'exposer au

danger pressant que représentait à présent le Temple. Eux seuls avaient eu assez de courage pour M'apporter cette nouvelle, mais bien d'autres dans leur entourage M'étaient favorables aussi, même s'ils n'avaient pas osé, à cause des Pharisiens, venir eux-mêmes jusqu'à Moi.

18. Je dis à Nicodème et à ses compagnons : « Mes chers amis, Je sais depuis fort longtemps ce que vous vouliez M'apprendre, et Je l'ai bien considéré car en serait-il ainsi, si le Père n'avait pas voulu que tout arrive comme cela est arrivé ? Et si le Père n'était pas avec Moi, comment saurais-je ce qui M'attend dans les prochaines heures ?

19. Aussi, croyez que tout ce qui arrive est bien ainsi, et que cela arrive comme le Père l'a voulu : car qui croit en Moi, ce n'est pas en Moi qu'il croit, mais en Celui qui M'a envoyé ! Et qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé. (Jean 12,44-45.)

20. Je suis venu dans le monde comme une lumière. Pour que quiconque croit en Moi ne demeure pas dans les ténèbres, mais marche dans la clarté du grand jour. Et c'est aussi pourquoi J'ai parlé devant le peuple comme Je l'ai toujours fait - et Je leur ai dit que Mon royaume n'était pas de ce monde, et Je leur ai toujours montré le chemin qu'ils devaient suivre pour entrer dans Mon royaume.(Jean 12,46.)

21. Si quelqu'un entend Mes paroles et ne les croit pas. Je ne le jugerai pas : car Je ne suis pas venu pour juger le monde et pour régner sur lui en roi tyrannique. Mais pour sauver le monde par Ma parole et pour lui apporter la paix. Qui Me rejette et n'accueille pas Mes paroles en a déjà assez pour être jugé : la parole que J'ai dite et qui demeurera éternellement, c'est elle qui le jugera au dernier jour, lorsqu'il quittera ce monde terrestre pour entrer au royaume éternel où Je suis vraiment roi et le resterai à jamais. (Jean 12,47-48.)

22. Je n'ai pas parlé ici de Moi-même, mais le Père qui M'a envoyé M'a Lui-même commandé ce que J'avais à dire et à faire connaître. Et Je sais que Son commandement est la Vie éternelle. Ainsi donc, ce que Je dis, le Père Me l'a dit de même. Aussi, ne Vous inquiétez pas de ce qui est arrivé et arrivera encore : car le Père le veut ainsi ! » (Jean 12.49-50.)

23. Tout agité, *Judas* Me demanda alors : « Mais. Seigneur, le Père est pourtant en Toi dans toute Sa force ! Cette force peut-elle donc Te quitter, si les deux ne font qu'une ? »

24. *Je* lui dis : « Le Père, le Fils et la force ne font qu'un et resteront un, et tu sais bien qu'ils ne peuvent être séparés : et le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, tous deux unis par la force. Mais le Fils doit obéir au Père, et, lorsqu'il le fera, le Père Lui donnera tout en propre : le Fils sait cela parce que le Père le Lui a dit. Et le Fils ne tardera plus longtemps à être à jamais dans le Père. Comment Il y parviendra, cela ne vous regarde pas pour le moment : mais ce sera pour votre bien et celui de tous les êtres humains. »

25. *Nicodème* : « Seigneur, nous ne comprenons pas tout à tait ces paroles de plus, il nous paraît nécessaire, avant toute chose, que Tu songes à Ta propre sécurité, et, si nous sommes venus ici, c'est bien pour l'assurer dans la mesure de nos moyens. Ne vaudrait-il pas mieux que Tu quittes cet endroit pour Te cacher ? Mon neveu que voici Te conduirait en lieu sûr, car il a hors de ce pays de nombreuses relations chez qui Tu pourrais vivre quelque temps en toute sécurité. »

26. Je dis : Insensés que vous êtes ! Je n'ai pas besoin de l'aide des hommes, et, si Je voulais anéantir Mes ennemis, ce serait pour Moi peu de chose. Mais Je ne le *veux* pas : car eux aussi doivent avoir part au salut, avec le peuple tout entier. Je reste ici - et soyez sûrs que nul ne Me prendra avant que Je ne le veuille Moi-même ! »

27. Nicodème ne fut pas aussitôt apaisé par ces paroles, car la crainte du Temple le poursuivait toujours. Mais il finit cependant par en prendre son parti, pensant qu'il avait fait

son devoir. Je reconnus d'ailleurs sa bonne volonté, et, à la faveur de l'obscurité, il repartit alors avec ses compagnons pour Jérusalem, où on le laissa entrer sans le reconnaître.

28. Quant à nous, nous allâmes bientôt nous coucher, car cette journée avait été très fatigante pour nos corps. Nous passâmes la nuit fort paisiblement, sauf Judas, qui ne trouvait pas le repos : son âme était traversée de toutes sortes de pensées et de suggestions, et il resta toute la nuit sans trouver le sommeil.

Chapitre 69

Conversation entre Judas et Thomas. Départ de Béthanie. Séjour au bord du Jourdain

1. Au matin, Judas voulut se rapprocher de Thomas et le prendre à part.

2. Ils sortirent donc tous deux, et il se tint entre eux la conversation suivante :

3. « Frère, dit *Judas*, comprends-tu vraiment la manière d'agir du Seigneur ? Toi et moi, nous sommes des gens qui ont toujours su ce qu'ils voulaient, et, lorsque nous nous sommes fixé un but, nous le poursuivons avec constance et de toutes nos forces ! Mais là, je ne comprends plus très bien ce que veut le Seigneur, et je ne suis plus aussi convaincu qu'Il sache clairement Lui-même quel est Son but ultime.

4. N'avons-nous pas été tous deux témoins, hier, de Son triomphe ? Le peuple croit fermement en Lui, et Il n'aurait eu aucune peine à Se l'attacher assez pour qu'Il Le suivît où Il aurait voulu. Mais voici qu'au lieu de convaincre le monde entier qu'Il a été envoyé comme le Messie, Il laisse le Temple Lui reprendre tous les fruits de Son travail, n'entreprend rien de ce en quoi le peuple mettrait tous ses espoirs, quoique Il ait en Lui assez de force pour commander à l'Empire romain tout entier, s'Il voulait seulement s'en emparer !

5. A quoi Lui sert toute la puissance divine grâce à laquelle Il pouvait commander aux tempêtes, aux malades et à tous les maux, s'Il est Lui-même assez faible pour ne pas faire usage de cette puissance lorsqu'elle est nécessaire ?! Les bien portants qui souffrent sous le joug de l'opresseur romain et des usuriers du Temple ne trouveront-ils pas en Lui leur sauveur ? Qu'est-ce que la détresse de quelques malades, comparée à la détresse de tout un peuple ? Juda, le monde entier même, gémit sous le joug d'un peuple tyrannique. Des souverains avides et un César tout-puissant qui se vautre dans l'opulence occupent un trône qui devrait être celui d'un prince sage, juste, et en qui Dieu a mis une force surnaturelle. Le monde deviendrait un vrai paradis, la souffrance se changerait en plaisir et en joie, la pauvreté en richesse, s'Il occupait le trône aujourd'hui accaparé par l'empereur de Rome !

6. Oh, quand je pense à tout ce qui pourrait être, mon cœur tressaille de joie - mais il n'en est pas ainsi ! Et pourquoi ? Parce qu'il ne peut trouver en Lui - Lui, le seul en qui demeure la force divine - le courage d'une action rapide et décisive !

7. Vois-tu, mon frère, cela m'attriste, cela me cause un profond chagrin. Car, en vérité, J'ai encore un cœur pour la grande misère du peuple ; mais Lui, Je croirais presque qu'Il a perdu le Sien, si ce n'est pour les malades et les avortons !

8. *Thomas* lui répondit : « Comment parles-tu, mon frère ! Le Seigneur Lui-même n'a-t-Il pas dit : "Je ne suis pas venu en ce monde pour les bien portants, mais pour les malades et les faibles, afin de les secourir et de les consoler" ? Voudrais-tu savoir mieux que Lui pourquoi Il est venu à nous ? »

9. *Judas* répondit avec colère : « Et qui donc se porte bien dans ce pays ? Ne sommes-nous pas *tous* malades et faibles ? Le Temple et quelques grands sont seuls à se repaître et à s'engraisser de tout ce qu'ils extorquent par leur pouvoir, et, même s'il est sain extérieurement, à l'intérieur, le corps des hommes est misérable, malade et sali par la colère et par la rage que suscitent en lui les agissements des puissants.

10. Et c'est pourtant pour ceux-là qu'il est venu ! Le peuple n'a-t-il besoin d'un Messie que pour ceux dont le corps est faible ? Il veut et doit être heureux, c'est la volonté de Dieu : mais, pour qu'il le soit, il lui faut une position extérieure assurée, comme celle dont il jouissait au temps de Salomon, et alors, il pourra vivre en paix et, son bien-être matériel assuré, développer aussi son âme.

11. Ah, frère, mon cœur est rempli de chagrin ! Je l'ouvre devant toi, parce que tu as toujours été le seul à ne pas mettre de côté ta raison et ton jugement - alors que les autres croient tout inconditionnellement, sans se poser de questions. Non, je ne suis pas et ne veux pas être l'esclave d'une fausse croyance, mais savoir où je vais ! Ce que je veux voir, ce ne sont pas des jeux d'enfants, mais des actions viriles ! »

12. Épouvanté de l'air farouche de ce *Judas* qui se découvrait à lui tout à coup d'une manière si inattendue, *Thomas* chercha à le mettre en garde, disant : « Frère, il est vrai que je ne crois pas aisément ; mais, une fois que je suis convaincu d'une chose, je n'en démords pas ! Si tu veux, comme j'en ai l'impression, me faire douter de ma foi dans le Seigneur, c'est peine perdue, car je sais ce que je dois penser de Lui. Aussi, laisse-moi tranquille ! »

13. *Judas* lui répondit avec colère : « Loin de moi cette pensée ! Moi aussi, je suis fermement convaincu que le monde entier ne peut trouver qu'en Lui son salut : mais je suis tout aussi fermement convaincu qu'il faut que quelque chose arrive pour que ce salut soit assuré. Or, c'est le moment ou jamais !

14. Hérode est bien disposé envers Lui. Quant à la puissance romaine, c'est précisément en ce moment qu'elle est amoindrie ici, parce qu'ils utilisent ailleurs leurs forces armées : toutes les conditions Lui seraient donc favorables - si seulement Il le voulait, Lui, le plus puissant des hommes ! Mais la question est de susciter en Lui cette volonté ! Car nous avons vu combien Il hésitait, et nous savons ce que veut le Temple. - Si je possédais la moindre parcelle de Sa force, je me moquerais bien de la ruse du Temple, tout comme Il le faisait jusqu'ici ! Il est certain que cette misérable vermine n'a aucun pouvoir sur Lui : elle n'en a jamais eu, et n'en aura jamais. Mais ce qui est à craindre, c'est que Dieu Lui-même Lui reprenne un jour Sa force, s'Il persiste à S'opposer à Sa volonté, qui est le bonheur de Son peuple.

15. Toutes les conditions se sont trouvées réunies ici, dans le Seigneur, pour que Dieu puisse déposer en Lui Sa force. Il faudrait attendre des éternités avant que naisse un nouvel homme capable d'aussi grandes choses. C'est pourquoi Il *doit* le faire, maintenant ou jamais, avant que la patience de Dieu ne s'épuise ! S'il ne trouve pas en Lui-même le courage de faire ce qui doit être fait parce que Dieu l'a ordonné ainsi, il faut qu'il y soit *contraint* ! »

16. Avec un sursaut d'effroi, *Thomas* chuchota : « Le contraindre ! Mais qui peut contraindre Celui à travers qui parle le Tout-Puissant en personne ?! »

17. « S'il est Celui qu'il prétend être, qu'Il le prouve ! Et s'Il ne l'est pas, qu'avons-nous à attendre de ce qui n'est rien ?! », répondit à mi-voix *Judas*, la mine sombre.

18. *Thomas* chuchota avec angoisse : « Et comment Le contraindre, Lui ?! Frère, renonce à ces idées ! Ce n'est pas bien - cela me fait horreur ! »

19. *Judas* reprit, la mine toujours farouche : « Les grandes idées font peur à un faible comme toi ! Cependant. Je ne sais pas encore moi-même comment cela peut se faire. Je ne fais que le sentir : il faut que quelque chose arrive ! Il le faut !

20. Adieu, frère : ne dis rien aux autres de ce dont nous avons parlé, entends-tu ? Promets-le-moi ! Il n'y en a aucun là-dedans qui m'aime beaucoup, et je ne voudrais pas n'attirer encore davantage leur haine ! »

21. *Thomas* lui tendit la main en disant : « A quoi leur serviraient mes paroles ? Je te promets de ne rien dire. »

22. Après quoi, sur un bref salut, *Judas* le quitta et se rendit au sommet du mont des Oliviers, afin d'y réfléchir dans la solitude. Quant à *Thomas*, le cœur serré, il retourna auprès de ses frères et chercha à calmer son inquiétude en conversant paisiblement avec eux.

23. Quand nous fûmes à table - à l'exception de *Judas* - pour prendre notre repas du matin, *Lazare* Me demanda ce que Je comptais faire maintenant voulais-Je passer ces jours de fête chez lui. Ce qu'il préférait de beaucoup, et sinon, où pensais-Je Me rendre ?

24. Je lui répondis, ainsi qu'aux disciples, que Je pensais quitter Béthanie le jour même - non par crainte, mais à cause du peuple et des gens du Temple. Car ces derniers, s'ils apprenaient que J'étais ici et qu'ils ne pouvaient pourtant pas M'atteindre, pouvaient faire beaucoup de mal. Pour empêcher cela et éviter que quiconque en subisse les conséquences, J'allais Me cacher pour quelques jours, et ils ne Me trouveraient pas.

25. Les Miens Me demandèrent où J'irais.

26. Je répondis : « Vous le verrez si vous voulez Me suivre ! Mais un traître sommeille parmi vous, et c'est pourquoi vous ne devez pas le savoir pour le moment. »

27. Effrayés de cette déclaration, les disciples regardaient autour d'eux - il y avait là non seulement les Apôtres, mais de nombreux serviteurs proches de *Lazare* qui l'aidaient à administrer ses biens -, se demandant de qui J'avais pu parler. Mais aucun n'osait Me poser la moindre question.

28. Nous achevâmes notre repas en silence. Puis Je pris congé de *Lazare* et des siens, qui ne Me laissaient partir qu'à regret et le cœur serré. Mais leur foi en Moi leur ôtait toute inquiétude qu'il pût M'arriver quoi que ce soit de la part du Temple.

29. Nous prîmes la route de Jéricho, et vîmes bientôt arriver *Judas*, qui, du haut de la montagne, avait observé nos adieux et nous rejoignait à présent, sans égard pour le peu de joie que manifestaient les Apôtres à sa vue. Cette fois, Je partais seul avec les Douze, et aucun de Mes autres adeptes n'était plus parmi nous.

30. Nous nous dirigeâmes donc aussitôt vers le Jourdain et le lieu où *Jean* avait baptisé, redevenu tout à fait désert depuis que la voix du prédicateur avait cessé d'y retentir. Nous y établîmes notre campement et y restâmes sans être dérangés par quiconque.

31. Ce rivage du Jourdain est une contrée fort agréable, surtout au printemps, parce qu'il y fait beaucoup plus doux qu'ailleurs. Il y pousse des arbres et des arbustes magnifiques, qui offrent une ombre fraîche et sous lesquels on peut camper en sûreté. Après notre départ de chez *Lazare*, nous passâmes sur cette rive du Jourdain deux jours entiers, que Je mis à profit pour exposer une nouvelle fois aux Apôtres leur mission et Ma doctrine.

Chapitre 70

Judas devant le Sanhédrin

1. Judas M'écoutait lui aussi, mais cela ne fit rien pour le débarrasser de ses fausses idées. Au contraire, il était d'autant plus convaincu qu'il n'y aurait pas de sitôt un autre homme qui pût comme Moi se concilier la force divine, et donc être après Moi un autre Messie capable de libérer le monde. Il ne trouvait donc rien que de très honorable – et, dans ses rêves de gloire, il se réjouissait déjà - à être l'artisan de la dernière démarche, selon lui nécessaire, qui Me donnerait par force l'occasion d'user selon ses vœux de la puissance qui M'était accordée. Dans son aveuglement, il se voyait comme une sorte de rédempteur et croyait pouvoir œuvrer à travers Moi. A partir du moment où l'idée était née en lui que l'on pouvait Me contraindre, et parce qu'il restait fermement convaincu que Je pouvais braver tous les périls et en triompher sans peine, tout ce qui pouvait permettre la réalisation de ce plan lui paraissait justifié.

2. C'est pourquoi, le deuxième jour de notre séjour au bord du Jourdain, il Me proposa de se rendre incognito à Jérusalem comme espion, afin de savoir comment on y était disposé envers Moi, et si Ma disparition avait causé de l'agitation dans le peuple.

3. Je lui dis qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, et les autres, trop heureux d'être débarrassés de lui, ne purent qu'approuver sa proposition.

4. Il Me demanda où il Me retrouverait, et Je répondis que Je resterais à ce même endroit jusqu'au lendemain à midi.

5. Alors, Judas prit congé de nous et s'en fut à Jérusalem. Là, il apprit bientôt que tous s'étaient étonnés de Ma soudaine disparition. Il ne restait rien de la grande agitation qu'avait provoquée Mon entrée dans la ville, et le peuple pensait généralement que J'avais fui la puissance du Temple. Pourtant, le Temple était lui-même étroitement surveillé par ses propres gardes et par les soldats d'Hérode. De plus, des soldats romains passaient chaque jour dans toute la ville pour disperser d'éventuels rassemblements. Le Temple avait déjà demandé protection au procureur Ponce Pilate contre un possible soulèvement, et avait porté plainte contre Moi, M'accusant d'être un agitateur.

6. Pilate avait donc fait diligenter une enquête, mais sans grand résultat : il en ressortait que le peuple ne manifestait aucune intention hostile, mais seulement un grand enthousiasme pour ce Sauveur miraculeux qui, pour Ponce Pilate, n'était plus du tout un inconnu. Il n'accorda donc pas une très grande importance à cet événement, mais, pour les besoins du maintien de l'ordre, envoya des troupes qui traversaient fréquemment la ville. Ces mesures intimidèrent fortement le peuple, qui ne savait que trop combien la puissance et la rigueur de Rome pouvaient être redoutables en cas de débordements.

7. Le Temple avait donc à nouveau le dessus, et le moment lui parut favorable pour frapper un grand coup contre Moi - à condition de savoir où et comment Me capturer sans danger : car les gens du Temple avaient trop souvent appris à leurs dépens que cela non plus n'était pas facile.

8. Ils débattirent longuement, en séance secrète, des moyens d'y parvenir, mais sans pouvoir se mettre d'accord. C'est alors qu'on leur annonça qu'un homme venait d'arriver, voulant informer le Sanhédrin du lieu où se trouvait le Nazaréen.

9. Tout réjoui, Caïphe se fit amener cet homme, qui était Judas l'Isariote, et le conduisit devant le Sanhédrin. Là, Judas expliqua qu'il croyait être en mesure de remettre aux

mains des gardes du Temple ce Jésus de Nazareth que l'on recherchait, et qu'il suffisait de prendre les précautions nécessaires.

10. Lorsqu'on lui demanda comment il comptait s'y prendre, *Judas* répondit : « Je suis resté assez longtemps dans son entourage pour connaître ses particularités et celles de ses partisans. Il fut même un temps où je croyais devoir le considérer comme le Messie que les Juifs attendent. Mais à présent, je suis convaincu qu'il n'a pas d'autre but que de détruire nos lois vénérables, dont le Temple est par vocation le gardien sacré, mais qu'il ne saurait les remplacer par rien qui soit réellement meilleur. Il est donc dangereux, et, puisque mon devoir de Juif honorable me commande de faire respecter la loi de Moïse, je veux aider à mettre fin à ses agissements. Je ne sais pas encore si cela réussira : mais ici, où tant de sages sont assemblés, on trouvera à coup sûr le bon moyen pour capturer ce guérisseur miraculeux. »

11. *Caïphe* lui demanda : « Sais-tu où il se trouve à présent ? »

12. *Judas* répondit : « Non, car je ne peux savoir s'il a déjà quitté cet endroit. Mais ce que je sais, c'est que, cette année encore, il mangera l'agneau de la Pâque parmi ses adeptes, et que cela ne peut arriver que dans les parages de cette ville. »

13. L'un des *Pharisiens* qui avaient été si mal traités après la résurrection de Lazare s'écria : « Qu'on ne cherche pas à le prendre à Béthanie ! Ce serait inutile, car sa force diabolique s'y manifesterait encore. Le mieux serait de l'arrêter en pleine nuit - d'abord à cause du peuple, qui croit encore beaucoup en lui, ensuite parce que j'ai toujours entendu dire que la puissance de ces magiciens faiblissait toujours pendant la nuit. Il y a certainement une heure où le pire des magiciens est aussi faible qu'un homme ordinaire, et où il ne peut plus résister à quiconque. Dis-nous donc - tu dois le savoir, toi qui étais de ses proches - cet homme a-t-il lui aussi son heure de faiblesse ? Que fait-il durant la nuit ? »

14. « Il dort comme tout un chacun, répondit *Judas*, et je crois bien savoir à quelle heure il est le plus faible. »

15. Le *Pharisien* se tourna vers ses collègues d'un air triomphant, disant qu'il fallait mettre cette heure à profit.

16. *Caïphe* en montra de l'humeur et ne voulut rien savoir, assuré qu'il était que le Nazaréen ne disposait pas de plus de pouvoirs surnaturels que les Esséniens bien connus pour cela : cependant, il n'en était pas moins d'accord pour l'arrêter de nuit, afin d'éviter tout scandale.

17. Il fut donc convenu avec *Judas* que celui-ci viendrait au Temple le soir du repas pascal, afin d'y rencontrer les sbires qu'il devrait ensuite conduire à l'endroit où se trouverait le Nazaréen.

18. *Caïphe* lui demanda alors ce qu'il voulait pour rendre ce service.

19. *Judas*, qui se réjouissait secrètement de voir le Sanhédrin tomber dans le piège qu'il croyait lui tendre, fut d'autant plus heureux que ce plan pût lui rapporter de l'argent par-dessus le marché - ce qui n'était pas sa première intention -, aussi demanda-t-il trente deniers d'argent, qu'on promit de lui payer lorsqu'il se présenterait au Temple le soir convenu.

20. A son retour du Temple, *Judas* courut toute la ville afin de savoir ce qu'on y pensait de Moi, tant le peuple de Jérusalem que les nombreux étrangers qui y séjournaient. Il trouva tout le monde étonné de Mon apparente faiblesse, mais personne dans le peuple qui ne fût convaincu de Ma puissance, qui s'était si souvent manifestée avec évidence, tout récemment encore. Il lui apparut clairement que Je pouvais encore réussir à ramener à Moi le peuple tout

entier dès que J'accomplirais quelque acte héroïque - et que le peuple avait été surpris, assurément, mais ne M'avait pas tout à fait renié.

21. Il se réjouit de ces nouvelles, et en fut d'autant plus conforté dans son intention de M'amener dans une situation où *Je* serais peut-être contraint, pour défendre Ma vie, de tuer Mes assaillants, ou au moins de les réduire à l'impuissance de telle sorte que chacun reconnaîtrait à l'évidence que nul homme au monde ne pouvait Me résister, si Je le voulais réellement. Lorsqu'il estima s'être suffisamment convaincu de tout ce qu'il fallait, et sans plus se soucier même d'Hérode, qui, à ce moment-là, ne lui semblait plus utile à ses desseins, il reprit le chemin de la vallée du Jourdain, afin de Me rapporter ce qu'il avait appris.

22. Il nous trouva encore au même endroit, et Me fit un rapport précis de l'atmosphère qui régnait à Jérusalem, disant que le peuple continuait de M'attendre en libérateur. J'écoutai tout cela tranquillement et ne répondis rien, ce qui eut pour seul effet de le persuader que ses paroles M'avaient fait grande impression. Connaissant bien les hommes, il pensa qu'il ne fallait pas Me pousser davantage, car ses paroles devaient mûrir en Moi. Il se tint donc remarquablement silencieux, et se contenta d'attendre avec une visible satisfaction.

Chapitre 71

L'agneau de la Pâque. Le lavement des pieds. Judas trahit le Seigneur. La Cène

1. Quand l'heure de midi fut arrivée, Je donnai aux Miens le signal du départ, et nous reprîmes à pas lents la grand-route qui va de Jérusalem à Jéricho. Or, c'était le jour de l'agneau de la Pâque, et les Miens Me demandèrent si Je voulais le manger avec eux. Je répondis que oui, et demandai que deux d'entre eux se rendent avant nous à la ville afin de préparer l'agneau, ensuite de quoi Je les rejoindrais avec les autres. (Marc 14, 12-13a.)

2. Or, il y avait dans la ville un homme qui était du nombre de ceux que l'avais guéris dès le début de Mon enseignement, la première fois que Je M'étais montré à Jérusalem. Cet homme était un adepte fidèle de Ma doctrine, qui ne craignait ni les Juifs, ni la malveillance des Pharisiens. Il tenait une petite auberge fort bien fréquentée. En effet, beaucoup de Romains venaient chez lui lorsqu'ils se rendaient à Jérusalem, ce qui lui valait la considération du peuple et un bon revenu. Par le passé, cet aubergiste M'avait déjà souvent prié, par l'intermédiaire de Mes disciples, de lui rendre visite.

3. C'est chez cet homme que J'envoyai Pierre et Jean préparer l'agneau de la Pâque. Pour leur indiquer où ils trouveraient la maison, Je leur dis qu'ils rencontreraient un homme portant une cruche d'eau, et qu'ils devaient suivre cet homme dans la maison où il entrerait. (Marc 14. 13b-14.)

4. Le maître de maison connaissait un peu ces deux disciples. Lorsqu'il sut ce que Je demandais, il fit aussitôt préparer la plus belle salle de sa demeure, celle qui servait pour les fêtes de sa propre famille, afin que nous puissions y suivre la coutume de l'agneau de la Pâque sans être dérangés. Car, étant lui-même, de l'avis du Temple un Israélite renégat avant pris le parti des Romains, il n'observait plus cette coutume, d'autant qu'il avait pour épouse une Grecque avec laquelle il vivait selon Ma doctrine sans souci des vaines formalités du Temple.

5. Cet homme était le propriétaire de la salle garnie de coussins décrite par les Évangélistes, à l'exception de Jean, parce qu'il leur a semblé important, par la suite, de faire

savoir où avait eu lieu la Cène (Marc 14,15-16), tandis que Jean ne s'est soucié que des paroles qui furent prononcées en ce lieu, et non de son apparence.

6. Le soir venu, J'arrivai avec les Miens. Quand notre hôte et sa famille nous eurent salués amicalement, on nous conduisit à ladite salle, où, assurés que nul ne nous dérangerait, nous prîmes place autour de l'agneau préparé pour la Pâque.

7. Tout ce qui fut dit ce soir-là *a été consigné très précisément dans L'Évangile de Jean, et c'est là qu'il faut le lire* (Jean 13-17). Nous n'ajouterons ici que quelques détails qui permettront de mieux comprendre la succession des événements.

8. Quand nous eûmes mangé l'agneau selon les usages traditionnels, Je Me levai. Me ceignis d'un linge et commençai le lavement des pieds (Jean 13,4-12), ce qui témoignait de la profonde humilité du Fils de l'homme car c'était une tâche réservée aux derniers des serviteurs et aux esclaves. Mais en même temps, cela voulait dire que nul ne peut suivre Mes voies sans que J'aie d'abord purifié les instruments qui lui permettront de les suivre - autrement dit, le cœur de l'homme doit être tout à fait nettoyé de la poussière des routes du monde qu'il a suivies jusqu' alors, et Je suis Celui qui lui en offre le moyen. C'est pourquoi nul ne doit craindre ces ablutions, sans lesquelles il ne peut avoir part avec Moi.

9. Par ce *symbole* Je donnais ainsi aux disciples un enseignement profond, dans lequel, il est vrai, *le symbole lui-même n'est pas l'essentiel, car tout le sens réside dans ce qui se cache en lui.*

10. Ainsi, de même que J'ai purifié Mes disciples, les hommes doivent s'efforcer de se purifier les uns les autres, afin de pouvoir véritablement Me suivre d'un cœur *pur*, autrement dit avec les pieds lavés.

11 Or, c'était la coutume, après le repas, que le maître de maison donnât une dernière bouchée à chacun, tout en disant un proverbe de l'Écriture à celui qui recevait cette bouchée. Cette coutume n'a pas été conservée jusqu'à nos jours, mais elle se pratiquait alors communément, et pour beaucoup de gens, elle passait pour une sorte de prophétie sur les temps à venir.

12. Comme Je préparais cette bouchée, une grande tristesse s'empara de Mon âme, et Je prononçai cette parole : « L'un de vous Me trahira ! » (Jean 13,21)

13. Effrayés par ces paroles qui leur semblaient obscures, les disciples M'assaillirent de questions : que voulais-Je dire, qui pourrait bien Me trahir ? (Jean 13,22.) Mais, laissant de côté la réponse, Je commençai à distribuer les bouchées en disant à chacun une parole d'exhortation selon son caractère. Pierre fut l'un des premiers. Fort affecté de Ma déclaration, il fit signe à Jean, qui était assis tout près de Moi, de chercher à savoir qui était celui dont Je parlais. (Jean 13.23-24.)

14. Beaucoup ont mal compris ce geste de "se pencher contre Ma poitrine*", mais ces nombreuses interprétations viennent d'une mauvaise compréhension des usages linguistiques. A table, nous n'étions pas, comme on le suggère souvent, couchés à la manière des Romains,

* "Littéralement, "être couché contre la poitrine" ("*An-der-Brust-liegen*"). L'explication qui suit vient de l'emploi du mot allemand *liegen*, qui signifie d'abord "être couché", mais aussi "se trouver, être placé". Au paragraphe précédent, Léopold Engel emploie le verbe *sitzen* (être assis), mais on trouve dans les éditions modernes de l'Évangile de Jean, 13,23 : *Einer von den Jüngern lag an der Seite Jesu...* (L'un des disciples était placé - ou couché - à côté de Jésus), et ensuite seulement (Jean 13,15) : *Da lehnte sich dieser zurück an die Brust Jesu...* (Celui-ci se pencha en arrière vers la poitrine de Jésus...) - il n'est donc plus question de "*An-der-Brust-liegen*" mais de "*an die Brust lehnen* (se pencher vers la poitrine), ce qui est une autre façon de lever le doute. Cependant, ces ambiguïtés dans la traduction des Évangiles donnent lieu aujourd'hui encore à toutes sortes d'interprétations ! (N .d.T.)

mais assis - les Juifs n'ont jamais adopté cette coutume païenne, de même qu'ils évitaient tout ce qui aurait pu les faire ressembler aux peuples païens. Celui à qui l'on voulait témoigner une plus grande amitié était assis à la droite du maître de maison, qui l'honorait en préparant les mets pour lui. Pour ce faire, le maître de maison devait souvent se tourner vers lui, et donc lui faire face. Selon l'usage de la langue du temps, c'était précisément cette situation que décrivait l'expression traduite aujourd'hui par "se pencher contre la poitrine", ce qui, il est vrai, peut sous-entendre une autre idée qui n'était pas voulue. (Jean 13,25a.)

15. Jean M'interrogea donc à voix basse, et *Je* répondis à ce disciple, en qui J'avais la plus grande confiance : « C'est celui à qui Je donnerai cette bouchée ! », et Judas la reçut en même temps que ces mots : « Ce que tu fais, fais-le vite ! »

16. Bien sûr, cette parole ne permettait pas aux autres disciples de comprendre ce que Je voulais dire. Mais Judas, que Ma première déclaration avait effrayé parce qu'il se sentait désigné, prit cette nouvelle parole pour une invitation en accord avec ses projets. Il se leva donc aussitôt et sortit, triomphant intérieurement. (Jean 13,28-30.)

17. Il était maintenant tout rempli de l'orgueil du futur souverain qu'il espérait devenir avec Moi et à travers Moi, et si plein d'un désir de gloire et d'honneurs que Satan et tous les démons de l'orgueil prirent possession de son âme. Et en elle ne brûlait plus que le désir de régner et de détruire tous ses adversaires.

18. N'aurais-Je pu éviter que tout cela arrivât ?

19. Assurément ! Le Fils de l'homme avait alors le choix, et Il pouvait encore conquérir la gloire et tous les honneurs du monde. Mais c'est aussi pourquoi il fallait qu'Il fut mis en position de choisir, et c'est là que résidait, comme on l'a déjà indiqué, la décision qu'Il devait prendre.

20. C'est pourquoi Je dis, après le départ de Judas : « Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu est glorifié en Lui. Si Dieu est glorifié en Lui. Dieu aussi Le glorifiera en Lui-même, et Il Le glorifiera *bientôt* ! » Ce qui signifie : le Fils de l'homme sera véritablement Fils de Dieu, et le Père S'unira bientôt à Lui pour l'éternité. (Jean 13.31-32.)

21. Puis, Je donnai une dernière fois toute Ma doctrine à Mes disciples en peu de mots, telle qu'on peut la lire très exactement dans les chapitres 13 à 17 de Jean, avec les propos des disciples, les objections de Pierre et de Philippe et Ma réponse.

22. Cependant, comme il se faisait tard après tous ces discours. Je repris le pain dont j'avais préparé les premières bouchées, et Je dis aux onze apôtres : « Que chacun de vous prenne encore la bouchée que Je lui prépare à présent. Ceci est Mon corps, la chair devenue parole, qui doit prendre vie en vous. Prenez aussi cette coupe, buvez-en tous, car ceci est Mon sang, qui sera répandu pour vous tous en rémission de vos péchés. Qui ne mange pas de Ma chair et ne boit pas de Mon sang ne sera jamais sauvé. *Vous savez à présent comment il, faut comprendre cela, et ne vous scandalisez plus de telles paroles**. Mangez, buvez, et, aussi souvent que vous le ferez, faites-le en souvenir de Moi. [Matth. 26,26-28 ; Marc 14. 22-24.] En effet, chaque fois que deux ou trois seront réunis en Mon nom et feront cela en souvenir de Moi. Je serai là au milieu d'eux [Matth. 18,20]. »

23. Et les disciples firent comme J'avais dit. Puis, quand J'eus remercié notre hôte, qui prit congé de Moi avec affection, nous quittâmes la maison.

* Le Seigneur parlant à travers Jacob Lorber (*Grand Evangile de Jean*, tome 9. chapitre 73,2) : « Celui qui, dans Ma parole, mange le pain du **ciel**, et qui, en agissant selon cette parole, donc en pratiquant le véritable amour tout à fait désintéressé de Dieu et du prochain, boit le vin de vie, celui-là mange de Ma chair et boit de Mon sang. Car, de même que le pain naturel que mange l'homme devient sa chair et que le vin qu'il boit devient son sang, le pain de Ma parole devient chair dans l'âme de l'homme et le vin des actes de charité devient sang. »

Chapitre 72

Jésus à Gethsémani. Arrestation de Jésus

1. Ayant franchi les portes de la maison, nous nous dirigeâmes vers le mont des Oliviers. C'est là que se trouvait le jardin qu'aujourd'hui encore, mais en un tout autre lieu, on appelle "Gethsémani". Le jardin de Gethsémani faisait partie de cette auberge qui appartenait à Lazare, au mont des Oliviers, et qui était connue comme un lieu d'excursion fort aimé. Au-dessous de l'auberge, qui se trouvait au sommet et offrait un vaste panorama, s'étendait une sorte de parc que l'on traversait par un chemin fort agréable pour atteindre le sommet. C'est ce parc même qui était le véritable Gethsémani, et il se trouvait donc en un tout autre lieu que celui que l'on montre aujourd'hui, mais qui n'a de commun avec lui que le nom, parce que ceux qui ont cherché cet endroit par la suite ont trouvé là de très vieux arbres qui faisaient paraître vraisemblable que ce fût l'emplacement véritable. (Jean 18,1)

2. Nous nous étions déjà réunis bien souvent chez cet aubergiste, et Judas croyait pouvoir Me trouver là à coup sûr, parce que, sans cela, Je n'aurais pas quitté Lazare pour pouvoir être seul avec Mes disciples. Le grand silence qui régnait dans ce parc en faisait un lieu approprié à la contemplation, et c'est pourquoi J'y menais les disciples, afin qu'ils puissent réfléchir encore aux derniers événements. (Jean 18,2.)

3. Nous nous installâmes à l'écart du chemin, puis J'invitai Pierre, Jacques et Jean à M'accompagner à quelque distance des autres, ce qu'ils firent.

4. C'est à cet instant que tout le poids du malheur à venir assaillit l'âme du Fils de l'homme, et, de nouveau, la divinité se retira complètement de lui, afin de laisser à l'homme Jésus l'entière décision. (Marc 14,33.)

5. C'est pourquoi il dit, ressentant l'angoisse de cette heure (*Jésus*) « Mon âme est triste à mourir ! » Et il dit encore aux trois : « Demeurez ici et veillez avec moi ! » (Marc 14,34.)

6. Il se fut à l'écart et fit cette prière : « Mon Père, s'il est possible, éloigne de moi cette coupe : pourtant, pas ce que je veux - mais ce que Tu veux ! » (Marc 14,35-36.)

7. Mais, comme ces paroles ne contenaient pas encore sa propre décision ferme, la divinité ne rentra pas encore en lui.

8. Jésus revint auprès des siens et les trouva en train de dormir.

9. Il comprit alors qu'il ne pourrait trouver de soutien que dans le Père en lui : il les réveilla tous trois et prononça les paroles bien connues : « Ne pouviez-vous donc veiller une heure avec moi ? Veillez et priez. afin de ne pas tomber en tentation ! L'esprit est plein de bonne volonté, mais la chair est faible. » (Marc 14,37-38.)

10. Avec ces mots, il ne parlait pas seulement des trois, mais se désignait aussi lui-même.

11. Jésus s'en fut à nouveau et pria encore une fois : « Mon Père, s'il n'est pas possible d'éloigner de moi cette coupe, je la boirai, et que Ta volonté soit faite. » (Marc 14,39.)

12. De nouveau agitée, son âme chercha au-dehors à rejoindre les siens, et les trouva de nouveau endormis. Cette fois si profondément qu'ils ne s'éveillèrent pas, mais, ivres de sommeil, ne purent que s'agiter faiblement à son appel. (Marc 14,40.)

13. Cette fois, Jésus, le Fils de l'homme, avait vaincu.

14. Il jeta sur les siens un regard de pitié, puis s'en fut une dernière fois et appela à voix haute : « Père, je sais qu'il est possible que cette coupe s'en aille loin de moi : mais que Ta seule volonté Soit faite, et c'est pourquoi je la boirai ! »

15. Alors, *Dieu* revint en lui tout à fait, le fortifia, l'imprégna tout entier et lui parla : « Mon Fils, pour la dernière fois tu devais décider ! A présent, le Père et le Fils sont unis en toi et ne pourront plus jamais être séparés. Porte ce qu'on t'a donné à porter ! Amen ! »

16. Je Me relevai et allai vers Mes disciples, qui dormaient toujours, les éveillai et leur dis : « Comment pouvez-vous dormir et Me laisser seul en cette heure terrible ? Veillez et priez, afin de ne pas tomber en tentation : car l'esprit est plein de bonne volonté, mais la chair est faible. Mais vous, soyez toujours forts. Voici venue l'heure où Je serai livré à Mes ennemis : aussi, ne dormez pas, et soyez forts ! » (Marc 14,41.)

17. En cet instant, une troupe de gardes du Temple, en armes et portant des flambeaux, approchait, menée par Judas, qui voulait les conduire à l'auberge où il pensait Me trouver. Les disciples Me demandèrent ce que cela signifiait. Mais Je leur dis de rester en arrière et M'avançai sur le chemin à la rencontre de cette troupe. Lorsqu'il Me vit, Judas s'approcha de Moi, Me salua et voulut Me donner un baiser, car c'était la le signe pour que les sbires Me reconnaissent. Mais Je l'en empêchai et lui dis : « Judas, c'est ainsi que tu trahis le Fils de l'homme ? Il eût mieux valu pour toi ne jamais être né ! » (Jean 18,3)

18. Puis Je Me tournai vers la troupe et demandai d'une voix forte : « Qui cherchez-vous ? » (Jean 18,4.)

19. Le chef répondit : « Jésus de Nazareth ! »

20. Alors, Je Me fis connaître en disant : « C'est Moi ! » et fis quelques pas vers eux. (Jean 18,5.)

21. Mais les sbires reculèrent, parce qu'ils craignaient Ma force, dont ils avaient entendu dire tant de choses - c'est d'ailleurs pourquoi Caïphe n'avait mis là que des gardes qui ne Me connaissaient pas encore. Heurtés par les premiers, certains de ceux qui se tenaient en arrière tombèrent même à terre. (Jean 18,6.)

22. Comme les gardes hésitaient et restaient là peureusement, Je leur demandai à nouveau : « Qui cherchez-vous ? »

23. Et, comme le chef Me faisait la même réponse, Je répétai : « Je vous ai dit que c'est Moi. Si donc C'est Moi que vous cherchez laissez ceux-là s'en aller ! » (Jean 18,7-8.)

24. Voyant qu'il ne leur arrivait rien, les gardes, honteux de leur terreur première, se jetèrent sur Moi et M'encerclèrent, tandis que leur chef leur criait de Me respecter, car le grand prêtre n'avait ordonné que Ma capture.

25. Cependant, Pierre, comprenant maintenant que J'étais réellement menacé et qu'aucune sorte de miracle ne venait Me délivrer, tira le glaive qu'il portait toujours caché sur lui et se précipita vers Moi. Malchus l'en empêcha en mettant sa lance en travers. Alors, Pierre lui porta un coup qui lui trancha l'oreille. (Jean 18,10.)

26. Je dis à Pierre : « Remets ton glaive au fourreau. La coupe que M'a donnée Mon Père, ne la boirai-Je pas ? » (Jean 18,11.)

27. Alors, Pierre recula. Cependant, Je touchai l'oreille blessée du garde, et elle fut aussitôt guérie. (Luc 22,51.) Cet acte les émerveilla tous, si bien qu'ils ne se soucièrent plus des disciples et ne songèrent qu'à M'emmenner.

28. Comme Je Me laissais faire sans rien dire et permettais même qu'ils Me lient les mains sans aucune résistance (Jean 18,12), ils s'étonnaient et se demandaient entre eux pourquoi on leur avait dit d'user de toute leur force, puisqu'il n'y avait aucun danger à arrêter un tel homme. - Cependant. Judas restait là, attendant qu'il arrivât quelque chose qui frapperait d'épouvante les gardes. Mais, comme rien ne se passait, il crut d'autant plus sûrement que J'attendrais d'être devant le Sanhédrin pour manifester Ma puissance.

Chapitre 73 **Procès et jugement de Jésus**

1. Le cortège franchit le Cédron par la même porte qui M'avait vu entrer. Les gardes du Temple Me menèrent d'abord chez Hannas*, qui était le beau-père du grand prêtre Caïphe. Si Hannas était le premier chez qui on M'amenait, c'est qu'il était l'un des représentants de Caïphe, et que, dans cette affaire, il s'était toujours montré particulièrement actif : c'est pourquoi il était le premier à qui l'on voulait apprendre la nouvelle du succès de Ma capture. (Jean 18,13.)

2. Nota Bene. Ce n'est pas du tout notre intention de reproduire ici tout ce qui est déjà traité en détail dans l'Évangile de Jean - car cet écrit ne doit en aucun cas rendre superflu cet Évangile - et l'on se contentera, dans les événements historiques qui suivent, de combler ce qui peut être ressenti comme des lacunes.

3. C'est donc là qu'il faut lire le récit de la manière dont Je fus reçu par Hannas, ainsi que la défaillance de Pierre. (Jean 18,13-27.)

4. Hannas M'envoya, toujours lié, chez Caïphe.

5. Or, Judas, voyant que les choses semblaient se passer tout autrement qu'il l'avait cru, Me vit emmener, et il suivait le cortège, tout troublé et craignant fort pour la réussite de son dessein. Aussi voulait-il entrer avec Moi chez le grand prêtre, mais il en fut empêché.

6. Tout le grand conseil était réuni chez Caïphe et attendait depuis longtemps Ma venue, méditant impatiemment sa vengeance. C'est là qu'on dressa en bonne et due forme l'acte d'accusation contre Moi, et qu'on appela des témoins pour attester que J'étais coupable de haute trahison. On utilisa pour cela Mon entrée dans la ville, et le fait que J'avais osé fouler aux pieds le saint des saints, M'attribuant ainsi les pouvoirs d'un prêtre, que Je n'avais pas. Ensuite, on démontra en détail que Je voulais soulever le peuple contre l'empereur de Rome afin de Me faire Moi-même roi. Cependant, lorsqu'on en vint à chercher des témoins qui puissent jurer sous serment que c'était là Mon intention selon Mes propres paroles, il ne s'en trouva aucun.

7. Vinrent enfin les témoins qui déclarèrent que J'avais dit: «Détruisez ce Temple, et en trois jours, Je le rebâtirai ! »

8. Caïphe dit que c'était outrager le Temple lui-même : car, pour faire une telle chose, il fallait la puissance divine, que seul pouvait posséder l'Oint de Dieu, Celui qui viendrait un jour dans toute Sa force. Or J'avais dit que J'étais l'Oint, le Christ ; aussi M'adjurait-il de dire si J'étais vraiment le Christ, le Fils de Dieu. (Matth. 26,63.)

* Ou "Anne". (N.d.T.)

9. *Je* lui répondis : « Tu l'as dit. Pourtant, Je vous le déclare : désormais, il arrivera que le Fils de l'homme siégera à la droite de la Puissance et viendra sur les nuées du ciel au Père qui demeure en Lui ! » (Matth. 26,64.)

10. Alors, *le grand prêtre* déchira ses vêtements en disant : Il a blasphémé Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème. » (Matth. 26,65.)

11. Naturellement, ils l'approuvèrent tous aussitôt : car Caïphe n'avait réuni en conseil que ceux qu'il savait dociles et dévoués à sa personne, et on avait caché le projet de Mon arrestation et la trahison de Judas à tous ceux qui - comme les séances précédentes l'avaient montré - avaient quelque sympathie envers Moi. Aussi la condamnation à mort fut-elle vite décidée, et il ne s'agissait plus que d'obtenir l'autorisation de Ponce Pilate.

12. Tôt le matin, on M'emmena chez le procureur, et on lui présenta l'affaire en disant que J'étais un rebelle et un blasphémateur, et que, comme tel, Je méritais la mort. (Jean 18,28).

13. Ponce Pilate, qui connaissait parfaitement Mon entrée à Jérusalem et n'y avait vu aucun signe de rébellion, cherchait à Me sauver, car, étant Romain, il était enclin à voir en Moi une sorte de demi-dieu aux pouvoirs singuliers. Il parla donc avec Moi comme on peut le lire dans l'Évangile de Jean (18,33-38), puis il alla dire aux gens du Temple, qui attendaient devant le tribunal, qu'il ne trouvait pas de faute en Moi.

14. Alors, l'un des grands prêtres s'avança vers lui et déclara une nouvelle fois que J'avais traversé le pays en prêchant contre le Temple et ses serviteurs, qui étaient pourtant les représentants de Dieu et la plus haute autorité du pays. C'est en cette occasion qu'il fut dit que J'étais Galiléen.

15. Pilate fut heureux de cette nouvelle, parce qu'il voyait là un moyen de se débarrasser de l'affaire. En effet, la Galilée étant sous l'autorité d'Hérode, celui-ci était en droit de trancher. Pilate mit donc fin à l'interrogatoire et donna ordre qu'on M'envoie chez Hérode, afin que celui-ci puisse Me juger comme l'un de ses sujets. (Luc 23,6-7.)

16. Hérode se réjouit fort qu'on Me conduisît chez lui, car cela comblait son désir de Me voir en personne, et il allait enfin pouvoir se convaincre de ce qu'il v avait de vrai dans ce qu'on disait de Ma puissance miraculeuse (Luc 23,8). Il Me fit aussitôt amener devant lui et renvoya tous ceux qui l'entouraient, afin que nous restions seuls. Il s'étonnait, dit-il, qu'un homme jouissant comme Moi de pouvoirs extraordinaires se fût laissé prendre, et il voulait savoir comment cela avait pu arriver. Mais Je ne répondais pas, ce qui le mit dans l'embarras. Il exigea une réponse (Luc 23,9). Comme Mon silence persistant l'indisposait de plus en plus, il entra dans une telle fureur qu'il se précipita vers Moi, menaçant de Me faire supplicier. Mais Je le regardai calmement. Alors, le vieux pécheur frémit jusqu'au fond du cœur, et, plein d'angoisse, appela ses gardes. - Je lui avais causé une inquiétude si profonde que, pour cacher sa peur, il voulut alors se moquer de Moi devant les serviteurs de sa cour, qui, bien entendu, imitèrent leur maître en se moquant avec lui (Luc 23,11a).

17. Déçu dans son espoir d'accomplir quelque exploit par des moyens surnaturels, Hérode voulut du moins tirer tout le profit possible de cette affaire. C'est pourquoi il donna l'ordre qu'on Me reconduisît chez Pilate, à qui il faisait dire très poliment qu'étant lui-même heureux d'être soumis à l'autorité supérieure de Rome, il renonçait à juger l'un de ses sujets, qui de plus, au dire du Temple, voulait se rebeller contre la puissance romaine. Revêtu d'une tunique blanche qu'Hérode M'avait fait donner en signe de soumission, Je retournai donc chez Pilate. Celui-ci ne fut certes guère enchanté de Mon retour, mais tout à fait de l'action d'Hérode, qui fut à l'origine, par la suite, de la complète réconciliation entre les deux souverains. (Luc 23,11b-12.)

18. Or, entre-temps. Pilate avait été mis en garde par sa femme, qui, en songe, avait vu le Fils séparer les bons des méchants (Matth. 27,19), aussi cherchait-il à Me relâcher. Il lui vint à l'idée de proposer au peuple de Me rendre la liberté, parce que c'était la coutume, pendant la Pâque, que l'on relâchât un criminel choisi par le peuple (Jean 18,39).

19. Mais les prêtres et les gens du Temple avaient convoqué tous leurs partisans, qui se tenaient devant le tribunal et ne laissaient passer personne d'autre, si bien que les gens du peuple qui croyaient en Moi, intimidés, n'étaient pas à proximité, mais seulement la clique du Temple, qui cherchait par tous les moyens à M'éliminer. Comme on l'a dit, Barabbas était dans les bonnes grâces du Temple : ainsi, quand le procureur demanda quel prisonnier il devait libérer, ils s'écrièrent aussitôt : « Barabbas ! ». et réclamèrent qu'on Me crucifiât, répétant sans cesse que J'étais un agitateur ennemi de César. (Jean 18,40.)

20. Pilate ne savait plus que faire, car en lui-même, malgré toutes les accusations portées contre Moi, il ne pouvait répondre affirmativement à la question de Ma culpabilité. Il crut qu'il prononcerait une peine suffisante en Me condamnant à la flagellation, et ordonna donc celle-ci. C'est ainsi que Je fus flagellé. (Jean 19,1-3.)

21. Après cette punition, les gardes Me conduisirent dehors, dans un état pitoyable, vêtu d'un manteau de pourpre et portant la couronne d'épines : car Pilate espérait que ce spectacle amènerait les Juifs à la compassion, et qu'il pourrait ainsi Me libérer. (Jean 19,4-5.)

22. Mais les *Juifs* avaient le cœur plus dur que la pierre, et ils crièrent à nouveau : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

23. Pilate leur répondit qu'il ne trouvait en Moi aucune faute qui méritât la mort, et que J'étais assez puni à présent. (Jean 19,6.)

24. Alors, *les prêtres* des premiers rangs, qui étaient les plus enragés des Pharisiens, s'écrièrent : « Il a blasphémé contre Dieu, il doit mourir ! Il s'est fait lui-même Fils de Dieu, et, selon notre Loi, celui qui blasphème ainsi mérite la mort ! » (Jean 19,7.)

25. Lorsque Pilate entendit cela, il fut encore plus effrayé, car il trouvait là une nouvelle confirmation de sa conception de Romain, selon laquelle Je pouvais être un demi-dieu. Aussi rentra-t-il dans le tribunal où les gardes venaient de Me ramener, et Me demanda d'où J'étais, c'est-à-dire quels étaient Mes origines et Mon pays, car c'était Moi qu'il voulait croire, et non Mes accusateurs. (Jean 19,8-9.)

26. Comme Je ne répondais pas - parce que J'étais épuisé -, Pilate M'interrogea encore, comme il est rapporté chez Jean au chapitre 19, verset 10. Et ce qui se passa ensuite est également décrit aux versets 11, 12 et 13.

27. Pilate, à présent intimidé - car il connaissait le Temple et le savait capable de tout lorsqu'il s'agissait de parvenir à ses fins -, voulut en finir avec cette affaire. Il monta en chaire, cérémonie qui était de tradition chez les Romains lorsqu'un juge voulait prononcer un jugement irrévocable. Il Me présenta encore une fois au peuple et demanda qui il devait libérer. (Jean 19,13)

28. *Les partisans du Temple* crièrent à nouveau : « Barabbas ! »

29. Et on envoya chercher celui-ci afin de lui rendre la liberté. Alors, Me désignant, *Pilate* dit : « Voici votre roi. Qu'advient-il de lui ? » (Jean 19,14.)

30. *La foule* répondit encore : « Crucifie-le ! »

31. *Pilate* les railla en disant : « Dois-je crucifier votre roi ? »

32. Sur quoi l'un des grands prêtres s'avança et déclara fermement : « Nous n'avons de roi que César ! Et celui-là est contre César : il s'est fait roi lui-même, c'est lui qui est coupable ! » (Jean 19,15)

33. *Pilate* répondit sévèrement : « Et si pourtant un sang innocent était versé ? »

34. « Son sang sera sur nous et sur nos enfants ! », proclama *le grand prêtre*. Et ses partisans reprirent bruyamment cette phrase, la répétant de nombreuses fois. (Matth. 27,25)

35. Pilate vit alors qu'il ne pouvait rien pour Moi sans s'exposer lui-même à de graves inconvénients. De plus, il craignait, s'il montrait trop de faiblesse, que le prestige de Rome n'en souffrît.

36. Cependant, pour signifier par un geste extérieur qu'il s'estimait déchargé de cette responsabilité, il se lava les mains devant la foule et dit (*Pilate*): « Je suis innocent du sang de ce juste car, selon nos lois, il n'a pas commis de faute (Matth. 27,24). Il se peut qu'il en soit autrement selon votre Loi, comme vous dites - et je le remets donc à présent à votre Loi (Jean 19,16) !! »

37. Puis il Me livra aux gardes du Temple qui attendaient là, et qui s'emparèrent aussitôt de Moi, tandis qu'au même moment on relâchait Barabbas, que le peuple acclamait à grands cris.

Chapitre 74

Crucifixion, mort et mise au tombeau de Jésus

1. Le Temple, apparemment vainqueur désormais, s'empressa de mettre à exécution aussi rapidement que possible le jugement de mort qui avait été prononcé.

2. Il n'y aura pas ici de description précise de tous les tourments que Mon corps dut endurer ; car ce sont là des choses *qu'aucune âme humaine incarnée ne peut encore concevoir*. Ce n'est que dans *l'état de liberté de l'esprit* qu'une âme peut comprendre en quoi ce martyr a servi à spiritualiser pleinement Mon corps et a donc contribué à la rédemption de sa matière, même si cette torture n'en était pas nécessairement la condition préalable.

3. Il importe ici de rectifier diverses erreurs et d'éclaircir certains points, afin de donner à partir des Évangiles, assez précis sur cette mort de Mon corps, une image tout à fait claire des dernières heures du Fils de l'homme.

4. Considérons en premier lieu le portement de la croix. Chez les Romains, la coutume voulait que tout criminel condamné à mourir crucifié portât lui-même jusqu'au lieu de l'exécution le bois de son martyr, et souvent, lorsque les forces lui manquaient, il était très cruellement tourmenté jusqu'à ce qu'il eût accompli cette peine. Bien sûr, cela ne Me fut pas épargné : et pourtant, les forces abandonnaient très vite ce corps tout à fait épuisé, si bien que Je tombai à terre plusieurs fois.

5. Or, le cortège rencontra Simon de Cyrène, qui était un adepte de Ma doctrine et connu des Pharisiens comme tel, et celui-ci vit avec horreur et compassion Mon état pitoyable.

6. *L'un des templiers* l'interpella d'un ton moqueur. Disant : « Regarde ton grand maître, qui ne peut se sauver lui-même ! C'est aujourd'hui la fin de toutes ses tromperies ! »

7. *Simon*, en colère, lui répondit cette prophétie inspirée par l'esprit : « Vous maudirez l'heure où vous avez fait cela ! Mais moi, Je voudrais pouvoir servir mon Maître, afin d'alléger Ses souffrances sur ce chemin de douleur. »

8. « Fais-le donc ! crièrent *plusieurs prêtres* courroucés. Puisque tu oses dénigrer les actions du Temple, nous t'ordonnons, en pénitence, de porter toi-même la croix de ton maître ! » Entendant cela, Simon accourut avec joie : il prit la lourde croix sur ses robustes épaules, et, comme Je gisais à terre, il Me tendit encore sa main afin que Je puisse M'y appuyer. Je pris cette main, et Simon fut si grandement fortifié qu'il lui fut facile de porter son pesant fardeau.

9. Or, tous Mes amis les plus proches, qui, pendant le jugement, n'avaient pu venir jusqu'au tribunal, Me suivaient à présent, et, dans le peuple, beaucoup de ceux qui s'étaient d'abord tenus craintivement à l'écart pendant que les partisans du Temple criaient leurs « Crucifie-le ! » s'étaient maintenant rapprochés. Quand le cortège arriva en vue de la porte, devant laquelle une grande place lui permettait de s'étaler, cette foule se fit menaçante. Mais les Pharisiens, redoutant ce risque, avaient fait poster devant la porte du Golgotha toute une division de soldats romains qui attendaient le cortège afin de maintenir l'ordre.

10. Quand ceux qui Me voulaient du bien Me virent perdu sans espoir, et qu'il était impossible d'espérer M'arracher par la force aux mains des sbires du Temple, une grande plainte s'éleva, où les lamentations des femmes dominaient tout le reste.

11. M'adressant à ceux qui étaient le plus près de Moi, Je leur dis : « Ne pleurez pas pour Moi, mais plutôt pour vous et pour vos enfants : car il leur arrivera bien pire que ce que vous soyez qu'il M'arrive à présent ! Je M'en vais chez Mon Père : mais eux, ils ne sauront où aller. »

12. Dans la tradition ecclésiastique, il est dit que la vierge *Véronique* M'aurait tendu un linge pour essuyer la sueur. Cela est vrai, assurément : car elle se trouvait dans les premiers rangs de ceux qui se lamentaient. Mais que Ma face se soit imprimée sur ce linge est une légende apparue postérieurement. Et de même, il faut dire ici que ce Juif nommé Ahasver qui M'aurait chassé de sa maison n'a jamais existé de Mon temps. Bien que ces épisodes se soient introduits jusque dans les Évangiles, ce sont là des mythes nés par la suite des récits d'âmes pieuses qui s'efforçaient d'orner de tous les miracles possibles l'histoire de Ma mort physique.

13. Si tout s'était réellement passé comme on l'a rapporté - le grand tremblement de terre, le soleil obscurci, l'apparition des esprits et bien d'autres choses - tandis que Mon corps était sur la croix, Jérusalem aurait été contrainte, par des signes si forts, de faire le jour même pénitence sous le sac et la cendre : elle n'aurait pas accueilli Ma résurrection dans le doute, mais dans la joie, et l'aurait considérée comme le signe de la rémission de tous les péchés. Mais, au moment de la mort de Mon corps, il n'est rien arrivé de si extraordinaire que l'on fût forcé d'en attribuer la cause à cette mort et à rien d'autre. Et il ne pouvait en être autrement, parce qu'il fallait préserver le libre arbitre des hommes : car, s'il n'avait pas été nécessaire de préserver ce principe essentiel, n'aurais-je pas pu les contraindre bien plus tôt par de semblables miracles ? Tout ce qui est arrivé s'est passé de telle manière qu'il aurait pu en être ainsi, même sans Ma mort physique - et nous allons donc examiner maintenant ce qui est arrivé.

14. Comme on Me conduisait au Golgotha, qui était en ce temps-là, à Jérusalem, le lieu habituel des exécutions, Judas l'Isariote, jeté dans le plus profond désespoir, tenta de rompre le cercle que les gardes du Temple formaient autour de ce lieu. violemment repoussé, il resta non loin de là, le regard fixe, espérant encore que quelque événement surnaturel viendrait Me délivrer. Il était resté constamment dans les parages pendant Mon procès, et son

angoisse n'avait cessé de croître à mesure qu'il lui apparaissait avec toujours plus d'évidence, soit que Ma puissance avait disparu, soit que Je n'en ferais pas usage.

15. Enfin, il retourna en courant au Sanhédrin et voulut rendre l'argent reçu, disant qu'il avait trahi un innocent et s'accusant lui-même avec passion. Naturellement, on le repoussa sous les quolibets, lui faisant remarquer qu'en ce cas, il trouverait bien lui-même le moyen d'en finir. Tout à fait désespéré, il jeta l'argent dans la caisse des aumônes du Temple et courut dehors, encore soutenu par le faible espoir que Je Me délivrerais Moi-même avant que le pire ne fût arrivé. Mais, lorsqu'il vit Mon corps jeté à terre et placé sur la croix, lorsqu'il entendit les coups du marteau enfonçant dans le bois les clous qui traversaient Ma chair, il poussa un grand cri et s'enfuit en toute hâte. Sans regarder derrière lui, il courut jusqu'à un lieu désert où il se pendit à un figuier avec sa ceinture.

16. Il avait chèrement payé son erreur, son avidité et son égoïsme. Mais on racontera encore ce qu'il advint de lui ensuite.

17. Ce n'est que plusieurs jours après sa mort que l'on retrouva son cadavre, tombé à terre et rongé par les chiens et les chacals. Et il fut enfoui sur ces lieux mêmes.

18. Or donc, on raconte qu'une grande obscurité se serait faite tandis que Mon corps était suspendu à la croix. Oui, de profondes ténèbres vinrent sur Jérusalem, mais elles étaient intérieures et non au-dehors. Chacun les ressentit en lui-même comme s'il avait perdu quelque chose sans savoir ce que c'était, et même les grands prêtres, les docteurs de la loi, les pharisiens et les Juifs du Temple, qui avaient tant réclamé Ma mort, ne tirèrent de cet acte aucune satisfaction ni aucune joie.

19. C'est pourquoi aussi le Temple n'entreprit rien contre Mes disciples et Mes proches parents, ni contre Nicodème, Joseph d'Arimatee et Lazare, qui vinrent tous jusqu'à Ma croix et assistèrent à Mes dernières heures. C'est surtout à la haute position de Nicodème dans le Sanhédrin que les Miens durent d'avoir obtenu la permission de demeurer tout près de Moi, car les soldats qui occupaient les lieux ne laissaient approcher personne. Mais, grâce à cette intercession, on fit une exception pour Mes disciples. Cependant, à l'exception de Jean, les plus proches étaient absents, comme Je le leur avais déjà annoncé à bien des reprises. Le berger abattu, les brebis s'étaient dispersées. Après Mon arrestation, certains s'étaient réfugiés chez Lazare, d'autres chez des amis qui les gardaient cachés.

20. Seul Jean osa se montrer partout publiquement, et fut pour Ma mère Marie un soutien et une consolation.

21. Il est vrai que Pierre, saisi d'un profond remords après son reniement, suivait en secret le cortège qui Me conduisait d'une autorité à l'autre par les rues de Jérusalem : mais il se tint à distance de tous ses frères, car son âme éprouvait le besoin d'être seule. Les exercices qu'il avait pratiqués à Ephrem lui furent alors d'un très grand secours, car ils lui permirent enfin de comprendre très clairement le sens de Mon œuvre. Il reconnut la nature et le but de Mon trépas terrestre et fut fermement convaincu de sa nécessité, comme de Ma résurrection annoncée, qu'il attendit en toute confiance, bien que sans en dire mot à quiconque.

22. L'essentiel de ce qui concerne Mes dernières heures a déjà été dit, et, si l'on veut se le remémorer, qu'on lise les « Sept Paroles sur la Croix* », et l'on sera suffisamment éclairé sur ces dernières heures.

23. Il est vrai qu'il y eut un tremblement de terre à l'instant où Mon âme se sépara de Mon corps : mais, là encore, c'était un phénomène qui ne frappait guère les esprits, car, en ce

* *Die sieben Worte Christi am Kreuz* ("Les Sept Paroles du Christ sur la Croix"). reçues par Antonie Großheim. Lorber Verlag (non traduit en français).

temps-là, les forces souterraines de la vallée du Jourdain se faisaient encore sentir bien plus fréquemment qu'aujourd'hui, et les tremblements de terre n'étaient pas rares dans cette région. Mais les Juifs obstinés ne s'avisèrent pas que ce phénomène était véritablement en relation avec Ma mort.

24. Il est vrai aussi que le rideau du Temple se déchira, et ce signe extérieur devait signifier qu'il n'existait désormais plus aucun obstacle pour empêcher d'atteindre le saint des saints dans le cœur du Père, et même que tout un chacun pouvait y accéder afin d'y recevoir la vie éternelle : mais, bien que merveilleux, cet événement ne fit pas davantage sensation. Les prêtres de service raccrochèrent le rideau en place, et l'affaire fut ainsi réglée.

25. On rapporte aussi que le soleil cessa de briller. Comme il a déjà été dit, ce ne fut pas l'obscurité complète - mais, dans les pays chauds, comme chacun sait, l'atmosphère se trouble considérablement à l'approche d'un tremblement de terre, et le soleil perd de son éclat. C'est ce qui arriva alors. Mais, bien sûr, cette absence d'éclat du soleil avait ici une tout autre signification qu'à l'ordinaire, bien que le phénomène fût identique.

26. On rapporte en outre que des morts sont sortis du tombeau, et qu'il y eut beaucoup d'apparitions. Il faut bien comprendre la signification de ces récits, et on la comprendra mieux avec ce qui suit.

27. Quand Mon corps eut péri et que Mes nombreux ennemis curent ainsi pleinement assouvi leur désir de vengeance, la foule ne tarda pas à s'en aller, d'autant plus que, saisi d'effroi - ces ténèbres intérieures dont il a déjà été question -, chacun était pressé de trouver refuge dans sa maison ; car, selon leurs préceptes, les Juifs devaient maintenant se préparer au sabbat, qui approchait avec le coucher du soleil.

28. Mes adeptes venaient donc en nombre toujours plus grand vers le lieu du supplice, et, autour de Moi, le cercle grandissait sans cesse. Un peu plus tôt déjà, Joseph d'Arimathie était allé demander Mon corps à Pilate, une faveur qui n'était pas toujours accordée.

29. Mais Pilate la lui accorda volontiers, car il savait ainsi contrarier les Juifs, comme avec l'inscription en trois langues, disant que J'étais roi des Juifs, qu'il avait fait placer au sommet de la croix.

30. Aussitôt, Mes amis descendirent Mon corps de la croix, le lavèrent et l'oignirent. Puis ils le portèrent avec sollicitude jusqu'à un tombeau creusé dans le roc et qui appartenait à Joseph d'Arimathie. Car celui-ci avait acheté ce terrain à Nicodème pour y dormir lui-même un jour de son dernier sommeil.

31. Le Golgotha était certes une colline pierreuse, mais il y avait tout près de là un quartier fort peuplé de la ville, où beaucoup de riches Romains et Juifs avaient acheté des terres pour se faire construire des villas magnifiques - et ceci explique la proximité du jardin.

32. Ils couchèrent Mon corps dans ce tombeau et le gardèrent bien, craignant que les Juifs, dans leur méchanceté, ne veuillent encore faire quelque mal à Mon cadavre.

33. De leur côté, ces derniers craignaient aussi que Mes adeptes ne veuillent emporter le cadavre et prétendre ensuite que J'étais ressuscité : car ils savaient par la rumeur publique que l'on parlait beaucoup, dans le peuple, de la façon dont J'avais annoncé non seulement Ma mort, mais Ma résurrection. Ils demandèrent donc des sentinelles à Pilate, qui les leur donna de bonne grâce, car il était lui aussi curieux de voir si ce miracle que tous attendaient, Mes amis avec espoir, Mes ennemis avec crainte, aurait vraiment lieu. Il envoya donc une garde de soldats romains, qui restèrent cinq jours durant à surveiller le tombeau.

Chapitre 75

Sur la mort du Seigneur

1. Que se passait-il donc tandis que Mon corps visait au tombeau, et quelle était la vraie raison, la raison impérieuse de Mon trépas ? Il faut que cela vous soit exposé en peu de mots, mais clairement. Voici donc :

2. On l'a déjà expliqué plusieurs fois. Adam, le premier homme - au sens où son esprit était tout à fait libre -, a été créé et mis sur cette terre afin de constituer une forme à partir de laquelle la matière pourrait retourner à la vie libre de l'esprit. Or, pour que cela arrivât, il fallait avant tout vaincre la matière elle-même : autrement dit, il fallait créer, grâce au libre arbitre, un état qui, d'un côté, permettrait de triompher de toutes les qualités dites inférieures, plaisirs, désirs et penchants terrestres, afin de rendre possible, de l'autre côté, l'ascension librement choisie vers la très pure vie de l'esprit.

Comme on l'a suffisamment répété, l'âme humaine est constituée de minuscules ébauches qui, en grandissant et en évoluant vers des états de conscience toujours plus élevés, ont fini par atteindre, en l'homme lui-même, une forme qui ne peut plus se développer davantage sous son aspect terrestre, mais seulement sous son aspect spirituel. C'est pourquoi deux principes se rencontrent en l'homme : la fin de la vie matérielle dans la conscience extrême de soi, et le début de la vie immortelle de l'âme ayant atteint sa plus haute perfection formelle. C'est pourquoi, sur ce fil du rasoir qu'est la vie terrestre, l'homme ne peut certes pas cacher à sa conscience qu'il vit - car il en est lui-même la preuve -, mais en même temps, il peut ne pas pressentir qu'il a atteint le seuil de la vie spirituelle, devenue possible avec l'achèvement de la forme humaine : autrement dit, après avoir traversé un grand nombre de transformations physiques qui avaient pour but de lui donner sa forme définitive, l'âme humaine ne changera plus guère dans son aspect général mais elle commence alors une transformation qui devra la rapprocher toujours plus de l'esprit même de Dieu, et la faire entrer en communion avec Lui.

4. Que celui qui le peut pense ! Qu'arrivera-t-il si ce passage ne se fait pas ? Car la matière et l'esprit sont là dans une opposition extrême : ils peuvent certes s'affiner toujours plus l'un l'autre, mais, en tant que pôles contraires, sans jamais se toucher. Il faut pourtant montrer un chemin, jeter un pont sur lequel l'âme puisse quitter la matière pour aller vers l'esprit - et il faut que ce chemin soit un exemple que chacun puisse suivre. Si l'homme ne trouvait pas ce chemin, c'est-à-dire s'il ne le suivait pas, il lui deviendrait impossible de quitter la matière pour entrer dans la vie libre de l'esprit.

5. Il faut donc que Dieu Lui-même S'efforce d'attirer à Lui - une fois quelles ont atteint cette frontière à partir de laquelle la voie spirituelle devient possible - les créatures qu'Il a contraintes, par amour et pour leur salut, à suivre la voie de la matière, et qu'Il les guide, un peu comme un père fait avec son enfant. Adam devait édifier ce pont en lui-même, et, en vérité, il avait la tâche facile, car la matière avait alors bien moins d'attraits qu'à présent. Il lui suffisait, pour jeter ce pont et que la vie spirituelle s'éveille en lui et fleurisse, de se vaincre lui-même et d'obéir, car l'obéissance à Dieu est la seule épreuve à laquelle soit soumis un homme par ailleurs sans péché. De la désobéissance s'ensuivent d'elles-mêmes toutes les autres fautes, comme chacun peut aisément l'observer chez les enfants. Avec la chute d'Adam, l'homme a reculé vers la matière, c'est-à-dire vers la polarité où il est possible de s'éloigner de Dieu autant que l'on pouvait s'élever vers Lui, et vers des félicités toujours plus grandes.

6. Et avec cette chute, le péché était venu dans le monde, parce que Dieu ne crée jamais aucune œuvre pour la détruire. Une fois le chemin créé, il faut le suivre, et en quelque sorte tâcher de le corriger, parce que la sagesse divine a considéré et prévu les conséquences d'un échec. Or, lorsqu'il s'agit de créer des être *libres* et non des machines spirituelles, le seul moyen est que l'être humain évolue de lui-même. Et, lorsque la race humaine est née sous la forme des peuples, la succession de tous les péchés à venir dans une chute continue était déjà prévue, puisque la source de ces péchés était déjà là dans la désobéissance première. Autrement dit, si Adam n'avait pas désobéi, nul n'aurait pu le faire après lui, parce que le germe aurait été détruit en lui et n'aurait pu se transmettre à sa postérité. Mais Adam a fait fructifier cette graine, et, chez ses descendants, elle est devenue un arbre dont le dur feuillage empêchait la lumière du soleil de parvenir jusqu'à eux.

7. Souvent, des âmes d'une grande force ont cherché à percer cette frondaison pour laisser briller le soleil, et, à mesure qu'elles y parvenaient, l'humanité acquérait peu à peu ses premières religions. Mais ces âmes fortes n'ont jamais réussi à trouver la graine et à briser la couronne de cet arbre immense pour le faire mourir. Et elles ne l'ont pas pu parce qu'elles-mêmes n'étaient pas, dans leur vie terrestre, exemptes de faute. Elles avaient d'abord goûté au monde avant d'éprouver la soif de la vérité et de la connaissance de Dieu, et elles ne commençaient à mieux chercher que lorsque le monde leur paraissait devenu fade.

8. Les vieilles religions de l'Inde sont les plus anciennes qui vous soient connues, parce que l'ancienne religion égyptienne leur est antérieure dans sa vraie doctrine, mais la connaissance s'en est perdue. Les maîtres de toutes ces religions étaient de ces âmes fortes qui, ayant traversé le toit de feuilles, pouvaient montrer le chemin, et ce qu'ils ont écrit et dit était donc parfois vrai et juste, mais, en leur temps, ils ne pouvaient écrire autrement qu'ils ne l'ont fait, aussi beaucoup de leurs écrits, qui s'expliquaient par l'état de choses de leur époque, sont-ils devenus caducs aujourd'hui. Encore un mot là-dessus :

9. Avant Son incarnation en Jésus, Dieu était impersonnel, et c'est pourquoi nul ne pouvait Le voir*. Il était seulement possible de sentir Sa présence, qui, naturellement, n'était perceptible que comme une lumière, parce que Dieu est Lui-même une pure lumière qui rayonne. Mais, quand la lumière est là, elle est partout - elle inonde tout et vivifie tout. Cependant, l'impersonnalité de Dieu signifie qu'Il n'est pas en un point particulier d'où Sa lumière rayonnerait comme un soleil : c'est plutôt un océan d'une lumière qui n'est concentrée nulle part. Ainsi, ceux qui voulaient s'élever spirituellement vers la divinité ne pouvaient ressentir l'être de Dieu que comme une vie dans la lumière, quelque chose qui planait et reposait dans la lumière, se fondant dans la lumière sans rien désirer. Avec la personnification de Dieu dans l'homme Jésus, la perception de la divinité est devenue tout autre pour celui qui l'approchait : c'était tout simplement un homme s'approchant d'un autre - et c'est pourquoi les anciens prophètes disaient vrai ; mais les nouveaux, ceux qui ont vécu après Moi, disent vrai également.

10. Après la chute de Lucifer, quand le monde matériel est apparu, le soleil spirituel a certes été créé comme le siège de la divinité : néanmoins, il ne faut pas concevoir ce soleil spirituel comme une concentration unique. La lumière était partout dans le monde spirituel, et, avant Mon incarnation, ce soleil spirituel était invisible à l'homme de chair tant que son âme n'était pas séparée de son corps. Que ce soleil devînt visible était le couronnement de la foi

* Avant Son incarnation en Jésus. Dieu demeurait dans Sa lumière inaccessible et aucun être créé ne pouvait Le contempler. Même les tout premiers des esprits angéliques ne pouvaient voir la divinité que comme un soleil [*Die geistige Sonne* "Le Soleil spirituel", non traduit]. t. 2. 13,7). Mais Dieu en Soi est homme de toute éternité (*Grand Evangile de Jean*. t. 6. 88,3), qui a créé l'homme à Son image (Moïse I. 1,27 : *La Maison de Dieu*, t. 2, 139,20 et 138,20 : *Erde und Mond* ["Terre et Lune" non traduit]. 54.9 : *Grand Evangile de Jean* : t. 1, 1,13-16 : t. 2, 144,4 t. 4 88,7 : t. 5, 70,3 : t. 6, 135,1 et 230,6 ; t. 7. 121,3 et 219,11 : t. 8, 24,6 ; t. 9, 58,7)

des êtres spirituels, qui ne pouvaient le voir qu'en devenant de purs esprits : mais avec Moi, il est aussi devenu visible pour l'homme qui croit en Moi, dès lors que l'œil de son esprit s'est ouvert, parce que l'homme Jésus peut à tout moment dévoiler Son royaume tout entier à ceux qui croient en Lui.

11. Encore une question : pourquoi trouve-t-on les mêmes caractéristiques essentielles dans les anciennes religions ?

12. Pour celui qui a compris ces révélations, il serait plutôt étonnant qu'il n'en soit pas ainsi ; car, si ces anciennes religions étaient des précurseurs de la doctrine du Fils de l'homme et de Dieu, elles devaient nécessairement contenir les caractéristiques essentielles de celle-ci, et non la contredire. Et c'est pour la même raison que la vie des différents maîtres apparus au fil des temps présente des similitudes avec la Mienne.

13. Si nous pouvions connaître l'ancienne religion égyptienne avec toutes ses caractéristiques originelles, qui ne sont parvenues jusqu'à nous que sous une forme altérée par le culte tardif des divinités, on verrait que la religion chrétienne est issue de celle de l'ancienne Égypte - tant elles sont semblables, surtout lorsqu'on connaît la véritable essence, à l'origine, d'Osiris, d'Isis et d'Horus.

14. En quel sens ai-Je réussi, *Moi*, à briser l'arbre du péché, et non pas seulement à en traverser le feuillage ?

15. Il faut d'abord que chacun comprenne clairement ce que signifie le mot "péché".

16. Beaucoup auront déjà la réponse toute trouvée et diront : le péché est tout ce qui va contre la volonté de Dieu ! - Cela est juste, sans doute. Mais qu'est-ce que la volonté de Dieu, et comment l'homme qui ne croit même pas en Dieu, encore moins à Sa volonté, peut-il la reconnaître ?

17. En cela, il faut juger selon la vie des hommes. - Nul ne peut pécher contre Dieu s'il ne L'a pas reconnu. De même qu'on ne peut se fâcher contre un aveugle qui, ne pouvant voir la lumière, prétend qu'elle n'est pas là. Dieu ne peut accabler celui qui, par incompréhension, ne Le reconnaît pas. Mais un aveugle peut fort bien faire du tort à son voisin ou à un autre en s'opposant à lui de quelque manière, car, s'il ne le voit pas, il peut l'entendre, le toucher et percevoir immédiatement ses bienfaits. Il peut donc pécher contre l'amour que lui témoigne cet homme : car, même aveugle, il ne peut méconnaître son existence.

18. Il en va de même de l'aveugle en esprit : même sans connaître Dieu, il peut parfaitement pécher contre le commandement de l'amour du prochain. Or, comme on l'a souvent expliqué, c'est l'amour du prochain qui mène à l'amour de Dieu.

19. Or, l'homme Jésus obéissait en toute chose à ce commandement, cela dès sa jeunesse, et c'est ainsi que l'amour de Dieu a grandi en lui jusqu'à ne faire plus qu'un avec lui. Le péché n'avait aucun pouvoir sur lui, car, en suivant d'abord le chemin visible de l'amour du prochain, manifesté dans ses œuvres extérieures, il s'est efforcé d'atteindre le chemin intérieur et invisible de l'amour de Dieu.

20. Dieu avait donné un commandement à Adam, celui de l'obéissance inconditionnelle. Adam ne l'a pas respecté et a déchu. Pour l'amour de Dieu, l'homme Jésus s'est donné volontairement le commandement de ne rien faire sans la volonté du Père, devenant ainsi un exemple lumineux pour la postérité. C'est ainsi qu'il a atteint le degré auquel Adam n'avait pu accéder, et qu'il s'est concilié la divinité dont la sainteté avait été lésée par la violation du commandement.

21. La sagesse a donné le commandement : la volonté, la force, exigeait son accomplissement ; l'amour a trouvé le moyen d'accomplir en l'homme Jésus ces conditions, qui étaient nécessaires pour rendre à toutes les créatures la félicité originelle. C'est en cela que consiste la rédemption : que le chemin soit désormais ouvert qui mène directement à Dieu, et que le fils d'homme Jésus ait suivi ce chemin pour devenir Fils de Dieu. La mort de Jésus porte le sceau de l'obéissance inconditionnelle. Elle aurait pu n'être pas nécessaire : mais parce que, dans son libre arbitre illimité, l'humanité l'a exigée sous l'inspiration de Lucifer, Jésus s'est soumis à cette exigence et a accepté la mort de son corps.

22. A tomber sans cesse d'un péché dans un autre, l'âme devient toujours plus dure, état que traduit l'expression "cœur de pierre". Jusqu'où cela peut aller, nul ne peut le prévoir. La matière, les plaisirs extérieurs prennent toujours plus de place, ce qui, naturellement, réduit sans cesse la conscience d'un noyau spirituel de l'être. Ce durcissement conduit finalement à un état bestial qui ne connaît plus que la conservation et la reproduction, sans la liberté intérieure de l'esprit. Pour sortir d'un tel état, il faut une doctrine purement spirituelle menant à une conscience morale de la dignité humaine, et cette doctrine a été donnée sous une forme brève et aussi claire que possible, ne laissant aucune place à l'erreur. Son observance brise les chaînes de la matière, dénoue les liens du désir de jouissance terrestre, pour amener finalement les désirs et les convoitises matérielles à un état de sensibilité très pure qui est la connaissance du mal, mais sans l'accomplissement du mal, parce que le moi individuel s'efface toujours plus, au lieu de ne cesser de croître (l'égoïsme). Plus il s'amoindrit, plus les liens de la matière se dissolvent (se relâchent), pour finir par n'être plus ressentis comme une entrave.

23. Ainsi, seul Jésus pouvait briser l'arbre du péché, parce qu'il renfermait en lui cet Esprit divin de qui Adam avait déjà reçu le commandement qu'il n'a pas accompli.

24. On demandera sans doute : où est la preuve qu'il en est réellement ainsi, et que les maîtres précédents n'ont pas fait de même ? Car ce qui est dit ici échappe au regard humain, c'est un cheminement intérieur dont nul ne peut parler que Jésus, tandis qu'on déjà vu plusieurs fois se produire l'événement extérieur que constitue la venue d'un maître remarquable, avec ses actes, son enseignement et même sa mort. En quoi Jésus a-t-il véritablement brisé l'arbre du péché là où les autres n'avaient fait qu'en traverser le feuillage ? Les effets sur ce monde n'en sont guère sensibles, puisque le péché est aujourd'hui plus florissant que jamais - et les hommes ne peuvent guère juger que par les signes extérieurs !

25. Oui, il semble bien qu'il en soit ainsi à première vue, et pourtant, si l'on y regarde de plus près, il n'en est pas ainsi !

26. Tout homme qui suit la voie intérieure s'apercevra bientôt de ce qu'il est réellement. L'apparence extérieure ne signifie rien, elle n'est qu'une enveloppe. Quant à celui qui ne veut pas suivre la voie intérieure, il est aussi impossible de le convaincre, ou même de lui donner une simple idée de ce chemin, que de donner à un aveugle la notion des couleurs. C'est là que se décide le succès. Le chemin est là, suivez-le, et vous jugerez ensuite !

27. Nul ne peut atteindre le Père sans Moi, et, sans la foi en Jésus, aucun sage n'a encore jamais senti l'être tout-puissant de Dieu comme la source originelle de tout amour, capable de se personnifier. Ce n'est qu'en Jésus que l'impersonnel devient personnel, et cette union des deux sous la forme d'un homme fait que la créature peut se rapprocher de son Créateur, la matière se change en esprit, la suite des péchés issue de la séparation de la matière et de l'esprit revenir en arrière, en franchissant cette barrière qui, sans cela, eût été un point inamovible - et le *pont*, c'est la vie de Jésus.

28. La question se pose alors : avant la mort du Fils de l'homme, jusqu'où les âmes défuntes pouvaient-elles encore progresser ?

29. Si elles avaient suivi l'enseignement de l'un des nombreux maîtres qui existaient déjà alors, elles pouvaient certes parvenir à la connaissance de soi, et même à une forme de félicité, mais, bien sûr, elles ne pouvaient contempler la divinité personnifiée.

30. Cela est arrivé pour la première fois quand le corps de Jésus était au tombeau. Son corps purement terrestre gisait là, tandis que son âme, avec l'esprit divin qui demeurait en elle, entra dans l'au-delà et s'y montrait à tous comme *celui qui est et qui était*.

31. On ne peut faire ici qu'une brève allusion à ce sujet, mais tout ce qui est arrivé sera révélé en détail par la suite.

32. Cette révélation dans le monde des esprits fut le début de l'édification et du peuplement de la Nouvelle Jérusalem, la Cité de Dieu, qui durera éternellement.

Chapitre 76

Résurrection et Ascension de Jésus

1. Ainsi donc, au troisième jour de la Pâque, Dieu revint appeler le corps du Fils de l'homme, qui fut dissous tout entier pour aller rejoindre l'âme et la revêtir. Cela apparut aux gardes romains comme une brillante lumière qui emplissait le tombeau, et ils en furent si effrayés qu'ils s'en furent en courant porter la nouvelle de Ma résurrection. Quand le tombeau s'était ouvert, la pierre qui le couvrait était tombée à côté, si bien que chacun pouvait à présent en voir l'intérieur.

2. Les soldats coururent chez Pilate, qui s'en étonna fort et fit porter la nouvelle aux membres du Sanhédrin, non sans se réjouir un peu de leur consternation. Quelques-uns partirent donc sans tarder voir le tombeau et le trouvèrent vide. Remplis de crainte, car ils connaissaient la colère du peuple, ils cherchèrent à étouffer l'affaire en donnant de l'argent aux gardes, leur enjoignant de dire que les disciples avaient volé le cadavre pendant qu'ils dormaient. Ils leur garantirent aussi l'impunité devant Pilate, qui, sans cela, aurait dû punir de mort la conduite de soldats qui s'endormaient à leur poste.

3. Mais, quand l'un des grands prêtres vint essayer de négocier avec lui cette impunité, *Pilate* refusa de l'accorder, disant : « Ou bien les soldats se sont endormis, et, en ce cas, ils sont doublement coupables, d'avoir dormi et de m'avoir menti, ou bien ils n'ont pas dormi, et je ne m'exposerai pas par un mensonge à la colère du ressuscité ! »

4. Comme il n'y avait rien à faire avec Pilate, les prêtres donnèrent beaucoup d'argent aux soldats pour qu'ils s'enfuient vers des contrées lointaines, ce qu'ils firent : c'est ainsi que l'histoire du vol du cadavre se répandit, et cette croyance s'est maintenue jusqu'à nos jours.

5. On sait par les Évangiles qu'après cet événement, Je suis apparu à beaucoup de gens, et cela non seulement sur les lieux qu'on a cités, mais partout où J'avais enseigné, afin de prouver à Mes adeptes la vérité de l'enseignement que Je leur avais donné.

6. Je ne fus pas seul à Me rendre visible : beaucoup de ceux qui avaient été rappelés avant Moi apparurent à leurs proches dans des songes lucides, tout spécialement le jour de Ma résurrection, afin de leur annoncer la Nouvelle Jérusalem. Par la suite, ces faits ont été

rattachés à l'instant de Ma mort, ce qui s'explique par le fait que beaucoup de morts ont ressuscité et sont apparus à leurs proches dans leurs maisons.

7. Les événements importants survenus dès lors jusqu'à Mon ascension au mont des Oliviers seront mentionnés brièvement ici.

8. Ce fut d'abord Marie-Madeleine qui Me vit, et cela s'est passé très exactement comme Jean l'a rapporté (Jean 20,1-8).

9. Marie était venue très tôt au tombeau avec six autres femmes - avant même que la nouvelle fût parvenue au Sanhédrin - afin de prier et de verser encore une fois sur Mon corps les huiles parfumées qui devaient le préserver de la décomposition. Or, trouvant le tombeau vide, elles revinrent en hâte avertir Mes disciples.

10. Quand ceux-ci furent un peu remis de leur émotion, ils revinrent tous porter la nouvelle aux autres, qui ne savaient encore rien de ce qui s'était passé. Marie-Madeleine seule resta en arrière.

11. On a déjà dit pourquoi Je la repoussai en disant : « Ne Me touche pas ! » - parce que son amour encore impur aurait pu la détruire si elle avait touché Mon être devenu purement spirituel.

12. Jean rapporte encore que Je suis apparu aux disciples tandis qu'ils étaient assemblés derrière des portes closes (Jean 20,19-23). Voici comment cela est arrivé. Quand les Pharisiens eurent répandu partout leurs fausses nouvelles, il y eut une grande agitation dans le peuple de Jérusalem. La plupart ne croyaient pas les gens du Temple car ceux qui prétendaient cela savaient fort bien que c'était une chose inouïe, et qu'on n'avait jamais vu des soldats romains négliger la surveillance d'un lieu qu'on leur avait confié au point que l'on pût y ouvrir un tombeau et le vider ! Toutes sortes de plaisanteries coururent bientôt à propos du profond sommeil de ces soldats, raillant son invraisemblance et le comparant au sommeil bien plus profond du Temple. Fort courroucés contre les disciples qui avaient mis à mal leurs mensonges en racontant comment les choses s'étaient passées, les prêtres cherchaient à les faire arrêter, afin de les empêcher eux aussi de nuire.

13. Aussi les disciples s'étaient-ils réunis chez l'aubergiste du mont des Oliviers, que nous connaissons bien, afin de décider de ce qu'il fallait faire.

14. Thomas, cependant, n'était pas présent à cette assemblée, parce qu'il se trouvait à Jérusalem pour chercher à savoir où en étaient les choses.

15. Or, au milieu de cette assemblée, à laquelle Lazare assistait également, Je fis Mon entrée et saluai ceux qui étaient là. Revenus de leur première surprise, ils se pressèrent autour de Moi, submergés par la joie. Ce soir-là, Je les instruisis une fois de plus sur le but de Ma mort, ainsi que sur la mission d'enseignement qui était désormais la leur, afin qu'ils n'eussent aucune crainte, car une foi ferme et l'amour de Moi les préserveraient de toutes les persécutions. Ainsi, Mon apparition était la preuve de l'immortalité dans Mon royaume, et ils eurent tous désormais une foi entière et le cœur plein de zèle.

16. Ensuite, Je pris congé, non sans leur avoir conseillé de se réunir à nouveau dans le même lieu au bout de huit jours, et que chacun s'occupe de sa maison.

17. C'est donc huit jours plus tard qu'eut lieu la scène avec Thomas également décrite par Jean (Jean 20,26-29)

18. Dans cette période qui suivit la Pâque, Je suis apparu en personne à tous ceux qui avaient été en relation directe avec Moi, afin de leur donner la preuve de la vérité de Mes paroles et de fortifier leur âme pour qu'ils répandent Ma doctrine. Aucun ne fut exclu. Ceux

que Ma mort avait mis en colère contre les Juifs furent apaisés, et ceux dont le courage vacillait furent fortifiés.

19. Mais il est inutile de décrire tous ces cas en détail, parce que chacun peut se représenter lui-même sans peine tout ce qui s'est passé alors. Ces actes n'étaient que le couronnement de la foi de ceux qui croyaient déjà, et cela n'a *rien* ajouté à Mon enseignement.

20. Le récit des deux disciples d'Emmaüs, par exemple, donne une image assez fidèle de tous les événements du même genre qui ont eu lieu, et c'est pourquoi il s'est transmis.

21. Quant à la révélation au bord de la mer de Galilée (Jean 21,1-19), elle avait pour but de remettre Pierre sur le bon chemin et de le fortifier. Car il souffrait terriblement à la pensée qu'il M'avait renié. C'est pourquoi il fut soumis à une épreuve où il dut mettre en œuvre sa foi. Quand les disciples qui étaient dans la barque Me reconnurent et dirent à Pierre qu'ils M'avaient reconnu, celui-ci se jeta aussitôt à la mer afin d'être plus vite près de Moi. Ainsi, sa foi le lava des impuretés qui subsistaient en lui : car tout homme qui M'a reconnu doit chercher le plus court chemin vers Moi à travers une mer houleuse.

22. Et la question trois fois répétée : « M'aimes-tu ? » répond donc à son triple reniement.

23. Il y a là un grand symbole que peuvent déchiffrer tous ceux qui ont lu cette œuvre avec le cœur et pas seulement avec la raison. Aussi, que chacun s'examine et voie s'il peut déchiffrer ce symbole.

24. Les disciples repartirent ensuite, chacun vers son occupation, afin de s'occuper de leur maison. *Je* leur avais commandé de se réunir à nouveau chez l'aubergiste un jour donné, ce qu'ils firent. Ce jour était le quarantième après la Pâque, ce qui correspond aux quarante Jours dans le désert dont chacun avait besoin pour se préparer.

25. Alors, tous ceux qui M'étaient proches se réunirent, et Je fus de nouveau au milieu deux et les conduisis au sommet du mont des Oliviers, d'où la vue porte très loin. Là, Je rassemblai les Apôtres autour de Moi. Les autres disciples nous entouraient en un large cercle. Je les exhortai tous, une fois de plus, à croire fermement en Moi et en Ma doctrine. De plus, Je confiai à Mes disciples la mission d'aller de par le monde et d'y prêcher L'Évangile en Mon nom. Ensuite, Je pris congé d'eux en leur expliquant que désormais, ils ne Me verraient plus corporellement, mais qu'ils resteraient pourtant à tout moment en relation avec Moi par l'esprit.

26. Alors Je les bénis, et aussitôt Je disparus et ne fus plus au milieu d'eux...

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Résumé

1. Le Seigneur chez l'aubergiste Mucius
2. L'intention des Pharisiens
3. L'homme maître de la nature
4. Les Pharisiens devant le Seigneur
5. Le Seigneur condamne la duplicité des Pharisiens
6. De l'aveuglement des Pharisiens
7. Le marchand en quête du Seigneur
8. Le Seigneur fait le récit de la vie du marchand
9. Mucius pose trois questions essentielles. Le Seigneur lui répond
10. Comment la forme psychique évolue jusqu'à l'homme
11. De l'éveil intérieur et de la survie après la mort
12. Expérience psychique de Phoikas
13. Le Seigneur bénit le village
14. Le Seigneur quitte l'auberge
15. Le Seigneur prépare Ses disciples à l'avenir
16. Le Seigneur et Lucifer
17. Le Seigneur dévoile le plan divin de la Création et de la Rédemption
18. La vision d'Ebal
19. Le Seigneur est reçu chez Raël
20. Raël conte l'histoire de sa vie
21. Le Seigneur rappelle à Raël son passé
22. Paroles du Seigneur sur le mérite
23. Les biens de Raël
24. Paroles du Seigneur sur l'art
25. De la forme humaine et de sa rédemption
26. La puissance de l'amour
27. Des hommes de ce monde et de ceux de l'esprit
28. De l'évolution du peuple juif
29. Le peuple de l'avenir
30. A propos de la mort
31. Une journée de repos
32. Sur la mort de Lazare
33. Cause de la mort de Lazare
34. L'arrivée à Béthanie
35. Le Seigneur et Marie
36. Résurrection de Lazare
37. Conversion de nombreux Juifs
38. Le plan des Pharisiens
39. Les Pharisiens chassés
40. Mission future de Lazare
41. Projets des Pharisiens
42. Départ de Béthanie
43. Le sens de la résurrection de Lazare

44. Le Seigneur à Ephrem (Jean 11,54)
45. Pourparlers avec l'ancien de la ville d'Ephrem
46. Allusion du Seigneur à la raison de Sa mort
47. Activités du Seigneur et de Ses disciples à Ephrem
48. Etat de l'âme des disciples
49. Inquiétudes des disciples pour le Seigneur
50. De la renaissance de l'âme
51. Conseils pour élever l'âme
52. De la renaissance de l'esprit
53. La vision spirituelle
54. De la nature sacrée de Dieu
55. La voie de la perfection intérieure
56. Des facultés sensibles
57. Le Seigneur et Ephraïm
58. Départ d'Ephrem pour Béthanie
59. Pourquoi la guerre est permise
60. Barabbas
61. Arrivée à Béthanie et séjour chez Lazare. Le retour de Judas. Sa conversation avec le Seigneur
62. Jésus oint par Marie (Jean 12,1-8)
63. Première trahison de Judas
64. Evénements vécus par Lazare dans l'au-delà
65. Le Seigneur Se rend seul au mont des Oliviers. Dialogue entre Dieu et Jésus. Fils de l'homme
66. L'entrée à Jérusalem
67. Jésus au Temple
68. Nicodème et les notables devant le Seigneur
69. Conversation entre Judas et Thomas. Départ de Béthanie. Séjour au bord du Jourdain
70. Judas devant le Sanhédrin
71. L'agneau de la Pâque. Le lavement des pieds. Judas trahit le Seigneur. La Cène
72. Jésus à Gethsémani. Arrestation de Jésus
73. Procès et jugement de Jésus
74. Crucifixion. mort et mise au tombeau de Jésus
75. Sur la mort du Seigneur
76. Résurrection et Ascension de Jésus

INDEX THÉMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

- Acte d'accusation de Jésus devant le Sanhédrin, 73,6 sq.
- Adam, devait vaincre les désirs terrestres pour revenir à la vie spirituelle. 75,1-2 : le Christ l'a remplacé comme pont entre la matière et l'esprit, 75,5 sq. : sa chute a permis à l'arbre de grandir ; son obéissance aurait évité la Chute, 75,20.
- Ahasver. légende, 74,12.
- Âme des disciples. son état. 48.
- Amour, lui seul mène à Jésus et non notre mérite. 22,6 sq.: sa force, bonne ou mauvaise, 26,2 sq.
- Amour de Dieu et humilité sont le plus grand bien, 25,7.
- Amour du prochain, paroles de Jésus au Temple, 67,12 sq.
- Animaux, ne peuvent faire évoluer leur âme, 10,1 sq.
- Ânon de Bethphagé, emmené par Pierre et Jean pour l'entrée à Jérusalem, 66,14 sq.
- Apparition de Jésus ressuscité, racontée plus en détail que dans le Nouveau Testament, 76,5,18,19.
- Arbre du péché, brisé par l'amour de Dieu et du prochain, 75,14 sq.
- Arbres, miracle dans un petit village de la vallée du Jourdain. 13,2.
- Arrestation de Jésus, 72,16 sq.
- Art, Jésus reconnaît son importance, 24,13 sq., 25,8.
- Ascension de Jésus au mont des Oliviers quarante jours après la Pâque, 76,24-25.
- Au-delà, événements vécus par Lazare. 64,4 sq.
- Avenir du Seigneur, exposé aux disciples. 15,1.
- Barabbas, le brigand, instrument de Dieu. 60,4 sq.
- Béthanie, disparue sans laisser de traces. 33,2 sq.
- Chair, se libérer de ses liens, 53,2.
- Changeur, raconte l'épisode des marchands chassés du Temple. 7,4 sq.
- Connaissance la plus haute : élire domicile dans le cœur de Dieu. 57,2.
- Corps de Jésus, est terrestre et humain tant qu'il n'est pas devenu tout esprit, 31,9 : raison de sa mort, 75,21.
- Corps de Jésus au tombeau, phénomènes lumineux lors de sa dissolution. 76,1.
- Création matérielle, née de la chute de Lucifer, 17,22 sq.
- Crucifixion de Jésus. 74 : clé pour comprendre Fils de l'homme et Fils de Dieu. 49,2 : et présence des disciples, 74,19 sq.: et rédemption de la forme. 25,7-10-11 : et signes extérieurs peu remarqués. 74,23 sq.: et ténèbres, à comprendre au sens spirituel, 74,18.
- Destruction des corps. nécessaire quand l'esprit est menacé de mort, 39,4 sq.
- Dieu, abandonne Jésus à Gethsémani. 72,4 : quitte l'homme Jésus, 65,2: revient après la prière de Jésus à Jérusalem, 72,15.
- Dieu en Jésus, apparaît à Lucifer, 16,10 : fait reculer Lucifer qui croit Jésus mortel, 16,10 sq.: est l'être le plus actif, 11,7 : ne fait qu'un avec Jésus pour gouverner l'univers, 48,10 avant Jésus, était pour les hommes un océan de lumière, 75,9 sq.
- Disciples, absents lors de la Crucifixion, sauf Jean, 74,19 sq.: envoyés en mission à Rimmon, 31,7,11,13 : leur faiblesse connue du Seigneur, 15,4 sq. libérés de la tutelle de Jésus pour devenir autonomes, 18,16, 19,1 : protégés de la tempête. 48,1 sq.: ont une vision de la Jérusalem céleste. sauf Judas. 66,6 sq.
- Ebal, a la vision de la Passion de Jésus et de l'expiation de Lucifer, 18,6 sq.
- Entrée de Jésus à Jérusalem. 66.

Ephraïm, devient un apôtre du Seigneur. 57,3 sq.

Esprits élémentaires, leur activité et la mission du Seigneur. 58,2 sq.

Étincelle de l'esprit, déposée en l'homme pour le guider, 10,6 : éveillée par le commandement de l'amour de Dieu et du prochain. 11,1.

Êtres humains, accèdent à la libre détermination par l'amour, 27,8.

Évolution des âmes des animaux inférieurs à l'homme, 10.

Exercices spirituels du Seigneur et de ses disciples à Ephrem, 47,5 sq.

Faiblesse de la foi des disciples, attriste Jésus, 35,15 sq., 36,4-7.

Félicité dans l'au-delà. un exemple montré par le Seigneur, 12,1 sq.

Femmes de Jérusalem, 74,11.

Fièvre bilieuse, cause de la mort de Lazare. 33,10.

Fils de l'homme, et divinité en Jésus. 65 : et Fils de Dieu, même rapport qu'entre homme corporel et homme spirituel, 50,3.

Foi en Jésus, elle seule éloigne l'horreur de la mort, 30,15, 34,15.

Forme humaine, ne peut plus évoluer que spirituellement, 75,3 : a pour tâche de se rapprocher de l'esprit de Dieu, 75,3.

Formes humaine et **animales**, se différencient selon l'intelligence des âmes. 25,1 sq.

Gardes romains du tombeau. leur jugement par Pilate et leur fuite, 76,2 sq.

Garizim (montagne), allusion de Jésus. 15,10.

Gethsémani, ce jardin a disparu. 72,1

Guérison des malades par Jésus au Temple. 67,17 sq.

Guerre : Pourquoi elle est permise ? 59.

Hérode cherche Jésus pour l'utiliser à ses propres fins. 61,19.

Homme, a besoin d'une activité dans l'au-delà pour se perfectionner, 11,5 sq. ; clé de voûte du monde terrestre et point de départ du monde spirituel, 9,7 sq. ; contient tous les êtres terrestres et règne donc sur eux, 11,2 ; maître de la nature par la régénération spirituelle, 3,9 sq. ; pécheur, survit grâce à l'amour de Dieu, 37,7 sq. ; sa tâche, atteindre la plus grande liberté de conscience, 10,3. Homme spirituel en l'homme, à l'image de l'esprit de Dieu, 50,11

Hommes, avant Adam, 27,6 ; de l'esprit et du monde, leur différence, 27,2 sq.

Humanité et divinité dans la personne de Jésus, 49,3 sq.

Incarnation de Jésus, sa cause, 28,13. 29,5.

Jardin de Mucius, raison de sa beauté, 3,4 sq.

Jean-Baptiste, reviendra de nos jours comme précurseur de Jésus, 30,1 sq.

Jérusalem céleste, vision des disciples, 66,6 sq.

Jérusalem Nouvelle, apparaît comme Cité de Dieu à la mort de Jésus, 75,32.

Jésus, allusion à son Ascension, 6,10 allusion à la trahison de Judas, 71,12 sq. ; allusion à son martyre et à son royaume dans l'au-delà, 30,21 ; son arrestation, 72,16 sq. ; s'attriste du peu de foi de ses amis proches, 35,15 sq.. 36,4-7 : sa décision dans la petite chambre de Béthanie, 68,8 ; sa doctrine, reçue par le cœur, 15,8 ; sa double nature (fils de Dieu et fils d'homme), 35,17 sq. ; devant Hérode, 73,11 sq. ; devant Pilate, 73,10 sq. : éloge du lever matinal et justification scientifique, 31,2 : entre à Jérusalem, 66 ; explique la mort de Lazare et pourquoi il n'est pas revenu plus tôt à Béthanie, 32,4 sq. ; à Gethsémani, 72,1 sq. ; et Nicodème, 68,11 sq. ; ouvre le ciel devant Raël et devant ses disciples pour les fortifier avant la fin des miracles, 29,14. 30,5 pardonne à Raël ses péchés, 30,10 : raison de sa mort physique, 75,21 : règle ses comptes avec les Pharisiens, 39,4 sq. : ne doit pas être renié devant les hommes, 15,11 ; son royaume, modèle du Temple de Salomon, 24,17 : vision d'Ebal sur la Passion, 18,6 sq. : vit et agit selon les ordres de Dieu, 5,11 ; vrai maître pour le peuple. 26,7 sq. Jésus ressuscité, apparaît aux disciples et à Thomas au bout de huit jours (Jean 20,26-29). 76,17 ; apparaît aux disciples sans Thomas à l'auberge de Béthanie, 76,12 sq. : apparaît à Pierre au bord de la mer de Galilée (Jean 21,1-19), 76,21 sq. : et Marie Madeleine, 76,8 sq.

Judas, annonce à tous l'entrée de Jésus à Jérusalem, 63,3 sq. : cherche en vain à s'approcher de la croix et ce qu'il advient de lui, 74,14 sq.: devant le Sanhédrin, 70,9 sq.: mécontent de l'attitude de Jésus au Temple, 68,2 sq., 69,3 sq.: s'entretient avec Thomas sur le Seigneur, 69,1 sq.: son projet de trahison, 69,15, 70,1 : voit en Jésus le libérateur des Juifs, 61,14-15.

Jugement de Jésus, 73.

Juifs, gardiens de la parole divine à cause de certaines qualités, 24,8 sq.: pourquoi ils sont le peuple élu, 26,10 sq., 27,9, 28,9 sq.: leur retour au Christ est possible, 28,14.

Lavement des pieds par le Seigneur, 71,8.

Lazare, ce qu'il a vécu au tombeau et dans l'au-delà, 40,2 sq.. 64,4 sq. ; ses chiens merveilleux, 38,8 sq. : répudie définitivement le Temple, 58,7 sq.: n'a aucun souvenir des quatre jours de sa mort, à cause de sa mission terrestre. 40,6 sq.: son tombeau de style romain. 36,11-12 ; vie de sa sœur Marie, 35,2 sq.

Lever matinal, loué par Jésus, 31,2.

Libre arbitre de l'homme, doit être sauvegardé, 40,9, 41,3.

Lucifer, débat avec Jésus, 16 : appelé par Jésus devant les disciples endormis, 16,3 sq.: sa chute causée par une erreur dont il peut revenir, 17,20 ; sa chute prévue par Dieu, 17,20 : créé comme l'opposé de Dieu, 17,4 sq. ; croit Jésus mortel, 16,11-14 : Dieu lui apparaît en Jésus et lui ordonne de revenir, 16,10 sq. : a donné vie à sept autres puissances, 17,12; d'abord envoyé par Dieu, 16,7 sq.: origine du paganisme, 17,28 : privé de sa puissance par Dieu, 17,16 : a renié Dieu qu'il ne voyait pas, 16,9 : voulait voir Dieu, cause de la venue de Jésus, 17,32 sq.

Lutte pour la vie et travail nécessaires pour que l'âme et l'esprit grandissent, 29,1 sq.

Luxe et aspirations spirituelles sont conciliables, 23,5.

Maître des créatures. pourquoi l'homme l'est, 11,2.

Malchus (épisode de), 72,21 sq.

Marchand du Temple Phoikas, le Seigneur raconte sa vie, 8,5 sq.

Marcus, serviteur de Mucius, refuse de renseigner les Pharisiens, 2,1.

Marie (sœur de Lazare), sa vie, 35,2 sq. ; oint Jésus d'huile de nard, 62,1 sq. : le Seigneur accepte son offrande et reproche à Judas son intervention, 62,4 ; son acte comparé à celui de Marie de Magdalon, 62,9.

Maux qui affligent les peuples, nécessaires à l'activité spirituelle de l'homme, 1,2.

Microscope, ne donne aucune information sur le spirituel, 47,7-8.

Migram, propriétaire de l'ânesse et de son ânon, 66,17 sq.

Mise au tombeau du Seigneur, 74,28 sq.

Mission du peuple juif, transférée à deux autres peuples, 29,7 sq.

Monde des esprits et hommes incarnés, leur proportion évolue sur cette terre, 28,11 sq.

Mort, expliquée à Raël par Jésus, 30,14 sq.: ne doit pas être provoquée par la maladie et une mauvaise vie, mais par la maturité de l'âme, 30,17 : vaincue grâce à l'incarnation de Jésus, 17,33.

Mort de Jésus sur la croix, événements et signes, 74,13 : son sens, 75.

Mort de Lazare, annoncée par Jésus, 32,4 sq.: causée par une fièvre bilieuse, 33,10 : et son héritage, explications de Jésus. 33,5 sq.

Mucius, inspiré par Jésus pour parler du Seigneur, 1,6 : instruit par Jean, 4,4.

Nature divine et humaine en Jésus, 35,17 sq.

Nicodème et les notables auprès de Jésus à Béthanie, 68,11 sq.

Nicodème avertit le Seigneur et voudrait le savoir en sûreté, 68,25.

Nirvana, 50,12.

Œuvres, bonnes ou mauvaises, suivent l'homme après sa mort, 30,11.

Pain et vin, miracle sur la montagne silencieuse, 15,5 sq.

Paix sur terre, paroles finales du Seigneur, 76.

Parole, elle seule œuvrera après la mort de Jésus, et non les signes, 28,15 : inspirée par la foi, est la seule **force**, et non les miracles, 36,7.

Perfection intérieure (voie de la), 55.

Perfection morale, n'est pas la foi en Dieu, 28,4.

Peuple juif, son évolution, 28 : sera remplacé dans sa mission par deux autres peuples, 29,7 sq.

Peuples, ont des vocations différentes (vie intérieure et extérieure), 24,9 sq., 28,7 sq.

Peur de la mort, vaincue par la foi en Jésus, 30,15, 34,15.

Pharisiens, leur aveuglement, 6,1 sq. calomnient Jésus et la famille de Lazare, 38,1 sq. : chassés par les chiens de Lazare après leur attaque manquée, 38,8 sq. : ne croient pas à la résurrection de Lazare, 38,3. 39,3, 41,15 sq. doutent des miracles du Seigneur près d'Aphek et du mont Nébo, 41,17-18 leur duplicité jugée par Jésus, 5,1 sq. de Jérusalem, leurs mauvaises intentions et leurs plaintes contre Jésus, 2,78 : préparent le revirement du peuple contre Jésus, 67,37 sq. : refusent la doctrine de Jésus, 5,7 sq.

Phénomènes lumineux lors de la disparition du corps de Jésus, 76,1.

Philippe, l'un de ses proches parents se convertit et est béni par le Seigneur, 31,11.

Phoikas raconte ce qu'a vécu son âme transportée, 12,3 sq.

Phoikas et Mucius instruits par le Seigneur avant Son départ, 14,1 sq.

Pilate et les gardes romains du tombeau, 76,2 sq.

Plan divin de la Création et de la rédemption, dévoilé par le Seigneur, 17.

Poitrine de Jésus, sur la mauvaise interprétation du geste du disciple, 7

Pont vers le monde spirituel, Jésus seul l'est, 75,27.

Portement de la croix, 74,4 sq.

Prêtre d'Isis à Thèbes, fait allusion à Jésus, 20,12 sq. : parle du Dieu unique, 20,15.

Prêtres du Temple, défilent contre Jésus, 67,50 sq.

Prière et combat intérieur de Jésus pour retrouver la divinité en lui, 72,4-15.

Purification du Temple avant l'enseignement de Jésus, 67,5.

Raël reçoit la visite du Seigneur à Rimmon, 19 ; a connu Jésus à douze ans au Temple, 21,7 ; Jésus dévoile son passé, 21,1 sq. : Jésus lui pardonne ses péchés, 30,10 ; raconte l'histoire de sa vie, 20,3 sq. ; reconnaît le Christ homme-Dieu, 22,3 ; le Seigneur visite son domaine, 23,1 sq. : avec les disciples de Jésus, voit le ciel s'ouvrir, 29,14. 30,5. Raison mondaine et richesse, ne vont pas avec la quête de la vérité, 7,9 sq. Raphaël salué par Lazare, 41,1.

Régénération spirituelle (union des esprits de l'homme et de Dieu) seulement dans l'au-delà. 50,13, 52,3 sq.

Religions, anciennes, ont toutes les mêmes caractéristiques, 75,11-13.

Renaissance de l'âme, est l'union de l'homme corporel et spirituel, 50,10, 52,11 sq.

Reniement de Jésus devant les hommes. 15,11.

Repas pascal du Seigneur chez un aubergiste romain de Jérusalem, 71,2,8-21 : la salle garnie de coussins, 7

Résurrection et Ascension de Jésus, 76.

Résurrection des corps par l'âme après la mort, 64,18.

Résurrection de Lazare, 36,10 sq., 37,1 sq., 41,6 sq. : et incrédulité des Pharisiens, 38,3, 39,3, 41,15 sq.

Retour de Jean-Baptiste aujourd'hui, 30,1.

Retour des Juifs vers le Christ, est possible, 28,14.

Retour des âmes, possible à travers la Création matérielle, 17,25 sq.

Rois, n'ont jamais apporté la paix aux Juifs, 67,32.

Romains, peuple tourné vers l'extérieur, 28,7 sq.

Rome, raison de sa puissance, 28,6.

Royaume des cieux, promis par Jésus aux païens, 4,2 sq. : trésor qu'il faut chercher à grand peine, 6,3 sq.

Saint des saints, de l'homme dans l'au-delà, 64,11 ; au Temple, Jésus y entre impunément, 67,9.
Sainteté de Dieu, 54,1 sq.
Sensibilité, 56,1 sq.: va de pair avec l'activité de l'âme, 56,7.
Signes extérieurs lors de la Crucifixion, 74,18 sq.
Sphère vitale extérieure, absorbe les influences spirituelles, 3,6 sq.
Symbolique (langage), il est nécessaire de l'apprendre, 53,5 sq.
Témoins de Jésus venus de tout l'univers, 57,19.
Temple de Salomon, au royaume de Jésus, 24,17.
Ténèbres, lors de la Crucifixion, 74,18.
Tolérance de Jésus, 24,10.
Trahison de Judas, 61,14 sq., 70,8 sq. 72,17 : annoncée par Jésus, 7
Transfiguration de Jésus, 71,20.
Tristesse de Jésus à l'approche de son sacrifice, 58,10.
Unité de Jésus et de Dieu, 48,10.
Unité des anciennes religions, 75,11 sq.
Véronique, légende du saint suaire, 74,12.
Vie, se réalise dans l'esprit et non dans la matière, 17,33.
Vie dans l'au-delà, est créer en esprit des œuvres immatérielles impérissables, 64,15-16.
Vision spirituelle (clairvoyance), 53,3 sq.
Voix de Dieu, retentit au Temple et dans le cœur des hommes d'esprit pour glorifier Jésus, 67,43
sq. : glorifiera Jésus, 71,19 sq.
Volonté et pensées, l'âme ne peut plus les cacher lorsqu'elle a quitté le corps, 64,14.